France Football et Radio Monte-Carlo
DE PLUS EN PLUS FORT
VOIR EN DERNIERE PAGE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1567 ● 31e ANNEE ● 20 AVRIL 1976 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

FRANCE-U.R.S.S. espoirs mardi

LES BLEUS COMME LES VERTS

LOPEZ ET SAINT-ETIENNE DIX-SEPT ANS APRES LE GRAND REIMS

● UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL ● UN FRANCE-POLOGNE PAS COMME LES AUTRES ● LA FINALE EUROPÉENNE EST DÉJA COMMENCÉE ● BAYERN RÉFUTE GLASGOW ● NANTES : LA ROUTE DU TITRE EST COUPÉE ● ANGERS, RED STAR A COUTEAUX TIRÉS ● QUARTS DE FINALE : L'ALLEMAGNE DÉFEND SON TITRE ● NOS OLYMPIQUES A MONTRÉAL ● PLEINS FEUX SUR CANNES ET MONTAIGU ●

FRANCE FOOTBALL

N° 1567

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 13 avril 1976 n° 1.566 a été tiré à 209.400 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERR.

A ceux que la finale stéphanoise ne surprend pas

JE comprends assez que les Stéphanois s'irritent un peu des comparaisons qui s'établissent, ici ou là, entre leurs performances d'aujourd'hui et celles du Stade de Reims, hier. Ils aimeraient bien qu'on situe leur exploit sans référence au passé. Après tout, en vingt ans, le monde a bien changé, et quand on analyse un film, un roman ou une interprétation musicale d'aujourd'hui on ne se croit pas obligé de les mettre en parallèle avec ce que l'on produisait il y a vingt ans. Parler de Kopa et de Di Stefano aux jeunes gens d'aujourd'hui n'a plus guère de signification. La prouesse de Saint-Etienne 1976 existe en elle-même. Elle n'a pas besoin d'autre lumière que la sienne.

Mais, en fait, lorsque nous ressuscitons les exploits de Reims, autour de 1960, ça n'est pas pour faire de l'ombre à ceux que Saint-Etienne accomplit aujourd'hui, bien au contraire.

C'est :

1) pour souligner l'effarant « silence » du football français entre Reims 1960 et Saint-Etienne 1975 ;

2) pour mieux comprendre le chemin parcouru d'une époque à l'autre et la qualité des efforts exceptionnels fournis par les « Verts » pour retrouver l'air des sommets.

ENTRE 1955-1956 et 1962-1963, Reims a joué quatre fois la Coupe d'Europe naissante. Sa première apparition fut la plus brillante. Parvenu en finale la saison même où la compétition européenne faisait ses premiers pas (1955-1956), le Stade de Reims, au Parc des Princes, mena 2-0, puis 3-2, devant le Real Madrid de Di Stefano et de Gento, avant de s'incliner (3-4) en fin de rencontre.

Quatre ans plus tard, c'est encore le Real que Reims affronta pour sa deuxième finale, à Stuttgart. Mais l'étoile rémoise, déjà, pâlissait. L'équipe française, qui n'avait eu, pour en arriver là, qu'à battre le Standard de Liège et les Young Boys de Berne, se montra très décevante en finale (0-2).

Plus tard, Reims trébucha, en quart de finale, une première fois contre les Anglais de Burnley (1960-1961), une seconde fois contre les Hollandais de Feyenoord (1962-1963).

C'était bien la fin d'une époque. Reims s'éteignait rapidement, sombrait en Division II. Mais on eût dit que le football français tout entier se dissolvait en même temps.

Voilà comment, de 1963-1964 à 1973-1974, se comportèrent les équipes françaises engagées en Coupe d'Europe :

1963-1964 : MONACO (battu en 8e de finale par l'Inter) ;
1964-1965 : SAINT-ETIENNE (battu en 16e par La Chaux-de-Fonds) ;
1965-1966 : NANTES (battu en 16e par Partizan de Belgrade) ;
1966-1967 : NANTES (battu en 8e par le Celtic de Glasgow) ;
1967-1968 : SAINT-ETIENNE (battu en 8e par Benfica) ;
1968-1969 : SAINT-ETIENNE (battu en 16e par le Celtic) ;
1969-1970 : SAINT-ETIENNE (battu en 8e par Legia de Varsovie) ;
1970-1971 : SAINT-ETIENNE (battu en 16e par Cagliari) ;
1971-1972 : MARSEILLE (battu en 8e par Ajax) ;
1972-1973 : MARSEILLE (battu en 16e par Juventus) ;
1973-1974 : NANTES (battu en 16e par Vejle).

Ainsi, en onze années, pas une fois une équipe française n'atteignit les quarts de finale de la Coupe d'Europe numéro un. Ce ne fut guère plus brillant en C 2 et en C 3, malgré quelques performances épisodiques de Strasbourg, de Lyon et de Nantes.

C'EST, en fait, tout le football français qui, pendant cette longue période était enlisé. Les résultats de l'équipe de France, à la même époque, traduisent — et pour cause — à peu près la même impuissance. Notons, cependant (car c'est important), que l'équipe nationale, sous la direction de Georges Boulogne, a commencé à relever la tête, par ses propres efforts, avant notre football de club. Mais c'était mettre la charrue avant les bœufs, et la tentative fit long feu.

Saint-Etienne, en fait, a, sous la direction de Robert Herbin, pris à son compte, relancé et approfondi le mouvement ébauché par Boulogne et continué par Kovacs. La différence énorme fondamentale, entre l'effort de Saint-Etienne et celui de Reims est qu'il s'agissait, pour les Champenois, d'une équipe, et qu'il s'agit, pour les Foréziens, d'un club.

Si une aventure a tenu du miracle et d'un hasard merveilleux, c'est bien l'aventure rémoise. Elle ne reposait que sur quelques hommes — dirigeants, entraîneur, joueurs —, ne valait que par leur étonnante conjonction et s'est volatilisée dès qu'ils se sont séparés.

L'épopée stéphanoise s'est bâtie, au contraire, peu à peu, sur des fondations patiemment élaborées, à l'aide d'une organisation minutieuse et rationnelle. La part du hasard y a été infime.

Ce sont ces grandes vedettes, rassemblés par Germain et dirigées par Batteux, qui ont fait Reims. C'est Saint-Etienne, au contraire, qui produit ses propres vedettes.

Et tandis que Reims, après un départ tonitruant, a perdu pied peu à peu au contact de la réalité européenne, Saint-Etienne s'y est aguerri, endurci et a gravi la pente au lieu de la descendre.

SI l'on observe le palmarès des Stéphanois depuis deux saisons, on s'aperçoit qu'il contient plus de succès que n'en ont remporté tous les champions de France réunis depuis dix-sept ans.

Saint-Etienne, en effet, a éliminé :

— le SPORTING DU PORTUGAL (2-0 et 1-1) ;
— HAJDUK SPLIT (Yougoslavie) (1-4 et 5-1) ;
— RUCH CHORZOW (Pologne) (2-3 et 2-0) ;
— B.K. COPENHAGUE (Danemark) (2-0 et 3-1) ;
— GLASGOW RANGERS (Ecosse) (2-0 et 2-1) ;
— DYNAMO KIEV (U.R.S.S.) (0-2 et 3-0) ;
— P.S.V. EINDHOVEN (Hollande) (1-0 et 0-0).

Et, en revanche, il s'est incliné devant :

— BAYERN MUNICH (Allemagne) (0-0 et 0-2).

L'ensemble de ces résultats, obtenus en un temps aussi court, est aussi probant que possible et, à nos yeux, très supérieur aux performances du meilleur Reims.

Et puis, nous l'avons dit, les temps n'étaient pas les mêmes.

Reims mordait dans la Coupe d'Europe à une époque où elle n'avait pas le formidable impact qu'elle a pris. Le football professionnel ignorait alors des pays comme l'Allemagne et la Hollande, qui l'on porté, depuis, au niveau industriel que l'on sait. L'U.R.S.S. ne disputait pas la compétition européenne ; les pays de l'Est, dans leur ensemble, n'y touchaient que du bout des lèvres. Au fond, la Coupe d'Europe, à ses débuts, n'était qu'une Coupe latine élargie.

Reims brillait en plein romantisme. Saint-Etienne a dû forger ses armes dans l'apogée du football classique.

AU fond, quand on mesure la profondeur de l'abîme d'où remonte notre football, et quand on contemple la réalité du phénomène stéphanois, on est stupéfait que cela soit allé aussi vite et aussi fort.

On eût compris que Saint-Etienne enlève ici et là quelques succès et manifeste une ambition accrue. Mais la série régulière de ses performances étonne par son ampleur. C'est pourquoi l'opinion française parle si souvent de « miracle » et n'arrive pas à s'habituer à cette répétition de prouesses si peu conforme à notre passé récent. Ajoutez que les Français n'ont pas encore tout à fait accepté le football comme leur sport national, du moins dans une certaine « élite » intellectuelle. Ceux-là sont pris de court devant la vague verte qui est en train de tout submerger. Et ils sont tentés de la localiser, de la canaliser, au lieu de la considérer dans toute sa puissance.

Ce que les observateurs n'ont pas compris, c'est que Saint-Etienne cueille, depuis deux ans, des fruits semés bien plus tôt. C'est que le « phénomène stéphanois » n'a pas éclaté, comme ça, du jour au lendemain, mais qu'il a mûri longtemps dans l'ombre.

Les lecteurs de « France Football », eux, du moins, ne sont pas étonnés. Depuis combien de temps ne leur parle-t-on pas, ici, des efforts de l'A.S.S.E. pour répondre à toutes les exigences du football d'aujourd'hui !

De même, quand l'équipe de France, bientôt, obtiendra des succès flatteurs, ce sera, pour beaucoup, une découverte. Mais vous saurez, vous, que ces succès ont été semés depuis longtemps, qu'ils « circulent » silencieusement dans les performances des juniors, des olympiques, des espoirs, avant de surgir en plein jour.

La préparation, en sport, est longue et épuisante. Mais la victoire jaillit tout à coup comme les bourgeons au printemps.

Albert Batteux jette un pont entre Reims 1956 et Saint-Etienne 1976 :

« LA VICTOIRE DE L'INTELLIGENCE »

POUR la première fois depuis le Stade de Reims qui atteignit deux fois l'ultime étape, une équipe française va jouer la finale de la Coupe d'Europe. Saint-Etienne revit exactement ce que vivait, il y a vingt et dix-sept ans, les joueurs champenois. Les similitudes ne manquent pas d'ailleurs entre les deux aventures : Albert Batteux n'avait-il pas, en 1956, le même âge que Robert Herbin aujourd'hui, et même quelques mois de moins.

Nous avons demandé à ce prestigieux témoin de faire un parallèle entre Reims et Saint-Etienne, deux clubs qu'il connaît, et pour cause, admirablement bien. Albert Batteux s'exprime lui-même pour les lecteurs de « France Football ».

Je laisse à d'autres, sûrs de l'infaillibilité de leur propre jugement, l'audace des comparaisons à travers le temps. Et la responsabilité d'affirmer que, dans les somptueux festins que nous propose le football international d'aujourd'hui, le Real de Di Stefano n'eût constitué que du menu fretin...

Le football français n'est pas assez riche d'exploits pour qu'on en altère la portée par des tentatives de démonstration, qui ne peuvent aboutir à des certitudes.

Qu'était le Stade de Reims il y a vingt ans par rapport au Saint-Etienne d'aujourd'hui ? La seule chose dont je suis sûr, c'est que les Rémois remuèrent la France sportive comme le font aujourd'hui les joueurs stéphanois, avec pour ceux-ci l'espoir formidable et pourtant raisonnable de faire encore mieux.

Il n'est pas interdit par contre d'établir un parallèle entre les deux aventures vécues, même si la seconde n'est pas encore achevée. Et si j'accepte de le faire, c'est parce que je m'y crois autorisé par le fait que je fus pour le moins un témoin très averti de la première Coupe d'Europe. D'avoir appartenu à ces événements anciens m'ayant fait classer parmi les hommes du passé, il me paraît normal, et de bonne justice, que l'on m'accorde en retour le privilège de pouvoir en raconter l'histoire.

Le phénomène Coupe d'Europe, dont on parle beaucoup à propos de l'A.S. Saint-Etienne, n'habitait pas encore le Stade de Reims, pour la simple raison qu'il ne pouvait exister avant la compétition elle-même. C'est tellement vrai que le premier match de cette première édition, disputé au Danemark (comme Saint-Etienne cette année), fut davantage considéré par les responsables rémois comme l'occasion d'une mise au point pour leur équipe de championnat que de point de départ d'une légendaire épopée.

L'intérêt fut plus grand à la deuxième étape. Je ne saurais affirmer que cette Coupe d'Europe enfiévrait déjà l'Europe, dont elle portait le nom, mais elle passionnait **dès lors** toute la France. Il faut dire que le deuxième adversaire qui était proposé aux Rémois était l'équipe de Voros Lobogo, qui formait pour moitié la prestigieuse équipe de Hongrie, réputée alors comme la meilleure du monde.

Reims gagna à Paris par 4 buts à 2, ce qui constitue un résultat surprenant, surtout pour les Hongrois qui ne doutaient pas qu'ils remettraient les choses et les équipes en place à Budapest au match retour. Chez eux, ces Hongrois furent encore plus surpris qu'à Paris. Convaincus que les Français n'avaient d'autre alternative que de s'accrocher à leur miraculeuse avance, ils n'envisageaient aucune autre tactique que celle qui consistait à assaillir la forteresse adverse, sans aucun autre souci et surtout pas d'avoir à défendre. A peu près sûrs de cela, les Rémois pensèrent tout simplement qu'il suffisait de ne pas suivre le plan décidé par l'adversaire pour le rendre inefficace : ils étaient condamnés à se défendre, ils attaqueraient donc ! Ils le firent assez bien pour marquer quatre buts et se qualifier, en dépit du match nul final qu'ils ne concédèrent que parce qu'ils admirent alors les règles fixées par l'adversaire. En ne voulant plus que défendre un capital qui était devenu considérable, ils faillirent en perdre le bénéfice !

Ce résultat, considéré à l'époque comme un grand exploit, eut un énorme retentissement. Comme la finale de cette compétition devait avoir lieu à Paris, comme d'autre part, dans l'autre partie du parcours, un certain Real de Madrid déjà très prestigieux ajoutait encore à son rayonnement par de grandes performances, on rêvait déjà d'une apothéose fastueuse au Parc des

Princes. Mais, pour cela, encore fallait-il que Reims éliminât le champion d'Ecosse, Hibernian.

Ce fut chose faite quelques semaines plus tard, après une victoire française (2-0) à Paris, normale sans doute, mais nullement décisive, tant elle laissait présager un affrontement difficile en Ecosse. Ce qui fut le cas, mais aussi l'occasion d'une nouvelle victoire française (1-0), que je tiens à rappeler moins pour rectifier une information lue dernièrement et selon laquelle jamais une équipe française n'avait, dans cette compétition, gagné à l'extérieur contre un adversaire valable, que pour en dégager le caractère exemplaire. Ces Ecossais d'Edimbourg, et non de Glasgow comme ceux de Saint-Etienne, étaient déjà réputés pour leurs vertus morales et physiques. Il fallait donc d'abord leur démontrer que les Français, même de cette époque, savaient aussi se battre et être courageux : quand cela fut établi, il restait à leur rappeler que la réputation d'intelligence qui nous précédait n'était pas usurpée.

Ce fut ainsi que Reims accéda à la première finale. Et, comme tout le monde l'espérait pour le prestige de l'événement, contre le Real de Madrid. Cette conjonction d'éléments qui réunissait Paris et son enfant chéri, le Stade de Reims, et son rêve jamais exaucé d'avoir un jour son Real, firent que jamais création ne fut portée sur des fonds baptismaux aussi prestigieux. La Coupe d'Europe était partie vers un grand destin.

Vingt ans après, Saint-Etienne va tenter de remporter cette finale qui se refusa à Reims. Il m'importe peu de savoir aujourd'hui si je suis de cette époque passée, de celle qui est ou de celle à venir. Ce que je retiens de la qualification des Stéphanois, et ce en quoi au moins elle est comparable à celle des Rémois de 1956, c'est qu'elle fut obtenue grâce à l'intelligence de leur comportement. Qu'on discute des moyens, des personnalités, de l'ambiance et des conditions dont disposaient les footballeurs d'hier et ceux d'aujourd'hui est un autre problème ; ce qui les relie les uns aux autres, c'est l'usage intelligent qu'ils ont fait chacun de leurs propres atouts. L'A.S. Saint-Etienne, à Glasgow aussi bien qu'à Eindhoven, comme Reims l'avait fait en son temps, s'est qualifiée parce qu'elle avait décidé de ne pas subir fatalement le jeu adverse et de chercher davantage à accroître son avantage qu'à s'y accrocher désespérément. C'est cette façon d'opérer qui lui permit de le conserver en même temps qu'elle détruisait ce principe admis généralement et selon lequel, en Coupe d'Europe et à l'extérieur, l'essentiel est de défendre.

Je souhaite que le parallèle s'arrête là et que l'A.S. Saint-Etienne enlève la Coupe d'Europe. Après la triste finale de l'an passé, Bayern-Leeds, elle ajoutera à son propre triomphe le mérite d'avoir contribué largement à revaloriser la compétition.

RMC
Radio Monte Carlo
1400 m.G.O.
"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

LE RENOUVEAU

Saint-Etienne en FINALE DE LA COUPE D'EUROPE dix-sept ans après le Stade de Reims, France Olympique qualifiée pour la PHASE FINALE DES JEUX OLYMPIQUES de Montréal, France Espoirs en piste cette semaine pour une place en DEMI-FINALE de la Coupe d'Europe des Espoirs.

Le football français reçoit ici confirmation de son renouveau au travers des résultats de ses équipes représentatives (clubs ou sélections) dans des compétitions qui sont parmi les plus révélatrices des véritables forces en présence.

❶ LES VERTS A GLASGOW

Saint-Etienne a fait match nul à Eindhoven et la France s'est réveillée avec un finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs. L'aventure stéphanoise s'inscrit au registre de la logique la plus évidente : le travail paye. Celle du Bayern emprunte un principe aussi inéluctable : le talent paye. Elles se rejoignent pour nous offrir une finale dont les envoyés spéciaux de « France Football » donnent le coup d'envoi dans ce numéro (pages 6-7).

SEIZE POUR UNE AVENTURE

Pour emmener l'A.S. Saint-Etienne en Finale, Robert Herbin a utilisé seize joueurs en huit matches. Chiffre relativement restreint.

Curkovic, Lopez, Piazza, trois défenseurs sont les seuls à avoir disputé l'intégralité de ces huit matches (soit 750 minutes compte tenu de la prolongation disputée contre Kiev. Hervé Revelli, Janvion, Farison, Larqué, Bathenay ont également participé aux huit matches mais ont été remplacés en cours de partie. Ce tableau traduit la cohésion incontestable qui a présidé à la marche triomphale des « Verts ».

CURKOVIC : *Copenhague, Copenhague, Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev, P.S.V., *P.S.V.

JANVION : *Copenhague, Copenhague, Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev (75'), Dynamo Kiev, P.S.V.. *P.S.V.

PIAZZA : *Copenhague, Copenhague, Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev, P.S.V., *P.S.V.

LOPEZ : *Copenhague, Copenhague, Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev, P.S.V., *P.S.V.

FARISON : *Copenhague, Copenhague, Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers (75'), *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev, P.S.V., *P.S.V.

SANTINI : *Copenhague, Copenhague, *Glasgow Rangers (8'), Dynamo Kiev (10' + prolongations), *P.S.V. (14').

BATHENAY : *Copenhague, Copenhague (55'), Glasgow Rangers (1 but), *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev, P.S.V. (84'), *P.S.V.

LARQUE : *Copenhague (1 but), Copenhague (1 but), Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev (80') (1 but), P.S.V. (1 but), *P.S.V.

P. REVELLI : *Copenhague (1 but), Copenhague (1 but), Glasgow Rangers (1 but), *Dyanmo Kiev (75'), Dynamo Kiev (26' + prolongations), P.S.V., *P.S.V. (76').

H. REVELLI : *Copenhague, Copenhague (81'), Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers (1 but), *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev (1 but), P.S.V., *P.S.V.

SYNAEGHEL : *Copenhague, Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers, *Dynamo Kiev, Dynamo Kiev, P.S.V., *P.S.V.

ROCHETEAU : Copenhague (1 but), Glasgow Rangers, *Glasgow Rangers (1 but), *Dynamo Kiev, Dyanmo Kiev (1 but), P.S.V., *P.S.V. (55').

REPELLINI : Copenhague (35'), *Glasgow Rangers (15'), *Dynamo Kiev (15'), P.S.V. (6').

MERCHADIER : Copenhague (81').

SCHAER : *Glasgow Rangers (82'), *Dynamo Kiev (15').

SARRAMAGNA : Dynamo Kiev (64'), *P.S.V. (35').

NOMBRE DE MATCHES JOUES. — Curkovic, Piazza, Lopez : 8 ; H. Revelli : 8 (741') ; Janvion, Farison : 8 (735') ; Larqué : 8 (710') ; Bathenay : 8 (709') ; Synaeghel : 7 (660') ; Rocheteau : 7 (625') ; P. Revelli : 7 (567') ; Santini : 5 (252') ; Repellini : 4 (91') ; Sarramagna : 2 (99') ; Schaer : 2 (97') ; Merchadier : 1 (81').

BUTEURS. — Larqué : 4 ; P. Revelli : 3 ; Rocheteau : 3 ; H. Revelli : 2 ; Bathenay : 1.

SAINT-ETIENNE REJOINT REIMS

Après dix-sept ans un club français est de nouveau en finale de la Coupe d'Europe. Voici fixée la marche modeste des clubs français dans la compétition européenne.

FINALE : Reims (1956 et 1959) ; **Saint-Etienne** (1976).

DEMI-FINALE : Saint-Etienne (1975).

QUART DE FINALE : Nice (1957 et 1960) ; Reims (1963).

HUITIEMES DE FINALE : Reims (1960-1961) ; Monaco (1963-1964) ; Nantes (1966-1967) ; **Saint-Etienne** (1967-1968) ; **Saint-Etienne** (1969-1970) ; Marseille (1971-1972).

SEIZIEMES DE FINALE : **Saint-Etienne** (1957-1958) ; Monaco (1961-1962) ; **Saint-Etienne** (1964-1965) ; Nantes (1965-1966) ; **Saint-Etienne** (1968-1969) ; **Saint-Etienne** 1970-1971) ; Marseille (1972-1973) ; Nantes (1973-1974).

Cramer-Napoléon à Herein-Bouglione : « Du haut de ses deux Coupes d'Europe, le Bayern vous contemple... »

FAITES VOS JEUX POUR LES FINALES

LE 12 MAI A GLASGOW

C 1 — BAYERN MUNICH (Real Madrid 1-1, 2-0) — SAINT-ETIENNE (P.S.V. Eindhoven 1-0, 0-0)

LE 5 MAI A BRUXELLES

C 2 — ANDERLECHT (Sachsenring Zwickau 3-0, 2-0) — WEST HAM (Eintrach Francfort 1-2, 3-1)

LE 28 AVRIL ET LE 19 MAI

C 3 — F.C. BRUGES (Hambourg 1-1, 1-0) — LIVERPOOL (F.C. Barcelone 1-0, 1-1)

❷ FRANCE OLYMPIQUE A MONTRÉAL

Platini (opération du ménisque réussie jeudi dernier, à Lyon) reportait tous ses espoirs de fin de saison sur les Jeux Olympiques de Montréal. Le petit prodige nancéien était à l'écoute, mercredi soir, des résultats de Roumanie-Hollande, décisif. Les Roumains (vainqueurs 5-1 après avoir été menés 0-1) sont passés à 2 petits buts du match d'appui, et Platini à côté d'une grande peur.

Michel Platini conduira France Olympique en juillet prochain au Canada.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	4	3	0	1	11	5
2. Roumanie ..	6	4	3	0	1	9	5
3. Hollande	0	4	0	0	4	5	15

Depuis 1948, l'équipe de France amateurs a participé au tournoi final des Olympiades de 1948, 52, 60, 68. Elle avait été éliminé en 1972 par l'U.R.S.S.

❸ FRANCE ESPOIRS AU PARC

Après Saint-Etienne, après France Olympique, les Espoirs français cherchent ce soir (20 h. 30 au Parc et sur TF 1) et dimanche, à Moscou (17 heures sur A 2) une qualification aux demi-finales de la Coupe d'Europe des Espoirs. Mais la formule même de l'épreuve (permettant d'inclure deux joueurs ayant dépassé l'âge limite définissant la catégorie Espoirs), la proximité des premiers matches quailificatifs à la phase finale de la Coupe du Monde, l'irruption d'un nouveau sélectionneur, Michel Hidalgo, l'entrée en force des Stéphanois (ils sont quatre malgré le forfait de Rocheteau et la suspension de Larqué) une semaine après Eindhoven, confèrent au match de ce soir une résonance allant au-delà du cadre strict dans lequel il se tient.

A quelques exceptions près (celles déjà cités auxquelles il faut ajouter Platini, blessé, et Guillou en forme encore moyenne) c'est la sélection la plus représentative du potentiel actuel de notre football qui s'alignera contre l'U.R.S.S. Dimanche, à Moscou, sera éventuellement scellé le destin de l'équipe de France de demain.

Michel Hidalgo alignera l'équipe suivante au Parc (le capitaine en sera Henri Michel qui présente ses troupes en pages 20-21) :

Dropsy

Janvion Lopez Trésor Bossis
Michel Bathenay Rampillon
Zimako Lacombe Bossis

Le point est le suivant en Coupe d'Europe des Espoirs.

Deux demi-finalistes connus : **Hongrie** (3-0 et 1-3 devant l'Angleterre) et Pays-Bas (2-0, 0-2, et 4 coups de pied de réparation à 3 devant l'Ecosse).

Deux demi-finalistes à désigner entre **France et U.R.S.S.** (20-4-1976 et 25-4-1976) d'une part ; **Yougoslavie et Bulgarie** (21-4-1976 et 28-4-1976).

REAL : LE 22 AVRIL OU LE 6 MAI

Dans « l'affaire » du Real Madrid (suite aux incidents qui ont marqué la fin du match aller Real-Bayern du 31 mars dernier), la commission de contrôle et de discipline de l'U.E.F.A. livrera son verdict le 22 avril ou le 6 mai.

NEUDECKER : "NON A GLASGOW"

ROCHER ET L'UEFA : "NON A NEUDECKER"

Le président Wilhelm Neudecker et le président Roger Rocher avaient partagé l'an passé, à Saint-Etienne, le pain, le vin et un monumental gâteau réalisé par un pâtissier de la région à l'occasion de la demi-finale aller de Coupe d'Europe Saint-Etienne - Bayern. Mais cette année le président Rocher ne partage pas du tout l'avis de son ex-compagnon de table qui voulait faire déplacer la finale de la Coupe d'Europe des Clubs de Glasgow à Berne ou Rome pour des raisons de gros sous. Le Bayern a un train de vie de pétrolier arabe. Aussi quand il a appris que

avec Gérard ERNAULT

85.000 places seulement (45.000 pour les Ecossais, 20.000 pour les Allemands, 20.000 pour les Français) de l'immense Hampden Park (132.000) seraient mises en vente pour des raisons de sécurité le sang de Wilhelm n'a fait qu'un tour : il ne faut pas que la finale ait lieu à Glasgow. Et d'alerter l'U.E.F.A. et de solliciter Rocher.

Ce dernier, superbe, a répondu qu'il ne trouvait rien à redire à l'organisation de la finale en Ecosse, que Glasgow était un très joli port de mer, que Saint-Etienne avait trouvé son air bénéfique, en novembre dernier, quand il était venu dominer les Rangers à Ibrox Park et que c'était bien le diable si, après la maladresse de Wilhelm, le public écossais ne se mettait pas du côté de Saint-Etienne le 12 mai. Donc pas de raisons de changer.

Ce puissant raisonnement du Président stéphanois a été confirmé par l'U.E.F.A., laquelle, selon « Bild », le journal allemand, va répondre non à Neudecker. Qu'à cela ne tienne a rétorqué Wilhelm nous irons à Caracas en fin de saison pour rattraper ce manque à gagner. Au Bayern on ne recule devant aucun sacrifice.

GUILLOU-LARQUÉ CONTRE DEYNA

Pendant que les Espoirs s'endormiront à Moscou, à la veille de leur deuxième manche contre les Russes, la France rencontrera la Pologne à Lens (samedi 20 h. 30 sur A 2). Gorski arrive avec un effectif renouvelé assurant la transition entre le W-M de 1974 et les Jeux Olympiques de 1976. Mais Deyna, Lato, Szarmach seront là.

L'équipe de France est amputée de ses jeunes loups mais elle accueille Curbello, offre un bâton de maréchal à Farison et se donne deux leaders de haute volée : Guillou et Larqué. Elle a rang de France A et ceux qui joueront pourront prétendre à une sélection au palmarès officiel. Quelle que soit son étiquette, elle a pour mission de refléter l'avénement du football français à un bon rang international. Henri Guérin dispose à cet effet de :

Bertrand Demanes et Baratelli (gardiens) ;

Courbis, Curbello, Domenech, Rio, Farison (défenseurs) ;

Bousdira, Guillou, Larqué, Synaeghel (milieu) ;

P. Revelli, Parizon, Pintenat, Sanchez, Six (attaquants).

L'ALLEMAGNE DÉFEND SON TITRE

Helmuth (Schoen) et ses nababs repartent en guerre. Après la Coupe d'Europe des Nations en 1972, la Coupe du monde en 1974, ils visent une nouvelle Coupe des Nations pour 1976. Dans le printemps exubérant du football européen la grande Allemagne et la trilogie Maïer - Beckenbauer - Muller se maintiennent, impassibles, sur la plus haute marche. Qui les en fera descendre? Leur adversaire en quarts de finale, l'Espagne de Kubala est ambitieuse mais son potentiel, sa puissance de feu assez limitée risquent d'être insuffisants devant la voracité indifférente des gens venus de Bundesliga.

Les autres matches opposeront la Yougoslavie au Pays de Galles (le petit poucet de l'épreuve, les Pays-Bas et la Belgique, la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. Quarts de finale somptueux qui devraient dégager pour le tournoi final de la mi-juin (en Yougoslavie si celle-ci est qualifiée ou sinon en Allemagne) : Yougoslavie, Allemagne, Pays-Bas, U.R.S.S.

Voici, en attendant, le plateau détaillé des quarts de finale (voir pages 12-13) :

Aller. — Yougoslavie - Pays de Galles (24-4-1976 à Zagreb), Tchécoslovaquie - U.R.S.S. (24-4-1976 à Bratislava), Espagne - Allemagne de l'Ouest (24-4-76 à Madrid), Pays-Bas - Belgique (25-4-1976 à Rotterdam).

Retour. — Pays de Galles - Yougoslavie (22-5-1976 à Cardiff), U.R.S.S. - Tchécoslovaquie (22-5-1976 à Kiev), Allemagne de l'Ouest - Espagne (22-5-1976 à Munich), Belgique - Pays-Bas (22-5-1976 à Bruxelles).

GUILLOU TÉMOIGNE

Notre confrère d'« Ouest-France » Michel Bihan, a recueilli le témoignage de Jean-Marc Guillou après les incidents de Bastia - Nice. Il précédait la lettre circulaire de Jean-Noël Huck, rédigée au nom de tous les joueurs de l'O.G.C.N., adressée au Groupement, à la Fédération et à différents organes de presse, annonçant leur intention de ne plus accepter d'aller jouer à Bastia. Il précédait également la réunion de la Commission centrale de discipline de la F.F.F.,

tenue vendredi à Paris qui, après examen et audition des parties intéressées, a transmis le dossier à la Commission plénière de la Coupe de France qui rendra sans doute sa décision mercredi.

« Ce qui s'est passé sur le terrain, ce n'est rien. Les pierres jetées, les pétards lancés, lorsqu'on a joué souvent à Bastia, cela ne surprend pas. Mais ce qui est grave, c'est le climat d'avant-match.

« Dès l'arrivée à l'aéroport, les menaces et l'intimidation ont commencé. Ce n'est pas nouveau cela, non plus. A l'hôtel, ce furent les coups de téléphone anonymes.

« Mais le pire, c'est ce qui s'est passé en arrivant sur le stade samedi. Pour accéder aux vestiaires, il faut traverser tout le terrain et longer les tribunes, chacun le sait.

« A ce moment, Katalinski a reçu une pierre sur la tête. Il est tombé groggy. On l'a relevé. Mais avant de parvenir aux vestiaires, un groupe de types portant des bâtons a surgi. Huck et à nouveau Katalinski ont été frappés.

« A ce moment-là, pas un joueur de Nice ne voulait disputer le match. Et nous nous sommes dit qu'il fallait quitter tout de suite le stade. Les dirigeants ont voulu à tout prix notre participation, bien que Douis qui était particulièrement visé, faisait une dépression nerveuse.

« Lorsqu'on a encaissé le premier but, sur hors-jeu, dès les premières minutes, on ne se faisait guère d'illusions, surtout jouant à dix.

« L'arbitre avait peur. Il me faisait pitié. Plusieurs d'entre nous lui ont dit : « Ne vous tracassez pas. » C'est un homme, on le comprend. »

« Ce qui m'a choqué par la suite c'est qu'après cette victoire de Bastia, il nous a fallu traverser à nouveau le terrain pour sortir du stade dans des conditions épouvantables. Il y avait sept gendarmes pour nous escorter face à 500 excités.

« Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il n'y ait pas eu de gendarmes, dès notre arrivée à Furiani, alors que les incidents étaient prévisibles. Et nous sommes partis dans la nuit en avion, parce que l'hôtelier jugeait plus prudent de nous voir quitter la Corse.

Si la Fédération ne réagit pas c'est l'appel à l'émeute partout.

Nous autres, joueurs de Nice, avons décidé de ne plus retourner là-bas, parce que notre sécurité n'y est plus assurée.

« Dans un tel moment de folie, on peut craindre le pire. Et je n'ai pas peur de le dire, faut-il attendre la mort d'un joueur pour que l'on se décide à prendre des mesures ? »

BERDOLL ET LA COUPE

Marc Berdoll n'a pas la télévision. « C'est une histoire à se coucher tous les soirs à minuit », dit-il pour expliquer cette absence étonnante. L'attaquant angevin n'était donc pas, comme la plupart de ses petits camarades, l'autre lundi, devant son téléviseur pour assister au tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France par Lino Ventura sur le plateau d'Antenne 2. Comme on lui demandait, après l'en avoir informé, ce qu'il pensait de l'opposition Angers - Marseille, Berdoll répondit du tac au tac : « C'est du 50-50. »

Les quarts de finale se joueront par matches aller (4 mai) retour (7 mai) :

*Bastia ou Nice - Metz ; *Paris S.G. - Lyon ; *Angers - Marseille ; *Nancy - Valenciennes.

— 410.000 F POUR "KERU"

Dans l'affaire « Stade Rennais - Kerbiriou - Keruzoré » le tribunal de grande instance de Rennes jugeant prud'homalement a rendu le verdict suivant:

Keruzoré et Kerbiriou sont déboutés de leur demande ; Keruzoré est condamné à verser 410.000 F de dommages et intérêts, Kerbiriou 143.000 F. Au Stade Rennais, évidemment.

Ce verdict, ces chiffres très lourds ont de quoi étonner. « Car, comme l'a dit Me Bertrand, fils du Président de l'U.N.F.P. et défenseur des deux joueurs, il n'est pas courant de voir un salarié condamné à verser des dommages et intérêts à son employeur. »

A quoi correspondent ces chiffres ? Qui va payer ?

Le transfert de Keruzoré de Marseille à Rennes avait coûté 550.000 F. «Keru » avait signé au Stade Rennais pour quatre saisons, il n'a rempli son contrat qu'une saison. Le Stade Rennais a donc demandé les trois quarts restants du montant du transfert soit 410.000 F. Et les a obtenus.

410.000 F (soit 41 millions anciens). C'est une somme. Le Stade Lavallois va-t-il aider Keruzoré ?

« C'est une affaire Stade Rennais - Keruzoré répond M. Bisson, le président de Laval, et en dehors de notre compétence. Nous ne bougerons donc pas. »

Au moment de la signature du joueur à Laval n'avait-il pas été évoqué que, le cas échéant, son nouveau club assumerait les risques encourus à l'occasion de ce procès.

« Il n'en a jamais été question, poursuit M. Bisson. J'étais d'ailleurs persuadé qu'il gagnerait son procès. »

Keruzoré aussi sans doute qui a peut-être eu tort, en l'occurrence, de ne pas se « couvrir » davantage. Il reste aux deux joueurs et à leur défenseur la possibilité d'une révision en appel.

spécial europe

ROCHETEAU peut faire la différence

affirme Jean-Philippe RETHACKER

L'HISTOIRE de France (du football) a tout de suite imposé bien sûr le rapprochement entre Saint-Etienne 1976 et Reims 1956 ou 59, les deux seules équipes françaises à avoir disputé une finale de Coupe d'Europe.

La comparaison est pourtant impossible à établir, en raison du décalage qui existe obligatoirement entre deux époques et deux styles de jeu totalement différents.

Reims, c'était l'audace et le panache offensif que déployait (en 1956) un attaquant d'une classe exceptionnelle et d'un style très particulier.

Saint-Etienne, c'est aujourd'hui — adapté à l'exigeant et terrible football actuel — une formation faisant bloc, tirant sa force de son équilibre de valeurs individuelles et de ses ressources physiques, compensant par sa volonté intelligente l'absence de une ou deux personnalités techniques de classe mondiale, du genre Cruijff, Beckenbauer ou Muller...

Et pourtant ce Saint-Etienne-là n'a pas dit son dernier mot bien qu'il ne parte pas favori (et peut-être à cause de cela). Et ses atouts sont nombreux pour cette finale de Glasgow que les Verts attendaient depuis des mois.

❶ UNE AMBITION DE CHALLENGER

Il faut avant tout placer le problème sur le plan psychologique. Le fait d'avoir décroché cette place de finaliste peut éventuellement déconcerter et décompresser des garçons qui avaient fait de cette qualification un objectif bien déterminé (tout comme il y a un an les Verts avaient peut-être stoppé inconsciemment leur élan au niveau de la demi-finale).

Mais une finale n'est pas une petite affaire. Elle provoque un effort de volonté et d'attention hors du commun. On connait trop le pouvoir peu banal qu'ont les joueurs stéphanois de se concentrer, quand il le faut, sur un match de Coupe d'Europe, sans y gaspiller leur influx nerveux, pour ne pas croire qu'une fois encore ils sauront affronter cette épreuve dans les meilleures conditions morales.

Ajoutons encore que le fait de ne rien avoir à perdre dans ce match où ils seront les challengers, face au grand favori qui est aussi le tenant de l'épreuve, devrait renforcer leur confiance.

D'autant que la jeunesse et la fraîcheur des Stéphanois s'opposeront à la puissance et à la gloire d'adversaires déjà chargés de titres et d'argent, footballeurs « nantis » dont l'ambition sans être émoussée est peut-être moins dévorante que celle des jeunes loups français.

❷ DEUX MATCHES ET DU REPOS

Dans quelle condition physique, les Stéphanois vont-ils aborder le match ?

On sait que le calendrier français, « bizarroïde » et tourmenté n'avait pas prévu leurs réussites européennes. Ce qui leur vaut de compter aujourd'hui trois matches de retard en championnat. Mais comme la période d'avant finale sera surtout consacrée à l'équipe de France et à la Coupe, les joueurs stéphanois (éliminés de la seconde) seront pris par la sélection, mais n'auront en fin de compte que deux matches de championnat à disputer (30 avril à Strasbourg, 4 ou 7 mai contre Nîmes).

De surcroît, un garçon comme Rocheteau blessé à Eindhoven ne participera pas aux deux France - U.R.S.S. Espoirs ; ce repos forcé lui permettra de se soigner et de récupérer.

Il semble donc que Robert Herbin pourra conduire avant la finale une préparation rationnelle, à condition bien sûr que les bessures épargnent ses « sélectionnés ».

Sur le plan athlétique, les joueurs stéphanois ne devraient pas souffrir de la comparaison avec l'équipe munichoise. Les problèmes de poids et de taille devraient être moins sérieux que pour les matches du P.S.V... ou des Rangers.

❸ VIVACITE DE GESTES ET D'ESPRIT

Le troisième aspect du match concerne la valeur technique sur laquelle les Stéphanois vont pouvoir compter.

Technique collective d'abord, technique individuelle et personnalités marquantes ensuite.

Sur le plan collectif il est bien certain que la formation stéphanoise a acquis maintenant une grande maîtrise dans la conservation du ballon ou dans sa circulation. Ce fond de jeu obtenu dès l'adolescence junior, offre une énorme garantie dans la mesure où il permet à l'équipe de perdre moins inconsidérément et moins fréquemment le contrôle du jeu.

Il faut encore insister sur la variété de manœuvres, sur la richesse et la vitesse d'improvisation, sur l'intelligence aussi qui habitent tous les joueurs. Des garçons comme Larqué et Hervé Revelli apportent en ce domaine énormément à l'équipe.

De même la vivacité des gestes, la rapidité des échanges

Rocheteau : les Hollandais, maintenant, le connaissent, pas les Allemands...

(voir les dribbles de Rocheteau, les remises fouettées et talonnées d'Hervé Revelli) sont, elles, des armes stéphanoises caractéristiques en attaque. Tandis qu'en défense, les tacles sautés et les contres d'un Janvion, d'un Lopez et d'un Farison sont souvent précieux.

En frappe de balle, de la tête ou du pied, les Stéphanois paraissent avoir progressé depuis quelques mois. Les tirs à distance de Patrick Revelli, de Larqué, de Bathenay, sont plus fréquents et mieux cadrés.

Et l'éclosion de Rocheteau, redoutable chasseur de buts, a donné à la formation stéphanoise, ce finisseur qui lui faisait défaut l'an dernier, et qui l'empêcha peut-être par exemple d'éliminer le Bayern.

Le Onze champion d'Europe est évidemment bourré d'expérience, de classe et de confiance. Mais il lui arrive parfois de craquer lorsque l'adversaire juge vite, joue vite, termine vite... Ce sont des armes que les Stéphanois ont toujours su utiliser au maximum devant des rivaux anglo-saxons ou est-européens... Le pourront-ils et le sauront-ils également le 12 mai ?

❹ QUI MARQUERA MULLER ... ET BECKENBAUER ?

Reste évidemment l'organisation de jeu et la façon dont tactiquement les Stéphanois abordent le match et l'adversaire. Il est bon à ce propos de rappeler comment dans ses grandes lignes l'équipe stéphanoise est bâtie, comment aussi elle devra s'organiser en fonction d'une opposition très particulière.

Mettons bien sûr à part dans cette défense — bien qu'il en soit le chef et l'organisateur — un Curkovic toujours capable, on l'a vu encore à Eindhoven, de faire tourner le vent d'un match par un ou deux arrêts miracles. Sans doute Curko aura-t-il moins de travail en l'air, le jeu du Bayern étant beaucoup plus calculé et court que celui de P.S.V. ou des Rangers. Mais c'est dans ses sorties et ses interventions au sol ou en profondeur qu'Yvan aura probablement fort à faire.

Tout comme les deux défenseurs centraux Lopez et surtout Piazza.

Qui sera chargé de surveiller Gerd Muller ? Cest, bien sûr, la question capitale à laquelle Herbin devra répondre dans son choix. Car le bombardier aux grosses cuisses est redevenu l'ennemi public numéro un. L'an dernier, Robert Herbin avait confié le marquage du buteur bavarois d'abord à Piazza (au stade Geoffroy-Guichard), ensuite à Bathenay (sur la pelouse olympique de Munich). Ce dernier s'en était d'ailleurs fort bien tiré. Herbin avait du même coup changé également son dispositif de marquage sur Hœness (Janvion d'abord, Piazza ensuite). Quelles leçons aura-t-il tiré de ces expériences ?

Mais tout autant que Muller, c'est Beckenbauer qu'il conviendra de surveiller comme le lait sur le feu et de neutraliser. L'empereur Franz, redevenu incomparable libero d'attaque, viendra souvent chercher le relais offensif d'un « une-deux », ou encore la possibilité d'une percée solitaire à travers la défense stéphanoise. Comme il le fit à Munich l'an dernier (premier but), ou aussi la bonne position pour un tir en mouvement ou sur coup de pied arrêté.

Comment les Stéphanois s'y prendront-ils pour conjurer ce danger, pour contrarier ou troubler le meneur de jeu du Bayern ? Par un marquage individuel (repli d'Hervé Revelli) ? Par un pressing collectif ?... ou par des prises de risques permanentes qui retiendraient Beckenbauer... à la maison et en défense ?

Il sera également intéressant de suivre le duel que pourra livrer Larqué à Roth : la vivacité du capitaine stéphanois pourrait poser quelques tracas au « taureau » du Bayern, qui frappe aussi fort que lui, mais rayonne moins et va moins vite peut-être.

Ne pas oublier à ce propos toute la dynamite et toute l'astuce contenues dans les pieds et dans la tête de Jean-Michel Larqué, le roi du coup franc. Les coups de pied arrêtés des Stéphanois peuvent toujours surprendre les défenses les plus vigilantes et les mieux averties, sans doute.

Mais au fond le plus gros atout des Verts résidera sans doute dans ce trio de pointe offensif qui a redonné à l'équipe une efficacité, un punch et des possibilités de marquer, bien supérieures à l'attaque 75.

A lui seul, en particulier, Rocheteau peut retenir l'attention de Beckenbauer, surprendre la défense munichoise par ses dribbles engagés, ses crochets ultra-courts, ses courses inarrêtables, et par sa présence fréquente devant le but adverse où il redevient un véritable avant centre marqueur de buts.

Beckenbauer et ses amis ne connaissent pas Dominique Rocheteau. C'est là, peut-être, la plus grande chance stéphanoise.

POUR LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE F.F.

Gerd Muller : c'est quand on ne le voit pas qu'il est le plus dangereux.

Bayern über alles...

répond Robert VERGNE

AINSI donc, pour la troisième fois consécutive, le Bayern Munich a atteint la finale de la Coupe d'Europe. On sait que les deux premières tentatives se sont soldées par une victoire.

Victoire beaucoup plus difficile qu'on ne le croyait avant la rencontre, puisque aussi bien à Bruxelles, en 1974, les Bavarois furent sauvés in extremis par un tir lointain et combien heureux de Schwarzenbeck à la dernière minute du match.

L'année suivante, c'est-à-dire l'année dernière, les péripéties qui entourèrent la finale sont mieux en mémoire du public français, puisque cette finale se disputa au Parc des Princes. Une fois de plus le Bayern l'emporta, mais dans des conditions de régularité très discutables et qui ont fait dire à certains que le meilleur Munichois était un... Français, l'arbitre du match, qui ne siffla pas notamment un penalty de toute évidence en faveur de Leeds.

Il reste que le Bayern sera une nouvelle fois favori et même peut-être plus encore que lors des deux précédentes finales.

Non que son adversaire, en l'occurrence l'A.S. Saint-Etienne ait un standing inférieur aux deux autres finalistes, mais parce que le Bayern Munich semble plus fort que jamais.

On peut même parler de métamorphose à propos des champions d'Europe, une métamorphose que nous avons suivie au fil des matches qualificatifs avec une curiosité de plus en plus passionnée.

UNE EQUIPE TRES OFFENSIVE

Ce qui frappe le plus en voyant jouer le Bayern, c'est sa propension actuelle à jouer l'attaque à outrance. On est loin du « béton » classique avec libero statique dont la mission semblait uniquement défensive.

Il est vrai que le libero en question n'est pas n'importe qui. Franz Beckenbauer est pourtant une vedette internationale depuis plus de dix ans. On aurait pu croire que l'accumulation de la gloire sur ses épaules en aurait fait un footballeur de plus en plus conservateur. Eh bien, pas du tout. On dirait au contraire que le « Kaiser » semble vouloir rattraper le temps perdu, celui où il n'était qu'un libero, certes le meilleur du monde, mais libero tout de même. Contre le Real, à Madrid déjà, et plus encore, bien sûr, à Munich, il consacra au moins les deux tiers de son activité à soutenir son attaque. Et lorsqu'on bénéficie d'un tel soutien, croyez-moi, cela aide à respirer !

En effet, la formidable précision technique de Beckenbauer lui permet soit d'alerter un partenaire sur les ailes, d'une passe toujours parfaite, ou bien de tenter le une-deux généralement avec Muller, qui sert de pivot à l'attaque allemande. On imagine qu'avec ces deux exécutants d'un tel talent, le une-deux, qui ne souffre pas la médiocrité dans son accomplissement, devient une arme terriblement redoutable.

A propos de passes, certains confrères allemands se sont amusés à comptabiliser celles que Beckenbauer avait faites au cours du match Bayern - Real. Cinquante-deux aux partenaires, pour une seule à un adversaire ! C'est tout simplement effarant. Et, lorsque Beckenbauer manqua (on serait presque tenté de dire : enfin) cette passe, il y eut dans le stade un « Oh », comme s'il se fût agi d'une monumentale incongruité, une sorte de couac qui se serait glissé au Festival de Bayreuth.

FABULEUX

Si nous avons longuement insisté sur le capitaine du Bayern, c'est que sa personnalité actuelle n'a jamais été aussi évidente, sa participation au jeu aussi grande, sa légende aussi fameuse.

Ce sera évidemment le problème numéro un à résoudre pour les Stéphanois, mais on ne voit vraiment pas très bien comment ils y parviendront.

En effet, si l'on marque Beckenbauer de près, le malheureux joueur qui serait promis à ce sacrifice, non seulement risque de ne pas participer au match mais, de surcroît, il s'époumonnera dans un combat sans espoir.

En revanche, ne pas marquer Beckenbauer équivaudrait à un suicide. N'oublions pas qu'il fut à l'origine des deux buts marqués contre le Real Madrid à la suite de ces fameux « une-deux » dont nous parlons plus haut.

Quel casse-tête pour l'entraîneur de l'équipe adverse.

Cela étant, et sans le moins du monde sacrifier à un quelconque culte de la personnalité, il convient de préciser que Beckenbauer bénéficie d'un environnement presque idéal.

Dans l'axe du but, qui a toujours été le plus important pour une équipe de football, on trouve Sepp Maier, dont tout le monde s'accorde à dire qu'il est le meilleur gardien du monde. Deux ou trois initiatives délicates confirmèrent encore cette impression lors des rares tentatives offensives des Madrilènes. Et l'on a encore le souvenir de cette magnifique reprise de volée exécutée par Breitner à l'ultime minute du match, comme si l'ancien sociétaire du Bayern avait mis dans ce geste tout son orgueil blessé de Munichois battu parce qu'il opère dorénavant dans « le camp d'en face ».

Eh bien, Maïer « alla chercher » ce ballon qui prenait pourtant irrésistiblement le chemin de la « lucarne ».

Toujours dans l'axe du but, l'inimitable Schwarzenbeck. Sans lui, Beckenbauer et le Bayern Munich ne seraient probablement pas ce qu'ils sont. C'est la sentinelle prussienne à laquelle rien ni personne n'échappe.

Gerd Muller, on a tout dit sur lui, tout écrit et pratiquement tout vu de ce qu'un avant centre peut faire. Et, pourtant, il semble que Muller également ait progressé dans une spécialité qui n'était pourtant pas la sienne, à savoir le jeu collectif. Lorsqu'on s'appelle Muller, on pourrait prendre des privautés sur ce chapitre. Or, le Bavarois, au contraire, a affiné son jeu, n'hésitant pas à prendre de nombreux risques en jouant en pivot ; les risques en question étant constitués par le matraquage fréquent de son garde du corps.

Et puis, lorsqu'on ne voit pas Muller — ce qui lui est assez fréquemment reproché — c'est peut-être là qu'il est le plus dangereux : une occasion, un but. Il possède très certainement le meilleur pourcentage de réussite, comme jadis Just Fontaine.

UN LATIN EGARE

Des arrières, il n'y a pas grand-chose à dire, si ce n'est qu'ils sont très mobiles. Hansen est peut-être plus souple que Horsmann.

Mais ce qui est le plus étonnant peut-être au Bayern Munich, c'est l'impersonnalité des joueurs du milieu de terrain. Certes, Roth est plus athlétique et plus puissant que ses partenaires, avec en outre un tir fracassant ; mais Rummenige et Durnberger ont une activité de marathoniens. Dans l'espèce de ballet quasi permanent qui caractérise le Bayern Munich, lorsque Beckenbauer cherche l'ouverture, il peut voir ses jeunes partenaires se démarquer sans cesse. C'est là un atout considérable.

On ajoutera à ces trois hommes, un quatrième mais qui, lui, opère aux avant-postes, à savoir Kapelmann. Ce Latin égaré parmi cette troupe germanique, qui poursuit ses études de médecine et de français, semble être partout à la fois. Il est insaisissable. Et s'avère le meilleur auxiliaire de Gerd Muller.

Surtout avec la baisse de forme actuelle d'Hoeness. Le sympathique attaquant munichois a été grièvement blessé en début de saison et il ne nous a pas caché qu'il était loin de sa meilleure forme, d'autant qu'il a reçu des coups lors du match contre le Real. D'ailleurs, il a décliné sa sélection pour l'équipe nationale qui va affronter l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations.

Mais, outre-Rhin, on n'en a pas fait une affaire Chiesa. Il reste que Hoeness sera présent à Glasgow le 12 mai, sauf s'il ne pouvait pas disposer de ses deux jambes. Car l'entraîneur Crammer sait la part importante que Hoeness a prise dans la campagne européenne du Bayern cette saison. Crammer n'est pas un ingrat. Il a réussi à stabiliser son équipe après un début de saison très laborieux. Il a mis l'accent sur la liberté accordée à chacun dans un cadre collectif bien déterminé.

« Tout baigne dans l'huile » au pays de la bière.

Oui, vraiment, l'équipe qui battrait Bayern Munich serait terriblement forte...

COUPE D'EUROPE DES

Lopez de Saint-Etienne à l'équipe « *Vas-y Jeannot !* »

(par Jacques ETIENNE)

SAINT-GERMAIN. — Dimanche matin de Pâques. Dans la forêt de Saint-Germain, un peloton multicolore trotte dans les allées enbaumées par les premières senteurs du printemps. Les « Espoirs », qui se sont retrouvés la veille au soir, préparent leur match de Coupe d'Europe des Nations contre l'U.R.S.S. Parmi eux, les Stéphanois et singulièrement Christian Lopez. Il court la tête haute, le buste un peu raide, d'une foulée mécanique.

Quand il est arrivé à Saint-Etienne, en 1969, tout juste âgé de 16 ans, il avait déjà cette allure caractéristique dont il ne s'est jamais départi et Bosquier, grande vedette des « verts » à l'époque, jamais les yeux dans sa poche, eut tôt fait de le comparer à Jean Baeza. Il n'en fallut pas davantage pour que Bobosse décrète que Lopez ne se prénommerait plus Christian, mais Jeannot. Bobosse est parti, « Jeannot », lui, est resté.

Il court avec application, comme toujours. Les fastes de la Coupe d'Europe, cette formidable qualification des Stéphanois qui ont remué la France sportive tout entière, on dirait qu'ils sont déjà embués dans sa mémoire. Il est vrai que Lopez n'a guère eu le temps de savourer son exploit. Une autre tâche s'ouvre devant lui, tout aussi importante, tout aussi périlleuse. Et il voudrait la mener à bien, comme toutes celles qu'il a entreprises. Les souvenirs, il les cultivera plus tard.

Pourtant, ce succès sur Eindhoven, presque inespéré pour beaucoup, est encore trop frais pour qu'il ne laisse pas déborder ce trop-plein de bonheur et d'enthousiasme qui l'habite. Il l'avoue : depuis mercredi dernier, il lui est arrivé souvent de repenser à cette formidable bataille, dont les Stéphanois sont sortis vainqueurs. Par bribes, il lâche tout ce qu'il a vécu et ressenti :

« J'étais certain que nous pouvions faire un truc. Une intuition, comme ça. Je savais ce que l'on pensait : les Stéphanois disent qu'ils vont se qualifier, mais au fond d'eux-mêmes, ils n'y croient pas tellement. C'était faux. En pénétrant sur le terrain, j'ai eu la sensation que nous étions plus déterminés que les Hollandais. J'essayais de me mettre à leur place, de comprendre leur état d'esprit... un but à remonter, qu'est-ce que c'est pour une équipe comme la nôtre. C'est cela. Ils étaient trop sûrs d'eux. »

Il revoit son match comme un film dont les images les plus fortes vous ont frappé et que l'on n'oublie pas de sitôt : « On était soudés à bloc. Il y a bien eu le coup de force du PSV au début, mais on a tenu bon. Là, on a eu chaud, c'est vrai. Puis, d'un coup, sur une attaque adverse, je me suis mis à gueuler : les gars, on remonte. Les autres se sont retrouvés à cinq hors jeu. Les défenseurs ont pris confiance. Cette tactique, nous l'avons renouvelée tout au long du match ; sauf, bien sûr, dans le dernier quart d'heure. Là, je le reconnais, ce fut un peu la panique...

Un match terrible mais, en vérité, je n'ai jamais eu peur. Quand un copain attaquait le porteur du ballon, je lui criais : « Vas-y, je suis derrière. » Et puis, Yvan (Curkovic) a fait un malheur. Dès ses premiers arrêts, j'ai compris que nous ne prendrions pas de but. Sacré Yvan, plusieurs fois, je n'ai pu m'empêcher de lui donner des tapes amicales en plein match ou de lui frictionner les cheveux. Tellement il était bon. Vous savez, c'est lui qui nous a qualifiés.

— Et cette main en pleine surface ?

— Oui, on m'a répété cela. Mais je vous assure que je n'ai pas fait main. J'ai pris le ballon sur le ventre à la suite d'un tir ; j'en ai eu le souffle coupé. La balle est allée en corner. Non, je n'ai pas fait main.

« Sur le coup, nous n'avons pas mesuré notre bonheur. C'était trop violent, trop brutal. On s'est embrassé au coup de sifflet final mais, au vestiaire, on n'a pas chanté comme au soir de notre qualification contre les Rangers à Glasgow. Nous n'avions pas encore réalisé. Ce n'est que le lendemain, en lisant les journaux, que l'importance de l'événement nous est apparue dans toute son ampleur.

Dans l'avion du retour, M. Rocher nous a dit : je ne sais pas si vous allez pouvoir rentrer chez vous, car les rues de Saint-Etienne sont embouteillées. Puis, à l'aéroport de Bouthéon, il y a eu ce drame affreux, qui nous a bouleversés. Nous pensions tous aller boire un verre ensemble pour fêter notre succès. Chacun est rentré chez soi.

Un couple ami m'attendait. Ma femme, qui arrivait à Lyon par l'avion des supporters, nous a rejoints peu après. A la maison, nous avons mangé un morceau et débouché une bouteille en reparlant du match. Je me suis couché à 6 h. Une sieste prolongée puisque, dans la matinée, je me retrouvais avec mes coéquipiers au stade. »

Il n'a guère eu le temps de goûter aux joies familiales. 48 heures plus tard, il bouclait à nouveau sa valise, embrassait sa femme, ses deux filles Stéphanie et Géraldine, et reprenait en compagnie de Janvion, Sarramagna, Bathenay et du Lyonnais Lacombe, l'avion pour Paris. Ici, à Saint-Germain, et après l'exaltante aventure de la Coupe d'Europe, il a engagé un nouveau pari : se qualifier pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des Espoirs.

A 23 ans — il les a eus le 15 mars — le Stéphanois n'a pas encore, loin s'en faut, assouvi sa fringale de gloire : « Il faut toujours viser plus haut, dit-il. Je me vois très bien remporter la Coupe d'Europe, éliminer les Soviétiques et participer à la prochaine Coupe du monde. J'ai l'ambition de réaliser ce triple objectif. C'est normal, non. Je ne dis pas que j'y arriverai, mais il faut se fixer des buts dans la vie. »

La Coupe du monde, ce serait le sommet de sa carrière : un rêve un peu fou : « La première à laquelle je me suis intéressé à la TV. Je venais tout juste de débuter dans le football et je ne pensais évidemment pas qu'un jour moi peut-être... »

Pour Jeannot comme pour bien d'autres, le destin a porté un nom : Garonnaire. Le recruteur de Saint-Etienne vint le chercher alors qu'il jouait dans un petit club à Canet-Rocheville, là où ses parents, pieds-noirs, s'étaient installés après la fin de la guerre d'Algérie.

Il a évolué, une première saison, avec les juniors, puis deux saisons en Division III : « C'est M. Batteux, alors entraîneur de l'A.S.S.E., qui m'a donné ma chance, se souvient-il. A la trêve, j'étais allé avec l'équipe effectuer une tournée au Mali. Je remplaçai Merchadier une mi-temps, lors du premier match et je jouai le second en entier, comme stoppeur. C'était mon poste à l'époque. J'ai donné satisfaction, puisque je fus titulaire jusqu'à la fin de la saison. J'achevais mon service militaire et l'avenir s'ouvrait tout grand devant moi. »

Le jeune Stéphanois y crut un peu trop tôt. La saison suivante, Herbin devint entraîneur et Oswaldo Piazza fut engagé. Robby constitua une paire d'arrières centraux : Merchadier-Piazza et notre héros redevint remplaçant. On a beau croire en son étoile, il arrive forcément un moment où l'on se pose des questions. Il prenait bien, de temps à autre, la place d'un défenseur blessé, mais c'était bien pour faire banquette la semaine suivante...

Il lui est facile de situer son vrai départ dans la carrière professionnelle, celle qui devait le conduire aux plus hauts sommets. Il coïncide avec la naissance de sa seconde fille : fin février 1974. Saint-Etienne venait de concéder deux médiocres matches nuls sur son terrain devant Strasbourg et Reims. Pour aller jouer à Bordeaux, Herbin décida d'apporter certaines modifications à sa formation.

C'est ce jour-là qu'il inaugura la formule défensive... encore en vigueur aujourd'hui et qui devait fournir la preuve de sa rigueur et de son efficacité, tant en championnat qu'en coupe d'Europe : Lopez libero, Piazza stoppeur et Bathenay demi défensif.

« Ainsi, conte-t-il, je n'ai plus jamais quitté l'équipe. Remis en confiance, j'ai logiquement progressé. Roby me reprochait un manque d'application, des conneries assez facilement évitables. Il m'arrivait de jouer sur la facilité, d'en rajouter. Bref, j'avais besoin de mûrir. Je dois encore soigner ma relance. Mais c'est plus par peur de mal faire que par insuffisance technique, si je ne suis pas encore assez précis, quand je redonne mon ballon. »

C'est vrai que Lopez a terriblement progressé au point d'être devenu un libero de premier plan. Son jeu de tête est remarquable ; ses interventions en jaillissements surprennent les attaquants les plus malins et les plus audacieux. Son sens du placement, sa mobilité doivent être cités en exemple. « Ce qui me manque encore, précise-t-il, c'est la rapidité sur une certain distance. Nous effectuons des longueurs de terrain chronométrées à l'entraînement et je m'efforce d'améliorer mes temps. »

Christian a connu un bon début de saison avec les trois matches amicaux difficiles contre Leeds, Cologne, Penarol et les deux premiers matches de championnat face à Lens et Reims. Puis, subitement, sans qu'il sache trop pourquoi, sur le moment, ce fut le trou. Au point qu'il demanda à son entraîneur de le retirer de l'équipe : « Je n'en vois pas la nécessité, lui a répondu Robby. Va jouer avec les Espoirs à Poitiers ; cette semaine de stage te fera le plus grand bien. » De fait, et en dépit de la courte défaite subie devant la R.D.A., Lopez a réussi un excellent match.

« C'était reparti, admet-il. Au vrai, je venais de payer une saison précédente assez éprouvante, au cours de laquelle je n'avais pas manqué un seul match. De plus, je n'ai eu que douze vrais jours de vacances, car j'ai voulu me préparer trop tôt. J'étais déjà à mon poids de forme quand j'ai repris l'entraînement. Je ne recommencerai pas cette erreur. »

Cette forme, qui semblait le fuir, est revenue à grandes enjambées. Il n'a jamais été aussi « saignant » qu'à l'heure actuelle; son match de Eindhoven l'a confirmé. Or, voilà que s'ouvre devant lui la promesse d'une grande carrière internationale : une chance qu'avec ce culot propre aux gens qui réussissent, il ne va pas laisser passer.

Christian a, jusqu'ici, disputé deux matches avec l'équipe de France « A ». Au Parc face à la Hongrie et en Islande. En revanche, il fut un bon pensionnaire des Espoirs : une quinzaine de fois, il figura dans la formation drivée par Henri Guérin. Mais il ne se trompe pas sur l'appellation. Il sait que s'il flambe, ce soir, devant les Soviétiques, il sera à l'avenir un titulaire à part entière de l'équipe « A ».

Pour ces retrouvailles internationales, il va en quelque sorte changer de peau et de personnage. En arrivant, samedi soir, en stage à Saint-Germain, Michel Hidalgo l'a fait appeler dans sa chambre pour lui dire que, devant l'U.R.S.S., il jouerait stoppeur : un emploi qu'il a rempli à ses débuts de footballeur et même, parfois, dans les premiers temps, à Saint-Etienne : « Ne sois pas prisonnier de ton rôle, lui a dit le patron des Tricolores. Ne cherche pas à suivre en toutes circonstances ton adversaire direct. Selon le développement du jeu, essaie de permuter de temps à autre avec Marius (Trésor) »

Christian lui a répondu que tant qu'à être stoppeur, il aimerait plutôt le rester de bout en bout : « J'ai perdu l'habitude de ce poste et j'ai maintenant des automatismes de libero dit-il ; mais je devrais me remettre vite dans le coup. Mais si je dois marquer un adversaire, je préfère m'en tenir là. »

Hidalgo a acquiéscé à son désir en lui proposant d'intervertir les postes entre lui et Trésor, lors d'un autre match ; ce qui n'est pas fait pour déplaire au Stéphanois.

« Pourquoi ce qu'a fait Saint-Etienne, l'équipe de France ne le réussirait-elle pas conclut-il. Notre performance en Coupe d'Europe a créé un choc psychologique qui devrait être bénéfique à tout le football français. Je pense qu'à cet égard, nous les Stéphanois avons une tâche à remplir auprès des tricolores. Non pas de bomber le torse en disant : nous sommes les plus forts, mais en communiquant à nos copains, cette sérénité, cette confiance qui est en nous et qui permet de nous surpasser dans les grandes occasions.

Le climat que nous saurons instaurer au sein de cette équipe de France comptera autant que ce que nous pourrons apporter sur le plan technique.

Ce boulot-là, nous l'avons commencé auprès de Lacombe lors du voyage en avion Lyon - Paris. Bernard, c'est justement le genre de gars qui marche au moral.

Ce Lopez n'est pas seulement bourré de classe il sait drôlement « y faire ».

C'est le moment ou jamais de lui crier : « Vas-y Jeannot ! »

ESPOIRS

Mardi 20 h 30
au Parc des Princes

de France

Le grand combat de « Jeannot » Lopez à Eindhoven, roi du tacle de dernière minute (ci-contre et ci-dessus), athlète martyrisé (ci-dessous) par une folle débauche d'efforts mais, au bout du compte, vainqueur magnifique.

La Coupe des Espoirs de A à Z

(Jean CORNU)

La Coupe d'Europe des Nations - Coupe Henri Delaunay — qui vit le jour en 1958, demandait un prolongement naturel ; la Coupe d'Europe des Espoirs naquit dix ans plus tard, en 1968 ; mais son premier vainqueur ne fut connu qu'en 1972.

● Chaque fois qu'il est possible (pour 1972 et 1976 par exemple) la Coupe des Espoirs double la Coupe des Nations, c'est-à-dire que les groupes sont les mêmes pour les deux compétitions. Ainsi pour l'actuelle épreuve : Belgique, R.D.A., France — l'Islande n'ayant pas engagé d'Espoirs — doublait chaque match d'équipe A par un match d'Espoirs.

Lors du tirage du 16 janvier 1974, à Paris, il s'est trouvé que dans six des huit groupes, trois équipes d'Espoirs étaient engagés. Dans le Groupe VIII, il n'y en avait que deux (Bulgarie et Grèce) alors que dans le Groupe V, les quatre équipes A étaient doublées par quatre équipes Espoirs (Italie, Hollande, Pologne et Finlande). La Pologne fut donc mutée dans le Groupe VIII ; ainsi chaque groupe de la Coupe des Espoirs comprenait trois équipes. Cependant en cours de compétition, le Groupe VI (l'U.R.S.S., Turquie, Eire) enregistra le forfait de l'Eire et fut réduit à deux pays.

● Rappelons le nom des vainqueurs de Groupe : Angleterre, Bulgarie, Ecosse, France, Hollande, Hongrie, U.R.S.S. et Yougoslavie.

● Le tirage au sort a donné les quarts de finale suivants :

1. Hongrie - Angleterre.
2. Bulgarie - Yougoslavie.
3. Hollande - Ecosse.
4. France - U.R.S.S.

● Le règlement précise que le match aller a lieu sur le terrain du pays tiré en premier.

PRINCIPE ABSOLU : **L'équipe qualifiée pour les demi-finales sera celle qui aura marqué le plus grand nombre de buts sur l'ensemble des deux matches.**

PRINCIPE SUBSIDIAIRE : **Bien des lecteurs assimilent mal la notion de buts marqués à l'extérieur comptant double, aussi allons-nous changer la formulation pour la rendre plus claire et nous dirons :**

« Si, à la fin du temps réglementaire (90 minutes) du deuxième match, le nombre des buts marqués, **au cours des deux rencontres,** est égal, sera qualifiée l'équipe qui aura marqué **le plus de buts à l'extérieur.**

Si ce procédé ne départage les équipes, le deuxième match sera alors prolongé de deux fois quinze minutes. Si durant cette **prolongation,** le nombre des buts marqués était égal, interviendrait à nouveau la notion de buts obtenus à l'extérieur. Et si le procédé ne donnait aucun résultat, le vainqueur serait déterminé par l'épreuve des **coups de pied de réparation.**

● Peuvent participer à la compétition tous les joueurs nés après le 1er août 1951, c'est-à-dire qui n'avaient pas 23 ans au départ de l'actuelle compétition (1er août 1974).

Deux joueurs plus âgés (nés avant le 1er août 1951) peuvent renforcer l'équipe. (C'est le cas pour Michel et Trésor.)

● Comment la France est-elle parvenue en quart de finale ?

Grenoble : France b. Belgique 1-0 ; Erfurt : R.D.A. et France 1-1 ; Poitiers : R.D.A. b. France 2-1 ; La Louvière : Belgique b. France 3-2.

Elle a terminé en tête de sa poule : 1. France 5 pts ; 2. R.D.A. 4 pts ; 3. Belgique 3 pts.

● Où en sommes-nous de ces quarts de finale ?

Deux sont joués :

1. *Hongrie b. Angleterre 3-0 ; *Angleterre b. Hongrie 3-1.

Qualifiée : Hongrie.

3. *Hollande b. Ecosse 2-0 ; *Ecosse b. Hollande 2-0.

Qualifiée : Hollande (aux penalties : 4-3).

Deux autres restent à jouer.

2. Bulgarie - Yougoslavie : 21 avril en Bulgarie ; 28 avril en Yougoslavie.

4. France - U.R.S.S. : le 20 avril au Parc, le 25 avril à Moscou.

● Que seront les demi-finales ?

Elles se jouent par aller et retour. Le tirage au sort a déjà établi l'ordre des rencontres :

— Hongrie contre vainqueur Bulgarie-Yougoslavie ;

— France ou U.R.S.S. contre Hollande.

● **LA FRANCE EN COUPE DES ESPOIRS**

1970-1972 : 1. Bulgarie 9 pts ; 2. Hongrie 7 pts ; 3. Norvège 5 pts ; 4. FRANCE 3 pts (3 m. nuls, 3 défaites).

1972-1974 : 1. U.R.S.S. 7 pts ; 2. Finlande 3 pts ; 3. FRANCE 2 pts (1 victoire, 3 défaites).

1974-1976 : 1. FRANCE 5 pts (2 victoires, 1 m. nul, 1 défaite) ; 2. R.D.A. 4 pts ; 3. Belgique 3 pts.

● **PALMARES DE LA COUPE DES ESPOIRS**

— 1970 - 1972 : *Tchécoslovaquie b. U.R.S.S. 3-1 ; *U.R.S.S. et Tchécoslovaquie 2-2.

Vainqueur : TCHECOSLOVAQUIE.

— 1972-1974 : *R.D.A. b. Hongrie 3-2 ; *Hongrie b. R.D.A. 4-0.

Vainqueur : HONGRIE.

suite page 10

FRANCE ESPOIRS (suite)

Footing dans les bois de Saint-Germain, Michel et Trésor en tête.

"Hidalgo : les Verts nous ont montré la voie"

(Victor PERONI)

Michel Hidalgo en sera ce soir au Parc des Princes avec Espoirs français-Espoirs soviétiques pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations des Espoirs à son deuxième acte. Depuis samedi à Saint-Germain il prépare ces deux rencontres — puisque aussi bien le match retour se jouera dimanche à Moscou — dans la sérénité la plus parfaite.

« Nous ne connaissons rien de l'équipe soviétique, dit-il, et finalement je n'en suis pas tellement fâché. Nous devrons jouer sur nos qualités, démontrer ce que nous savons faire sans nous préoccuper avant de ceci ou de cela. Ce n'est pas plus mal si nous allons dans l'inconnu. » Michel, dont les débuts de sélectionneur ont été fort bien accueillis grâce à un bon match contre la Tchécoslovaquie, n'entend évidemment pas en rester là car avec le match de ce soir les choses plus sérieuses commencent.

« C'est que, dit-il, il convient au travers de ces matches contre les Russes et celui que suivra spécialement Henri Guérin contre la Pologne samedi soir à Lens et aussi Hongrie-France que nous jouerons en mai à Budapest de trouver un groupe de 20 à 25 joueurs qui entamera la prochaine saison avec d'abord un match amical au Danemark le 1er septembre contre l'équipe du Danemark à qui nous devons une rencontre et ensuite la campagne pour la qualification à la Coupe du monde avec d'abord un match contre la Bulgarie. Si je vais à Moscou avec les Espoirs que Guérin a amenés jusque-là, c'est qu'ils doivent en principe former la base de ce groupe. »

Michel Hidalgo qui a choisi un style nouveau et qui aime la concertation, a adopté depuis samedi le principe d'un petit entretien d'un qarut d'heure tous les soirs avant de passer à table « et dit-il, dans ce très court débat, la parole est plus souvent aux joueurs qu'à moi. C'est le moment où je préfère les entendre parler pour connaître leur degré d'adhésion. »

De plus, Michel entend que ses joueurs s'appuient sur quatre principes : rigueur, imagination, responsabilité et réalisme, mais un réalisme de bon ton, c'est-à-dire qu'il entend par réalisme le fait de pouvoir répliquer avec verve à toute action imprévue.

« Pour le reste, souligne-t-il, Saint-Etienne nous a montré la voie en nous faisant toucher du doigt qu'on peut se débarrasser de nos complexes. La démonstration de Saint-Etienne a même été au-delà puisque les Stéphanois nous ont démontré que non seulement il ne fallait plus avoir peur de perdre, mais que désormais on peut gagner. Il faut donc essayer de suivre un si bon exemple. Je compte d'ailleurs sur les Stéphanois que j'ai sélectionnés pour donner cette influence à l'équipe. »

Car il ne faut pas l'oublier, c'est la première fois que Michel Hidalgo pourra utiliser des joueurs de Saint-Etienne qu'il n'avait pas sélectionnés la dernière fois pour les laisser préparer la Coupe d'Europe. Il en a donc retenu — en l'absence de Rocheteau blessé et au repos — un par ligne : Janvion à l'arrière, Bathenay en demi et Sarramagna en attaque.

Il a eu une conversation avec Sarramagna qui actuellement paraît un peu manquer de confiance avec Saint-Etienne et il fait pleine confiance à l'ailier gauche des champions de France trop longtemps perturbé par des blessures. D'autre part ce sera la grande rentrée de Lacombe (encore que celui-ci souffrait légèrement d'une cheville) et les débuts de Zimako. Enfin les deux « anciens » Michel (capitaine) et Trésor seront évidemment là.

Cela nous donnera l'équipe suivante :

Dropsy — Janvion, Lopez, Trésor, Bossis — Michel, Bathenay, Rampillon — Zimako, Lacombe, Sarramagna.

Si par extraordinaire, Lacombe ne pouvait jouer, Zimako passerait avant centre et Rouyer deviendrait l'ailier droit de l'équipe Espoirs. Le Nancéien est d'ailleurs l'ailier qui monte.

Enfin, Bergeroo, Battiston, Zambelli (pour un poste de défense centrale), Giresse et bien entendu, Rouyer seront peut-être appelés à jouer.

Deux nouveaux lauréats "CANARD-DUCHÊNE"

La Coupe de France est entrée dans sa phase décisive. Elle devient une affaire entre grands, alors que depuis septembre les trophées « CANARD-DUCHENE » ont souvent récompensé les « sans-grade ».

« CANARD-DUCHENE » a formé le vœu de jeter une lumière sur les héros d'un jour, sans négliger les champions de l'année dernière.

Du plus modeste au plus élevé dans la hiérarchie, 56 clubs ont été distingués par « CANARD-DUCHENE » depuis le début de la saison. Et ce n'est pas fini.

A l'issue des 1/8 de finale de la Coupe de France, le jury « L'EQUIPE », « FRANCE FOOTBALL - CANARD DUCHENE » a récompensé **VALENCIENNES** et **ANGERS.**

L'U.R.S.S. EN FORME

MOSCOU. — C'est à Sotchi, sur les bords de la mer Noire, que le 1er avril la sélection nationale des espoirs de l'U.R.S.S.. a livré un test contre la sélection nationale de Bulgarie, qu'elle a battu par le score sévère de 4-1 : du côté soviétique deux buts furent marqués par Romas Tchengelia et deux par David Kipiani, ce qui fit dire au journaliste Lenentiev, dans le journal « Sovietskisport », que « avant le match avec les espoirs français pour notre sélection, c'était une bonne répétition ». Effectivement, la sélection de l'U.R.S.S. des espoirs qui joua à Sotch avait la formation suivante :

Gardien de but : Yourkovski (Simférépol) ; arrières : Krouglov (Torpedo Moscou), Sarkizian (Ararat Erevan) ; Gontcharov (Rostov), Boubnov (Dynamo Moscou) ; milieu : Adgen (Simféropol), remplacé en fin de partie par Petrenko (Torpedo Moscou), An (Parknachor Tachkent), Tchengelia (Torpedo Kontaisi) ; avants : Kovalev (Dynamo Kiev), David Kipiani (Dynamo Tbilissi).

Ce qui fait que l'entraîneur en chef de la sélection des espoirs de l'U.R.S.S., M. Valentin Nikolaev, a retenu ces joueurs pour faire le déplacement à Paris pour jouer en quart de finale contre les espoirs français. Les cinq joueurs suivants feront également le déplacement comme remplaçants :

Gardien : V. Radaev (TSK Moscou) ; arrières : Nikiforenko et Kolonchov (Lokomotiv Moscou) ; deux avants : Leonid Lazarenko qui joua dernièrement en Sélection I d'U.R.S.S. et Feodorov (Parkhachor Tachkent) qui joua lui aussi en Sélection Nationale I.

Jean NAU.

FRANCE - POLOGNE

Samedi 20 h 30
à Lens

La mise en garde d'Henri Guérin

(Jean CORNU)

Si Stefan Kovacs nous revenait pour quelques jours, il ne reconnaîtrait pas dans l'équipe de France, qui rencontrera la sélection de Pologne, samedi à Lens, l'héritage qu'il a laissé à Michel Hidalgo.

Courbis, Curbello, Farison, Rio, Pintenat, Sanchez, Six... sans doute il connaissait ; mais jamais il ne lui était venu à l'idée d'en faire des « internationaux à part entière ».

C'est que Michel Hidalgo, plus jeune, a peut-être l'esprit encore plus aventureux que son prédécesseur ; c'est aussi que, dès le début de son règne — un mot qu'il n'aime pas car sa modestie et son sens naturel des réalités en souffrent — il s'est trouvé confronté à de difficiles problèmes qu'il a tenté de résoudre au mieux.

Contre la Tchécoslovaquie, il lui a fallu se passer de ses satanés Stéphanois qu'il a dû laisser à la Coupe d'Europe, cette Coupe d'Europe pour laquelle ils se sont pris de passion et qu'ils se sont mis en tête de conquérir : ne sont-ils pas à deux doigts, à un seul même — celui de la finale — d'achever totalement et triomphalement leur conquête ?

Et voilà que maintenant, il est nécessaire et tout à fait logique d'accorder une priorité absolue aux Espoirs qui tentent, eux, la conquête d'une autre Coupe d'Europe, celle de leur catégorie. Or l'équipe de France — celle que nous a laissée Kovacs et qu'Hidalgo a déjà légèrement retouchée — est très jeune dans son ensemble, ce qui est bien, ce qui nous montre la vitalité et la valeur de notre « jeune vague », ce qui présage, très certainement, des « lendemains » qui chantent ; ce qui prive aussi Michel Hidalgo pour ce France-Pologne de joueurs de premier ordre comme Rocheteau (bien que celui-ci soit blessé et inutilisable de toute manière), Bathenay, Janvion, Lopez, Lacombe et aussi Michel et Trésor.

Heureusement qu'en ce printemps 1976, les fleurs du football français sont nombreuses !

SUR UNE TERRE PARTAGEE

Et au fond, Michel Hidalgo n'est pas fâché de voir sous un éclairage international — car l'équipe de Pologne, championne olympique 1972, troisième de la Coupe du Monde 1974, n'est pas la première venue — des hommes comme Farison, Courbis, Curbello, Sanchez, Six ou de revoir des joueurs comme Rio, Bousdira ou Pintenat. Il les connaît, mais il les jaugera encore mieux dans ce stade Emile-Bollaert où les spectateurs partageront leurs faveurs entre cette équipe qui, pour beaucoup d'entre eux représentera leur pays d'adoption alors que l'adversaire, l'équipe de Pologne sera considérée un peu comme la messagère venue des pays de leurs ancêtres, ancêtres pas si lointains d'ailleurs puisque la grande vague polonaise est venue vivifier le bassin minier du Nord - Pas-de-Calais vers les années 1920 !

Et ces émigrés polonais, aujourd'hui parfaitement assimilés à nos us, à nos coutumes, à nos manières de vivre, nous ont donné beaucoup de nos meilleurs footballeurs et celui qui fut certainement le meilleur d'entre eux, Raymond Kopa.

PLUTOT UNE MOSAIQUE

Cette équipe de France qui opérera à Lens et qui portera l'étiquette d'équipe A ressemblera plus à une mosaïque qu'à une formation de « blocs » appuyée sur un ou deux clubs ; mais n'est-ce pas le fait des circonstances ?

La tâche de son responsable — Henri Guérin en l'occurrence — ne sera pas aisée. Il est toujours difficile de fondre dans un même creuset onze individualités venues d'horizons différents. Et cette œuvre est rendue plus ingrate encore quand la « motivation » est individuelle, car que pourra dire Henri Guérin dans sa préparation psychologique, si importante avant toute rencontre ayant un caractère un peu exceptionnel ?

Sinon : « Il vous faut gagner pour ajouter au prestige d'un football français qui grâce à Saint-Etienne et à l'équipe olympique est en train de redresser la tête et de regagner l'estime de l'Europe. » Puis — ce qui sera peut-être l'argument le plus stimulant mais le plus dangereux : « Vous êtes ici pour essayer de gagner définitivement votre place en équipe de France. » Dangereux car ce sera une incitation à l'individualisme, cet ennemi du vrai football. A côté de cet aiguillon, Henri Guérin devra placer une sorte de mise en garde afin que le jeu reste ce qu'il doit être : un jeu d'équipe.

FARISON : LA REPARATION D'UNE ERREUR JUDICIAIRE

A partir des seize joueurs sélectionnés quelle pourrait être l'équipe ?

Des deux gardiens, Baratelli aura sans doute la préférence. Bertrand-Demanes a joué France - Tchécoslovaquie le mois dernier : son maintien dans le « cadre » de la sélection montre que Michel Hidalgo ne lui a pas tenu rigueur de sa faute catastrophique de fin de match ; mais enfin, il est utile de faire confiance à Baratelli et bon de lui rendre sa place car, au fond, c'est lui le titulaire du poste et il est en forme actuellement.

La composition de la ligne arrière fera sans doute réfléchir Hidalgo et, en dernier ressort Guérin plus particulièrement chargé de cette équipe.

Il est probable que Domenech reviendra à droite, que Rio sera maintenu au poste de stoppeur et que Farison sera titularisé à gauche : il le mérite depuis longtemps il est bien le meilleur arrière gauche que nous possédions et l'éviction dont il était l'objet en raison de son âge — il est bon de penser à l'avenir mais il est souvent meilleur de songer au présent — avait quelque chose de choquant. Sa sélection sera le redressement d'une erreur judiciaire.

Reste le poste de libero dont le choix se fera entre le Nancéien Curbello et le Sochalien Courbis, deux joueurs jeunes, ambitieux et pleins d'avenir, le premier paraissant un peu plus épanoui que le second.

LE RETOUR DE GUILLOU ET DE LARQUE

Le milieu de terrain constituera certainement le point fort de l'équipe avec le retour de Guillou et de Larqué, deux meneurs de jeu de standing européen, comme ils l'ont souvent démontré ; devant P.S.V. Eindhoven encore pour le Stéphanois.

Qui sera le troisième ?

Le brillant Bousdira qui sait tout faire et serait l'enfant chéri du public puisque Lensois ?

Ou bien le réaliste Synaeghel habitué aux luttes européennes avec Saint-Etienne ?

Choix difficile, que le désir de satisfaire le public orientera sans doute sur Bousdira.

REVOIR PINTENAT

Et l'attaque ?

Emon aurait été l'indiscutable titulaire à l'aile gauche ; mais il est forfait, ce qui est doublement dommage car cet excellent élément fera défaut à l'attaque et empêchera Michel Hidalgo de tenter une expérience. Le sélectionneur a remarqué l'adresse du Marseillais devant les buts et aurait voulu tenter un essai avec lui au centre de l'attaque. Essai remis.

Il est probable que Patrick Revelli, appelé en remplacement, sera le titulaire du poste d'ailier gauche, à moins que Six, un véritable Espoir celui-là...

Pintenat le sera à l'avant centre. Devant la Tchécoslovaquie, il avait fait une excellente première mi-temps pour sa combativité, ses déviations, ses tirs, son sens du jeu, ses qualités spécifiques d'avant centre. Par la suite, il avait paru moins sûr. Hidalgo tient absolument à le soumettre à un nouvel essai.

Quant à l'aile droite, il faudra choisir entre Sanchez le Niçois et Parizon le Lillois. L'Azuréen en grand bon technicien, entreprenant, bon tireur paraît posséder une chance de première ordre.

Equipe expérimentale, équipe d'un jour peut-être ; mais équipe qui devrait montrer l'actuelle richesse d'un football français en pleine rénovation.

GORSKI : " Nous voulons notre revanche "

VARSOVIE. — Avant de parler de la rencontre amicale avec la France, il est nécessaire d'évoquer le match Pologne-Argentine. Après la défaite des Polonais l'entraîneur Gorski n'était guère satisfait. Moins en ce qui concerne le résultat que le comportement des joueurs. Il a déclaré :

« Notre équipe n'était pas encore prête pour affronter des adversaires de première classe. Les Polonais n'ont bien joué que durant vingt minutes. C'est avant tout leur manque de condition, de vitesse qui a sauté aux yeux. En plus, l'équipe a manqué d'efficacité, notre défense a commis trop de fautes. Les avant ont tiré trop rarement. Szarmach était placé trop loin du but et Lato n'était pas capable de se libérer de ses surveillants. Tous ces défauts doivent être corrigés devant la France. Mais nous n'avons que quatre jours pour cela. Au cours du stage à Karmin nous sacrifierons surtout à la tactique du jeu. »

La rencontre contre la France est considérée, en Pologne, comme le deuxième examen de passage des joueurs avant les Jeux de Montréal. Gorski a dit :

« Evidemment, nous voudrions bien prendre notre revanche de l'an dernier et présenter aux Polonais de France, un jeu de haut niveau. C'est pourquoi nous jouerons avec notre meilleure équipe. »

Voilà les joueurs qui probablement évolueront en France : le gardien Tomaszewski qui n'a pas joué contre l'Argentine (suspension en raison d'une dispute avec l'arbitre).

Szemanski Antoine (Wisla) arrière droit, considéré comme le meilleur joueur polonais en 1975. Buteur très intelligent. Est dangereux dans les raids solitaires qu'il exécute du côté droit du terrain. Ses partenaires : Gorgon, stoppeur (Gornik) a écopé de dix mois de suspension en raison de sa conduite non sportive. Il a recommencé à jouer cette saison, mais n'a pas encore retrouvé sa forme de Coupe du monde. A côté de lui : Janas (Widsew) ; il n'a que 22 ans, c'est un joueur d'avenir. Sa condition physique est excellente, il garde son sang-froid dans les moments les plus dangereux ; il a débuté lors du match contre l'Argentine mais seulement pendant une mi-temps.

Deyna (Leggia), capitaine de l'équipe, 28 ans, soixante-douze sélections en équipe nationale, trente-trois buts marqués, le roi des buteurs lors des Jeux Olympiques à Munich. Il est assez connu pour ne pas être présenté. Il est le cerveau de l'équipe, possède une grande expérience et est bon tireur. Hélas ! cette saison Deyna est loin de sa forme de 1974.

Bonie Zbigniew (Widsew) le plus jeune membre de l'équipe, 20 ans. Il est rapide, travailleur, il se déplace vite. Ses tirs sont dangereux. Il a débuté lors du match contre l'Argentine. Gorski le considère comme un joueur d'avenir.

En milieu de terrain, Cmikiewicz (Leggia), 27 ans, quarante-huit matches en équipe nationale. Technicien intelligent, travailleur. Joueur très complet pouvant jouer à tous les postes.

Et voilà les avants : Lato, 26 ans, il est le roi des buteurs de la Coupe du monde 1974 et trente-cinq fois sélectionné. Cette année il a marqué onze buts au cours du Championnat polonais. Il est capable de jouer sur le même rythme pendant quatre-vingt-dix minutes, inquiétant toujours la défense adverse. Cette saison Lato a prouvé sa grande forme.

Szarmach, 26 ans, dangereux buteur, il ressemble un peu à Lato dans sa façon de jouer. Vingt-cinq matches en équipe nationale, seize buts. Cette saison, il a marqué treize buts pendants le Championnat. Il a joué, cette saison, quelques rencontres excellentes, mais là aussi quelques-unes très mauvaises. Inexistant au cours du match contre l'Argentine.

Gorski cherchait depuis longtemps à remplacer Gadocha. Il a enfin trouvé Kmiecik (Wisla), 25 ans. Bon technicien rapide, bon buteur. Son grand atout, c'est le jeu collectif, bien sûr, il est encore loin de la classe de Gadocha, mais c'est lui qui a marqué pendant le match Pologne-Argentine. Il se comprend bien avec Sarmach et Lato.

Pour finir, encore quelques mots à propos des remplaçants : Beninger (Ruch), rapide, bon technicien, difficile à surveiller. Kusto Marek (Wisla), c'est lui qui pourrait éventuellement remplacer Cmikieviecz. Très rapide, bon technicien, dribbleur il a, sur son compte d'excellents matches mais aussi de très mauvais.

Enfin, l'avant centre Ogaza (Tichi) qui a marqué cette saison treize buts. Il est considéré comme le prochain remplaçant de Sarmach. Actuellement en très bonne condition.

Kasimir GRYSEWSKI.

1

(Pedro DE LA ROCCA)

Kubala fait la moue

MADRID. — Kubala, le sélectionneur espagnol, était, mercredi dernier, à Munich dans la tribune du stade oylmpique pour assister au match Bayern - Real. Il ne pouvait souhaiter meilleure occasion pour tester les forces en présence. Dire que le résultat l'a rendu optimiste serait très exagéré. « Le Bayern tient une équipe fabuleuse. Et il faut évidemment s'attendre à ce que l'équipe nationale allemande suive son exemple et son influence. »

Quand le tirage au sort avait désigné la R.F.A. à l'Espagne, Kubala avait un certin sourire. « Ce sera difficile, disait-il, mais mon équipe est en train de monter alors que celle de Schoen descend. Vraiment tout est possible. »

Quelques mois plus tard, cet édifice Intellectuel s'effondre. « J'ai énormément de problèmes, reconnait Kubala, Plusieurs garçons sur lesquels je comptais sont blessés. Et les autres susceptibles d'être incorporés sont hors de forme. »

Santillana, par exemple, a été touché au genou gauche contre le Bayern, et, si sa récupération semble certaine, il n'est pas impossible qu'il soit encore handicapé samedi.

Le Championnat d'Espagne a été interrompu, et toutes les pensées espagnoles se tournent maintenant vers le stade de Mauzamarès, où aura lieu la rencontre contre l'Allemagne. Mais il est difficile d'affirmer qu'on ne pense pas un peu plus au grand choc Real - Barcelone du 30 avril, six jours plus tard.

La RFA : un cocktail Bayern - Gladbach

(Heinz SKORBUT)

STUTTGART. — Après la qualification du Bayern en Coupe d'Europe aux dépens du Real, les deux matches nuls réalisés, au tour précédent, par Moenchengladbach — deux matches nuls qui n'arrangeaient pas l'équipe allemande — Helmut Schoen est résolu, pour son « aller et retour » contre l'Espagne (samedi prochain 24 avril à Madrid, puis le samedi 22 mai à Munich) à faire une sélection Bayern-Moenchengladbach, piquetée de quelques autres joueurs.

Il ne donnera son équipe que dans quelques jours, jeudi ou vendredi ; mais il emmènera deux nouveaux internationaux à Madrid : Dürnberger (Bayern) et Toppmoeller (Kaiserslautern), Dürnberger, que le Bayern tient pour un autre Breitner et qu'il promène de l'arrière gauche au milieu de terrain pourrait débuter — comme le fit Breitner, voilà quatre ans — à ce même poste d'arrière gauche. Quant à Toppmoeller, il est permis de se demander si, en l'absence de Muller, cet excellent avant centre de Kaiserslautern, spécialiste du jeu de tête et qui, l'autre samedi, a marqué trois buts à sa « Majesté Maier » elle-même, n'est pas le chef d'attaque recherché par la R.F.A. depuis la retraite volontaire de Gerd.

La défense du onze allemand sera traditionnelle avec Maier, l'homme des grandes circonstances, dans les buts, Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer — actuellement rayonnant — et... Dürnberger en ligne arrière. Dietz sera là : il jouera soit en début de match, soit en fin de partie, mais l'essai de Dürnberger est certain.

Au milieu du terrain, Schoen aura le choix entre quatre joueurs de... Moenchengladbach, Danner, Bonhof, Wimmer, Stielicke, auxquels s'ajoutera le Berlinois Beer, Stielicke jouera parce que telle est la volonté du Kaiser ; Wimmer est probable : il joue les métronomes à M'Glabach ; à qui la troisième place : Danner, Bonhof, Beer ? Le choix est difficile.

Plus simple apparaît le problème de l'attaque avec Hoelzenbein, Toppmoeller et Fischer, Heynckes et Hoeness ayant dû déclarer forfait ; mais Worm, Beer et Bongartz sont tout prêts à prendre place dans l'attaque.

Beckenbauer revient en forme, comme le Bayern, comme Moenchengladbach qui a surmonté sa petite crise. La R.F.A., en ce printemps 1976, est décidée à défendre sa Coupe d'Europe des Nations qu'elle avait conquise à Bruxelles à l'été 1972. Depuis l'équipe s'est renouvelée mais la volonté et la qualité sont toujours au rendez-vous.

2

Pour Paul Gœthals, les vieux d'abord

(Jacques LECOQ)

BRUXELLES. — Raymond Goethals va quitter ses « Diables blancs », à l'issue de la présente saison pour occuper les fonctions de manager — à la manière anglaise — au S.C. Anderlechtois. Goethals voudrait quitter l'équipe nationale par un coup d'éclat :

1. - Après l'avoir amenée en quart de finale de la Coupe des Nations, battre la Hollande ;

2. Obtenir ainsi le droit, comme il y a quatre ans, de disputer la phase finale de l'épreuve.

Il a décidé d'attendre les matches de cette semaine pour donner sa présélection. Il a deux ennuis pour le moment : Vandendaele semble hors course. Il n'a pas pu jouer la rencontre de Coupe des Vainqueurs de Coupe Anderlecht-Zwickau. D'autre part, Christian Piot, qui a été opéré récemment, ne joue plus depuis des semaines. Il a à peine repris l'entraînement. Sa place sera-t-elle prise par Pfaff, le jeune gardien de Beveren, à qui déjà des clubs hollandais influents ont fait des offres ?

« J'irai voir Piot et s'il me parait prêt, je le prendrai encore », a dit Goethals.

On ne doit donc pas s'attendre à de grandes modifications par rapport à l'équipe qui força le partage au Parc des Princes. Goethals a toujours fait confiance à ses « vieux », même à Jan Verheyen, bien que celui-ci joue en troisième division à la Royale Union. Il ne va pas changer son fusil d'épaule au moment de son départ.

A quelle place jouera Gilbert Van Binst dont Anderlecht a fait son « homme-orchestre » et qu'on a vu successivement au centre-avant, à l'arrière droit et en libero ? Etant donné l'indisponibilité de Vandendaele, Goethals pourrait faire confiance à la défense anderlechtoise. Conserver quatre hommes au milieu du terrain et lancer Lambert et Van Gool en attaque, étant entendu que des éléments comme Van der Eycken, Cools et Coeck, voire Thissen pourront « monter ». Les Belges ont une revanche à prendre sur les Hollandais avec qui ils ont fait deux fois 0-0 en Coupe du monde 1974... et qui les ont éliminés au goal-average.

Sans autre garantie, il est possible que Goethals aligne Piot — Dockx, Van Binst, Broos, Thissen — Vander Eycken, Verheyen, Coeck, Cools — Lambert, Van Gool.

Aucun joueur de Lokeren, second classé, ne figurerait dans l'équipe, à moins que Goethals fasse confiance à Robert Verheyen, homonyme du joueur unioniste... et ancienne vedette d'Anderlecht. On verra !

Signalons que si les deux rencontres se terminent à égalité de points (l'addition des buts n'entrant pas en ligne de compte) le match d'appui éventuel se déroulera en Belgique. Une rencontre sur terrain neutre n'intéresse pas les deux fédérations. On a tiré au sort, et la pièce est tombée du côté belge. Goethals a dit :

« Au moins, au « toss », j'aurai déjà battu les Hollandais ! »

Cruijff-Neeskens et l'artillerie orange

(Marcel DE LEENER)

AMSTERDAM. — La Hollande prend très au sérieux le match de quart de finale de la Coupe d'Europe des Nations qui doit l'opposer à la Belgique, dimanche prochain à Rotterdam. Les Hollandais connaissent leur ennemi héréditaire et savent que Goethals s'apprête à leur faire autant de difficultés que lors de la phase qualificative de la dernière Coupe du monde. Vous vous souviendrez peut-être que les Hollandais, qui n'allaient s'incliner qu'en finale face à l'Allemagne, n'étaient pas parvenus à vaincre les Belges en deux manches. Ils ne s'étaient imposés qu'à la différence des goals.

George Knoebel, le responsable hollandais, était parti sur le sentier du renouvellement de son équipe après Munich. Il avait fait appel à de nouveaux talents mais il s'est probablement dit que contre les Belges deux précautions valaient mieux qu'une et il a donc battu le rappel des « étrangers ». C'est ainsi par exemple que Cruijff et Neeskens seront au poste dimanche et cette présence des Catalans indique combien Knoebel prend cette rencontre au sérieux. D'autre part Rensenbrink, qui est sans doute le meilleur ailier gauche du moment, a également été rappelé. Il sera opposé à son camarade de club Gilbert Van Binst et je ne sais pas si cette perspective doit l'enchanter particulièrement. Van Binst connait en effet sa manière de jouer et il connaît aussi la meilleure manière de lui mettre des bâtons dans les roues. Un second Anderlechtois a été présélectionné par Knoebel. Il s'agit du gardien de but Jan Ruiter qui pourrait trouver la consécration alors qu'il ne l'espérait certainement plus. Il est en effet âgé de 28 ans et n'avait pas encore connu les honneurs d'une sélection si ce n'est récemment dans l'équipe des Espoirs. Ruiter était tellement content de sa sélection qu'il a offert le champagne à ses équipiers anderlechtois, l'autre jour, après l'entraînement. Pour le reste, on retrouve dans cette équipe orange une majorité des joueurs qui se sont distingués dans la dernière campagne du « Mondial ». La présélection hollandaise se présente comme suit : Schryvers et Ruiter ; Suurbier, Meutstege, Krol, Van Kraay et Riysbergen ; Thissen, M. Jansen, Peters, Neeskens, Vande Kerkhof ; Rep. Cruijff, Rensenbrink et Geels.

A L'OCCASION DU MATCH DE COUPE D'EUROPE

FRANCE - U.R.S.S.

ESPOIRS

qui aura lieu le 20 AVRIL 1976

La Fédération Française de Football éditera son

229e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant, à l'U. P. P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : n'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

3

Tchécoslovaquie : il ne manque pas un bouton de guêtre

(Rudolf DVORAK)

PRAGUE. — Après avoir laissé filer (sans grand regret) la qualification olympique avec le 0-0 de Leipzig, le dernier match du groupe avec l'Autriche, mercredi dernier, s'est mué en une répétition générale avant la venue de l'U.R.S.S. (Kiev), samedi prochain à Bratislava.

La composition de l'équipe de Tchécoslovaquie, la manière efficace et la victoire 5-0 (après le nul 0-0 en automne à Vienne) ont étrangement rappelé la grande victoire en Coupe des Nations 5-0 sur le Portugal, il y a un an à Prague.

Il a fallu néanmoins un petit quart d'heure avant que la sélection ne retrouve son rythme et sa puissance de frappe.

Deux joueurs, Petras et Masny, pâles à Paris (2-2), blessés puis mis sur la touche ensuite, ont été transcendants à Bratislava.

Mais c'est le tandem du milieu de terrain, Panenka et Dobias, les deux réservistes entrés en jeu à Paris dans le dernier quart d'heure, qui fut le meilleur sur le terrain et à la base de la victoire (buts : Masny 2, Nehoda 2, Panenka 1).

Un bon jeu donc des Tchécoslovaques, assurément le meilleur au printemps. En sera-t-il de même samedi prochain devant l'U.R.S.S. en match aller de la Coupe des Nations ?

Deux arrières manqueront, Pivarnik et Jurkemik, remplacés par Biros et Josef Capkovic. La ligne du milieu avec Pollak, Panenka et Dobias (à la place de Knapp, Gajousek ou Moder) donnera à l'équipe le tranchant nécessaire pour prendre le dessus sur la défense serrée de Dynamo. Elle sera en plus renforcée par les montées du libéro Ondrus, offensif et buteur contre l'U.R.S.S. à Kosice (2-2).

L'entraîneur Jezek demandera à ses joueurs un engagement à 100 % dès le début du match. Un but marqué dans les premières minutes pourrait briser le fameux système soviétique, basé sur la sécurité, à plus forte raison à l'extérieur.

Il se démontre de plus en plus que la réputation de Dynamo Kiev de 1975 fut un peu surfaite par le petit écran devant le faible Ferencvaros et devant un Bayern méconnaissable et hors de forme sans Gerd Muller.

C'est justement cette réputation qui apparaît nuisible pour le champion soviétique en 1976.

L'optimisme est en hausse en Tchécoslovaquie. La sélection, remaniée, se doit d'enlever ce match aller devant son public. Cela ne sera pas facile, car les Soviétiques sont déjà avertis. On n'a plus peur de rencontrer cet adversaire, mais il ne sera jamais battu d'avance. Il se battra farouchement pour protéger l'accès de son but.

Pour terminer, un petit jeu de mots. Parce que l'arbitre turc qui dirigera la rencontre de samedi s'appelle curieusement Ok. Cela devrait être O.-K. pour la Tchécoslovaquie, dont c'est précisément le signe officiel aéronautique.

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Biros, J. Capkovic, Ondrus, Goegh — Pollak, Panenka, Dobias — Masny, Nehoda, Petras (Mraz).

4

Qui marquera les buts pour les Yougoslaves ?

(Jovan VELICHKOVIC)

BELGRADE. — Les deux matches de Coupe des Nations qui auront lieu le 24 avril à Zagreb et le 25 mai à Cardiff, contre le Pays de Galles, sont peut-être les plus importants de l'histoire du football yougoslave.

D'abord, en éliminant le Pays de Galles, la Yougoslavie ferait partie des quatre meilleures formations européennes : ensuite, elle recevrait l'organisation du Tournoi de la Coupe des Nations — entre le 16 et le 20 juin — ce qui est aussi très important, à tout point de vue.

Pour conclure l'affaire, la Fédération yougoslave a fait tout son possible et a donné les pleins pouvoirs au sélectionneur Ante Mladinic. Les internationaux ont passé une semaine au vert à Banjaluka, où ils ont joué, le 17 avril, un match amical contre l'équipe nationale de Hongrie.

La semaine prochaine, les Yougoslaves iront à Zagreb (samedi 24 avril), au stade de Mazimir, où ils joueront leur premier « être ou ne pas être », contre le Pays de Galles. Bien sûr, tout le pays se pose la question : est-ce que la Yougoslavie éliminera le Pays de Galles ?

La réponse est : ni oui, ni non. Mais déjà peut-être.

D'abord, en établissant une comparaison entre la Yougoslavie des Championnats du monde 1974 et celle de Zagreb, et de Cardiff de 1976, on peut faire la conclusion suivante : les Tricolores étaient plus forts il y a deux ans.

Il ne faut pas oublier que sept joueurs appartenant à cette équipe mondiale sont « étrangers » : Katalinski, Petkovic, Djazic et Karasi sont en France ; Oblak et Popivoda en Allemagne ; Hadziabdic en Belgique. Il est vrai que le grand trio Djazic-Katalinski-Oblak sera à la disposition du sélectionneur Mladinic. Il est vrai aussi qu'il y a une différence de classe entre le trio 1974 et celui d'aujourd'hui.

D'un autre côté, il y a également une série d'internationaux de première catégorie absents pour raison de force majeure. L'ailier droit Petrovic et le centre avant Bajevic font leur service militaire. Les deux arrières, Stepanovic et Krivokuca préparent leurs valises pour continuer leur carrière à l'étranger. Bogicevic, un grand joueur qui a la langue bien pendue, est en disgrâce auprès du sélectionneur...

Pour battre le Pays de Galles, il faut marquer au moins un but. Les Yougoslaves ont un bon gardien, une solide défense, une ligne de demis très élastique et une attaque technique mais inefficace.

Qui marquera ce but — ou « ces » buts — c'est une question pour l'instant sans réponse.

EQUIPE PROBABLE : Petrovic — Buljan, Katalinski, D. Hadziabdic — Muzinic, Oblak — Vabec, Vladic, Surjak Acimovic, Djazic.

URSS, un peu d'eau dans le gaz

(Jean NAU)

MOSCOU. — *C'est le 24 avril qu'aura lieu le match Tchécoslovaquie-U.R.S.S. comptant comme match aller des quarts de finale du Championnat d'Europe. Mais seule la dernière rencontre en vue de la préparation de ce match a été convaincante, c'est-à-dire le match contre la Bulgarie où l'U.R.S.S. a gagné 3-0 alors que le match de Championnat d'U.R.S.S., Dynamo Kiev, contre Lokomotive-Moscou avait été plutôt décevant (0-0) avec Roudakov, Konkov, Kouznetsov, Fomenko, Rechko, Zouev. Ceux-ci furent remplacés par Damine, Bourlak, Onitchenko, Slobodian, Veremeev et Blokhine, et la différence fut sensible. L'entraîneur de la sélection nationale Valéry Lobanovski a déclaré que c'est le 18 avril que Dynamo Kiev jouera contre Spartak, et que ce sera la dernière répétition avant le match contre la Tchécoslovaquie. Il souligne, toutefois, qu'il regrettait beaucoup que quelques joueurs comme Victor Kolotov et Vladimir Onichenko, étant blessés, ne pourront pas tenir leur place dans l'équipe ainsi que Vladimir Mountian qui a été opéré Ce qui fait que l'équipe qui rencontrera la Tchécoslovaquie aura la formation suivante :*

Roudakov - Konkov, Kouznetsov, Fomenko, Rechko - Zouev, Damine - Bouriak, Slobodian, Veremeev Oleg Blokhine. Remplaçants : Lovtchev (Spartik Moscou), Alexander Mikaev (Dynamo Moscou), Zakharov (Torpedo Moscou).

Mike Smith, l'entraîneur qui ne dort pas

(Max MARQUIS)

LONDRES (Marquis). — *Le Pays de Galles, seul représentant du football britannique en quarts de Finale de Coupe des Nations, est toujours à la merci... de quelques clubs anglais pour la sélection de son équipe.*

Bien souvent, les clubs de la Football League qui ont, ou des espoirs, ou des craintes en Championnat, ne veulent pas libérer leurs joueurs non-Anglais pour les matches internationaux. Le classement du Championnat d'Angleterre est pour beaucoup dans la formation des équipes britanniques.

Mike Smith, l'entraîneur anglais de l'équipe nationale galloise a choisi seize joueurs de dix clubs anglais pour la rencontre avec la Yougoslavie à Zagreb le 24 avril. Choisir, c'est bien. Mais ces clubs anglais donneront-ils la permission à ces Gallois de participer à la compétition internationale ?

Considérons d'abord l'équipe que M. Smith voudrait choisir : Lloyd (Wrexham) - Thomas (Derby), Evans (Crystal Palace), Jones (Liverpool), Phillips (Aston Villa) - Yorath (Leeds), Mahone Stokey, Flynn (Burnley) - James (Derby), Toshack (Liverpool), Griffith (Wrexham).

Le grand atout de l'équipe galloise est, incontestablement, le joueur de pointe John Toshack. Or, son club, Liverpool, est toujours dans la course pour le titre, même que la semaine dernière (10 avril), il ne fit que match nul contre Aston Villa et qu'il donna à Queen's Park Rangers un point d'avance. Il n'est pas inconcevable que le sort du Championnat ne soit résolu que le 4 mai, le match Liverpool - Wolverhampton ayant été décalé. Sans oublier que Liverpool est qualifié pour la finale de la Coupe U.E.F.A. le 28 avril.

Même si le dernier match du Championnat n'est pas critique, Bob Paisley, le nouvel entraîneur de Liverpool, ne voudra pas faire courir des risques à sa vedette, quatre jours avant une finale.

Joey Jones, l'arrière central, n'est qu'un joueur de réserve à Liverpool : ainsi, ses possibilités d'être dans l'équipe nationale sont plus grandes. Mais il ne faudrait pas que survienne une blessure à Thompson ou à Hughes de Liverpool car Mike Smith risquerait fort d'être privé par voie de conséquence, des services de Jones.

Un match de semaine a « libéré » Yorath de Leeds. Son club a été battu à domicile par Sheffield United, condamné à la relégation en deuxième Division. Ce coup insultant de Sheffield enterra les derniers et faibles espoirs de Leeds de conquérir le titre. Or, Yorath est presque aussi important à l'équipe galloise que Toshack. Elle pourrait peut-être survivre sans Toshack, mais l'amputation de Yorath serait sûrement mortelle.

Mike Smith ne se laissa pas entraîner à discourir sur la carrière de Yorath lorsqu'il joue pour son club (il faut dire que l'acte de Yorath sur Andersson, du Bayern de Munich, en finale de la Coupe des Champions la saison dernière, ne fut pas un cas isolé chez lui, loin de là) mais il est vrai que Yorath se comporte différemment quand il joue sous l'égide de Smith. Et depuis l'arrivée d'un nouvel entraîneur à Leeds, il y a une amélioration notable dans l'attitude de ce joueur. Cela dit, Yorath est un joueur de milieu de terrain très doué, il est un travailleur extraordinaire.

Une autre défaite la semaine dernière a dû sonner comme un glas pour Smith. Celle de Derby à Manchester City. Un derby qui courait lui aussi après le titre et qui n'était pas très enclin à accorder sa liberté à Leighton James, son ailier gauche, lequel lui a coûté 300.000 livres. James est un avant rapide, avec un bon contrôle du ballon et qui sait faire des centres d'une rare précision des deux ailes.

Si Dave Mackay, l'entraîneur de Derby se sent généreux, il laissera jouer aussi le grand arrière droit Rod Thomas, qui est lui aussi un joueur de classe.

Un autre joueur qui risque d'être pris par les exigences du Championnat, c'est le minuscule (1 m 57, 54 kg 500) joueur de milieu de terrain Brian Flynn.

Son club, Burnley est bien enlisé dans la « marée » de la zone de relégation.

Une défaite de son club à Newcastle pourrait le libérer pour le match international mais au prix malheureux de la relégation qui serait certaine pour son club.

Une bonne note cependant pour terminer : Crystal Palace cherche désespérément la promotion de troisième Division à la deuxième. Un prix qui semblait à sa portée il y a quelques semaines, mais qui aujourd'hui, risque de lui glisser entre les doigts. Pourtant Malcolm Allison son entraîneur, a déjà annoncé que Yan Evans, capitaine du club, aura la permission de jouer pour le Pays de Galles.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Joueur-entr. ex - pro, mil. de terr., sér., ch. club D.H. ou D. 3 amb. pour saison 76-77. Ecr. n° 10.690, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Entr. excell. réf. sport. et mor., ch. cl. min. P.H. ligues S.-O. ou C.-O. Ecr. n° 10.719, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Ath. 25 a. tr. gr. val. niv. Div. 2, ch. club 2e, 3e Div. ay amb. empl. pl. st. et prom. rémun. Ecr. n° 10.720, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 - Paris qui transmettra.

Défens. ou mil. terr., 24 a., niv. Div 3, poss. Brev. Etat mont. foot, ch. club procur. empl. municip. éduc. physiq. + école football. Ecr. n° 10.714, O.P.G.-P.A., 116, bis Champs-Elys., 75008 Paris q. transm.

Club Div. Hon. 60 km de Paris rech joueurs av. et déf., av. trav. et logt assur. Tél. le merc. 950-18-53 ou écr. M. Galguant, 2 b., rue St-Honoré, Versailles.

Offres

Club D. H. Auvergne rech. bon joueur poss. intégr. mairie. empl. rédact. ou comm. serv. adm. par voie mutat. T. Lorderon 73.38.11,13.

Club foot ch. joueurs étud. univers., niv. 2e, 3e Div. Situation intér. Ecr. n° 10.710, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Urg. Cl. C.F.A. Midi rech. goal niv. D. I ou D. II fin de contr. Attaq. niv. Div. III confirmé. Poss. empl. munic. pr couple logé et bibliothéc. municip. licencié ès-lettres et C.A.P. Ecr. n° 10.711, O.P.G. - P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Club. D. H. R. Centre offre empl. stable à entr. - joueur ex-prof. Ecr. n° 10.712, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Club 3e Divis. Sud-Est rech. joueur, emploi électr. mécanic. qualif. Bon salaire, log. ass. Ecr. n° 10.713, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Club P.H. 1 Sud-Est rech. entr.-joueur av. ou sans dipl. Objectif remontée D.H. Possib. d'empl. Ec. réf et prét. n° 10.715, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris q. tr.

Club D. S. R. Bretagne ch. joueur-entr., niv. 2e, 3e Div. Etud. ttes propos. Ecr. n° 10.716, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Cl. Pr. Hon. amb., rég. paris., rech. joeurs de valeur + goal. Promot. sociale assurée. Ecr. n° 10.717, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées 75008. Paris qui transmettra.

Cl. Div. 3, rég. Cent., ch. joueurs attaq. et défens. central. Ecr. n° 10.718, O.P.G.-P.A., 116 bis, Ch.-Elysées, 75008 Paris q. transm.

Emploi

Agent gén. d'Ass. rec. collabor. prod. IARDV prat. footb. niv. D.H. DUTRIEZ, Ouzouer-le-Marché 41240. C.E.G. pisc., 30 km Orléans, 1 h 30 de Paris.

Divers

Stage foot jeunes, vac. été, côte Atl. Soulac. Rens. Cent. foot, B.P. n° 22, 33780, Soulac-sur-Mer. Tél. 59.83.29.

Rampillon, Triantafilos, Bossis, n'y peuvent rien : Durand, invisible sur ce document marque le but de la victoire rémoise.

LES MALHEURS DE NANTES

REIMS. — Quel match triste et sans guère d'envergure ! On va finir par donner raison au public du stade Delaune, qui boude de plus en plus ses favoris.

Ils n'étaient en effet que 10.000 spectateurs payants pour ce Reims-Nantes qui était pourtant, a priori, une affiche alléchante entre l'actuel leader du championnat et un de ses plus dangereux outsiders.

Et pourtant... Il n'y eut guère de match, guère de jeu collectif côté champenois, guère d'efficacité côté nantais. Il fallut un but inattendu, à la 80e minute, de Durand pour donner un peu de piment à une rencontre qui n'en finissait pas. La comparaison est inévitable : Saint-Etienne est cinquante fois supérieur au F.C. Nantes et au Stade de Reims, à l'heure actuelle ! Rémois et Nantais avaient eu l'occasion de montrer leur valeur. Ils affichèrent seulement leurs faiblesses et de graves lacunes.

A la décharge des Nantais, l'expulsion d'Amisse. Elle eut lieu à la 52e minute à un moment où les partenaires d'Henri Michel tenaient facilement l'objectif qu'ils s'étaient fixé : le point du match nul. Le petit ailier gauche du F.C.N. commit une grossière erreur sur la personne de Brucato et Ravier, voulant jouer les justiciers, toucha Amisse au menton d'un maître-uppercut. Et que croyez-vous que M. Verbeke décida ? Mais, voyons, de « sortir » Amisse !

Le Nantais, déjà victime d'un avertissement en première période, méritait cette sanction suprême, c'est exact. Mais Ravier méritait, lui aussi, de rejoindre plus tôt que prévu, les vestiaires.

Toujours est-il qu'à dix, les Nantais firent largement jeu égal avec les Champenois... C'est dire si les partenaires de Bianchi ne surent jamais tenir le rôle de challengers et oublièrent les rudiments du football collectif. Chacun y alla de son petit « solo » et Bossis, promu stopper, et Patrice Rio s'en donnèrent à cœur joie.

En première période, ce sont les leaders du championnat qui avaient fait la meilleure impression. Oh ! Ce n'était pas sublime mais les coéquipiers de Gadocha eurent au moins le mérite de tenter de confectionner un football cohérent et limpide. Eux au moins, connaissent les leçons que leur enseigne patiemment José Arribas.

Après la pause, Nantes eût pu l'emporter sur des tirs de Rampillon et de Triantafilos en particulier mais pécha, dans la surface de vérité, par manque évident de perçant et de coup de reins.

Mais que dire des attaquants champenois, qui ne furent pas gâtés, il est vrai, par un milieu de terrain inconsistant ? Vergnes, Bianchi, Santamaria n'avaient pas envie de jouer, semble-t-il. C'est grave.

Petit match donc entre deux équipes qui tiennent le « haut du pavé » en championnat. Saint-Etienne fait l'admiration de tous mais n'a pas encore, hélas, beaucoup d'émules. C'est bien regrettable. Et, aujourd'hui, on ne voit pas comment l'A.S.S.E. pourrait se laisser souffler une nouvelle fois le titre.

Ce n'est pas en tout cas le Nantes et le Reims du 15 avril... qui peuvent prétendre à remporter le championnat de France.

ENTRETIEN-EXPRESS

BIANCHI : " Ah ! Saint-Étienne... "

(Jean-Paul OUDOT)

REIMS. — La fièvre monte... On annonce Carlos Bianchi, un peu partout. Par exemple ? A l'Atletico Madrid. A Marseille. A Paris. Et maintenant à... Saint-Etienne.

L'œil vif, la gouaille aux lèvres, l'avant centre argentin se contente de sourire à chaque fois qu'on tente de l'interroger sur ses projets.

— Quel est le footballeur français ou étranger qui ne voudrait pas jouer à Saint-Etienne, la saison prochaine ? Il faudrait être complètement « toqué » de refuser car les Stéphanois sont remarquables à tous les points de vue.

— Mais l'aspect... financier ?

— Il doit passer, sur ce cas précis, derrière ! Un footballeur professionnel n'est pas seulement un homme qui tente de gagner convenablement sa vie. Il doit posséder aussi la foi, l'envie de jouer... dans une très grande formation.

— Vous iriez donc à Saint-Etienne si on vous le proposait ?

— Je crois avoir été assez explicite, non ? Mais tout dépend bien entendu de l'attitude de mes dirigeants. De toute façon, il faut attendre la fin du championnat. Tenez, je vais vous en raconter une bien bonne.

Admettez, en effet, que le titre 1976 se joue lors du dernier match de championnat, Reims-Saint-Etienne. Admettez que je marque le but de la victoire pour le Stade de Reims. J'aurai du mal à aller à Saint-Etienne, non ?

— Evidemment. Bianchi rémois est-il heureux ?

— Oui, j'aime bien Reims, le cadre de vie. Je suis heureux en France. Mais je souhaite aussi que Reims devienne une plus grande équipe, plus complète, plus solide qu'elle ne l'est aujourd'hui. Voyez, devant Nantes, on a tous mal joué, d'accord mais Nantes, plus handicapé que nous, a quand même joué au football. Pas nous, c'est dommage.

— Vous paraissez un peu désabusé...

— Ce n'est pas le mot mais il y a des jours où on se pose des questions.

— Vous partez en tournée, en Afrique. Est-ce une bonne chose ?

— A franchement parler, je me le demande sincèrement. Ce sera incontestablement une très bonne occasion pour ressouder notre amitié, cimenter notre jeu collectif déficient actuellement. Mais allons-nous digérer le voyage et le dépaysement total ? Dans quel état physique, allons-nous reprendre contact avec le championnat qui nous mènera à Monaco, où je vais livrer un duel fratricide à Delio Onnis ? Cela peut-être tout bon ou tout mauvais...

— Franchement, quelle est la situation actuelle de votre contrat à Reims ?

— Les dirigeants souhaitent que je reste au moins jusqu'à la fin de la saison prochaine. Il faut, je vous l'ai dit, attendre la fin du championnat. Je suis un garçon ambitieux, j'aimerais que Reims le devienne. Peut-être tout dépendra-t-il de notre classement, au soir du 19 juin prochain. Voilà où l'on en est. Je ne puis en dire plus pour l'heure. »

Bonne tournée, Carlos ! Dans un mois, on devrait en savoir davantage.

Santamaria . Denoueix : le duel a souvent tourné à l'avantage du Nantais.

NICE - NIMES (4-0)

MARKOVIC: "LE SPRINT FINAL EN BONNE POSITION"

(Jean-Marie LORANT)

NICE. — Décidément, il se passe beaucoup de choses à Nice au cours de ce mois d'avril. Le Nice écorché à vif et toutes griffes dehors a laissé place à un autre plus serein, plus confiant en son avenir. Voilà, en effet, les Niçois qui occupent de nouveau la première place du Championnat à la suite de leur large victoire (4-0) sur Nimes.

Les Nimois ont connu au stade du Ray un jour « sans », comme l'avouait Landi, et le grand mérite de l'O.G.C. Nice c'est d'avoir su tirer le maximum de cette situation. Jean-Noël Huck et ses partenaires n'ont pas offert pour autant un récital, mais il était bien difficile, après les événements de Bastia, de demander plus à une équipe qui avait besoin avant tout d'un tel succès pour retrouver un peu de calme et oublier toutes ces journées de cauchemar.

« Tout le monde dans le club était traumatisé par ces incidents, disait Markovic après la rencontre. Nous avions absolument besoin de gagner pour tirer un trait sur ces sombres journées.

Nous avons obtenu en plus le bonus, et cela me satisfait, bien sûr, d'autant que cela ne nous était pas arrivé depuis le 20 septembre, et cette victoire est surtout importante sur le plan psychologique. »

Ce succès aura donc constitué un tournant dans la saison de Nice remis désormais sur l'orbite du titre. La Coupe, c'est fini, Bastia aussi. La commission de discipline mettra un terme final à ce match de Coupe de France qui fit couler beaucoup d'encre. Nice préfère désormais consacrer toutes ses forces à un Championnat qui lui adresse de nouveau un clin d'œil.

Car il n'y a pas uniquement cette victoire à bonus qui permet à l'O.G.C.N. de retrouver son sourire du début de saison, il y a aussi tout un contexte favorable avec les rentrées prochaines de ses blessés : Musemic, Jouve et Sanchez.

« J'ai connu beaucoup de difficultés au cours de ces dernières semaines, explique Markovic, pour composer mon équipe et encore, contre Nimes, il faut remarquer qu'il y avait cinq joueurs qui évoluaient en 1975 en Division III : Zambelli, Douis, Massa, Bocchi, Toko. Il y a peu de clubs en France qui peuvent se permettre cela. »

« Maintenant, cela va aller beaucoup mieux car je pense que Musemic, Sanchez, et même Jouve, seront rétablis pour notre prochain match de Championnat, le 30 avril, à Nancy. Ces rentrées vont créer une bonne émulation et je crois que c'est nécessaire au moment où nous attaquons le sprint final dans une bonne position. »

Seul Adams demeure donc sur la touche et ce probablement jusqu'à la fin de la saison. C'est là le seul nuage noir qui persiste dans le ciel niçois. Il faudrait désormais beaucoup plus pour stopper la troupe Markovic à la tête de laquelle Katalinski continue de semer la tempête. Il a encore été le meilleur buteur de l'O.G.C.N. devant Nimes en obtenant deux buts. Et maintenant, il ne se contente plus de marquer sur coup franc, il frappe de la tête également, ce qui n'était jamais arrivé encore depuis qu'il est en France. On l'a surnommé « La Bestiasse » et cela lui va comme un gant.

Avec Katalinski, il y a également Guillou, sur le chemin de la grande forme, Huck, le jeune Bocchi, pétri de qualités, et tous ceux qui reviennent comme Molitor, ou qui vont revenir, comme Musemic, Sanchez, Jouve... Nice possède les atouts pour décrocher au moins une place en Coupe de l'U.E.F.A. Ce serait, bien sûr, une petite consolation pour un club dont les ambitions se situent bien plus haut. Mais il faut aussi se souvenir qu'il y a quelque temps la cote des Niçois était redescendue au plus bas.

Qu'ils soient revenus à la première place constitue déjà une belle satisfaction et c'est pourquoi Markovic se refuse à tirer des plans sur la comète.

« Wait and see » est actuellement la devise du Yougoslave. Le moral des troupes est bon, c'est l'essentiel, après Bastia...

ENTRETIEN-EXPRESS

LANDI : "Un jour sans"

Question. — **Nimes, une des meilleurs défenses du championnat qui encaisse 4 buts, c'est un petit événement ? Que s'est-il passé ?**

Landi. — Nous étions dans un jour « sans » voilà tout. Il y a des moments où ça ne rigole pas. Nous avons connu une défaillance comme en traversent parfois même les plus grandes équipes.

Q. — **Etes-vous inquiet pour l'avenir ?**

Landi. — Non, je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter. A Nice, on n'a pas vu le vrai Nimes-Olympique. Je ne veux pas minimiser la victoire des Niçois mais quand même, on leur a fait de sacrés cadeaux.

Q. — **Qui va payer la note ?**

L. — Tout le monde va payer la note, nous appartenons tous à la même galère et ce soir nous n'avons pas été bons. Il faut regarder les choses en face. Maintenant, il faut absolument que nous nous ressaisissions.

Q. — **Votre prochain match ?**

L. — Lille. C'est l'aml Mezy qui va payer ces pots cassés...

J.-M. L.

LILLE-BORDEAUX (3-2)

LE POIDS DE COSTE

LILLE. — Les Lillois étaient légitimement fiers de leur succès sur Bordeaux, mais ils convenaient volontiers qu'ils revenaient de loin, ne s'expliquant pas la petite catastrophe qu'annonçait une première période durant laquelle ils s'étaient battus sans connaître la moindre réussite, mais aussi sans beaucoup d'inspiration et sans brio.

Sifflés à leur rentrée au vestiaire, ils avaient eu un sursaut de fierté... et fait jaillir l'étincelle sous forme d'un but obtenu via le poteau par Gaby Desmenez, qui a fait son entrée après vingt-deux minutes, Bernard étant blessé.

Le flottement constaté à la suite des modifications intervenues était d'autant plus perceptible que les Girondins venaient d'ouvrir la marque (par Couécou) sur penalty, puis avaient récidivé par Giresse un peu plus tard.

Comment expliquer ce qui se passa ensuite ?

Les Girondins furent proprement submergés, ne trouvèrent jamais leur second souffle et s'inclinèrent... C'était inattendu car personne n'oubliait que l'équipe lilloise venait de perdre cinq matches de suite sans avoir réussi le moindre but...

Est-ce la rentrée de Christian Coste qui a provoqué ce sursaut salutaire ? Pas impossible car il a indiscutablement apporté le poids de sa présence à la pointe de l'attaque. Il a cependant souffert encore de son genou durant le dernier quart d'heure, mais il ne semble pas que ce soit très grave. Curieux même, le cas de l'attaquant lillois que l'on disait condamné à l'ablation d'un ménisque après son accident de Guingamp, et qui semble prêt aujourd'hui à terminer la saison avec tout son punch.

Mais il y eut aussi, et surtout, le fléchissement du milieu de terrain bordelais, submergé dès la reprise par celui de Lille au sein duquel De Martigny prêcha d'exemples, Mezy et Desmenez se mettant petit à petit au diapason et entraînant tous leurs partenaires à l'assaut d'un Bergeroo qui finit par succomber, un Bergeroo qui n'était pas content d'avoir été sanctionné d'un penalty car il estimait n'avoir fait que repousser le Lillois qui l'avait attaqué fautivement.

Allez donc savoir ! D'autant que M. Wurtz qui, à son habitude, suivit le jeu de près, était bien placé.

Il est certain que tout perdre alors que l'on avait cru durant un long moment tout tenir ne peut rendre joyeux. Le remplacement de Couécou par Holmstroem en fin de match n'ayant rien changé.

Pour les Lillois, le champagne de la victoire avait un goût particulièrement suave, le capitaine Prieto était rayonnant car... le penalty qu'il avait réussi était presque un événement. Pensez donc, le matin encore, au cours de l'entraînement, il avait manqué la moitié de ceux qu'il avait tentés.

Et Georges Peyroche avouait qu'il s'était retourné au moment du tir, vite rassuré, il est vrai, par les réactions de la foule.

René VERKRUSSE.

MARSEILLE - VALENCIENNES (3-0)

ZVUNKA N'A QUE L'EMBARRAS DU CHOIX

(Victor SINET)

MARSEILLE. — C'est décidément l'euphorie depuis un mois à Marseille, une euphorie que l'on ne se serait pas hasardé à prédire à la fin du mois de février tant la marche du club était décevante.

A l'époque, c'était un paradoxe de constater qu'au nombre des victoires cet O.M. qui n'arrivait pas à convaincre son propre public devançait nettement tous ses concurrents. Mais on doit à la vérité d'écrire, avec le recul, que plusieurs de ces succès étaient dus à une certaine réussite, pour ne pas dire à une réussite certaine...

A présent, donc, c'est un tout autre O.M. que les supporters du stade-vélodrome retrouvent, et voilà que, pour parachever une belle série rose, ponctuée entre autres par une spectaculaire qualification au détriment de Reims en Coupe de France, les Olympiens viennent d'enlever leur premier bonus face à Valenciennes qui arrivait pourtant auréolé, lui aussi, de sa victoire en Coupe contre Sochaux.

En l'occurrence, le mérite des Marseillais est d'autant plus grand qu'ils durent jouer — tout comme leurs adversaires, évidemment — dans des conditions assez détestables puisqu'une pluie fine, pénétrante, continuelle s'abattit sur le terrain durant toute la rencontre. Heureusement pour le spectacle, la pelouse du boulevard Michelet est de celles qui supportent assez bien les intempéries et le jeu put donc se dérouler assez normalement. Ainsi donc, après bien des contestations, l'O.M. recommence à faire l'unanimité chez lui et c'est là l'essentiel. La Coupe, bien sûr, demeure son objectif numéro un puisque aussi bien il est tombé sur le seul adversaire de Division II restant en course, avec la perspective (toujours favorable) de jouer la seconde manche au stade-vélodrome.

Mais en y regardant de plus près, on constate parallèlement que les hommes de Zvunka ont encore leur mot à dire en Championnat puisqu'ils ne comptent plus que quatre points de retard sur les leaders. Certes, il y a Saint-Etienne avec ses trois matches de retard, un Saint-Etienne que les Olympiens continuent à considérer comme le grand favori de l'épreuve. Mais toujours est-il que pour les autres places d'honneur, notamment les deux qualificatives pour une Coupe européenne, Marseille a ses chances au même titre que Sochaux ou Reims. Et quand on sait que l'O.M. totalise à ce jour — et de loin s'en faut — le plus grand nombre de succès dans ce Championnat, on ne peut que lui prêter davantage de considération.

Dans l'histoire, un problème va se poser à Jules Zvunka car dans cette équipe qui a si bien tourné depuis trois semaines ne figure pas l'un des internationaux en titre, Albert Emon. Il est vrai que Emon a été blessé, mais on ne peut pas perdre de vue, d'autre part, que l'attaque, avec notamment un Boubacar complètement régénéré — lui qui avait presque été écarté de l'équipe il y a un mois à peine — donne pleinement satisfaction, quand bien même Yazalde continuerait à manquer par instants de la plus élémentaire adresse.

Ainsi risque-t-on d'en arriver tôt ou tard à ce quiproquo inimaginable qui risque de mettre en balance deux des grandes vedettes de la formation, Emon d'une part, qu'on ne peut tout de même pas éliminer, et Yazalde de l'autre, l'Argentin — bien qu'étant un des meilleurs canonniers du Championnat — ayant à nouveau perdu le punch puisqu'il n'a plus marqué depuis la défaite de Nice, il y a un mois.

Mais si nous devions conclure, nous dirions que l'abondance de biens est tout de même préférable à la pénurie de joueurs et qui plus est à l'insuffisance d'un certain nombre d'éléments...

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée.

C. A. P. d'employé de COMPTABILITÉ 1977

Diplôme d'Etat

Remplace le C.A.P. d'aide-comptable

La Comptabilité est un métier sûr et bien considéré. De plus la vie des bureaux a son bon côté et dès le début on y gagne bien sa vie.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)

Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e. Délai 7 à 8 mois, parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible.

De toute façon, arrivé à mi-cours vous aurez déjà acquis la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé.

Un sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique Méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est dit-on d'une génération en avance sur son temps.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé. 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi à l'Examen Probatoire du D.E.C.S. et au B.P. de Comptable

Formation continue (loi du 16-7-71). Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages, dans les principales villes de France.

Informez-vous vite et gratuitement.

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE ORGANISME PRIVE

92270 BOIS - COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre brochure n° 8727 relative à la Méthode Caténale et à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance. (C.A.P.)

Pour la préparation à l'examen probatoire du D.E.C.S. demandez la brochure n° 8727 P.
Pour le B.P., la brochure n° 8727 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

Les attaquants du Paris S.-G. (M'Pelé et Dalheb à gauche) souffrent sur cette contre atteque de Cloet.

PARIS S.-G. - NANCY (1-4)

STAGE A SAINT-MALO POUR UN P.S.-G. ANÉMIÉ

(Victor PERONI)

Il faut bien se décider à l'admettre : il n'y a pas que de la malchance dans le nombre démentiel de buts ratés depuis le début de la saison par le Paris S.-G. La malchance ne dure jamais aussi longtemps et d'ailleurs Fontaine, qui a souvent invoqué le manque de réussite pour éviter de s'en prendre ouvertement à ses joueurs, commence à se poser des questions. Il s'était donné trois mois après son algarade avec Jean-Pierre Dogliani pour redresser la situation, or la position de Paris, après sa nette défaite devant un Nancy séduisant, devient fort délicate.

« Et notre prochain match, précise Fontaine, nous le jouerons à Valenciennes. Or, si nous sommes incapables de prendre des points chez nous, comment espérer pouvoir en gagner devant une équipe nordiste qui fait pratiquement toujours la loi chez elle ? » Et Fontaine paraît assez découragé, bien qu'il ne veuille pas carrément le montrer. A vrai dire, en plaidant pendant longtemps la malchance, il a toujours trouvé des excuses à ses joueurs qui, pourtant, deviennent inexcusables, qui manquent d'opportunisme, de spontanéité et paraissent vouloir jouer chacun pour soi, sans méthode aucune. Personne ne joue dans le même ton et si Tokoto donne souvent l'impression d'en faire trop, d'autres semblent ne pas en faire assez. Bref, il n'y a aucun juste milieu. Contre Nancy, jeudi dernier, c'était l'équipe de la plus parfaite cacophonie.

Les joueurs sont en forme physiquement puisque bien pris en main par Pierre Alonzo, mais il semble que chacun fait ce qu'il veut sur le terrain. Il y a longtemps que la malchance a laissé la place à la complication, la tergiversation et finalement la maladresse. Paris, devant Nancy, a fait du tricot, une maille à l'endroit, trois mailles à l'envers. Fontaine va être forcé de taper sur la table pour que tous ces bons joueurs jouent enfin un peu avec leur tête, pour que l'intelligence de jeu soit enfin de nouveau au programme.

D'ailleurs, si Paris retrouve certaines vertus, il n'y a rien de perdu puisque les Parisiens recevront Strasbourg et Monaco qui, actuellement, sont encore derrière l'équipe de Fontaine au classement. De plus, les Parisiens termineront la saison au Parc des Princes puisqu'ils recevront deux fois de suite pour les deux dernières journées, Bastia venant au Parc des Princes après Monaco. Donc, un Paris regonflé moralement aura encore une double chance de s'en tirer.

« Et puis, explique Fontaine qui veut quand même cultiver l'optimisme, la Coupe nous donnera peut-être, comme les années précédentes, un salutaire coup de fouet. »

Bien sûr, encore que cette fois les coéquipiers de Pantelic vont se heurter en Coupe à l'équipe de Lyon, qui elle aussi cherchera dans cette compétition une consolation à une saison particulièrement décevante.

Espérons que la mini-trêve due aux matches internationaux permettra au Paris S.-G. de se refaire une santé. C'est dans cette optique qu'il a amené ses hommes en stage à Saint-Malo.

M'Pelé : un numéro personnel qui ne sert pas à grand chose à son équipe.

UN MILIEU QUI VAUT DE L'OR

BASTIA. — Les Bastiais ont remporté une retentissante victoire aux dépens des Lyonnais.

D'ailleurs, dans les vestiaires des visiteurs on ne pouvait entendre à la fin du match qu'éloges sur la formation bastiaise. Ecoutons Lacombe :

« Bastia a un milieu de terrain extraordinaire, il ratisse toutes les balles et en abreuve littéralement leur attaque. »

Il est incontestable que le milieu de terrain bastiais avec Broissard, Franceschetti et Papi a réalisé une sortie de premier ordre devant les Ghones.

Broissard, on le connaît, c'est le footballeur consciencieux au possible qui ne rechigne jamais à la besogne et qui sait lutter souvent avec opiniâtreté.

Sur tous les ballons on peut être sur de voir l'ex-pensionnaire de l'équipe de France.

A ses côtés Georges Franceschetti est en train de retrouver la grandissime forme.

Retrouvant des qualités naturelles du football corse à savoir un football très musclé et cela dans le bon sens du terme, il apporte à la formation bastiaise une autorité incontestable.

A côté de ce tandem, Claude Papi a, devant Lyon, prouvé qu'il était encore un grand numéro 10.

Clairvoyant, doté de cette technique qui lui permet d'alerter les ailiers dans des conditions idéales, il a aussi ajouté à son registre l'efficacité.

Nous n'en voulons pour preuve que les trois buts qu'il a passés à la défense lyonnaise. Le premier dès la 26e minute après un beau travail de Zimako, le second grâce à une tête lobée de quelque 20 mètres, s'il vous plaît, et le troisième en conclusion d'une attaque menée en tandem avec Zimako.

Pour en revenir aux vestiaires des Lyonnais, tout le monde s'accordait à reconnaître la légitimité du succès bastiais et surtout la valeur de la formation.

Aimé Jacquet avec beaucoup de gentillesse nous a dit aussi beaucoup de bien de cette équipe.

Comme on le voit, les Bastiais, qui avaient quelque peu musardé en Championnat paraissaient avoir retrouvé la sérénité.

La rentrée d'Heidkamp a apporté beaucoup d'efficacité à la défense mais l'astuce bastiaise de placer Burkhard sur Lacombe, joueurs à la même morphologie, a été très payante.

Le Strasbourgeois a en effet pratiquement annihilé l'avant centre international.

Bastia paraît maintenant rasséréné en Championnat avec ce bonus qui lui permet de grimper au milieu du tableau. Il va donc se consacrer entièrement à la Coupe de France et la double confrontation avec Metz s'annonce vraiment comme un des sommets du football pour les Bastiais. Nous ne terminerons pas sans dire que une fois de plus Jacques Zimako a prouvé qu'il était un ailier irrésistible. Fort heureusement pour les Lyonnais, Raymond Domenech a mis tout son talent et sa combativité pour tenter de le neutraliser mais le Calédonien est vraiment inarrêtable et insaisissable. Une fois de plus il a fait étale d'un démarrage qui peut méduser n'importe quel défenseur.

Comme on le voit Bastia qui espère pour les futures rencontres récupérer Dzajic est en bonne santé et promet encore à ses supporters de nouvelles joies.

Toussaint LENZIANI.

LENS - SOCHAUX (1-1)

LE PUBLIC NE MARCHE PLUS

LENS. — Lorsqu'à la deuxième minute, à la suite d'une assez belle action d'ensemble partie de Bousdira, Leclerc tira très vite, juste sous la barre, mais que le gardien Rust sauva de justesse en corner et qu'à la minute suivante Jankovic marqua alors que Lic Bousdira et Leclerc avaient touché la balle, on crut bien que Lens s'en allait vers une victoire facile, mais cela ne dura que dix minutes. Sochaux, qui avait gardé au travers de la gorge les piètres matches réalisés contre les équipes du Nord, en particulier contre Valenciennes, et les commentaires peu amènes qui suivirent, se rebiffa et commença alors insensiblement à prendre le match en main sous la conduite de Djadoui, Meier et Dartetelle — qui avait remplacé Renault grippé — tandis que Pintenat, toujours à la pointe du combat, profitait des moindres failles adverses pour semer le trouble dans la défense nordiste.

Dans le domaine de l'action collective, le jeu sochalien était plus dense, plus constant que celui de Lens. Lens, lui, était en quelque sorte à mi-chemin entre son visage de l'an dernier — celui d'une équipe valant en premier par sa fougue, son dynamisme — et son aspect présent qui lui fait rechercher un football mieux conduit, plus soigné. Jeudi soir, le club sochalien n'extériorisait pleinement aucune de ces deux tendances, ce qui fit que sa personnalité demeura souvent assez floue, beaucoup moins accusée en tout cas que celle de Sochaux.

Lens devait perdre Elie, claqué à la quinzième minute. Mais il ne faut pas rechercher là le dérèglement de la formation nordiste. Sab, appelé en remplacement, a déjà fourni maintes fois la preuve de son jeune talent, et il témoigna encore de sa présence jusqu'à la soixante-sixième minute, lorsqu'il quitta le terrain victime d'une entorse. Comble de malchance pour Lens, Sochaux parvenait à égaliser à cet instant précis par Meier, après une fort belle action personnelle et un relais sur Pintenat.

Le public eut alors une attitude qu'on ne lui connaissait pas jusqu'ici : il siffla son équipe, des cris hostiles jaillirent des quatre coins du stade et, lorsque le ballon était dégagé en touche vers les tribunes ou les gradins, il ne revenait pas sur le terrain... On devine aisément dans quel état d'esprit pouvaient être les Lensois à la suite de ces réactions aussi soudaines qu'inattendues.

Ils tentèrent, malgré ce climat défavorable, d'arracher la victoire mais on les sentait crispés. Seul Jankovic, en avant, gardait la tête froide. Il adressait quelques bons centres qui n'étaient malheureusement pas exploités. Les nerfs à fleur de peau, Leclerc et Marx gâchèrent ainsi deux occasions d'arracher la victoire dans les ultimes minutes.

Deux mots sur les sélectionnés de France-Pologne, qui se jouera à Lens samedi. Bousdira effectua un bonne rentrée et manifesta sa présence au centre du terrain ; il fut à l'origine des meilleures actions.

Courbis, toujours bien placé, laissa peu d'actions à ses adversaires et en particulier à Marx. Quant à Pintenat, peu en vue, assez esseulé il est vrai, il se signala par son activité après le repos et donna beaucoup de soucis à Sieski et Stassiewaz, en parfaite condition lui aussi.

Adolphe DELANNOIT.

Leclercq : un rayonnement moindre.

Confidentiel

DE SAINT-ÉTIENNE

ALLONS A GLASGOW

La proposition faite par le Bayern de Munich à l'A.S. Saint-Etienne de jouer la finale de la coupe d'Europe non à Glasgow où l'U.E.F.A. l'a fixée, il y a près d'un an, mais sur le continent n'a pas été acceptée par le président Rocher.

Les motifs financiers donnés par les Allemands ne sont qu'un prétexte aux yeux des Stéphanois. « Le Bayern ne peut être champion d'Allemagne cette saison, disait samedi soir M. Rocher dans le vestiaire Geoffroy-Guichard, en présence de ses joueurs et de Robert Herbin. Leur seule chance de participer la saison prochaine à la coupe d'Europe c'est de la gagner puisque le vainqueur est qualifié d'office. Or, les Allemands savent bien que leur victoire sur Leeds la saison dernière, en finale à Paris, a été assez mal accueillie en Grande-Bretagne car on se souvient que Leeds fut sanctionnée sévèrement pour la colère manifestée par ses supporters mécontents. Comme le capitaine de Leeds est un Ecossais et que le match sera joué en Ecosse, les Allemands ont peur que les Français reçoivent tous les encouragements de la foule. Or, notre équipe a joué trois fois à Glasgow et, après avoir été jadis éliminée par celle des Rangers et celle du Celtic, s'est qualifiée pour les quarts de finale en battant les Rangers à Glasgow. Chaque fois, notre équipe a été acclamée pour sa sportivité tant dans la défaite que dans la victoire. Et nous avons reçu pour notre qualification des lettres d'encouragement.

Il est certain que les Stéphanois ne veulent pas se priver de ces encouragements même au prix d'une meilleure recette et de moindres frais de déplacement. Depuis son ascension, Saint-Etienne a pris goût au succès et entrevoie maintenant la possibilité de réaliser ce qu'aucune équipe française n'a pu faire.

Gagner une coupe d'Europe qui a été créée par un Français, notre regretté confrère Gabriel Hanot. Ce serait un merveilleux hommage rendu à sa mémoire et le président Rocher en est autant conscient que ses joueurs et son entraîneur.

M. TAYLOR : « L'EQUIPE LA PLUS CORRECTE »

« Nous avons maintenant l'une des meilleures équipes d'Europe, a déclaré le président Rocher, mais aussi la plus correcte. » L'arbitre anglais qui officiait à Eindhoven, M. Taylor, a déclaré qu'au cours de sa longue carrière d'arbitre international, il n'avait vu aucune équipe aussi correcte que celle de Saint-Etienne. Je voudrais aussi que la population stéphanoise suive l'exemple de son club et de son équipe en devenant le meilleur public. »

UN GESTE DES « VERTS »

M. Rocher est persuadé que cette folle nuit de mercredi à jeudi, a été provoquée par le suspense devenant pour certains intolérables. De ce match à Eindhoven qui a mis à rude épreuve les nerfs de ceux présents sur le stade et encore plus de ceux qui étaient devant leur poste de télévision. Et il demande que les excès qui ont suivi, ne se reproduisent plus.

Il s'est penché sur la victime de cet enthousiasme populaire :

« Nous n'avons pu lui rendre un dernier hommage, dit-il, car nous venons d'apprendre que les funérailles de M. Bernard ont eu lieu cet après-midi à Rieux dans l'Ain. Mais nous nous sentons concernés par ce drame. Nos joueurs ont donné spontanément une partie de leur prime de qualification à la finale. Notre club va s'associer à ce geste et nos Membres Associés vont alerter la population pour venir en aide à Mme Bernard et à ses enfants en bas âge ». Dans ce triste accident, il sera, en effet, difficile de trouver un responsable. Et l'aide de tous sera la bienvenue pour la veuve et les trois orphelins.

ROCHER : « DOUCEMENT LES BASSES »

Le héros de Goethe « l'apprenti sorcier » ne pouvait arrêter l'inondation qu'il avait déchaînée en multipliant à l'infini les seaux d'eau.

Le président Rocher ne veut pas en arriver là car il commence à être effrayé par l'ampleur de l'enthousiasme déchaîné dans une agglomération de 400 000 habitants dont il a fait des supporters de son club et une équipe qui va de victoire en victoire.

Ce qui s'est passé à Saint-Etienne dans la nuit de mercredi à jeudi, était imprévisible et a dépassé tout ce que l'on aurait pu imaginer.

Il fut, un temps où M. Rocher alertait ses supporters pour venir à la gare attendre les joueurs qui rapportaient la Coupe de France et organisait un défilé dans la ville jusqu'au parvis de l'Hôtel de Ville où quelques milliers de personnes acclamaient les vainqueurs : c'était sympathique.

Mais mercredi soir, ce fut du délire après ce match à Eindhoven qu'ils avaient suivi sur les écrans de télévision. Combien étaient-ils à descendre dans la rue pour clamer leur joie ? Et naturellement, il y eut un embouteillage monstre d'automobiles car l'on venait de loin et trompes et klaxons faisaient un bruit infernal qui soulevait les protestations de ceux qui voulaient dormir ou qui avaient des malades à la maison. Il y eut des altercations et des coups et toujours dans des manifestations d'envergure qu'elles soient de joie ou de protestations, les mauvais garçons en profitèrent pour briser quelques vitrines, forcer quelques portes et voler tout ce qui leur tombait sous la main.

Mais le comble, c'est qu'à 2 heures du matin, ils étaient plus de 2 000 à avoir franchi les quinze kilomètres qui séparent l'aérodrome de Boutheon de Saint-Etienne et où devait atterrir l'avion ramenant les joueurs.

On sait ce qui arriva, une hélice de l'avion décapita un père de famille de trois enfants, et une catastrophe plus grave fut encore évitée par le pilote d'avion.

Même la mort n'a pas arrêté les explosions de joie, disait M. Rocher, en ce Vendredi saint, où il avait convié les journalistes. Je suis effrayé par l'ampleur de ces manifestations provoquées par nos succès en Coupe d'Europe ». « L'apprenti sorcier » avait un maître qui arrêta l'inondation tout net. Mais le président de Saint-Etienne ne peut compter que sur la sportivité et la compréhension de ses supporters, et d'une population qui jusqu'à ce jour de victoire s'étaient toujours fort bien comportés.

MARCHAIS A HERBIN : BRAVO

— Si M. Chirac avait envoyé un télégramme de félicitations à l'A.S. Saint-Etienne après la victoire de Saint-Etienne sur Eindhoven par 1 à 0, Georges Marchais, lui, en a envoyé un à Robert Herbin après le match nul en Hollande.

Quant au président de la République, il est passé par la voie hiérarchique en télégraphiant à son ministre, Michel Durafour, qui est également maire de Saint-Etienne, pour qu'il transmette ses félicitations au club stéphanois.

Il est vrai que notre ministre du Travail était bien placé pour dire que cette qualification finale de la Coupe d'Europe, c'était du.... travail bien fait.

- Les Nîmois sont repartis comme des voleurs du stade du Ray et il n'était pas bon d'approcher Kader Firoud, qui venait de piquer une grosse colère. Il y avait bien longtemps que Nîmes n'avait pas encaissé 4 buts et cela ne faisait guère honneur à une équipe dont la défense est une des meilleures du Championnat.

- Au cours de la semaine passée, de très nombreux tracts ont été distribués dans la ville de Nice réclamant la démission du président Roger Lœuillet. Il lui était reproché beaucoup de choses, entre autres sa politique de vedettariat.

- Profitant de la mini-trêve imposée par les matches internationaux contre l'U.R.S.S. et la Pologne, Reims a entrepris une tournée en Afrique noire. Au Cameroun, d'abord, où deux matches l'attendent contre le « Tonnerre » de Yaoundé, et l'Union de Douala, au Congo, ensuite, contre la sélection nationale à Brazzaville.

- Pierre Flamion a emmené tout son effectif, à l'exception de Simon (militaire), Krawczik et Dubouil (blessés). Trois jeunes accompagnent l'équipe : Gianetta, Martinot et Maufroy.

- En lever de rideau de Reims-Nantes, les tennismen Goven et Proisy ont renforcé l'équipe des Variétés F.C. Le second nommé a montré d'excellentes dispositions pour le football.

- C'était la colère rentrée dans le camp nantais, après l'expulsion d'Amisse. Mais, sagement, les partenaires de Michel n'élevèrent pas trop la voix et refusèrent les interviewes à nos confrères de la radio, de peur... de trop... en dire.

- Nantes décimé. Après Bargas, Amisse. Les deux récents expulsés vont encore faire cruellement défaut, dans les semaines à venir.

- Dominique Colonna, spectateur intéressé de Reims-Nantes, est parti avec Reims pour le Cameroun, où il était encore récemment un entraîneur apprécié.

- Pierino Lattuada est venu bavarder longuement après le match Lille-Bordeaux avec Ignacio Prieto, qui fut son partenaire à Montevideo.

- Quand Georges Peyroche avoua à Prieto qu'il s'était retourné pour ne pas le voir tirer le penalty, le Chilien s'est écrié : « Vous aviez confiance quand même ? »

- Besnard s'est retiré après 22 minutes. Il souffrait de sa cheville (sans qu'il y ait eu choc pour cela) et il eut ce commentaire : « Je ne suis plus tout jeune ! » Serge vient pourtant d'entrer tout juste dans sa 28e année.

- Jean-Noël Dusé qui n'avait jamais encaissé autant de buts en quelques matches depuis qu'il est Lillois (on ne sait toujours pas si son contrat qui arrive à expiration sera prolongé, c'est probable), a dit en quittant le stade : « Je vais enfin pouvoir dormir tranquille ! »

- Gaby Desmenez semble avoir joué... un peu par accident contre Bordeaux : il manquait de confiance en lui, le fait d'avoir réussi le premier but l'a remis tout à fait en selle.

- Deux mi-temps absolument différentes, parce que Bordeaux avait au repos un avantage substantiel de deux buts et que, finalement, Lille l'emporta à quelques minutes de la fin.

- Deux visages aussi pour chacun des adversaires, les Bordelais rayonnants après 40 minutes, faisaient grise mine en fin de match ; pour les Lillois, sifflés par leurs supporters au repos, c'était l'inverse...

- Chaque équipe avait bénéficié d'un penalty, Bordeaux pour ouvrir la marque, Lille pour égaliser. Il est indiscutable que celui-ci eut plus d'influence car il affermit la confiance retrouvée (grâce à un premier but de Desmenez) des Lillois qui mirent ensuite tout en œuvre pour vaincre.

- Ils ont ainsi sensiblement amélioré une position qui devenait précaire après toute une série d'échecs. Avec le retour de Coste, il semble qu'ils puissent maintenant envisager la fin de saison avec un peu plus de sérénité.

- Avant leur match contre Lyon, les joueurs bastiais ont reçu une carte postale en provenance de Bordeaux. Elle était signée de tous les joueurs girondins qui les félicitaient pour leur victoire de Coupe sur Nice et qui leur disaient : « Courage. Nous sommes de tout cœur avec vous. » On sait qu'au tour précédent de vifs incidents avaient déjà opposé Nice à l'équipe bordelaise.

- Derniers échos du match de Coupe tant contesté entre Bastia et Nice. On a appris de source sûre que Molitor avait effectué le déplacement en Corse mais qu'il repartit le jour du match à 13 h 20 par le courrier normal, après quoi il jouait le lendemain avec l'équipe de Division III. Bizarre !... Bizarre !...

- Le gardien valenciennois Delachet a passé une très inconfortable soirée au Stade-Vélodrome où il porta longtemps les couleurs de l'O.M. En effet, il pleu-

- Didier Desremeaux, victime il y a trois mois d'une rupture du tendon d'Achille, poursuit actuellement sa rééducation. Il reprendra la semaine prochaine l'entraînement avec les pros de l'O. Avignon et espère bien, puisque son contrat arrive à expiration, resigner dans un club de Deuxième Division.

- Pour Régis Dortomb, 15 ans de carrière vont prendre fin en juin prochain à Avignon. Régis part se reconvertir dans les environs de Rouen où, malgré ses dires, il peut même, à 31 ans, faire encore le bonheur d'une petit club normand.

- Le Roy termine la saison suffisamment fort pour avoir été remarqué. Bien que lié encore pour un an à l'O.A., il souhaite changer d'air mais pas de division.

- Aussitôt après le match contre Nîmes, Katalinski s'est envolé pour la Yougoslavie. Il devait, en effet, disputer deux matches avec l'Equipe Nationale contre la Hongrie, tout d'abord, en amical, puis en Coupe d'Europe des Nations, à Zagreb, contre le pays de Galles, samedi.

- Pancho Gonzalès garde toujours une ligne de jeune homme. Il ne se ménage pas et, au cours de la semaine passée, il a joué deux matches consécutifs, l'un avec les vétérans, l'autre avec la police.

- Michel Hidalgo, après un court séjour à Cannes, allait à Nice prendre des nouvelles de ses sélectionnés : Zambelli, Guillou, Huck, Sanchez, Boissier. Le match n'a pas emballé l'entraîneur de l'équipe de France, mais au moins a-t-il eu la satisfaction de voir que tout son petit monde était O.K.

vait tellement qu'il fut transformé en statue de boue et que, pour se dégourdir, quand il n'était pas mis à contribution, il était obligé de faire de curieux gestes de gymnastique.

● Mme Marcellier, la secrétaire chef de l'A.S. Saint-Etienne, nous a fait savoir qu'avec 637 lettres le record de la correspondance reçue après la qualification pour la finale était battue. Elle n'a pas tenu compte des nombreux télégrammes également envoyés.

● Parmi ces télégrammes, il en est un qui a particulièrement touché le président Rocher. C'est celui que lui a adressé Mme Durkovic, la veuve de l'ancien arrière stéphanois, victime en Suisse de la stupidité d'un policier, qui l'avait abattu d'un coup de feu.

● Après le match contre Strasbourg, les Stéphanois se rendront à Munich où ils assisteront au match de Championnat d'Allemagne Bayern-Duisbourg.

● Le président du district de football de la Loire, Paul Moulin, a conservé un douloureux souvenir d'Eindhoven : un cheval de la police montée lui a écrasé trois phalanges du pied gauche. « C'est terminé, je n'encouragerai jamais plus la race chevaline, a-t-il déclaré aux joueurs stéphanois, mais j'irais pourtant à Glasgow. »

● Les quatre cents spectateurs et journalistes qui ont apprécié le confort et la rapidité du « Boeing » qui les a ramené d'Amsterdam à Lyon en une heure dix ont attendu, par contre, une heure quinze pour entrer en possession de leur valise, qui était restée dans la soute de l'avion reparti vers son garage.

LE TRIO D'OUTRE-MER

Ils n'ont pas l'air de s'ennuyer ces trois-là au stage de Saint-Germain, Janvion (Guadeloupe), Tresor (Martinique), Zimako (Nouvelle-Calédonie). L'équipe de France Espoirs sera poussée mardi soir, de l'intérieur, par un vent venu d'Outre-Mer. Cela peut la mener loin.

KATALINSKI ET DJAZIC EN HELICOPTERE

Pour arriver à temps au match amical Yougoslavie-Hongrie, les deux Yougoslaves Djazic et Katalinski ont fait le trajet Zagreb-Banjaluka en hélicoptère. A la question de savoir s'ils avaient eu peur, Katalinski a répondu : « Pas du tout ! Après Bastia, un premier vol en hélicoptère... pour moi, ce n'est rien. »

● Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, il y eut plus de spectateurs au stade Geoffroy-Guichard lors de la venue d'Eindhoven que pour celle de Kiev : 38.773 contre 38.309. C'est le record de tous les temps pour le stade stéphanois en ce qui concerne, bien entendu, les spectateurs ayant acquitté le prix de leur place, car il y avait certainement plus de quarante mille personnes lors des deux matches.

● On ne peut pas dire que « Manufrance », l'appui publicitaire de l'A.S. Saint-Etienne, n'est pas optimisme puisque, sur le calendrier des matches du club stéphanois qu'elle a édité, elle a fait figurer la date de la finale de la Coupe d'Europe.

● Ce n'est pas pour recevoir l'ovation que Curkovic, très acclamé, s'est rendu samedi et dimanche au Tournoi international de basket à Montbrison, mais pour aller saluer ses compatriotes de Belgrade qui allaient se distinguer dans ce Tournoi.

● François Bouchut, attaché de presse au cabinet du maire de Saint-Etienne, organisera samedi 24 avril à la maison de la culture une exposition destinée à mettre en lumière les rapports du football et de l'art. Le vernissage aura lieu en présence de M. Michel Durafour, ministre du Travail, et sous le patronage de M. Mazeaud, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, et de M. Michel Guy, secrétaire d'Etat de la culture. Au programme de cette exposition, qui durera jusqu'au 4 mai, les joueurs stéphanois seront à l'honneur avec la projection du film de leur match de Coupe d'Europe.

● Saint-Etienne est vraiment devenu la capitale du football puisque « une table ronde de la médecine sportive » s'y tiendra dimanche 25 avril. On entendra traiter de leurs spécialités avec les professeurs Trillat, Lacour, Bousquet et les docteurs Imbert, Poty, Brossard et Bourgeois.

● On ne peut pas dire que l'A.S. Saint-Etienne ne pense qu'à la finale de la Coupe d'Europe ou au titre de Championnat de France qu'elle voudrait bien conserver puisqu'elle en est déjà à la préparation de la prochaine saison. En plus d'une tournée à Hong-Kong, l'équipe stéphanoise recevra celles de Francfort, le 25 juillet, de West-Ham United, le 30 juillet, et la fameuse formation brésilienne de Belo Horizonte, le 3 août. Une sérieuse préparation internationale.

● Même aux Etats-Unis, on a fêté la qualification de l'A.S. Saint-Etienne pour la finale de la Coupe d'Europe. Une Stéphanoise, étudiante à l'université du Minesota, Mlle Catherine France, championne du Forez de ski, a fait flotter les drapeaux de l'A.S.S.E. dans la salle des Français. Elle a, de plus, l'intention d'emmener ses collègues américaines à la finale de Glasgow.

● L'équipe dernière de la Martinique, qui avait été invitée par l'Excelsior de Roubaix, profita de son séjour dans le Nord pour assister aux matches à Lens jeudi et à Lille vendredi. Jamais ces jeunes n'avaient été à semblable fête.

● Déjà privés des services de Séles, Klijnjan et Soler, les Sochaliens enregistrèrent un nouveau coup du sort à leur arrivée à Lens mercredi soir. Renaut, grippé, était obligé de déclarer forfait. Un télégramme à Sochaux signala à Bon qu'il devait gagner Lens de toute urgence. Il voyagea toute la journée pour arriver dans la cité minière deux heures avant le match. Heureusement, on n'eut pas à faire appel à ce douzième homme.

● Neuf mille spectateurs seulement pour Lens-Sochaux, déçus par le comportement des Lensois, préférant réserver leur soirée de mercredi prochain à la rencontre France-Pologne. Au dernier sondage, la location marche bien, il est possible que le stade Bollaert fasse le plein, personne ne voulant manquer cela.

● L'équipe de Pologne, qui jouera à Lens, samedi, contre la France, ne séjournera pas dans la cité minière. Les Polonais prendront leurs quartiers à Arras du mercredi au dimanche. C'est au stade Degouve qu'ils effectueront leurs entraînements.

Alain Richard : "J'irai devant les tribunaux"

Le malaise régnait depuis quelque temps, mais les dirigeants troyens avaient tenu à bien étudier les dossiers et à se donner le temps de la réflexion.

Leur décision rendue publique en fin de semaine, n'en a été que plus tranchante et n'en a suscité que davantage de commentaires.

Alain Richard, exclu du T.A.F., Robert Jacques démis de ses fonctions de capitaine de l'équipe.

Dans son communiqué, l'état-major troyen explicite la double exécution : Alain Richard a été déclaré coupable de voies de fait sur son entraineur Cédolin et le club a demandé la suspension de son contrat, à la Commission Juridique du Groupement. Quant à Robert Jacques, le retrait de son pouvoir de capitaine a pour motif, le fait qu'il a refusé de jouer le match Troyes-Paris St-G. Ses dirigeants ont décidé de lui appliquer l'amende prévue à la Charte du Footballeur professionnel mais :

« Considérant les services rendus depuis l'arrivée du joueur le club décide, en ce qui le concerne, la seconde sanction, de le faire bénéficier du sursis avec mise à l'épreuve jusqu'à la fin de la saison. »

Evoquant le cas Richard, le président Marc Eulafroy, comme « depuis son arrivée au T.A.F., Richard n'a jamais cessé de poser des problèmes à Cédolin. Notre entraineur a fait longtemps preuve de magnanimité et de patience, mais Alain n'a pas su comprendre, au contraire il a multiplié les dérobades, les absences sans motif sérieux à l'entrainement et a réagi, parfois, violemment

Alain Richard

quand, après un forfait d'un match pour cause de maladie, il n'était pas aussitôt son retour réintégré dans l'équipe.

C'est ainsi que s'étant dérobé pour un match amical contre Cholet, Cédolin n'a pas voulu prendre le risque de l'incorporer contre Saint-Etienne. Ne voyant pas son entraineur pendant que celui-ci traversait les vestiaires des joueurs, pour se rendre aux douches et a même levé la main sur lui en l'accusant de n'avoir pas le courage d'affronter parsonnellement les joueurs lorsqu'ils les retiraient de l'équipe. Nos joueurs affirment n'avoir rien vu de l'incident, mais pourquoi n'aurions-nous pas cru Cédolin, homme mesuré et prudent ? »

Alain Richard a naturellement réagi avec beaucoup de vivacité : « On m'accuse de voies de fait sur lentraineur, alors qu'il n'en n'est absolument pas question. Je n'ai pas frappé Cédolin ; à mon avis, le club ayant des problèmes financiers, les dirigeants s'arrangent pour économiser un salaire. Je trouve inadmissible que l'on puisse mettre ma parole en doute. J'ai téléphoné à Me Bertrand, l'avocat du Syndicat des Footballeurs. Il m'a donné tout à fait raison. L'affaire Richard va faire du bruit. La vérité, c'est que Cédolin n'a pas l'habitude de parler aux joueurs et de donner des explications lorsque l'un d'eux ne joue pas.

Cédolin ne pourra rien obtenir tant qu'il refusera de parler en tête à tête avec les joueurs. Il ne prend aucune responsabilité. Maintenant je vais suivre toutes les directives que Me Bertrand m'a données. Cette affaire passera devant les tribunaux. Je ne regrette qu'une seule chose : c'est que personne ne veut être témoin, c'est vraiment désolant. »

Jacques, en ce qui le concerne, s'est borné à dire : « Il faut d'abord penser au club, sauver notre place en première division. Mon intérêt particulier passe après. »

En attendant la suite de ce regrettabe événement, Petkovic a été élu, à l'unanimité, capitaine du T.A.F.

René Cédolin

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

ALLEZ LES VERRES !

EN ce jour de Pâques, Nantes s'était vidé de ses habitants. Ils avaient pris la route de La Baule ou de la Vendée pour aller s'oxygéner un peu. Dans un estaminet du centre, deux hommes pourtant étaient installés devant le comptoir et commentaient l'actualité sportive d'une voix très légèrement pâteuse. Devant eux, une pile de soucoupes indiquait qu'ils avaient déjà largement fait honneur au muscadet local.

« J'en ai marre, disait le premier, y'en a que pour Saint-Etienne dans les journaux et à la télé. J'en ai marre...

— Oui, tu as raison, coupait le second. Personne ne parle de Nantes. C'est pourtant le leader du Championnat. C'est énervant de toujours parler de Saint-Etienne. Il est que cinquième du Championnat, alors ?

— Ils ne sont pas si costauds que ça. D'ailleurs, Nantes leur a mis une pâtée l'autre semaine. 3 à 0 qu'ils ont gagné les « canaris ». Qui c'est les plus forts ? Bien sûr les « canaris » ! Tiens, tu reprends un verre ?

— Oui, merci. C'est comme tous ces matches en retard de Saint-Etienne, c'est pas clair. C'est arrangé pour qu'il garde son titre. Tu comprends, quand il rattrapera son retard, Saint-Etienne saura ce que Nantes et Nice ont fait. C'est facile d'être champion dans ces conditions.

— C'est vrai ce que tu dis là. C'est pas mal ce que Saint-Etienne a fait à Eintho..., Eindro..., Eindhoven, mais il était reposé. Les Hollandais, eux, ils jouent tous les jours, comme le Bayern. Vous nous remettez ça !

— T'as raison. On parle jamais de Nantes, c'est un scandale. D'abord, Saint-Etienne, il n'a pas de mérite ! C'est Kovacs qui a tout fait. C'est lui qui a conseillé Herbin. C'est lui qui a découvert Rocheteau. C'est Stefan Kovacs qui a qualifié les Espoirs, et aussi l'équipe de France olympique. C'est lui aussi qui a qualifié les juniors pour la finale du Tournoi de Cannes. Pourtant on parle jamais de lui. C'est pas clair, tout ça. Tu reprends un ballon ?

— D'accord. En tout cas, la F.F.F., elle pourrait inviter Kovacs à Glasgow. Il verrait ainsi que son travail est apprécié. De même, Saint-Etienne pourrait inviter les joueurs de Nice et de Bastia pour qu'ils fassent la paix. Ça, ce serait une bonne idée.

— Tu as raison, mon vieux. Car Huck et les Niçois, ils charrient quand ils disent qu'ils veulent plus jouer à Bastia. C'est comme si tous les joueurs français ne voulaient plus aller à Saint-Etienne parce que le public stéphanois encourage trop les « verts ».

— En parlant de verre, si on en reprenait un petit.

— D'accord. Allez les verres... »

Pierre COURTOIS.

MICKEY ET SES FRERES

MARDI 20 h. 30, AU PARC

DOMINIQUE DROPSY

Né le 9-7-51

Dominique confirme toutes les promesses qu'il a fait naître il y a quelques années déjà. Il est grand, athlétique, souple. Sa présence sur sa ligne et dans la surface s'affirme de jour en jour. Et surtout, il est en train de parvenir à ce que vise un joueur en général et plus particulièrement un gardien, jeune de surcroit ; la régularité dans les performances. Le drame du gardien est de se trouver à la merci de la moindre faute. Il détient d'énormes responsabilités. Il y a un facteur psychologique très difficile à maitriser. C'est une des raisons pour lesquels beaucoup de gardiens n'atteignent leur régime optimum qu'à un âge avancé. J'ai déjà rencontré à Dropsy à l'occasion de certains stages communs de l'équipe de France. Comme il est très lié avec Jean-Paul Bertrand-Demanes, j'ai pu approcher un garçon aimable, éveillé, ambitieux. Dropsy a très envie de réussir.

PHILIPPE BERGEROO

Né le 13-1-54

Il présente d'après ce que j'en ai lu toutes les qualités requises pour devenir un grand gardien de buts et notamment beaucoup d'abattage. Je me limite à ces on-dit. Il est, avec Battiston, celui de toute l'équipe que je connais le moins. Je ne suis même pas sûr d'avoir joué contre lui en championnat.

PATRICK BATTISTON

Né le 14-10-57

Les journaux en disent beaucoup de bien. Je ne l'ai jamais vu jouer. Je ne l'ai jamais rencontré. Je m'en tiens là.

GERARD JANVION

Né le 21-8-53

Défenseur extraordinaire doté de qualités physiques très complètes, de détente, de vitesse, d'endurance. Ajoutons-y la virilité, le sens du devoir, l'agressivité, l'esprit de conquête. Cela fait décidément beaucoup. Il est capable pendant quatre-vingt-dix minutes de ne pas lâcher son adversaire direct d'une semelle, sinon en vue d'une participation à l'offensive. Je crois m'être trouvé une fois sur sa route pendant un match Nantes-Saint-Etienne. Je n'étais pas à la noce. Pour s'en sortir devant lui il faut d'abord compter sur l'une de ses faiblesses. Et je n'en vois qu'une : le jour où physiquement il n'est pas très au point. Sinon... Nous avons joué ensemble à Leipzig contre la R.D.A. Un seul stage c'est trop peu pour se faire une idée sérieuse du bonhomme. Apparemment décontracté, capable de créer l'ambiance. Tel que ses origines le laissent deviner.

GILLES RAMPILLON

Né le 28-7-53

Avec Gilles nous sommes déjà de vieux compères... malgré son jeune âge. Il a tout pour lui : la technique, l'intelligence, un magnifique pied gauche. Gilles n'est pas une révélation mais il a pourtant franchi cette saison une étape. En gagnant en régularité et, surtout, en efficacité puisqu'il est le meilleur buteur du F.C. Nantes. Pour un footballeur dont c'est le métier, la vie de tous les jours, qu'on le veuille ou non, tourne autour du ballon. Avec la famille, les amis on n'y échappe pas. Même avec Gilles Rampillon qui a pourtant une ouverture sur le monde. Il nous arrive de parler actualité, littérature (Gilles a fait des études littéraires), mais le football est toujours présent en toile de fond. Gilles est un garçon attachant et étonnant. Il n'arrête pas d'ouvrir des yeux ronds sur le monde. Il n'a pas l'assurance qu'on pourrait lui prêter compte tenu de sa réussite universitaire et dans le football.

DOMINIQUE BATHENAY

Né le 13-2-54

Ce n'est pas une découverte, mais ce qu'il a fait mercredi soir à Eindhoven est tout simplement fantastique. Je ne le pensais pas capable, et pourtant je vous prie de croire que je le plaçais déjà très haut dans la hiérarchie, de s'élever à pareil niveau. Je connaissais son abattage, son pied gauche mais son règne dans le jeu de tête du début à la fin m'a étonné. Sans oublier cette capacité à passer d'une position de défense à une position d'attaque dans le plus court délai par un seul raid entrepris au niveau de ses dix-huit mètres. Nous avons fait équipe ensemble pour R.D.A.-France de novembre dernier. Le délai est un peu bref pour cerner un garçon qui m'a paru silencieux, mais plus par placidité que par timidité. Bathenay a l'air d'aller son chemin tranquille, sans craindre personne, sans élever la voix. De l'or en barre pour son équipe.

OLIVIER ROUYER

Né le 1-12-1955

Je l'ai vu à la télé avec France Olympique. Il est culotté, accrocheur. Beauucoup de dynamisme. Je ne l'ai jamais rencontré.

BERNARD LACOMBE

Né le 15-8-52

Après beaucoup de déboires il est revenu à un bon niveau. Cela traduit ses mérites. Techniquement très au point, très adroit et très inspiré. Un buteur en souplesse comme il n'en existe plus tellement. Il a besoin d'être mis en confiance. Il marche au moral. Très influençable. N'a pas encore donné tout ce dont il est capable.

Ce mardi soir, 20 h 30, au Parc des Princes, Henri Michel (« Mickey » pour les amis), recordman des sélections en activité, emmène ses « Marie-Louise » au feu contre les Russes, en Coupe d'Europe des Espoirs. Le paradoxe est important qui voit un joueur dans sa dixième saison internationale (la première sélection de Michel en équipe de France A remonte au 17 septembre 1967 à Varsovie) et dans la plénitude de son jeu en passe de s'offrir une aventure de conscrit. Les dédales d'un règlement très lâche permettent à celle-ci de s'inscrire comme une péripétie normale, il est inutile d'y revenir. Mieux vaut, plutôt que de s'en agacer, profiter de la conjoncture pour établir avec Henri Michel le diagnostic de « son » équipe de France.

Ce n'est pas, au demeurant, chose facile. Le Nantais, honnêtement, avoue son incapacité à parler de tel ou tel. Et pour cause. Il n'a jamais rencontré Bergeroo ou Battiston, par exemple. Ses rapports avec la majorité des autres fleurissent, épisodiques, au détour d'un match de Championnat ou de Coupe, ce qui conduit rarement à une invitation d'emblée à l'amitié. Quand, par bonheur, un stage l'a mis en présence d'un Janvion ou d'un Bathenay (avant R.D.A.-France) le délai s'est trop court, les occupations de chacun sont trop importantes pour permettre de se connaître vraiment. Au vrai, Henri Michel révèle que les stages, en général, impliquant une situation extraordinaire, au sens littéral du mot, sont peu faits pour l'éclosion des rapports personnels. Il n'y a guère, dans le lot, que ses camarades nantais que le « doyen » cerne sans réticence, et Marius Trésor, vieux compagnon de route. Mais on remarquera pour tous les autres l'application mise à les « déceler » et le plaisir envisagé d'avoir à les retrouver pour un combat commun.

A règlement paradoxal situation paradoxale. Voilà un capitaine, installé au-dessus d'une couvée qu'il lui revient de commander, autant en position d'observateur que de participant.

« C'est une autre génération, explique-t-il, mettant autant en avant l'âge qui le sépare d'eux que les environnements respectifs qu'ils ont connus. Nous sommes arrivés dans un football qui n'obtenait pas de grandes performances. Nous savions que le salut passerait par un travail incessant. Nous avons beaucoup travaillé sans obtenir la récompense des efforts déployés. Il y a eu, en conséquence, comme une frustration, un sentiment d'injustice, de perte de confiance. Tel n'est pas le cas pour la génération d'aujourd'hui. Non seulement ils sont sérieux, ambitieux et acharnés au boulot comme nous l'étions, mais ils arrivent dans un temps où Saint-Etienne par son exemple, ses résultats, leur donne d'emblée la confiance qui nous manquait.

Pour un match comme celui de ce soir, nous serions arrivés couci-couça. Eux, ils vont trouver normal de le gagner, et ils ne vont pas se démonter s'ils le perdent. Ils n'ont peur de rien. »

Derrière ce constat réjouissant, Henri Michel ne dissimule pas quelques regrets et même beaucoup. C'est la nostalgie d'une carrière déjà bien remplie qui aurait dû mieux s'épanouir encore. Elle conduit le capitaine à une humilité savoureuse.

« Mon rôle était d'animation du stage et de « médiateur » entre les Stéphanois et les autres. Mais je vais avoir bonne mine vis-à-vis de quelques-uns à invoquer mes 47 matches internationaux. Mon expérience ? Ils en ont plus que moi, au moins autant. S'ils veulent bien tout de même que je les aide... »

G. E.

CHRISTIAN LOPEZ

Né le 15-3-53

Il a toutes les qualités que l'on attend du joueur de football, y compris l'abattage et beaucoup de clairvoyance. Il a accompli un match sans faute à Eindhoven mercredi soir. Le seul problème pour lui sera peut-être d'occuper une place qui n'est pas la sienne habituellement (mais il a déjà joué latéral et stoppeur). Il sait aussi très bien se concentrer sur la tâche qui lui est fixée. Je le connais peu mais on sent d'emblée le garçon ouvert, sympathique, équilibré, méridional dans mon genre, c'est-à-dire plutôt calme. Il cache bien une volonté de fer. Il a mis tous les atouts dans son jeu pour réussir. Il encaisse le fruit de son travail comme tous les Stéphanois d'ailleurs. Très sérieux.

MARIUS TRESOR

Né le 15-1-50

Nous avons déjà pas mal bourlingué ensemble sous le maillot bleu. Marius s'est taillé une réputation de joueur européen qu'il n'a pas volée. Par ses qualités physiques, sa facilité, son sérieux, il est devenu un des meilleurs défenseurs centraux du Continent. Il continue dans la vie d'afficher la même gaieté qu'à ses débuts. Le temps, le vedetteriat ne l'ont pas changé. Je crois que, grand-père, il fera profiter ses petits-enfants des mêmes éclats de rire qu'aujourd'hui. Marius ne passe pas cinq minutes sans se marrer. Et ça fait du bruit. Il aime la plaisanterie, il aime la vie. C'est un type heureux qui sait en faire profiter les autres. Nous avons fait chambre commune dans ce stage puisqu'il a perdu son vieux compagnon Adams. Sacré Marius !

MAXIME BOSSIS

Né le 26-6-55

C'est un défenseur intraitable mais il m'étonne bien davantage encore par ce qu'il peut et sait faire en attaque. Maxime est un remarquable dribbleur et un bon joueur de tête, travaillant beaucoup en souplesse. Autant il s'épanouit dans le jeu depuis un certain temps, autant il s'épanouit dans la vie. C'est un constat que je fais tous les jours. Les récompenses qu'il vient d'obtenir : première sélection et élection de meilleur joueur du mois d'avril par un jury de journalistes, lui ont donné de l'assurance. Nous sommes loin du jeune gars effacé dans son coin. Il a fait très vite sa mue même si ce n'est pas encore un tribun.

ALAIN GIRESSE

Né le 2-8-52

Nous avons joué une seule fois ensemble en septembre 1974, à Wroclaw, contre la Pologne. C'est un joueur qui déploie une activité importante. Il est clairvoyant, très adroit, possède une excellente frappe de balle. Je ne le connais pratiquement pas sur un plan personnel. Je juge sur des bribes de contacts que nous avons eues, exercice périlleux auquel je n'aime guère me livrer. Il a eu à ses débuts la réputation d'avoir la « grosse tête ». Mon explication est que nous avons affaire à un garçon peut-être timide, en tous les cas assez renfermé. Mais je peux me tromper.

CHRISTIAN SARRAMAGNA

Né le 29-12-51

Il s'est imposé par son pied gauche extraordinaire et sa frappe terrible. Magnifique ailier de débordement dans un style classique avec centres fuyants et empoisonnants pour le gardien. Malheureusement, il y a eu ces derniers années ces longues absences. Pendant toute cette période je n'ai fait que l'entrevoir. Nos relations se sont toujours limitées à : « Bonjour, bonjour. » C'est un garçon discret, sans doute timide.

JACQUES ZIMAKO

Né le 30-6-51

Je ne le connais pratiquement pas. Mais j'ai l'impression que le jour où il se sent bien on peut placer tous les obstacles sur son chemin, il les franchira. Exemple : le but déroutant qu'il a marqué en Coupe contre Nice l'autre semaine. C'était la réussite d'un joueur inspiré, félin, et plein de culot. Les seules questions relatives à Zimako demeurent : est-il « blindé » contre les échecs que l'on rencontre nécessairement dans notre métier et en conséquence, est-il capable de répéter des performances aussi énormes ? En résumé, marche-t-il au moral ou pas ?

HENRI ZAMBELLI

Né le 9-3-1957

Un défenseur d'avenir, solide. Nous nous connaissons depuis le dernier France-Tchécoslovaquie. Mais nous n'avons pas eu le temps d'approfondir la question.

DOMINIQUE ROCHETEAU

Né le 14-1-55

Il a tout pour réussir et surtout une confiance en lui que l'on possède rarement à cet âge. C'est un très grand dribbleur. Il est d'ailleurs tombé, contre P.S.V., dans le piège des artistes de son rang : celui de vouloir trop en faire. Il m'a semblé qu'en deux occasions il pouvait donner sur sa droite après avoir fixé une partie de la défense hollandaise. Mais comment lui faire un reproche après tout ce qu'il a entrepris et réussi ? D'après ce que je sais de lui, ce que j'en ai lu, ce qu'on m'en a dit, il doit avoir une forte personnalité. Ses idées, sa façon de vivre un peu en marge, de rester calme malgré tout le bruit fait autour de son nom le prouvent. Une chose aussi ne trompe pas, son regard : il est franc. Je suis désolé de son forfait.

Hier

31e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
REIMS Durand (80°)	1 (0)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, DURAND****, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — DUCUING***, SIMON*** puis G. LECH***, RAVIER*** — VERGNES***, BIANCHI***, SANTAMARIA***. — Entr. : FLAMION. — Total : 35.	245.951 F 10.035 spect.	Il aura fallu une décision inattendue de M. Verbeke pour réveiller l'apathie des spectateurs : une exclusion — logique — du Nantais Amisse et l'oubli d'indiquer à Daniel Ravier le chemin des vestiaires, lui aussi. Ni Reims ni Nantes ne se sont montrés dignes de prétendre au titre de champion de France mais les circonstances les plus atténuantes vont nettement en faveur des partenaires de Michel qui terminèrent le match à dix et encaissèrent un but assez chanceux de Durand, après deux têtes successives de Santamaria puis de Bianchi. Petit match, petite chambrée (à peine 10.000 payants), petit résultat. A bien vite oublier.
NANTES	0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DENOUEIX***, BOSSIS****, RIO****, TUSSEAU*** — MICHEL****, SAHNOUN*** puis VENDRELY (81e)***, RAMPILLON*** — GADOCHA***, TRIANTAFILOS***, AMISSE*** — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36.	Arbitrage de M. Verbeke		
NICE Toko (15e) Molitor (23e) Katalinski (57e, 76e)	4 (2)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ZAMBELLI***, KATALINSKI*****, GRAVA*** — HUCK****, GUILLOU****, MASSA*** — MOLITOR****, TOKO***, BOCCHI**** — Entr. : MARKOVIC. — Total : 41.	61.574 F 5.200 spect.	Il n'y eut pas de match. Nice prit dès les premières minutes la direction du jeu et Toko, après une action de Guillou, inscrivit le premier but dès la 15e minute. Ce fut ensuite au tour de Molitor de marquer un deuxième but de la tête sur un centre de Huck. Les éclairs de Luizinho n'étaient pas suffisants pour inquiéter réellement Baratelli, mais il fallut deux exploits de Katalinski en seconde période pour que Nice obtienne le bonus. Le Yougoslave marqua tout d'abord sur un coup franc de 20 mètres et il reprit ensuite, en fin de match, de la tête, un centre de Bocchi qui mit définitivement l'équipe niçoise à l'abri de toute surprise.
NIMES	0	Nimes. — LANDI*** — BOISSIER***, MITH***, SANLAVILLE***, KABILE*** — SCHILCHER****, GIRARD***, MORETTI*** — MATHIEU*** puis SAMUEL (74e), LUIZINHO****, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 35.	Arbitrage de M. Bancourt		
MARSEILLE Buigues (8e, 64e) Boubacar (58e)	3 (1)	O.M. — MIGEON**** — LEMEE****, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — BUIGUES*****, NOGUES***, FERNANDEZ*** — BOUBACAR*****, YAZALDE***, BERETA**** puis MARTINEZ (87e). — Entr. : ZVUNKA. — Total : 43.	47.848,50 F 6.502 spect.	Sous une pluie continuelle mais sur un terrain parfaitement jouable, les Marseillais ont vite pris la mesure des Valenciennois puisque Buigues, sur service de Boubacar, ouvrit la marque dès la 8e minute. Ensuite, compte tenu des condition météorologiques, le match sombra quelque peu dans la monotonie, mais il retrouva tout son tonus au début de la seconde période quand l'O.M., à nouveau déchaîné, attaqua sans relâche sous l'impulsion des Bereta, Boubacar et autres Buigues. C'est ainsi que Boubacar, d'une tête plongeante, doubla la mise, imité peu après par un Buigues omniprésent, battant Delachet d'une belle reprise de la tête. Ainsi, l'O.M. s'adjugeait-il son premier bonus de la saison sous les yeux des quelque 6.000 spectateurs qui, mis en appétit par la qualification de Coupe aux dépens de Reims, avaient osé braver les intempéries.
VALENCIENNES	0	V.A. — DELACHET**** — FUGALDI***, COUMBA***, WRAZY***, GARCERAN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE***, OSIM***** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, SIX*** — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 36.	Arbitrage de M. Besory		
LENS Jankovic (4e)	1 (1)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN****, CIESELSKI***, STASSIEWITCH****, LHOTE**** — ELIE*** puis SAB*** (15e), BOUSDIRA****, LECLERCQ*** — JANKOVIC****, MARX***, BOURLOTON***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	99.800 F 9.151 spect.	Match très moyen dans son ensemble. Au départ, Lens après deux fort belles actions dont une qui devait permettre de prendre l'avantage par Jankovic et une domination quasi permanente durant un quart d'heure s'éteignant soudainement. Sochaux sous l'impulsion de Djadaoui, Meier et Dartetelle refit surface pour prendre à son tour le match en main. Meier égalisait à l'instant où Sab qui avait remplacé Elie sortait victime d'une entorse. Sochaux qui avait, semble-t-il, atteint son objectif n'eut aucune peine à préserver ce nul contre une équipe réduite à 10 et qui accumulait les erreurs.
SOCHAUX Maier (66e)	1 (0)	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR****, COURBIS****, WASSMER****, POSCA*** — DJADAOUI****, DARTEVELLE**** — MAIER****, PINTENAT*****, PFERTZEL***, GUTTIEREZ***. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	Arbitrage de M. Leloup		
PARIS S.-G. Humberto (67e)	1 (0)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — BAUDA****, NOVI****, HUMBERTO****, PILORGET*** — LAPOSTE*** puis FLOCH*** (68e), JUSTIER**** — TOKOTO***, M'PELE***, DAHLEB*** — Entr. : FONTAINE. — Total : 37.	140.000 F 7.342 spect.	Le Parc des Princes sonnait terriblement le creux pour ce match entre Parisiens et Nancéiens. A la mi-temps survenue sur le score de 0-0 personne n'envisageait la large victoire lorraine qui allait suivre, Nancy ayant certes montré les dents mais sans plus de dommages pour le Paris S.-G. qui cherchait sa réplique. La deuxième période allait être fatale à l'équipe de Fontaine privée de cohésion, pratiquant l'excès d'individualisme face à un ensemble où, au contraire, la solidarité est extrême. Raczinski (55e), Curbello (60e), Cahuet (64e), Caron (80e) concrétisèrent la supériorité de Nancy seulement contestée par un but de Humberto (67e).
NANCY Raczinski (55e) Curbelo (60e) Cohuet (65e) Caron (80e)	4 (0)	Nancy. — MOUTIER**** — PALKA****, CLOET****, CURBELO****, RACZINSKI**** — CARON****, RUBIO****, RORA*** puis DEPLANCHE**** (38e) — ROUYER****, DI CARO****, COHUET**** — Entr. : REDIN. — Total : 44.	Arbitrage de M. Kitabdjian		
METZ Jenny (28e) Dehon (30e) Braun (47e) Curioni (87e et 89e)	5 (2)	Metz. — REY**** — BATTISTON*****, MULLER****, JEITZ****, JENNY**** — COUSTILLET****, HAUSKNECHT****, BETTA**** — DEHON****, CURIONI****, BRAUN****. — Entr. : HUART. — Total : 45.	164.000 F 9.250 spect.	Très vite Metz affirma son autorité grâce à laquelle il renoua avec une victoire éclatante telle qu'il n'en avait remportée depuis longtemps. Le premier but s'avéra d'une portée psychologique incontestable puisque Jenny reprit de volée un centre de Betta (23e). A partir de ce moment, emmené par ses hommes de milieu de terrain, le F.C. Metz régna en maître. Dehon, à la suite d'un bel effort personnel (30e), Braun (47e), Curioni (87e et 89e), ce dernier inscrivant deux buts splendides clôturèrent le festival lorrain devant une équipe strasbourgeoise débordée.
STRASBOURG	0	Strasbourg. — DROPSY*** — MARX***, SPECHT****, SPIEGEL*****, DUGUEPEROUX*** — EHRLACHER***, DEUTSCHMANN***, LEHMANN*** — WAGNER**, TONNEL**, GEMMRICH** — Entr. : FRANTZ. — Total : 33.	Arbitrage de M. Martin		
BASTIA Lenoir (22e) Papi (26e, 60e, 76e)	4 (2)	Bastia. — GILI*** — CAZES***, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** — BROISSART****, FRANCESCHETTI****, PAPI***** — ZIMAKO****, FELIX***, LENOIR****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	42.500 F 2.950 spect.	Les Bastiais recevaient Lyon avec des idées de victoire. Ils allaient attaquer d'emblée mais ne trouvèrent leur récompense qu'à la vingt-deuxième minute sous la forme d'un but de Lenoir qui tirait dans sa foulée. A la 26e minute Zimako s'infiltrait dans la défense visiteuse et se servant de Félix comme relais parvenait à passer Mihajlovic. Le ballon allait jusqu'à Papi qui marquait. Ce dernier récidivait à la 60e et 76e minute tandis que Bernad réduisait le score pour Lyon à six minutes de la fin. Bastia supérieurement organisé grâce à Papi, Broissart, Franceschetti avait fait parler la loi du milieu.
LYON Bernad (84e)	1 (0)	Lyon. — DE ROCCO*** — CARRIGUES****, MIHAJLOVIC***, CACCHIONI****, DOMENECH**** — JODAR***, MANEIRO***, BERNAD**** — CHIESA***, LACOMBE***, DELESTRE***. — Entr. : JACQUET. — Total : 37.	Arbitrage de M. Delmer		
AVIGNON Castellan (65e)	1 (0)	Avignon. — GALLINA***** — BERNARD****, PERLES***, PALERMINI****, GILLES*** — JEAN***, DORTOMB***, CHAZARETTA*** — LEROY****, CASTELLAN***, GIORDANI***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 38.	18.000 F 1.500 spect.	A peine 1.500 spectateurs s'étaient déplacés. En première période Monaco qui pratiquait un football plus élaboré sut se créer plus d'occasions qu'Avignon. C'est très normalement que trois minutes avant la mi-temps Onnis, assez peut en vue jusque-là, parvint à battre Gallina. A la reprise Monaco paraissait décidé à augmenter son avance mais c'est finalement Castellan qui égalisa pour Avignon à la suite d'un mauvais contrôle de Chauveau relâchant la balle sur un tir de Le Roy.
MONACO Onnis (42e)	1 (1)	Monaco. — CHAUVEAU**** — LEONARD***, CHOMET****, BURKLE***, GUESDON*** — PETIT***, PROST****, GUIGNEDOUX**** — DALGER****, ONNIS***, LECHANTRE****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 39.	Arbitrage de M. Didier		
LILLE Desmenez (53e) Prieto (62e sur pen.) Karasi (86e)	3 (0)	Lille. — DUSE*** — BESNARD puis DESMENEZ**** (22e) — PRIETO****, DENNEULIN***, GAUTHIER*** — GIANQUINTO***, DE MARTIGNY*****, MEZY**** — PARIZON****, KARASI****, COSTE****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41.	160.000 F 8.000 spect.	A la mi-temps, atteinte sur le score de 2-0 en faveur de Bordeaux (Couécou sur penalty pour main de... Coste dans la surface de réparation, et Giresse), personne ne voyait Lille redresser la situation et s'imposer en fin de match. C'est pourtant ce qui se produisit, les Lillois étalant beaucoup d'activité et de courage. C'est Desmeney qui réduisit l'écart huit minutes après la reprise. La machine était lancée mais n'obtenait pas toujours le rendement espéré, trop d'efforts individuels étant déployés. Lille égalisa sur penalty de Prieto pour faute de Bergeroo sur Karasi. On crut que Bergeroo éviterait la défaite pour son équipe, mais Karasi, à quatre minutes de la fin, réussit pourtant à le battre.
BORDEAUX Couécou (22e sur pen.) Giresse (36e)	2 (2)	Bordeaux. — BERGEROO*** — CAMUS***, LALANNE***, LARGOUET****, MEYNIEU**** — GOUBET***, J. GALLICE***, GIRESSE**** — COUECOU*** puis HOLMSTROEM (81e), LATTUADA****, JEANDUPEUX****. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.	Arbitrage de M. Wurtz		
SAINT-ÉTIENNE					
TROYES		**Saint-Etienne - Troyes (3-0) s'était disputé le 7 avril pour le compte de cette 31e journée.**			

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

BARATELLI et MICHEL roue dans roue

(APRES 31 MATCHES)

* Trois matches en retard pour Saint-Etienne.

* Un match en moins : Valenciennes, Bordeaux, Lyon et Nimes.

● **128 ETOILES**
Michel (Nantes), Baratelli (Nice).

● **126 ETOILES**
Trésor (Marseille).

● **124 ETOILES**
Spiegel (Strasbourg).

● **120 ETOILES**
Bargas (Nantes), Curbello (Nancy), Dropsy (Strasbourg).

● **119 ETOILES**
Bianchi (Reims).

● **118 ETOILES**
Karasi (Lille), Katalinski (Nice).

● **117 ETOILES**
Pintenat (Sochaux).

● **116 ETOILES**
Jeandupeux (Bordeaux).

● **115 ETOILES**
Aubour (Reims), Prieto (Lille), Curioni (Metz).

● **114 ETOILES**
Landi (Nimes).

● **113 ETOILES**
Rust (Sochaux), Pantelic (P. S.-G.), Dusé (Lille).

● **112 ETOILES**
Amisse (Nantes).

● **111 ETOILES**
Chiesa (Lyon), Huck (Nice), Jeitz (Metz).

● **110 ETOILES**
Platini (Nancy), Garceran (V.A.), Rubio (Nancy), Rey (Metz).

● **109 ETOILES**
Guttierez (Sochaux), Petit (Monaco), Coumba (V.A.), Brucato (Reims), Orlanducci (Bastia), Domenech (Lyon), Chauveau (Monaco), Coustillet (Metz).

● **108 ETOILES**
Piasecki (P. S.-G.), Elie (Lens), Boissier (Nimes), Jouve (Nice), Seles (Sochaux), Laraignée (Reims), De Martigny (Lille).

● **107 ETOILES**
Sanchez (Nice).

● **106 ETOILES**
Humberto (P. S.-G.), Petkovic (Troyes), Ehrlacher (Strasbourg), Specht (Strasbourg).

● **105 ETOILES**
Kabile (Nimes), Tokoto (P. S.-G.), Dugueperoux (Strasbourg), Betta (Metz).

● **104 ETOILES**
Curkovic (Saint-Etienne), Leclercq (V.A.).

● **103 ETOILES**
Sanlaville (Nimes), Jodar (Reims), Bathenay (Saint-Etienne), Mariot (Lyon), Emon (O.M.).

MAILLOT VERT

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA JOURNEE.** — 1. Katalinski (Nice), Buigues et Boubacar (O.M.), Papi (Bastia), Gallina (Avignon), De Martigny (Lille), Osim (V.A.), 5 pts ; 8. Durand, Laraignée, Bossis, Rio, Michel (Nantes), six Niçois, deux Nîmois, cinq Marseillais, etc., 2 pts.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Baratelli (Nice), 79 pts ; 2. Michel (Nantes), 78 pts ; 3. Rey (Metz), 74 pts ; 4. Trésor (O.M.), 72 pts ; 5. Jeandupeux (Bordeaux), 71 pts ; 6. Katalinski (Nice), 68 pts ; 7. Chiesa (O.L.) et Aubour (Reims), 66 pts ; 9. Bargas (Nantes), Spiegel (Strasbourg), Gadocha (Nantes), Karasi (Lille), 63 pts ; 13. Bianchi (Reims) et Migeon (O.M.), 62 pts ; 15. Dropsy (Strasbourg), 60 pts, etc.

EQUIPE TYPE

	GALLINA (Avignon, 5 ét.)		
BATTISTON (Metz, 5 ét.)	**TRESOR** (O.M., 4 ét.)	**KATALINSKI** (Nice, 5 ét.)	**MEYNIEU** (Bordeaux, 4 ét.)
	BUIGUES (O.M., 5 ét.)	**DE MARTIGNY** (Lille, 5 ét.)	
OSIM (V.A., 5 ét.)	**BOUBACAR** (O.M., 5 ét.)	**CURIONI** (Metz, 4 ét.)	**BOCCHI** (Nice, 4 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : PAPI (Bastia, 5 ét.).

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANTS : Metz, Saint-Etienne, Reims (cinq victoires consécutives). Série terminée.

CHALLENGER : Marseille (trois victoires consécutives). Série en cours.

Ont obtenu trois victoires consécutives : Marseille (trois fois), Paris S.-G., Nantes, Saint-Etienne et Reims (deux fois), Lille, Lyon, Metz, Nice, Nîmes, Sochaux et Valenciennes.

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ CLASSEMENT PAR POSTES

LES LEADERS

● **GARDIENS DE BUT** : 1. Baratelli (Nice), 128 ét. ; 2. Dropsy (Strasbourg), 120 ét. ; 3. Aubour (Reims), 115 ét. ; 4. Landi (Nîmes), 114 ét. ; 5. Rust (Sochaux), Pantelic (Paris S.G.) et Dusé (Lille), 113 ét. ; 8. Rey (Metz), 110 ét. ; 9. Chauveau (Monaco), 109 ét. ; 10. Curkovic (Saint-Etienne) 104 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Garceran (Valenciennes), 110 ét. ; 2. Brucato (Reim) et Domenech (Lyon), 109 ét. ; 4. Boissier (Nîmes), 108 ét. ; 5. Kabile (Nîmes), et Duguépéroux (Strasb.), 105 ét. ; 7. Fugaldi (Valenciennes), 102 ét. ; 8. Gauthier (Lille), 100 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 126 ét. ; 2. Spiegel (Strasb.), 124 ét. ; 3. Bargas (Nantes), Curbello (Nancy), 120 ét. ; 5. Katalinski (Nice), 118 ét. ; 6. Prieto (Lille), 115 ét. ; 7. Coumba (Valenciennes), Orlanducci (Bastia), 109 étoiles.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes), 128 ét. ; 2. Huck (Nice), 111 ét. ; 3. Platini (Nancy), Rubio (Nancy), 110 ét. ; 5. Petit (Monaco), Coustillet (Metz), 109 ét. ; 7. Jouve (Nice), Piasecki (P.S.G.), 106 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Jeandupeux (Bordeaux), 114 ét. ; 2. Amisse (Nantes), 112 ét. ; 3. Chiesa (Lyon), 111 ét. ; 4. Sanchez (Nice), 107 ét. ; 5. Petkovic (Troyes), 106 ét. ; 6. Tokoto (P.S.G.), 105 ét. ; 7. Mariot (O.L.) et Emon (O.M.), 103 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Bianchi (Reims), 119 ét. ; 2. Karasi (Lille), 118 ét. ; 3. Pintenat (Sochaux), 117 ét. ; 4. Curioni (Metz), 115 ét. ; 5. Platini (Nancy), 110 ét. ; 6. Petkovic (Troyes), 106 ét. ; etc.

LEADERS A LA MOYENNE

Migeon en tête

Le gardien de l'O.M. est le plus régulier depuis sa titularisation à l'O.M. Qu'on en juge : il a disputé 21 matches et obtenu 89 étoiles, soit 4,23 de moyenne. Rey est brillant coleader.

Le classement à la moyenne, s'établit ainsi :

1. Migeon (O.M.) 4,23 ; 2. Rey (Metz) 4,23 ; 3. Gadocha (Nantes) 4,14 ; 4. Jeandupeux (Bordeaux) 4,14 ; 5. Rocheteau (Saint-Etienne) 4,13 ; 6. Michel (Nantes), Baratelli (Nice) 4,12 ; 8. Trésor (Marseille), Katalinski (Nice) 4,06. 10. Piazza (Saint-Etienne) 4,04 ; 11. Bargas (Nantes) Jouve (Nice) 4 ; 13. Aubour, Chiesa, 3,96 ; etc.

MATCHES

Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	BUTS Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
15	10	5	0	16	2	10	4	31	13	12	6	1. Nantes	44	6	39	12	21	24	60	36	+ 24
16	10	4	2	15	2	6	7	31	14	10	7	Nice	44	6	39	13	20	22	59	35	+ 24
15	10	5	0	16	4	5	7	31	14	10	7	3. Sochaux	43	5	33	11	16	30	49	41	+ 8
15	11	2	2	16	5	2	9	31	15	7	9	4. Reims	42	5	36	10	24	29	60	39	+ 21
16	12	4	0	14	3	7	4	28	14	10	4	5. Saint-Etienne	41	3	31	11	14	16	45	27	+ 18
14	11	3	0	15	5	1	9	31	19	1	11	6. Marseille	40	1	31	14	21	30	52	44	+ 8
16	14	0	2	15	5	2	8	31	12	8	11	7. Nancy	39	7	38	19	20	27	58	46	+ 12
16	7	6	3	16	4	2	10	31	14	4	13	8. Metz	38	6	40	19	16	31	56	50	+ 6
15	10	2	3	16	3	4	8	31	10	10	11	9. Bastia	34	4	27	12	16	29	43	41	+ 2
15	7	6	2	16	4	2	11	30	13	6	12	10. V.A.	33	4	27	7	10	33	37	39	— 2
14	9	4	1	14	2	4	8	30	11	9	10	11. Bordeaux	32	1	31	18	18	31	49	49	0
16	9	5	2	15	1	3	11	31	11	7	13	Lille	32	3	36	21	11	38	47	59	— 12
16	10	2	4	15	3	1	11	30	11	5	14	13. Lyon	31	4	29	16	18	34	47	50	— 3
15	8	4	3	14	2	4	8	30	12	6	12	Nimes	31	1	24	17	12	24	36	41	— 5
16	8	6	2	15	0	6	9	31	8	12	11	15. Lens	30	2	38	20	16	39	49	59	— 10
15	8	3	4	16	2	5	9	31	10	8	13	16. Paris St-G.	29	1	33	24	18	29	51	53	— 2
16	4	8	4	15	2	6	7	31	6	14	11	17. Troyes	28	2	23	19	15	27	38	46	— 8
15	9	4	2	16	0	3	13	31	9	7	15	18. Monaco	27	2	27	14	14	46	41	60	— 19
15	6	5	4	16	1	5	10	31	7	10	14	19. Strasbourg	26	2	22	17	12	33	34	50	— 16
15	4	3	8	16	0	2	14	31	4	5	22	20. Avignon	13	—	18	26	8	46	26	72	— 46

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Chiffre très appréciable : 35 buts au total, pour cette trente et unième journée de championnat, Saint-Etienne-Troyes étant inclus dans ces chiffres.

Soit une moyenne de près de 4 buts par rencontre : les spectateurs en ont donc eu pour leur argent. Il est vrai que plusieurs attaques se sont brutalement réveillées et qu'un nombre important de bonus a été obtenu, notamment par Nice, Bastia, Marseille — c'est son premier de la saison ! — Metz et surtout Nancy, à l'extérieur, s'il vous plaît.

Quatre formations ont été totalement inefficaces : Nantes qui a encaissé un but stupide à Reims, Nîmes qui n'a jamais cherché à attaquer, Valenciennes pris à la gorge par les Marseillais et Strasbourg, complètement débordé au stade Saint-Symphorien de Metz.

A noter aussi les trois buts d'un réveil lillois qui tardait à se manifester. Le L.O.S.C. en six rencontres (quatre en championnat, deux en Coupe) n'avait pas pu réussir le moindre but, avant vendredi dernier... Il était temps pour le « vieux » L.O.S.C. mené 2-0 à la mi-temps !

On en arrive maintenant à un total de 934 buts pour 31 journées, soit une moyenne légèrement supérieure à 30 buts par journée, soit trois buts par rencontre. Un score qui n'est pas « si mal » on en conviendra.

D'autant qu'il reste plusieurs matches en retard à jouer, n'est-ce pas Saint-Etienne par exemple ?

C'est en tout cas nettement mieux que l'an dernier, à la même époque. La Division I attaque. Nul ne s'en plaindra.

Ces 934 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Quatrième journée ..	45
2.	Huitième journée	44
3.	Vingt-quatrième journée	42
4.	Dix-neuvième journée.	41
5.	Première journée	39
6.	Troisième journée ..	37
	Cinquième journée ..	37
	Dix-huitième journée .	37
9.	Vingt-deuxième journée	35
	Trente et unième journ.	35
11.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée .	32
13.	Septième journée	30
	Vingt-huitième journée.	30
15.	Deuxième journée ..	29
	Douzième journée	29
	Vingt-troisième journée	29
18.	Onzième journée	28
	Vingtième journée	28
	Vingt-sixième journée .	28
21.	Neuvième journée	27
	Vingt-cinquième journée	27
23.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
25.	Sixième journée	24
26.	Dix-septième journée .	22
	Vingt et unième journ.	22
	Trentième journée	22
29.	Vingt-neuvième journée	20
30.	Quinzième journée ..	18
	Vingt-septième journée.	18
	Total	934

● LES BUTEURS

31e journée. — Les 35 buts de cette 31e journée ont été réussis par 29 joueurs différents. Rappelons que c'est Sarramagna (deux buts, dont un penalty) et Larqué qui avaient obtenu le bonus pour Saint-Etienne devant Troyes A.F. en match avancé.

On note un joli triplé du Bastiais Claude Papi, autour de trois buts en l'espace de 50 minutes seulement et un doublé du Yougoslave de Nice, Josip Katalinski et de l'Argentin de Metz, Hugo Curioni.

La répartition de ces buts par poste est la suivante :

— huit buts d'arrières latéraux ou centraux ;

— neuf buts de joueurs de milieu de terrain ;

— dix-huit buts d'attaquants de pointe.

Le classement actuel des buteurs s'établit comme suit :

29 buts : Bianchi (Reims).

24 buts : Onnis (Monaco).

20 buts : Platini (Nancy) et Curioni (Metz).

18 buts : Yazalde (O.M.) et Pintenat (Sochaux).

16 buts : Chiesa (Lyon).

14 buts : Soler (Sochaux), Rampillon (Nantes).

13 buts : Coste (Lille).

12 buts : Michel (Nantes).

11 buts : Rocheteau (Saint-Etienne), Marx (Lens), Maillard (Lyon), M'Pelé (P.S.-G.) et Castellan (Avignon).

10 buts : Zimako (Bastia), Jeandupeux (Bordeaux), Zaremba (Valenciennes), Diallo (Troyes), Emon (Marseille), Vergnes (Reims), Braun (Metz), Giresse (Bordeaux).

9 buts : Holmstroem (Bordeaux), Sanchez (Nice), Triantafilos (Nantes), Massa (Nice), Rouyer (Nancy), Karasi (Lille).

8 buts : Thoirain (Troyes), Dahleb (P.S.-G.), Six (Valenciennes), Dzajic (Bastia), Santamaria (Reims), Di Caro (Nancy), Buigues (Marseille), Molitor (Nice) et Katalinski (Nice).

7 buts : Musemic (Nice), Félix (Bastia), Tokoto (P.S.-G.), Parizon (Lille), Jeskowiak (Valenciennes), Elie (Lens), Gemmrich (Strasbourg), Papi (Bastia), Boubacar (O.M.), Dehon (Metz).

6 buts : Kaiser (Lens), Zénier (Metz), Huck (Nice), Boyron (Nîmes), Luizinho (Nîmes), De Martigny (Lille), Dellamore (Nîmes), Verstraete (Valenciennes) et Lenoir (Bastia), etc.

● LES SPECTATEURS

Trente et unième journée. — C'est la plus faible affluence de la saison ! A cela deux éléments majeurs : les spectateurs et les téléspectateurs n'avaient pas encore totalement « digéré » l'exploit de Saint-Etienne devant le P.S.V. Eindhoven de Kees Rijvers et ont sans doute craint de ne pas assister au même genre de rencontres en championnat... et puis il n'a pas toujours fait assez beau pour inciter le public à passer la soirée au dehors. Ainsi à Marseille, faisait-il un temps épouvantable. Ainsi à Reims faisait-il assez frais...

Incontestablement, les amateurs de football avaient fait leur « plein » en assistant à la performance de l'A.S.S.E.

L'affluence la plus importante se situe à Saint-Etienne qui, rappelons-le, avait avancé son match contre Troyes au 7 avril. Ils étaient un peu plus de 13.000 pour encourager les « Verts ».

Reims-Nantes était, a priori, une affiche alléchante. Ils n'étaient que 10.000 spectateurs payants aux guichets du stade Henri-Delaune. C'est une grande déception.

A Avignon, ils ne furent que 1.800 à peine mais Avignon...

1.	St-Etienne - Troyes	13.852
2.	Reims - Nantes ..	10.035
3.	Metz - Strasbourg .	9.250
4.	Lens - Sochaux ..	9.151
5	Lille - Bordeaux ..	8.000
6.	P.S.-G. - Nancy ..	7.342
7.	O.M. - V.A.	6.502
8.	Nice - Nîmes	5.200
9.	Bastia - Lyon	2.950
10.	Avignon - Monaco.	1.500
	Total	63.782

On en arrive ainsi à un total de 3.307.868 spectateurs depuis le début de la saison, selon la décomposition suivante :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140.457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	18e journée	134.278
7.	9e journée	129.081
8.	11e journée	125.122
9.	4e journée	123.381
10.	12e journée	123.358
11.	24e journée	120.703
12.	20e journée	118.673
13.	6e journée	114.952
14.	22e journée	111.537
15.	16e journée	108.847
16.	10e journée	106.282
17.	21e journée	102.117
18.	27e journée	100.440
19.	23e journée	99.282
20.	25e journée	98.985
21.	14e journée	97.287
22	8e journée	95.894
23.	13e journée	91.054
24.	28e journée	86.408
25.	26e journée	77.492
26	15e journée	76.107
27.	29e journée	74.462
28.	17e journée	71.963
29.	30e journée	69.723
30.	19e journée	67.336
31.	31e journée	63.782
	Total	3.307.868

On peut établir maintenant le double classement ci-après :

Equipes jouant à domicile :

1.	Paris S.-G.	303.724
2.	Marseille	292.959
3.	Lens	258.755
4.	Saint-Etienne ..	254.023
5.	Metz	243.510
6.	Nice	215.401
7.	Nantes	213.060
8.	Lille	173.945
9.	Reims	154.009
10.	Lyon	149.116
11.	Bordeaux	144.268
12.	Nancy	144.005
13.	Troyes	142.999
14.	V.A.	125.053
15.	Strasbourg	109.275
16.	Nîmes	108.470
17.	Sochaux	105.452
18.	Bastia	79.338
19.	Avignon	74.700
20.	Monaco	40.907
	Total	3.307.868

Equipes jouant à l'extérieur :

1.	Saint-Etienne ..	291.621
2.	Marseille	236.331
3.	Nice	206.406
4.	Reims	204.477
5.	Metz	199.173
6.	Paris S.-G.	172.637
7.	Nantes	163.167
8.	Lens	162.973
9.	Lille	158.394
10.	Bastia	149.180
11.	Troyes	146.179
12.	Avignon	144.742
13.	Strasbourg	142.719
14.	Sochaux	142.615
15.	Lyon	139.766
16.	Monaco	139.717
17.	Bordeaux	135.916
18.	Valenciennes ..	135.205
19.	Nancy	131.988
20.	Nîmes	129.763
	Total	3.307.868

DIVISION 2

JOYEUSES PAQUES POUR AMIENS, CHATEAUROUX, ROUEN

(Tony ARBONA)

On dit d'une équipe qui se fait battre qu'elle « est cloche » ; or, on ne peut accoler ce qualificatif à Rennes, Laval, Caen, les trois premiers du groupe « A ». Pourtant, ils ont été battus en ce week-end pascal où, justement, les cloches sont en vedette, là s'arrête l'analogie.

Nous sommes — répétons-le — dans la période où beaucoup d'équipes sont aux « travaux forcés de championnat » pour rattraper le retard provoqué par la Coupe. Laval, Martigues, Angers, Sète notamment. Il faudra attendre fin avril pour faire un inventaire plus précis.

Voyons les derniers résultats (mardi et week-end).

Dans le groupe « A » : Rennes est allé chercher confirmation à Châteauroux, que cette équipe ne lui réussit pas : match nul à Rennes avec Pokou blessé pour des mois et défaite ce samedi, après avoir frôlé la catastrophe. Heureusement pour les leaders, ses deux suivants n'ont pas été brillants : Laval a été battu à Amiens, une équipe qui, sans faire de bruit, est sûrement une des plus valeureuses du groupe. Caen, lui aussi, après dix-huit mois d'invincibilité sur son terrain, est battu par Rouen, qui se réveille alors qu'il est trop tard, sauf pour sauver l'essentiel.

Voilà Amiens à la quatrième place, il saura s'y accrocher, surtout si Delecroix confirme qu'il a retrouvé son punch.

Dans le bas du tableau, rien de changé, sinon que les deux « Parisiens », Fontainebleau et Malakoff, tiennent chacun une anse de la lanterne rouge. Cholet n'a pu terminer un match bien mal commencé à Dunkerque (0-2 et l'arbitre arrête le match pour brouillard), Sedan et Brest ont pris un point qui vaut de l'or en ce moment mais ils ne sont pas hors de danger, loin s'en faut.

Dans le groupe « B » : Angers a peiné pour prendre deux points sur Cannes (un but de Lech) mais son second, le Red Star, a été plus prolifique en buts et, prenant le bonus, rattrape un point sur les Angevins, qui vont encore jouer deux matches en quatre jours, cette semaine.

Béziers, en échec chez lui, face à Saint-Dié, n'est plus dans la course pour la place de barragiste, même son public (849 spectateurs) ne suit plus. La Coupe a été de trop pour les hommes de Bonnel. Toulouse, en gagnant à Martigues, à conquis la troisième place qui ne lui vaudra aucune promotion ; pour cela, il lui aurait fallu, pour le moins, vaincre, le samedi, à Mulhouse. Cannes descend toujours, il est rejoint par Auxerre. L'exploit est à porter au crédit de Gueugnon, premier tombeur du Gazelec en terre corse (là aussi, une maigre assistance de 481 spectateurs).

Dans le bas du tableau, Nevers fait une belle remontée, d'autant plus belle qu'elle sera inutile : deux victoires en quatre jours dont une avec bonus sur ce satané Sète face à qui l'équipe nivernaise se désagrégea au match aller. Qu'importe, Nevers a eu son premier bonus, même s'il reste bon dernier. Devant lui, Saint-Dié et deux points au-dessus Sète qui, lui aussi, paie ses efforts en Coupe.

Devant ces trois candidats à la descente, on trouve Montluçon, bien instable alors que Mulhouse, fidèle à sa tradition, fait un retour magnifique pour sortir de la zone rouge. Plus que six journées et les jeux seront faits. Rien ne va plus pour beaucoup d'équipes.

TOUT SAVOIR SUR LA 28e JOURNEE

● **IL Y A EU QUATRE MATCHES RATTRAPES** au titre du groupe « B » et un match (Dunkerque-Cholet) interrompu et remis en groupe « A ».

● **TOTAL DE BUTS** : Soixante avec 40 pour le groupe « B » et vingt pour le groupe « A ».

● **ONT GAGNE SUR TERRAIN ADVERSE.** — Gueugnon, Rouen et Toulouse.

● **RESULTATS NULS.** — Cinq au total.

● **ONT OBTENU LE BONUS.** — Red Star, Epinal et Nevers, ce dernier pour la première fois.

● **ONT REUSSI LE DOUBLE EN BUTS.** — Mayet (Saint-Dié), Galli (Martigues), Salette (Nevers), Bourgeois (R.S.), Dupa (Epinal), Felden (Chaumont, Delecroix (Amiens).

● **ONT REUSSI LEUR PENALTY.** — Mayet Saint-Dié), Galli (Mart.), Viard (Nevers), Marcos (Toul.), Deladerrière (Mulh.), Delecroix (Amiens), Felden (deux). Ont raté leur tir : Pelletier (Rouen), Antic (Caen), Boin (Haz.).

● **ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP.** — Bourdon (un spécialiste du genre), Pellerin (Caen), Nazarétian (Mart.).

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Rennes : 65 buts. Toulouse : 58. Laval : 54. Angers : Caen : 50. Red Star : 47. Rouen : 45. Lorient, Boulogne : 42.

● Caen et Ajaccio battus pour la première fois sur leur terrain il ne reste plus que Laval, Red Star, Auxerre et Angers à n'avoir pas été battu devant leur public.

● **MEILLEURES AFFLUENCES.** — Angers : 6.081 spectateurs. Amiens : 5.600. Epinal : 3.482. Châteauroux : 3.449. Caen : 3.168. Brest : 2.707. Mulhouse : 2.548. Auxerre : 2.500.

● **MEILLEURES DEFENSES.** — Laval : 18 buts encaissés. Red Star : 19. Châteauroux : 23. Béziers : 24. Gueugnon : 27. Hazebrouck et Auxerre : 28. Angers et Gazelec : 29.

● **CLASSEMENT DES BUTEURS.** — **21 buts** : Martinez (Toulouse).

20 buts : Antic (Caen).
19 buts : Berdoll (Angers).
18 buts : Lhoste (Caen).
16 buts : Lugier (Angoulême).
15 buts : Jankovic (Lorient).
14 buts : Blanchet (Laval).
13 buts : Fuchs (Boul.), Mayet (Saint-Dié), Kassoyan (Sète), Audibert (Martigues).

12 buts : Barrientos (Ajaccio).
11 buts : Marcos (Toul.), Rosier (Montl.), Dundov (Cannes), Kern (Bes.), Dupa (Epinal), Delecroix (Amiens), Bonnec (Laval), Dossevi (P.F.C.).

10 buts : Santos (Sedan), Goraguer (Lorient), Carrié (Rouen), Szymzack (Boulogne).

SAINT-OUEN. — L'arrière du Red Star, Amorfini, se montra très attaquant face à Martigues. On le voit ici ayant passé Mercet et soutenu par Bourgeois. (Photo J. Stevens.)

LA 28e JOURNEE

GROUPE A

Caen (8) - Rouen (7)	1-3
Sedan (14) - Lorient (4)	1-1
Châteauroux (10) - Rennes (1)	1-0
Amiens (4) - Laval (2)	2-1
Angoulême (7) - Hazebrouck (6)	1-1
Brest (14) - Boulogne (12)	1-1
Fontainebleau (18) - Malakoff (17)	2-0
Paris F.C. (9) - Tours (13)	3-1

Remis : Dunkerque - Cholet.

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	47	7	28	17	6	5	65	27
2. Laval	46	5	27	17	7	3	54	18
3. Caen	40	3	28	15	7	6	50	32
4. Amiens	36	4	28	12	8	8	38	33
5. Lorient	35	4	27	12	7	8	42	29
6. Hazebrouck	32	3	28	10	9	9	33	28
Rouen	32	6	28	13	0	15	45	44
8. Paris F.C.	31	4	28	12	3	13	44	42
Angoulême	31	3	28	11	6	11	42	39
10. Châteauroux	30	0	28	10	10	8	25	23
Dunkerque	28	3	26	9	7	10	33	35
Boulogne	27	1	28	11	4	13	34	40
Brest	24	0	28	7	10	11	28	46
Sedan	24	3	28	7	7	14	38	63
16. Cholet	21	3	27	6	6	15	31	49
17. Fontainebleau	20	0	28	5	10	13	27	42
Malakoff	20	1	28	8	3	17	24	52

GROUPE B

Angers (1) - Cannes (5)	1-0
Auxerre (7) - Besançon (11)	2-1
Red Star (2) - Martigues (8)	4-1
Chaumont (13) - Toulon (4)	3-1
Béziers (5) - Saint-Dié (17)	0-0
Mulhouse (16) - Toulouse (3)	3-2
Gazelec (8) - Gueugnon (8)	0-1
Epinal (12) - Montluçon (14)	4-1
Nevers (18) - Sète (15)	3-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	45	7	28	15	8	5	53	29
2. Red Star	43	7	28	15	6	7	45	19
3. Toulouse	36	3	28	13	7	8	58	47
4. Béziers	35	3	26	12	8	6	37	24
Toulon	35	1	28	14	6	8	39	27
6. Cannes	34	1	28	12	9	7	39	26
Auxerre	34	2	28	12	8	8	39	28
8. Gueugnon	33	1	28	12	8	8	28	27
9. Martigues	31	4	28	11	5	12	40	35
Gazelec	31	4	27	11	5	11	34	29
11. Besançon	28	3	27	9	7	11	35	36
Epinal	28	4	28	8	8	12	36	44
13. Chaumont	26	2	27	9	6	12	36	50
14. Mulhouse	24	1	28	9	5	14	34	57
15. Montluçon	23	2	28	8	5	15	32	49
16. Sète	22	2	27	5	10	12	33	35
17. Saint-Dié	20	1	27	6	7	14	27	48
18. Nevers	16	1	28	5	5	18	21	56

LA PROCHAINE JOURNEE

MERCREDI 21 AVRIL

GROUPE A
Tours - Laval
Lorient - Dunkerque

GROUPE B
Martigues - Béziers
Sète - Ajaccio
Saint-Dié - Chaumont

SAMEDI 24 OU DIMANCHE 25 AVRIL

GROUPE A
Lorient • Fontainebleau, le 24 à 17 h 45
Boulogne • Sedan, le 24, à 17 heures
Rouen • Amiens, le 23, à 20 h 30
Hazebrouck • Brest, le 24, à 18 heures
Tours • Angoulême, le 24, à 18 heures
Laval • Paris F.C., le 24, à 16 heures
Malakoff • Caen, le 24, à 16 heures
Rennes • Dunkerque, le 24, à 20 h 30
Cholet • Châteauroux, le 24, à 18 heures

GROUPE B
Toulouse • Auxerre, le 23, à 20 h 30
Sète • Mulhouse, le 25, à 15 heures
Martigues • Angers, le 25, à 15 heures
Saint-Dié • Nevers, le 25, à 16 h 30
Gueugnon • Béziers, le 24, à 17 h 30
Cannes • Gazelec, le 24, à 15 heures
Besançon • Red Star, le 23, à 20 h 30
Toulon - Epinal, à fixer
Montluçon • Chaumont, le 24, à 17 h 30

GROUPE « A » — 28e JOURNEE

CHATEAUROUX 1 (1)
Verrier (38e)

RENNES 0

AMIENS 2 (0)
Delacroix (65e, 81e sur pen.)

LAVAL 1 (0)
Keruzoré (63e)

CAEN 1 (0)
Lhoste (69e)

ROUEN 3 (2)
Pellerin (25e c.s.c.)
Bourrebou (31e)
Maas (57e)

SEDAN 1 (1)
Le Bihan (18e)

LORIENT 1 (1)
Bernardet (6e)

ANGOULEME 1 (0)
Bourdon (53e c.s.c.)

HAZEBROUCK 1 (0)
Verhille (85e)

PARIS F.C. 3 (1)
Lachi (23e)
Dossevi (55e)
Burdino (74e)

TOURS 1 (0)
Othmani (71e)

DUNKERQUE

CHOLET

BREST 1 (0)
Corre (49e)

BOULOGNE 1 (0)
Fuchs (82e)

FONTAINEBLEAU 2 (1)
Russail (40e)
Patoux (89e)

MALAKOFF 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Châteauroux. — OLEJNIK**** — MARCON****, JEAN****, BESSET****, LEBRE***** — BIERNACKI****, VACHER****, BOISDET**** — MUSOVIC****, LANG****, VERRIER*****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 46.

Rennes. — BERNARD**** — PHILIPPE****, ARRIBART***, RIZZO****, RABIER*** — ANAFAL***, POLI***, GUERMEUR**** — WILLIM***, DELAMONTAGNE*** puis PERIAULT (65e), A. BERNARD***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 37.

Arbitrage de M. Builis. — 52.336 F. — 3.449 spectateurs.

Amiens. — BEAUJOUAN***** — SWRECK*****, OBJOIS****, IMIELA****, POUILLARD***** — DELECROIX*****, FROMHOLTZ****, SKUPNIK**** — CRAPOULET****, COPE***, MARCZAK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 46.

Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, LAMY****, BERTIN*****, PAPIN*** — KOSTIC*****, SMERECKI***** — BLANCHET***, CAMARA***, KERUZORE*****, BONNEC****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 43.

Arbitrage de M. Filippini. — 79.426 F. — 5.600 spectateurs.

Caen. — DOUVILLE*** — MOULINET***, SOLAS***, PELLERIN** puis BANDZWOLEK, JEANNETTE*** — LUNEL***, POTTIER***** — BOUFFANDEAU***, MARIE***, LHOSTE***, ANTIC****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 35.

Rouen. — JOANNES**** — BIENAIME****, POLNY****, PELLETIER***, SILLOU**** — JOUANNE***, DESFORGES*** — BOURREBOU*****, BANSAYE*****, RAMOS***, MAAS**** puis BRENIER (60e) — Entr. : VICOT. — Total : 42.

Arbitrage de M. Meeus. — 50.858 F. — 3.168 spectateurs.

Sedan. — KLIMEK**** — SIMON***, FARRABI***, PERRIN***, RAULIN*** — LE BIHAN***, BASSIER***** — CHRETIEN***, SAURFELD****, SANTOS****, DANTY**** — Entr. : BRENY. — Total : 39.

Lorient. — ICHE**** — QUINIO***, LOUP***, LEROUX***, ROSSIGNOL***** — MARETTE*****, LEGOUGUEC**** — GORAGUER***, RESOLA***, JANKOVIC****, BERNARDET*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Amiotte. — 19.789 F. — 1.930 spectateurs.

Angoulême. — NOWACKI*** — BALY****, BERCHENY****, LEGUER***, GOURSAT***** — ARNEODO****, P E D I N I****, DIALLO*** — LUGIER*** puis NEVEU (80e), GEURTEN***, LIPO***. — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — DUPONT***, BOURDON***, B O I N****, LECOEUR*** — CHIPON***, GOUDAL**** — HOUEN****, DIDOMENICO***, MANKO**** puis VERHILLE (65e), DUBREUCQ*****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 38.

Arbitrage de M. Peauger. — 17.594 F. — 1.303 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI**** — CHAZOTTES****, DOJCINOWSKI*****, LACHI****, PINSON*** — BURDINO*****, POUBELLE**** — BELTRAMINI***, DOSSEVI****, SEKULARAC****, THOMASZEWSKI***. — Entr. : LAUTIE. — Total : 43.

Tours. — FREY*** — MORINIERE****, LAURENT****, BOURDEL***, M. GEREZ*** — NEYRAUD***, BELOUIN**** — ROSSO*** puis MICHOU (65e), MANIC***, OTHMANI***, PRINCET*****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 37.

Arbitrage de M. Seltz. — 13.455 F. — 963 spectateurs.

MATCH ARRETE (59e minute)

Brest. — TREGUER*** — G. BOUTIER***, BONNAT***, DREVILLON***, PAGE-JONES*** — DIVERRES***, B. BOUTIER*** — CORRE*****, PIAT*** puis DONVAL (78e), BOURICOT*****, GALL***. — Entr. : RANNOU et MARZIN. — Total : 35.

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, BODGI***, MACCIO**** — SEBILLEAU***, DUPUIS*** — SZMIDT***, FUCHS****, NOLEAU***, SZYMZACK***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 35.

Arbitrage de M. David. — 30.706 F. — 2.707 spectateurs.

Fontainebleau. — DESPLANQUES*** — MULLER***, LENARTOWICZ***, DOHYENAERD***, HIESSE*** — PATOUX***, DEFERREZ***, PLEIMELDING** — FABRE**, RACHIC***, RUSSAIL***. — Entr. : JURILLI. — Total : 31.

Malakoff. — DELPLOUVE*** — MARTINEZ***, LEROUX***, LIEWIG***, BOCQ*** — RIBOT***, GOUPIL***, LACOURT** — N'DJEMBA**, ABBATE**, COLLAT***. — Entr. : CROS. — Total : 30.

Arbitrage de M. Behrens. — 13.122 F. — 1.259 spectateurs.

Groupe « B » — 28e JOURNEE

ANGERS 1 (0)
B. Lech (63e)

CANNES 0

RED STAR 4 (3)
Bourgeois (5e et 60e)
Eo (24e)
Redon (43e)

MARTIGUES 1 (0)
Ciaravino (84e)

CHAUMONT 3 (1)
Felden (44e sur pen. et 62e sur pen.)
Chastin (85e)

TOULON 1 (0)
Canizares (16e)

BEZIERS 0

SAINT-DIE 0

MULHOUSE 3 (1)
Deladérière (32e sur pen.)
Jacobozzi (57e)
Subiat (67e)

TOULOUSE 2 (2)
Buzzichelli (21e)
Marcos (40e)

AUXERRE 2 (2)
Voegelin (26e)
Truffaut (31e)

BESANÇON 1 (0)
Dublin (71e)

GAZELEC 0

GUEUGNON 1 (0)
Trivino (75e)

EPINAL 4 (1)
Schwartzwalder (74e)
Dupa (57e et 67e)
Ardhuin (88e)

MONTLUÇON 1 (0)
Perigaud (79e)

NEVERS 3 (1)
Salette (29e et 55e)
Vernisse (83e)

SETE 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angers. — JANIN*** — CITRON****, BOSKOVIC****, BRULEZ****, DAMJANOVIC**** — CASSAN***, FERRI***, BLECH**** — GUILLON***, BERDOLL***, BEDOVET*** puis EDWIGE (46e)****. — Entr. : VASOVIC. — Total : 38.

Cannes. — LARRIEU***** — MUZZI***, ISNARD***, BAEZA****, GAIDOZ**** — MOYA***, GUISE*** puis AHACHE (70e)*** — ERIKSSON***, MARELLA***, DUNDOV***, LOUBET***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Leloup. — 98.018 F. — 6.089 spectateurs.

Red Star. — FOUCHE**** — AMORFINI*****, MADRONNET****, JARRA***, MERELLE*** — EO****, BOURGEOIS****, BRAS**** — REDON****, PROST***, COLNEY** puis FUENTES (46e)**. — Entr. : LEMERRE. — Total : 40.

Martigues. — CONRATH** — DOMENECH** puis PEREZ (37e),**, PIATTI****, NAZARETIAN***, YACOUBIAN**** — PLINIO***, ANDRIEU**** — MERCET***, AUGUSTIN***, GALLI****, CIARAVINO***. — Entr. : J. SUCRE. — Total : 35.

Arbitrage de M. Jourdain. — 21.226 F. — 1.645 spectateurs.

Chaumont. — MALARA***** — Ch. LIAUTEY****, MUGNIER****, BARELLAS****, VILLEMINEY*** — FELDEN****, CZEKAJ****, GERARD***** — SARR***, KOUM****, CHASTIN***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 43.

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI***, LEGROS***, PERLIN***, VICENTE*** — BALTIMORE***, CANIZARES***, MATTA*** — SIKELY****, TIGANA***, LARDEYRET***. — Entr. : DUVAL. — Total : 35.

Arbitrage de M. Sastre. — 16.128 F. — 1.580 spectateurs.

Béziers. — PALMA**** — LOPEZ****, PARODI***, GARCIA****, BOURDON**** — DONNAT*** puis AHACHE (85e), BUFFAT** — BRENDER*****, BROGGINI***, BONNEL****, MELIC***. — Entr. : BONNEL. — Total : 38.

Saint-Dié. — BATTMANN***** — DACHAUD***, SCHRAMM****, MARIOT****, LOMBARDO*** — EHRHARD***, MILLE***, ORZES*** puis PRECHEUR (77e) — MAYET****, GRACANIN***, MONNIN****. — Entr. : EHRHARDT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Alfonsi. — 10.505 F. — 849 spectateurs.

Mulhouse. — TRAVOLTI**** — REIFF****, DELADEMANE****, SUBIAT***** — FAURE****, HOFSESS****, JACOBOZZI***** — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 47.

Toulouse. — RIGONI**** — TERRIER****, DUPRE****, LACROIX****, LOPEZ**** — ZYWICA*****, DIAZ****, MARCOS**** — BUZZICHELLI****, MARTINEZ****, WOJCIAK****. — Entr. : DANIEL. — Total : 45.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 22.487 F. — 2.548 spectateurs.

Auxerre. — SZEJA***** — LANCRAY****, GEFFROY****, ROQUE****, BOULARD**** — CUPERLY***, DEVIN*** — MESONES***, VOEGELIN****, HALLET****, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 41.

Besançon. — DOBRAJE**** — LIEGEON****, MASSON****, MAILLARD****, GUEYE**** — BAGNOL****, DUBLIN****, DRALET**** — CHIKHI***, RIEFA***, KERN***. — Entr. : COINÇON. — Total : 41.

Arbitrage de M. Coquerille. — 27.850 F. — 2.500 spectateurs.

Gazelec. — LEFILLATRE**** — LEANDRI***, AISSAT***, LAPINA***, ROSSINI*** — TALL****, ALESSANDRI***, FERRATGE*** — KANYAN****, GENTILI****, VIGNEAU***. — Entr. : CALLEJA. — Total : 37.

Gueugnon. — BAS**** — BAREK****, M. BERTHOMMIER****, GODOT****, CHAUSSIN**** — PERIN****, J.-C. BERTHOMMIER****, ALBERT**** — DELBLOUVE****, TREVINO****, GUENOT*** — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 43.

Arbitrage de M. Espié. — 20.631 F. — 481 spectateurs.

Epinal. — DELAHAYE**** — GATHIER***, ARDHUIN****, PIERRE****, CHARRON***** — HLEVNIAK*****, SAP**** — VICQ***, SCHWARTZWALDER****, RECEVEUR*****, DUPA****. — Entr. : DAVID. — Total : 46.

Montluçon. — CHARTIER***** — B. LAUTERBACH***, BOUT****, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROSIER*****, COUTARD*** — ROMIER***, DROCHON****, PERIGAUD****, NEAU***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mignard. — 37.795 F. — 3.482 spectateurs.

Nevers. — SIMON**** — MIGNOT***, CRAQUE*****, DE TONNAC****, REVOL*** — CANIZARES*** puis VERNISSE (76e), IBRAHIMI*** — DAUPHIN***, BIZOT****, VIARD****, SALETTE*****. — Entr. : PROUST. — Total : 41.

Sète. — CERRATO**** — BONNIER***, CALLABUIG*** puis J-L. GREEN (49e)***, COLOMBO***, RAFFY*** — GRANIER***, MILO*** — PELLECUER***, EDWIGE****, KASSOYAN***, DAVID**** — Entr : MILO. — Total : 36.

Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 15.943 F. — 1.464 spect.

GROUPE « B » - MATCHES EN RETARD DU 13 AVRIL 1976

SAINT-DIE 2 (2)
Mayet (26e sur pen. et 40e)

ANGERS 2 (2)
Cassan (7e)
Berdoll (34e)

MONTLUÇON 1 (1)
Rosier (16e)

BEZIERS 0

Saint-Dié. — BATTMANN**** — DACHAUD****, MARIOT****, SCHRAMM*****, LOMBARDO**** — MILLE*****, EHRHARDT***** — DERMINEUR****, MAYET*****, GRACANIN*****, BRAUN****. — Entr. : EHRHARDT. — Total : 48.

Angers. — JANNIN**** — CITRON****, BOSKOVIC****, BRULEZ****, DAMJANOVIC**** — CASSAN*****, FERRI*****, B. LECH**** — EDWIGE****, BERDOLL*****, BEDOUET***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 46.

Arbitrage de M. Sastre. — 42.153 F. — 3.438 spectateurs.

Montluçon. — CHARTIER**** — B. LAUTERBACH****, JADZYK***, BUFFELARD**** — ROSIER****, COUTARD**** — ROMIER****, DROCHON****, PERIGAUD****, NEAU***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41.

Béziers. — PALMA*** — LOPEZ***, PARODI****, GARCIA****, BOURDON*** — AHACHE****, BUFFAT**** — BROGGINI****, BRENDER***, DONNAT***, MELIC*** — Entr. : BONNEL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Leloup. — 14.446 F. — 1.382 spectateurs.

NEVERS 2 (1)
Viard (21e sur pen.)
Dauphin (79e)

AUXERRE 1 (1)
Hallet (1er)

MARTIGUES 2 (2)
Galli (35e et 43e sur pen.)

TOULOUSE 3 (2)
Martinez (1re)
Nazaretian (15e c.s.c.)
Marcos (69e sur pen.)

Nevers. — SIMON**** — MIGNOT***, CRAQUE****, KOSMALSKI***, REVOL*** — CANIZARES****, DE TONNAC*** — DAUPHIN*****, BIZOT****, VIARD**** puis IBRAHIMI (55e), SALETTE*** — Entr. : PROUST. — Total : 40.

Auxerre. — SZEJA**** — LANCRAY***, GEFFROY****, ROQUE****, BOULARD*** — CUPERLY***, MESONES*** puis VOEGELIN (78e). HALLET*** — SLYKO***, DEVIN***, TRUFFAUT****. — Entr. : ROUX. — Total : 37.

Arbitrage de M. David. — 20.071 F. — 1.600 spectateurs.

Martigues. — CONRATH*** — PEREZ***, PIATTI*****, NAZARETIAN**, YACOUBIAN*** — PLINIO****, MERCET**** — AUGUSTIN****, AUDIBERT***, GALLI*****, CIARAVINO*** — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Toulouse. — RIGONI*** — TERRIER****, LACROIX***, LOPEZ***, WOLTRAGER*** — ZYWICA****, STEPHANI*** — BUZZICHELLI***, MARCOS*****, MARTINEZ****, WOJCIAK*****. — Entr. : E. Daniel. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 14.000 F. — 1.329 spectateurs.

EXPLOIT DE CHATEAUROUX

CHATEAUROUX. — On a donné samedi soir, au stade Gaston-Petit, dans la super-production ! Une modification importante avait néanmoins été apportée car, au dernier moment, Troupel avait remplacé Cuissard, dans le rôle de metteur en scène, celui de vedette étant tenu par la Berrichonne...

Une Berrichonne qui n'a pas peur de cultiver le paradoxe et qui, après s'être inclinée devant la lanterne rouge Malakoff, se permet non seulement de vaincre le leader rennais mais encore de lui donner une véritable leçon d'efficacité.

D'entrée, les Castelroussins ont imposé un rythme infernal à la rencontre. Mais, s'ils affichèrent tout au long des quatre-vingt-dix minutes de la partie une condition physique exemplaire, là ne s'arrêta pas leur mérite car ils se permirent de réaliser de véritables exploits techniques face aux hommes de Cuissard, qui n'en sont sans doute pas encore revenus.

Pour en revenir au match, ce fut une rencontre pleine, orchestrée de magnifique façon par onze Castelroussins qui, après un passage à vide de plusieurs mois, ont pleinement repris confiance en leurs possibilités. La défense fut magnifique de courage : Jean, qui avait le redoutable honneur de marquer Willim, fut à nouveau remarquable, comme d'ailleurs son compère Besset, qui sauva sur sa ligne, sur une des rares actions bretonnes de la seconde mi-temps ; Gérard Marcon, toujours aussi efficace, et Lèbre, qui non seulement fut intraitable dans son rôle défensif mais qui réalisait une montée offensive digne de Piazza (28e), Rennes ne devant qu'à un bon réflexe de Bernard de ne pas s'incliner sur cette action.

Il faut dire que, sans une partie exemplaire du gardien rennais, l'addition aurait été plus lourde et aussi paradoxal que cela puisse paraître, la Berrichonne aurait bien pu remporter son premier bonus de la saison.

En milieu de terrain, Lang, Vacher et Biernacki se sont assuré la maîtrise totale du ballon et comme, devant, Verrier, Musovic et Boisdet se battaient comme de beaux diables, on comprend mieux que la défense berrichonne ait souvent été à l'ouvrage.

Après plusieurs occasions ratées, notamment par Boisdet, Verrier avait une première fois trouvé la faille sur un centre de Vacher, mais le but avait été refusé pour hors-jeu ; ce n'était heureusement que partie remise pour l'ailier local. En effet, sur un centre-tir de Musovic, Philippe manqua son dégagement et Verrier, qui avait bien suivi, fusilla Bernard.

La seconde mi-temps fut à l'image de la première, c'est-à-dire que Rennes attendit, mais en vain, un relâchement de Châteauroux, ce qui lui aurait permis de renverser la situation. Au lieu de cela, la Berrichonne termina très fort et, le moins qu'on puisse dire, c'est que Rennes s'en tire bien. A la suite de cet échec, les Bretons doivent d'ailleurs se rendre compte que le chemin qui les ramènera en première division est encore long.

J.-P. DERINE.

L'OMBRE DE CAEN

CAEN. — Le stade Malherbes devant Rouen n'aura donc pas été plus heureux au retour qu'à l'aller. Cela n'avait pas surpris en novembre. Par contre, on attendait tout autre chose du onze de Mouilleron au stade de Venoix alors qu'il avait donné, croyait-on, maintes preuves de sa maturité. Que s'est-il donc passé pour que les Caennais aient ainsi frôlé la déroute ?

Rendons d'abord hommage aux Diables Rouges. Ce n'est pas par hasard qu'une équipe marque huit buts en deux matches et Vicot avait raison de le souligner. Rouen a fait applaudir des attaquants réalistes. Toute l'équipe a manifesté de bout en bout un pressing, pour ne pas dire une agressivité, qui justifie en partie son emprise. Il n'en reste pas moins que Rouen n'avait devant lui que l'ombre de Caen, le fantôme d'une équipe dans laquelle pas un joueur, pas un seul, n'a fait son match normal.

Faut-il chercher une excuse ? Certes, l'absence de Carreau et de Jacobs, qui avaient joué la veille un match universitaire, avait affaibli. Les débuts de Pellerin en qualité de stoppeur n'ont pas été heureux. Mouilleron avait pris des risques en tentant cette opération. Tout le système défensif paraissait au départ boiteux et déséquilibré. Ce fut pire encore quand le pauvre Pellerin eut l'infortune de marquer contre son camp. On comprend ainsi que l'équipe, prise de panique, ait aussitôt encaissé un second but. On comprend moins, par contre, le désarroi de l'ensemble, et surtout l'incroyable carence des arrières en seconde mi-temps alors que Lunel avait repris son poste normal et que Bandzwolek avait remplacé Pellerin, on avait l'impression que les Caennais étaient « dans le cirage » comme un boxeur groggy. Ils ont d'ailleurs frôlé un irrémédiable K.-O. et si Pelletier n'avait pas raté le 4-0 en expédiant son penalty au-dessus, c'était certainement la noire déroute. Bien sûr Caen s'est quelque peu repris dans le dernier quart d'heure, mais cette réaction venait bien tard.

A. GOSSET.

AMIENS MALGRÉ KERUZORÉ

AMIENS. — Sans aucun doute, on a vu à Amiens du très grand Keruzoré. Cela n'a pas empêché son entraîneur, Le Milinaire, de dresser devant ses joueurs un constat d'échec au retour des Lavallois dans les vestiaires.

« Aucune excuse, dit-il. Vous avez les matches de Coupe dans les jambes, mais ce n'est pas avec des « si » qu'on forge une victoire. Les Amiénois ont bien joué le coup. Tant mieux pour eux et tant pis pour nous. »

C'est vrai que les hommes d'André Grillon ont eu beaucoup de chance dans ce match où les footballeurs de la Sarthe offrirent au public picard un jeu de qualité et se créèrent en première mi-temps surtout quelques bonnes occasions qui auraient pu faire mouche par Kéruzoré (21e), Blanchet (29e et 31e) et Bonnec (36e) alors que leur gardien Rose n'avait eu qu'une balle difficile de Marczak à expédier en corner d'entrée (3e).

Mais peut-être cela leur parut-il trop simple et trop facile lorsque Keruzoré, le maître du ballet lavallois, eut ouvert le score après un « une-deux » avec Bonnec (63e). La cinglante réplique amiénoise, par la reprise de volée victorieuse de Delecroix, deux minutes plus tard, réveilla une équipe picarde endormie. A leur tour, Delecroix et Fromholtz mirent sous l'éteignoir Smerecki et Kostic, Skupnic auteur d'un bon tir (50e) se joua de son garde du corps et Copé fut assez astucieux pour que l'arbitre lui accordât le penalty fatal à Laval puisque Delecroix le transforma (81e). Disons qu'après tout, c'est assurément aussi la défense d'Amiens, plus solide que celle de Laval, qui contribua au succès local.

R. CRESSENT.

BREST FATIGUÉ

BREST. — « Sans doute, avons-nous mal joué, ce soir, mais en plus nous avons favorisé nos adversaires. Cependant, je pense que ce n'est qu'un accident et que dès la prochaine fois, nous allons nous reprendre ».

— Ces propos de Ernest Rannou, l'un des deux responsables de l'équipe brestoise datent d'une semaine ; ces paroles furent en effet prononcées à l'issue du match Rennes-Brest remporté par les Rennais, six à un.

— Ce sévère échec mettait fin à une fort belle série des Brestois qui semblaient revenus dans leurs erreurs passées. On attendait donc une nette réhabilitation contre Boulogne, une formation déjà battue à l'aller. Il n'en fut rien et si le Stade brestois a perdu un point et l'occasion de rejoindre son adversaire du jour, c'est surtout la (mauvaise) manière des Bretons qui est inquiétante.

— Il ne faut pas, bien sûr, négliger l'importance néfaste d'une pelouse dure et bosselée ni d'un vent bien gênant pour les footballeurs mais ces éléments ne constituent pas une excuse. Georges Marzin, l'autre coentraineur finistérien ne cherchait d'ailleurs nullement à se leurrer.

— Nous avons été faibles et je pense que bon nombre d'éléments sont fatigués.

Et cette fatigue est bien compréhensible puisque depuis plus de deux mois les Brestois sont sur le qui-vive. D'autant qu'ils sont obligés de compenser leurs nombreuses infériorités par une débauche d'efforts. Le maintien est, en effet, loin d'être assuré et il faudra cravacher jusqu'au bout. Quelques joueurs ont soufflé un peu lors de cette journée ; Pierrot Le Bihan avait été mis au repos et Donval ne joua qu'une dizaine de minutes mais quelques autres eux aussi auraient bien besoin de souffler.

M. LE NEEL.

SEDAN : UN BON POINT

SEDAN. — Tout comme la saison dernière, Sedan-Lorient s'est soldé par un résultat nul 1-1 qui, tout compte fait, n'a satisfait personne. Du côté ardennais, on semble prendre goût à être mené à la marque au stade Albeau, si bien que l'obligation de revenir à la hauteur des hôtes, exténue des garçons comme Bassier, dont l'abnégation et l'ardeur font l'admiration de tous « Je me demande si ce but de Bernardet ne nous a pas fait de tort » soupirait Vincent à l'issue de la rencontre. Il est vrai que les « Merlus » se relâchèrent quelque peu après avoir mené à la marque.

Le harcèlement entrepris par les locaux qui tenaient à ne pas sortir bredouilles de cet affrontement aurait pu être payant si ce diable d'Iché n'avait pas fait montre d'une classe certaine dans ses buts. L'égalisation signée Le Bihan est apparue comme une délivrance pour un onze qui à la suite de la sortie de ce même joueur, s'effrita et s'émoussa. Les visiteurs prirent le match en main sans toutefois parvenir à concrétiser. Resola se montrant maladroit devant un Klimek gêné par un poignet douloureux. Le tandem Santos-Danty, au sein d'une équipe qui joue la peur au ventre fit de bonnes choses alors que Saurfeld fut précieux dans l'entrejeu. Sedan est parvenu à glaner un point qui comptera lors du bilan final

D. FERRIERES.

LAUTIÉ ET JUBLOT ESPÉRAIENT MIEUX

PORTE DE MONTREUIL. — Pour le Paris F.C., il s'agissait d'inaugurer (si l'on peut dire !) ses nouvelles installations — ou installations rénovées — de son glorieux stade de la Porte de Montreuil qu'il retrouvait après avoir joué les équipes errantes pendant des mois.

Pour le F.C. Tours, malgré une très valeureuse première saison en Division II (et un match de retard), mais qui n'est pas à l'abri d'un sursaut d'un des trois clubs menacés après les matches nuls de Brest et de Sedan et pour peu que Cholet l'emporte à Dunkerque, il urgeait de prendre ses précautions et ses distances. C'est-à-dire un point...

Eh bien ni l'un ni l'autre ne peuvpent être satisfait après la rencontre (passable) de dimanche. Ni le Paris F.C. (et Lautié) malgré sa victoire, mais qui aurait pu facilement prendre le bonus, et dont les installations laissent encore beaucoup à désirer (il faudra sans doute patienter !), ni bien sûr le F.C. Tours (et Jublot) qui était déjà privé de Meunier et de Garnier suspendus et qui dut encore se passer de Vitalis claqué juste avant le coup d'envoi. Ajoutons que les hommes comme Manic, Neyraud, Othman, Bourdel, éléments prépondérants du onze tourangeau, sont en très petite forme...

Dans ces conditions, si le match ne fut pas très bon, les accrochages (pas méchants loin de là) furent aussi très nombreux sur ce petit terrain dur et sec... qui ne s'est pas amélioré ! Surtout que l'arbitre M. Seltz n'a pas particulièrement pétillé.

Il reste que la domination des Parisiens fut constante, qu'ils occupassent... le bas ou le haut du terrain. Ils matérialisèrent leur emprise par trois buts, un avant le repos sur centre de Chazotte repris par Lachi (deux arrières, c'est dire !) et deux en seconde période par Dossevi et Burdino. Celui de Dossevi, sur une longue ouverture de Sékularac reprise de profil au but tourangeau par un remarquable tir de volée, fut le plus beau et de loin, des quatre buts de ce match.

Des « quatre », car Othman avait réussi à sauver l'honneur juste avant celui de Burdino, d'une reprise de la tête de près sur une balle haute de Princet-Michou et un cafouillage devant Orsatti.

Maintenant qu'il a retrouvé son chez lui, son « home », on peut souhaiter au Paris F.C. d'en faire un nouveau terrain mascotte comme il fut un temps à Villeneuve-la-Garenne. Et à Tours de se mettre vite à l'abri...

M. HAUGUET.

Beltramini, à terre, essaie de récupérer la balle entre les deux arrières de Tours Laurent et M. Gerez (en blanc) sous l'œil de Dossevi. (Photo R. Giron)

DUNKERQUE DANS LE BROUILLARD

DUNKERQUE. — Il y avait une sacrée brume samedi soir sur le terrain de Dunkerque, mais comme, du milieu de la pelouse, on voyait parfaitement les deux buts, M. Lempereur prit la décision de jouer d'autant que le calendrier n'autorise plus guère de report. Mais ce soir-là, ce sont surtout les Choletais qui étaient dans le brouillard car les Nordistes, en verve, ne se ressentaient pas de leurs matches de Coupe. D'entrée, ils avaient pris le match en main et tout le monde admettait que Manet s'en était bien sorti, au repos ; il n'avait concédé qu'un but au canonnier Salvador qui avait produit un tir très fourni manquant (malheureusement) toujours d'un peu de précision. C'est néanmoins lui qui ouvrit le score au terme d'un remarquable mouvement collectif.

D'ailleurs, le brouillard ne gênait absolument pas les locaux qui opéraient remarquablement en déviations précises et inspirées. Cholet était vraiment dépassé d'autant que deux de ses éléments majeurs et offensifs furent touchés en première mi-temps. Laurendeau dut être remplacé par Vestif à la 54e minute et Rampillon fut réduit à un rôle de figurant.

On comprend qu'ils insistèrent pour arrêter la rencontre quand Croizer ajouta un second but à l'actif dunkerquois en lobant son propre gardien. Ce fut le bon prétexte : Audiger voulut être si persuasif qu'il écopa d'un avertissement (57e)... avant que M. Lempereur lui donne raison et arrête le match à la surprise générale, à la 59e minute. Pourtant, à ce moment-là, on voyait les deux buts... comme au départ !

J.-L. DUMELIE.

A FONTAINEBLEAU, L'ENNUI

FONTAINEBLEAU. — La mouche du sommeil avait sans doute piqué les acteurs ou les figurants du derby parisien, toujours est-il que le spectacle fut d'une insigne faiblesse. Ainsi le public seine-et-marnais put en toute quiétude s'oxygéner dans la température printanière et verdoyante du stade local. Sans aucun doute, le match si match il y eut ne restera pas dans les annales.

Signalons simplement pour la petite histoire que grâce aux buts de Russail et Patoux les Bellifontains étant moins mauvais que leurs adversaires l'ont emporté. Jurilli, très confiant, ne pavoisait pas : « Ce n'est pas la grande joie mais nous avons mérité notre victoire ». Dans les vestiaires malakoffiots, la visite valait le coup d'œil, une scène ahurissante nous y attendait : l'entraîneur Cros, souriant ou fataliste préféra ne rien dire tandis que ses joueurs hilares évoquaient avec humour le soleil et le vent pour expliquer leur lamentable production. Bref, les supporters banlieusards apprécieront cette réaction on ne peut plus sereine puisque dans leur équipe hormis les chaussures vertes de Collat nous n'avons rien remarqué. La formule (petit football, petites idées, petite moyenne, et petit classement) résumera parfaitement l'affaire. La division trois remettra bon ordre à tout cela alors que les hommes de Jurilli regretteront à l'heure des comptes le point perdu samedi dernier. Les supporters malakoffiots en allumant des cierges au coup de sifflet final concluaient avec lucidité ce triste débat.

J.-F. LOUHAUT.

ANGOULÊME S'ESSOUFFLE

ANGOULEME. — Il était temps que cette saison se termine à l'A.S. Angoulême puisqu'un homme de la valeur de Skiba finit par être contesté par la faute, avouons-le, de quelques pros, ne voulant pas suivre le rythme imposé quand ils ne font pas de l'apartheid... La partie fournie par une défense purement locale avec Baly, redevenu capitaine et ayant enfin récupéré tous ses moyens, Goursat et les militaires, Bercheny et Le Guern, est encore une preuve que Skiba n'a pas perdu soén temps en Charentes et Nowacki qui avait pourtant repoussé un penalty à la 20e minute, fut encore une fois malheureux à cinq minutes de la fin et mit tout par terre, surtout parce que les Lugier, Lipo, et Geurten n'avaient pas été capables d'exploiter les faiblesses d'une défense strasbourgeoise nullement exempte de reproches, Déléglise, le premier.

Club sain et bien géré, l'A.S. Angoulême n'en cherche pas moins sa voie actuellement, de nombreux déboires ayant constamment brouillé les cartes de l'entraîneur, un peu trop livré à lui-même, par ailleurs, face aux difficultés. Pour Hazebrouck, le match nul était inespéré puisque Bouin n'avait pas su profiter d'un penalty, que Bourdon avait trompé son propre gardien (53e) et que Verhille ne dut qu'à une balle mal bloquée par Nowacki de pouvoir arracher un point alors que le bonus était amplement à la portée du trio de pointe locale. Il est vrai que l'équipe nordiste ne tourna bien que lorsque Mankovski fut en pleine possession de ses moyens dans la première demi-heure. En quelques actions lumineuses, il se montra le meilleur sur le terrain, mais sa jambe droite lâcha et le match sombra avec lui.

M. REYNAUD.

LA MAYONNAISE DE MARTIGUES

SAINT-OUEN. — Le Red Star reste fidèle à sa ligne de conduite : ne pas être battu devant son public et si possible satisfaire ce dernier. Un public en or mais qui est très difficile et malheur au joueur qui, le jour du match, n'a pas l'heur de plaire.

En ce moment c'est Prost, ce fut Bras, aussi d'autres, et très souvent l'avant centre. Prost se bat malgré une condition physique obérée par une forte grippe, il va sur les balles, « embête » les défenseurs, tire quand il le peut, qu'importe, on le siffle parce que le but n'est pas au bout de son soulier. Demain ce même public va faire une ovation au blond Michel... s'il n'arrive pas à être écœuré par cette partialité.

Fermons cette parenthèse audonienne.

Le Red Star a bien joué. Il a fait un match plein, sérieux, technique, a pris le bonus. Que lui demander de plus ?

Nous avons revu J.-C. Bras, en milieu de terrain — il attend, sans le souhaiter que Fouché se blesse, pour jouer dans les buts, seule place qu'il n'a pas tenue cette saison — Jean-Claude a été transcendant, il a placé un tir en reprise de volée acrobatique digne d'une très grande vedette. Eo a été bon, Bourgeois aussi, ces deux-là ont marqué trois buts, c'est dire.

Amorfini a été l'attraction, le meilleur défenseur-attaquant, il est devenu le chouchou de Saint-Ouen. Fouché a eu, enfin, un peu de travail et l'a fait avec classe. Madronnet a subjugué ses camarades de défense, Redon a placé ses sprints fulgurants et a marqué « son » but. Bref, on ne voit pas qui critiquer vertement dans cette formation audonienne et on ne peut que regretter qu'à l'extérieur elle n'ait pas le même rendement.

Nous l'avons écrit, voilà des semaines : il y a un truc.

En revanche, on a très bien vu pourquoi Martigues a été aussi sévèrement battu : l'équipe a fait une sorte de mayonnaise en première mi-temps qui a valu trois buts au repos et cela parce que les hommes qu'il fallait n'étaient pas à la place qu'il fallait. Ciaravino est un ailier gauche, qu'il le reste et ça ira mieux, on l'a vu en seconde mi-temps. Mercet est-il un meilleur milieu qu'un ailier ? Augustin est-il meilleur à cette aile droite qu'au centre ? Andrieu le jeune milieu est-il plus rentable comme avant centre ? La seconde mi-temps de Martigues (un but partout pendant cette période) peut répondre à ces interrogations et Sucré décidera. Ajoutons qu'il manquait le buteur maison Audibert qui aura réussi à se faire apprécier beaucoup plus en étant absent que lorsqu'il joue (?).

Martigues a débuté trop prudemment, il ignorait que le Red Star n'est jamais plus troublé que lorsqu'on l'attaque bille en tête (voir Sète récemment) quand les Méridionaux le comprirent (seconde mi-temps) le Red Star avait le bonus en poche depuis longtemps.

Martigues manque d'un patron en milieu de terrain, comme il en a un en défense avec Piatti il lui manque aussi un peu plus de sérénité des autres défenseurs autour de leur capitaine et le gardien Conrath le premier. Il a pris des buts (notamment ceux de Bourgeois) qui n'étaient pas à prendre, il a eu, en revanche, des sorties de « kamikazes ». Plus de calme, de placement et tout ira mieux.

T. ARBONA.

SAINT-OUEN. — Le redstarman Michel Prost, devance de la tête, l'arrière martégal Nazarétian, mais le ballon sortira.

ANGERS SUR LES GENOUX

ANGERS. — Trois matches pour le Championnat, deux pour la Coupe, total cinq en quatorze jours. Les Angevins ont payé devant Cannes cette débauche d'efforts. A bout de souffle, ils ont gagné quand même. Ce qui faisait de Vasovic un entraîneur satisfait : « Notre tableau pour cinq matches — quatre victoires et un nul — je pense que c'est très bien. Alors, si ce soir la manière n'a pas été très brillante, il faut nous excuser et nous comprendre. » Fort heureusement, le S.C.O. trouva devant lui de braves Cannois trentenaires qui, certes, jouent encore de façon agréable, car il y a là beaucoup de métier et de valeur technique, mais à un bon vieux rythme de sénateurs. Cela ne leur permit pas d'encaisser une seule fois sérieusement un but local. C'est ainsi que l'unique but angevin put faire la décision. Un but d'ailleurs remarquable signé Lech qui est toujours le maître des situations importantes. Edwige, qui était rentré après le repos à la place du jeune Bedouet, avait, de l'aile gauche, offert ce but à Bernard.

Des buts, il aurait pu y en avoir de nombreux autres avec seulement un petit rien de « jus » en plus chez les attaquants angevins et notamment chez Berdoll qui manqua souvent de réussir.

Mais le responsable numéro un de ce score minimum est avant tout le gardien cannois Larrieu, qui multiplia les prouesses notamment sur des bolides de Lech et de Citron ainsi que sur des reprises à bout portant de Ferri et Berdoll.

Le gardien de l'équipe de France olympique a été le joueur le plus en vue de ce match mi-agréable, mi-soporifique.

Parmi les protecteurs de Larrieu, le public angevin revit avec plaisir Jean-Paul Gaidoz dont il apprécia la vigilance et l'efficacité défensive. Un Gaidoz qui sur ce même stade mais dans un rôle offensif avait jadis valut bien des satisfactions au S.C.O.

Le jeune et rapide ailier droit local Jean-Michel Guillon fut ainsi impitoyablement surveillé.

Petit match, petit succès donc et, en définitive, revanche exacte de « l'aller » en terre cannoise.

Mais, Cannes, bien que battue, a laissé à Angers l'impression d'une brave équipe habile mais pas pressée, en définitive bien sympathique.

Y. RICHARD.

CHAUMONT : DURE VICTOIRE

CHAUMONT. — Chaumont l'emportait devant Toulon avec plus de difficultés que ne l'indique le score. En effet, les trois buts à un au tableau d'affichage ne reflètent nullement la physionomie d'une partie qui fut indécise jusqu'à cinq minutes du coup de sifflet final. Les locaux, animés des meilleures intentions, imprimèrent à la partie un rythme soutenu mais péchèrent par excès de précipitation et imitant en cela leurs vis-à-vis, abusèrent des balles aériennes, d'autant plus imprécises qu'elles étaient trop longues et ne parvinrent à aucun moment à s'imposer devant un adversaire nullement résigné.

A ce jeu, le football pratiqué fut quelconque, les maladresses nombreuses, et l'engagement physique aidant, la partie faillit dégénérer. Heureusement, l'arbitre, M. Sastre, se montra sévère quand il le fallut et distribua même deux avertissements à Canizares (38e) à Toulon, et à Czekaj (80e) à Chaumont. Il fallut deux penalties aux Haut-Marnais, deux penalties amplement justifiés, pour prendre l'avantage aux 44e et 62e minutes, par Felden. Cependant, Toulon réduisit l'écart à la 66e minute et continuant sur sa lancée, faillit bien égaliser par Sikely et Canizares, dont les tirs, aussi violents que précis, furent détournés de façon magistrale par un Malara très vigilant.

Et ce n'est qu'à la 85e minute que Chastin assura le succès des Haut-Marnais en catapultant dans sa foulée la balle dans les buts gardés par Duval.

Chaumont avait ainsi remporté une victoire précieuse mais acquise de façon très laborieuse sur une formation qui eut peut-être le tort de sacrifier trop tôt à la défensive.

J. THOMAS.

BRENDER DE BÉZIERS

Selon la formule qui s'applique trop souvent « un match à oublier ». Et on l'oubliera bientôt, tant il fut pauvre en actions, non pas brillantes, mais bien conduites. Les visiteurs avaient manifesté clairement leurs intentions dès le coup d'envoi ou presque, en adressant sans nécessité de longues passes à leur gardien. Et vraiment le match nul sur lequel se termina la rencontre n'était pas le fait du hasard mais bien le fruit d'une tactique déodatienne suivie avec application pendant toute la partie. Pour la déjouer, il aurait fallu aux Bitterrois un mordant, une fraîcheur physique et aussi des réalisateurs qu'en l'absence de Garces (et bien sûr de Joseph) ils ne possèdent pas. Les matches de Coupe répétés et l'obligation de disputer en semaine les rencontres du Championnat en retard ont laissé leur trace.

On sait que l'équipe n'est pas jeune. Et de plus, ses effectifs sont très restreints. Il n'est pas possible d'établir un roulement entre les joueurs. C'est ainsi que le vétéran Bonnel fut contraint de tenir son poste pendant 90 minutes — d'ailleurs il ne fut samedi, et de loin, le moins bon —, et son ardeur est toujours égale à sa classe.

En dépit de cette nouvelle déception le public bitterrois a eu souvent l'occasion de jubilier et même de s'enthousiasmer. Elle lui fut fournie par Brender : ce joueur puissant et infatigable, dont les progrès techniques sont surprenants, opérait cette fois à l'aile. Ses débordements en pleine vitesse, sa lutte pour la conquête de la balle, ses centres, auraient mérité un meilleur sort. Mais en face il y avait Battmann.

A. MAURY.

AUXERRE DE JUSTESSE

AUXERRE. — Après Nevers, les Auxerrois sont passés bien près de la défaite vendredi soir au stade Abbe-Dechamps. En effet, les camarades de Hallet, après une première période tout à leur avantage ont dû céder du terrain en seconde mi-temps devant une courageuse formation bisontine bien amenée par son meneur Dublin. Les locaux qui avaient scorer à deux reprises en cinq minutes avaient à la pause un avantage substantiel. Alors que tous les spectateurs croyaient au bonus, les Auxerrois quelque peu fatigués, ont incontestablement faibli laissant l'initiative en milieu de terrain à leurs adversaires.

C'est fort logiquement que Dublin limita les dégâts à la 71e minute. Les visiteurs devaient d'ailleurs égaliser à la 88e minute mais ce but de Gueye sur Szeja était fort logiquement refusé.

En fin de rencontre, il fallu d'ailleurs toute la maîtrise de Szeja pour que les Bourguignons préservent leur mince avantage. Le portier auxerrois intervint sur des actions dangereuses de Schikhi, Dublin et Dralet.

J.-P. GUILLETAT.

GAZELEC : RESSORT CASSÉ

AJACCIO. — Après le match de Saint-Dié on avait compris que le ressort était cassé au sein de la formation ajaccienne. Vendredi dernier Guy Calleja nous le confirmait :

« Mes joueurs semblent quelque peu démobilisés. »

Au surplus, les absences de Moretti et Moise ont été fortement préjudiciables à une équipe ajaccienne qui donna singulièrement de la bande en défense. En effet, ni Léandri, ni Cader qui eut trop souvent recours à des gestes illicites, ni Lapina n'étaient dans le coup samedi soir. C'était beaucoup trop devant une équipe gueugnonnaise fort bien organisée et utilisant à merveille les espaces libres.

Les Ajacciens jouaient en ordre dispersé et ils s'offrirent à tous coups aux contres d'une équipe adverse fort bien amenée par Jean-Claude Berthomier, au demeurant assez brutal dans l'ensemble.

Il est dommage que cette partie, qui fut tout à fait correcte, tout au long de la première mi-temps, se termina dans la confusion en raison de quelques brutalités de part et d'autre.

En définitive, nul ne discutera la victoire que Trevino sut offrir à son équipe en marquant de près à la suite de tergiversations et d'erreurs de la défense ajaccienne vraiment malheureuse samedi soir.

Ainsi donc, Ajaccio a subi devant Gueugnon sa première défaite de la saison.

D. FIGARELLA.

TOUT A CHANGÉ A ÉPINAL

Avant d'aborder cette rencontre avec Montluçon, on se montrait à juste titre quelque peu inquiet dans le camp spinalien, l'équipe de Gardien ayant encore plus besoin de soin que celle de David, les locaux étaient en cette veille pascale fort heureusement dans d'excellentes dispositions tant sur le plan physique que technique, ils allaient vite démontrer qu'ils étaient les plus forts.

Ce fut cependant assez laborieux durant les trente premières minutes de jeu, Montluçon se montrant accrocheur et quelque peu viril dans ses interventions. Les Spinaliens, avec un réel désir de vaincre, alertèrent à plusieurs reprises l'excellent Chartier et le but du remuant avant centre, Schwartzwalder, allait sonner le début de la débâcle des visiteurs. Celle-ci fut beaucoup plus nette en seconde mi-temps où les Vosgiens réalisèrent de grands exploits techniques et leur domination se concrétisait par deux buts de Dupa dont l'un sur coup franc à la 67e minute fut un véritable chef-d'œuvre.

Le bonus était quelque peu remis en question par le but de Perigaud (79e), mais Ardhuin, le redonnait au S.A.S. à la 88e minute. Ce bonus était largement mérité pour les locaux, même si Montluçon prétend avoir été quelque peu défavorisé par l'arbitre. Il ouvre ainsi des horizons beaucoup plus agréable au S.A.S.

C. WORMS.

MULHOUSE SE REDRESSE

MULHOUSE. — L'ancien international Léon Deladérière qui porta de nombreuses années les couleurs de Toulouse n'avait pas manqué l'occasion de venir rendre visite à son ancien élève Richard Boucher, directeur sportif actuel des Toulousains. A la suite de son entretien Petit Léon nous avait déclaré en clignant de l'œil : « Les gars sont venus pour se battre, il ne leur déplairait pas de décrocher une place de barragiste en fin de saison. » De plus, ils viennent de s'imposer à Martigues (3-2) et c'est, croyez-moi, une sérieuse revanche. Ce sera très dur et des messieurs comme Martinez, Zywyca, Wojciak et Marcos ont la pointure au-dessus. Oui, ce sera très difficile ! ».

Léon Deladérière avait bien raison car les Toulousains ont laissé une aussi belle impression que les Angevins et les Toulonnais, les deux meilleures équipes qui se soient produites cette saison à Mulhouse. Quoi qu'il en soit, les « Haut-Garonnais » auront beau évoquer le penalty très sévère sifflé par l'arbitre Bonaldi à leur encontre, le résultat nous paraît tout à fait logique, compte tenu des nombreuses occasions de buts que se créèrent les Alsaciens tout au long de la rencontre. Dans cet ordre d'idée, nous pouvons aller beaucoup plus loin en disant qu'avec un tout petit peu plus de réussite (Hoffsess notamment) l'addition aurait pu être plus lourde pour Rigoni et ses troupes. Nous n'extrapolerons pas et disons également qu'à tout moment, la rencontre pouvait basculer en faveur de l'une ou l'autre des deux équipes, tant l'affaire était tendue. On le vit bien quand Rigoni puis Travolti durent intervenir en catastrophe pour éviter le naufrage ou bien alors, lorsque Zywica sauva sur sa ligne.

Il n'en demeure pas moins que sous l'impulsion de Jorge Infante, au four et au moulin, et des jeunes Reiff et Jacobozzi qui opèrent avec un culot remarquable, et grâce à Deladérière, Faure, Hoffsess et Fuchs en grande forme également, Mulhouse semble bien engagé dans la voie du salut. Celle du maintien en Deuxième Division qui n'est pas utopique car mener à deux reprises une équipe comme Toulouse à la marque, cela confère un certain label de qualité.

F. SALVADOR.

NEVERS : BONUS SURPRISE

NEVERS. — « Nevers a joué un match plein de la première à la dernière minute et montré l'étendue de ses possibilité », s'enthousiasmait l'entraîneur E. Proust, samedi soir.

L'équipe lanterne rouge était animée d'un moral d'acier et d'une volonté de vaincre inusitée, on a senti que les joueurs locaux étaient concernés, ils ont fait payer aux Sètois — qui n'y étaient pour rien au départ — deux incidents au match aller.

Cette détermination a, en quelque sorte, libéré les Nivernais.

A l'image de Salette, auteur de plusieurs tirs, dont deux victorieux, comme ils n'en avaient pas effectué cette saison ils ont retrouvé leur élan et leur efficacité.

La défense avec un Craque euphorique et un de Tonnac plus libero, a mis Kassoyan sous l'éteignoir, a muselé le quatuor offensif adverse, pourtant bien sollicité par le milieu de terrain Milo-Granier.

Ce premier bonus de Nevers, personne n'y croyait plus. Il a surpris, même les plus chauds supporters et confirme la victoire dans le derby obtenue mardi soir sur Auxerre. Les Nivernais ont glané en cinq jours autant de points que durant toute la première partie du Championnat.

Les Sètois, pourtant plus athlétiques, ont été devancés dans l'initiative du jeu par la vivacité et l'élan des locaux, même quand les visiteurs dominèrent territorialement sur la fin des deux mi-temps, ils étaient à la merci des raids des avants locaux, menés en quelques passes précises et sèches. Le match n'a jamais été vicieux, il fut émaillé de charges vigoureuses de part et d'autre, et si les visiteurs ont écopé de deux avertissements ce fut sur des charges violentes et non sur des coups bas.

L'entraîneur visiteur Milo a déclaré qu'une faute non sanctionnée, était à l'origine de l'action qui a amené le premier but et que le troisième avait été inscrit sur hors-jeu. Toutefois ces excuses ne peuvent remettre en question la victoire de Nevers qui l'a bien méritée, son gardien Simon a coulé des heures paisibles en regard de son vis-à-vis Cerrato.

A. GAUDRY.

Confidentiel D2

◆ La venue de Baéza à Martigues n'est pas du tout certaine. Le Cannois a demandé à aller à Martigues pour se rapprocher de sa mère qui habite Aix, mais il faudra attendre fin mai pour savoir si le président Huc accepte les conditions d'un éventuel transfert.

◆ Qui veut Martigues ? Ou plutôt, qui veut voir son label publicitaire figurer sur le maillot des Martégaux ? Jusqu'ici un grand magasin avait son sigle sur ces maillots, mais c'est fini et le responsable martégal, Romano, cherche un annonceur.

◆ Le président, Robert Huc, nous l'a confirmé : Bosquier ne sera plus martégal la saison prochaine : il est trop pris par ses deux magasins de confections pour enfants. Actuellement, quand il le peut, « Bobosse » opère avec l'équipe de Promotion d'honneur du club.

◆ Le maire de Martigues, M. Paul Lombard, avait, comme si souvent, suivi son équipe à Saint-Ouen. Il faisait, après la défaite, une critique avisée des faiblesses de l'équipe martégale. M. Lombard est un ancien joueur, il opéra avec le fameux gardien Di Lorto.

◆ Opinion de J. Sucré : « Mon équipe martégale a joué un match idiot en première mi-temps, il a fallu que je me fâche à la mi-temps pour que Ciaravino garde sa place à l'aile gauche. Nous avons fait une seconde mi-temps très bonne, malheureusement il y avait ces trois buts encaissés dans les 45 premières minutes. »

◆ Roger Lemerre (Red Star) a dit : « Je crois qu'on a fait un bon match, certes la défense martégale nous a un peu aidés, mais malgré tout, les Audoniens ont fait un match plein, agréable, technique. Je ne comprends pas pourquoi le public enguirlande son équipe quand elle a quatre buts d'avance et s'en prend à un homme comme Prost, que j'estime indispensable dans ma ligne d'attaque. »

◆ Il est de fait que le blond Michel Prost n'a pas été heureux dans ses tentatives au but, mais il pèse sur les défenses, empêche celle-ci d'être tranquille, bref fait son travail d'avant centre. Si l'on ajoute que Prost relevait de grippe, on s'aperçoit que l'attaquant a fait son devoir.

◆ Réflexion de supporters redstarmen : « Pourquoi on ne fait jouer Fuentès qu'à la seconde mi-temps, c'est le plus incisif des attaquants. » Bien sûr, bien sûr, mais vous oubliez, messieurs, que le règlement impose un homme de moins de 21 ans, participant au match, et Colney est celui-là. C'est pourquoi il est ensuite remplacé par Fuentès.

◆ Robert Huc, le président de Martigues, remarquait : « Ça devient une habitude, nous faisons une seconde mi-temps très bonne, mais à ce moment nous avons du retard au tableau d'affichage, c'était le cas mardi contre Toulouse, cette fois-ci contre le Red Star. Je crois que quelque chose flanche dans notre défense. Mais je ne ferai aucune personnalité, c'est à l'entraîneur Sucré de se rendre compte. »

◆ Martigues a un calendrier pascal très chargé : Toulouse, puis Red Star, demain mercredi Béziers et dimanche Angers, soit quatre matches en huit jours, avec comme adversaires les quatre plus fortes équipes du groupe. Cela après être resté près d'un mois sans jouer, c'est aberrant.

◆ Jean Vincent a signé un nouveau contrat de deux ans, toujours au titre du F.C. Lorient.

◆ Le Stade Brestois a un autre président : M. Bannaire, 32 ans, directeur d'une entreprise d'électricité et de bâtiments. M. Nicol, son prédécesseur, reste au club, membre du comité directeur.

◆ Keruzoré et Kerbiriou, en procès avec le Stade Rennais depuis de longs mois, ont été condamnés par le tribunal d'instance prud'homale à 412.500 F (Kéruzoré) et 143.976 F (Kerbiriou) de dommages au bénéfice de leur ancien club. Il est probable que les deux joueurs feront appel de ce jugement.

◆ Le stade Malherbes n'avait pas connu la défaite au stade de Venoix depuis deux ans. Il ne lui reste qu'à renouveler un aussi long bail d'invincibilité.

◆ Jacobs et Carreau devront se battre sur deux fronts dans les prochaines semaines car ils vont disputer la finale du championnat de France universitaire.

◆ Le meilleur des espoirs caennais, Desbouillons, qui avait fait de beaux débuts contre Fontainebleau dans l'équipe fanion, vient de signer un contrat pour Lyon.

◆ Les dirigeants caennais qui travaillent rationnellement à l'extension du stade Malherbes, viennent d'obtenir de la municipalité d'importantes améliorations au stade de Venoix qui disposerait dès l'an prochain de 5.000 places assises.

◆ Le Sètois Georges Green, souffrant des adducteurs, a laissé sa place au dernier moment à Mokolongdo.

◆ Les Sètois, venus le vendredi, ont offert un vin d'honneur aux journalistes et aux dirigeants locaux le matin de la rencontre.

◆ Le comité de gestion de Lorient prépare déjà la prochaine saison : Gayet, Loup, Goueffic et Jankovic sont en fin de contrat et leur situation sera débattue dans les prochains jours. Seront étudiés aussi les cas de Bernardet (bientôt au Bataillon de Joinville), de Derrien, de Quinio, mais aussi des deux jeunes qui sont susceptibles de figurer dans l'effectif du club, la saison prochaine, c'est-à-dire Poltin et Gellini.

◆ L'ambiance très éprouvante du match, résultat essentiellement de la tenue du compartiment défensif vittellois, les grands arrières Canaris imprimèrent en effet un rythme d'enfer à la rencontre, un rythme non exempt de confusion sur le plan des contre-offensives et d'irrégularités puisque le but alsacien fut acquis sur penalty pour un fauchage de l'excellent Syther par le libero Croci.

◆ Le légendaire stade de la porte de Montreuil n'était pas inconnu des deux « toubibs » tourangeaux Manic et Othmani. Ils sont venus y jouer en 1971 la finale du championnat de France universitaire avec l'université de Tours contre l'ENSEP de Lille. Et ils en ont gardé le meilleur souvenir car ils l'avaient emporté par 3-2 après prolongation. Ça ne s'oublie pas...

◆ Quelques-uns des Tourangeaux du F.C. Tours battu dimanche à la porte de Montreuil par le Paris F.C. avaient joué en fin de semaine (et perdu 0-4) avec une sélection régionale de la Ligue du Centre contre le F.C. Porto qui a rencontré hier le Red Star à Saint-Ouen.

◆ Nous avions hâte de faire connaissance avec les nouvelles installations du petit stade de la porte de Montreuil. En fait de nouveau, il n'y a que l'une des deux petites tribunes qui avait été détruite par un incendie. Il y a des sièges individuels — comme dans celle d'en face — mais rien n'a été prévu pour les journalistes. Quant aux vestiaires, les équipes doivent se rendre — pour le moment on l'espère — dans un stade voisin de la Ville de Paris, rue Louis-Lumière. Plus de pittoresque buvette non plus, mais toujours les affreux hangars !

ISRAEL ET BRUXELLES A CRETEIL

Demain, mercredi, dès 10 heures du matin, au stade de Créteil, l'U.S.C. organise un tournoi international de Minimes « François Desmont » avec la participation de l'équipe nationale d'Israël, le Maccabi de Bruxelles, l'U.S. Créteil et Varenne-Saint-Maur.

La finale se disputera à 18 h 30, mercredi. Entrée gratuite pour les enfants.

◆ A Fontainebleau, dans un beau synchronisme, tandis que N'Djemba s'écroulait sur la pelouse sans raison apparente, le banc du délégué tomba à la renverse. Il faut dire que le football était également en chute libre.

◆ Ah ! Les chaussures de Collat auront vraiment polarisé l'attention à Fontainebleau samedi passé. Cette couleur pleine d'espérance n'aura eu qu'un piètre résultat : On a beaucoup marché à côté de ses chaussures au stade bellifontain.

◆ A l'issue du derby parisien, on aperçut Cros et Dusseau, l'ex-entraîneur melunais, en grande conversation. Les deux hommes, il est vrai, outre le football, exercent tous les deux la même profession. Entre collègues, on se comprend.

◆ Au dernier moment, Jurilli préféra ne pas lancer le jeune Nourredine dans le grand bain. « Ce n'est pas un service à lui rendre actuellement », déclara l'entraîneur seine-et-marnais.

◆ Une mini-bagarre se déclencha un instant dans les tribunes du stade de la Faisanderie. Le public parut ravi d'une telle diversion avant qu'un spectateur lucide ne réclame : « Du football sur le terrain. »

◆ Les joueurs choletais étaient satisfaits de la remise du match de Dunkerque car ils étaient à tout point de vue dans le brouillard. Pourtant, leurs dirigeants étaient moins heureux en songeant au nouveau déplacement qu'ils devront effectuer (700 km), et certainement en semaine, car concernés par la descente, ils devront mettre leur calendrier à jour avant les deux derniers matches.

◆ Cholet étant amateur n'avait pu venir à Dunkerque le vendredi. Un samedi de Pâques, l'affluence ne pouvait qu'être réduite, surtout avec le brouillard et la concurrence du Cirque Jean Richard. Et puis, en six semaines, les Dunkerquois ont joué six fois chez eux. Il peut y avoir une certaine saturation.

◆ C'est la troisième fois que les Dunkerquois sont victimes du brouillard cette saison : contre Rennes et à Caen, ils avaient dû jouer le lendemain, mais contre Cholet, ils devront rejouer. Ce qui leur fait deux matches de retard. Heureusement que Metz les a éliminés de la Coupe... A quelque chose, malheur est bon.

◆ Au sujet du penalty accordé par M. Bonaldi et contesté par certains Toulousains, l'ex-Sochalien Zimmermann qui était placé derrière le but de Rigoni déclare : « Il n'y avait pas danger de but, c'est certain, mais le Mulhousain Hoffsess a été bel et bien abattu dans la surface. »

◆ Jacky Hound, opéré à deux reprises du péroné à la suite de son choc avec Buzichelli en novembre dernier au stadium de Toulouse, a retrouvé à Mulhouse Serge, complètement remis de sa fracture à la clavicule. Buzichelli a même marqué un but, mais Jacky qui a moins de chance doit encore se servir de béquilles pour se déplacer.

◆ Pendant toute la première mi-temps, un spectateur caché dans les gradins se servait d'un sifflet, énervant les joueurs, l'arbitre, tout le monde. Au repos, le speaker passa un communiqué de l'arbitre demandant à ce spectateur de s'abstenir de siffler. En période de Carême, cela ne pouvait mieux tomber.

◆ Léon Deladérière qui porta de nombreuses années les couleurs de l'U.S. Toulouse a retrouvé avec plaisir Richard Bouchez, directeur sportif des Toulousains, qui a été son ancien élève.

◆ Schwartzwalder, après ses deux excellentes exhibitions à Toulouse et contre Montluçon, a démontré que durant toute la saison ce poste n'avait jamais été réellement pourvu. Samedi, il a livré à Bout un combat sans merci et le joueur de couleur de Montluçon a pu s'apercevoir de la force de frappe de l'avant centre spinalien. A un certain moment, il fut proprement mis à genoux par le boulet de SchwartzWalder, lequel a dû se régaler car son adversaire n'a vraiment pas été tendre avec lui.

◆ Malgré la défaite, on a sablé à Montluçon le champagne à la fin du match. Défaite ou victoire, ce champagne était prévu car il était offert par Rubio, l'international amateur nancéien, venu dire bonjour à ses anciens coéquipiers. Gardien, l'entraîneur montluçonnais, aurait néanmoins rêvé que ce champagne coïncide avec un succès... car il fut quelque peu amer.

◆ Gardien ne contestait pas la victoire spinalienne, mais il la considérait comme beaucoup plus importante. L'arbitre, selon lui, l'ayant aggravé en accordant le quatrième but « hors jeu, précisait-il, grand comme le bras ». Il ajoutait que M. Mignard n'avait vu que les fautes de ses joueurs, ignorant celles des locaux, et il s'élevait également contre l'avertissement dont fut gratifié Romier qui ne « ferait pas de mal à une mouche », précisait-il.

◆ Angoulême, avec ses joueurs « pros » et stagiaires, a certainement battu un record en 1975, avec 1.203 jours d'arrêt de travail entre le 1er janvier et le 31 décembre. Cette saison, sur un effectif de 12 « pros » et 6 stagiaires, il n'y eut jamais plus de 6,5 professionnels à l'extérieur, ce qui explique peut-être le manque de réussite de Skiba chez l'adversaire.

◆ Samedi soir à Angoulême, Norbert Boucq, qui n'entraîne plus Mantes, a retrouvé avec plaisir Alain Pedini et quelques anciens copains de la Ligue du Centre-Ouest.

◆ Un seul joueur n'a manqué aucun match cette saison à Angoulême, le gardien Richard Nowacki. Serge Lugier n'a été absent que deux fois.

◆ Michel Bannaire, le nouveau président du Stade brestois, était bien sûr assez déçu de ce demi-échec. Quant à M. Nicol, son prédécesseur, il apparut très détendu et soulagé d'avoir cédé cette lourde charge qu'est la présidence d'un club.

◆ C'était le premier match depuis deux ans de Michel Drevillon. L'ancien avant centre a évolué cette fois comme stoppeur et n'a pas convaincu. Il était d'ailleurs le premier à l'admettre.

◆ A l'issue de la rencontre, Claude Noleau était le joueur nordiste le plus entouré. Il joua, en effet, toute une saison à Brest, il y a de cela quelques années.

◆ Ce sont les dirigeants lorientais qui avaient demandé que leur match de Sedan soit avancé de vingt-quatre heures. Et c'est ainsi que les « Merlus » jouèrent un... vendredi saint. Logique, non ?

◆ Le Lorientais Jankovic a été la victime d'un mauvais plaisantin qui, de la tribune, usa d'un sifflet pour le stopper dans une action dont l'aboutissement allait être victorieux.

◆ Avec le match PSV Eindhoven-Saint-Etienne, Claude Brény s'est plu à rappeler que Sedan, en 1958, pour le compte de la Coupe de l'Amitié, avait affronté les Hollandais et que, outre la défaite, les Ardennais avaient ramené de leur déplacement un magnifique téléviseur ainsi que douze ballons.

◆ Réflexion de Jean Vincent à l'issue de Sedan-Lorient : « C'est curieux, mais partout où l'on passe, on nous dit que nous sommes précédés d'une équipe qui nous est supérieure. »

◆ Le match Vittel-Strasbourg, capital pour les deux formations qui ne sont pas à l'abri de la rélégation, fut une rencontre énervante au possible, tant pour les joueurs des deux équipes que pour le public. Le suspense dura jusqu'au-delà du temps réglementaire puisque c'est pendant les arrêts de jeu que Hussermann, sur un corner botté par Bastien, égalisait pour les Canaris.

LE FOOTBALL AU FEMININ

REIMS ET ROUEN POUR UNE PLACE DE FINALISTE

Les demi-finales du championnat de France auront leur conclusion dimanche prochain avec les matches retour.

Pour l'aller, les Rémoises ont facilement triomphé de Bergerac (5-0) et il ne semble pas que, même jouant chez elles, les Bergeracoises arrivent à vaincre les championnes de France par un écart de six buts.

Rouen qui est allé vaincre — petitement il est vrai — Pusignan chez lui recevra cette fois-ci les Lyonnaises et là, le résultat est moins prévisible. Un but de retard n'est pas catastrophique mais on peut penser que les Normandes, chez elles, pourront décrocher leur accession à la finale.

DIVISION 3

CUISEAUX, TALANGE ET BRIGNOLES PERDENT DE PRÉCIEUX POINTS

(Tony ARBONA)

Pâques aura servi à l'apuration des comptes dans ce Championnat, à quatre journées de son terme, et il ne reste plus que trois matches en retard, mais sans grande répercussion au bas ou haut de classement.

Désormais quatre groupes sont à jour : Centre, Nord, Ouest et Sud.

● CENTRE

MELUN GLISSE ENCORE

Le match sans vainqueur, l'unique du groupe Centre-Ouest entre Poitiers et Montmorillon n'a aucune importance, dans le groupe Centre il s'en trouvait un autre ayant le même aspect et aussi terminé sur un score nul : Saint-Georges - Villefranche.

En revanche, Melun en allant se faire battre sévèrement (et pourtant sans le mériter) à Saint-Etienne a perdu l'essentiel de ses espérances pour la première place, les Melunois se sont bien battus et puis...

● NORD

RIEN DE CHANGE

Sedan et Arras ont vaincu, chacun marquant quatre buts et le buteur arrageois Gomis étant la vedette du jour avec quatre buts dont un penalty.

Deux résultats qui n'influent pas sur le classement puisque Lens est toujours en tête. Il faudra attendre dimanche avec la rencontre capitale Nœux - Lens pour connaître sans doute le champion, les Neuxois recevant et jouant, eux, pour la montée.

● OUEST

L'U.S. NORMANDE : BONNE AFFAIRE

Une seule rencontre qui confirme la série noire de Rennes, battu là comme en Division II et son vainqueur, l'U.S. Normande, par un doublé de Prieur prend deux points qui sont les bienvenus pour l'extirper du trio de tête menacé de relégation. Normande n'est plus qu'à un et deux points de trois autres équipes qu'elle peut encore rejoindre.

● SUD

MALHEUREUX BRIGNOLES

Nice - Alès n'avait aucune importance au classement et le penalty de Barelli donnant la victoire à Nice, ne change rien. En revanche, le point laissé par Brignoles à Bastia est important. Nul 1-1 et ce, par une faute de son équipier Sadot marquant contre son camp et les équipiers de J.-J. Marcel ne peuvent rejoindre Mazamet à la 3e place et surtout perdent une longueur sur Arles, pour la montée.

● EST

TALANGE ET CUISEAUX CHUTENT

Dans ce groupe le champion est connu : ce sera Sochaux, qui est allé se faire battre, sans gloire chez la lanterne rouge dijonnaise. Deux rencontres étaient capitales : celle que Cuiseaux a perdu, chez lui, en face d'Amneville par un unique but de Sanso alors qu'on pensait que les « poulets » allaient (étant vainqueurs) devenir le premier des amateurs du groupe avec Blénod. Quant à Talange, qui pouvait être seul en tête de ces amateurs en battant Baume-les-Dames, il a fait un pas de Clerc, du nom du buteur baumois, qui lui a enlevé les deux points.

CENTRE-OUEST

Poitiers - Montmorillon 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bourges** ..	38	26	16	6	4	66	25
2. Bordeaux .	37	26	15	7	4	45	15
3. **La Rochelle**	34	26	13	8	5	41	27
4. **Blois**	33	26	15	3	8	42	26
5. **Poitiers** ..	31	26	12	7	7	37	29
6. **Montmorill.**	30	26	11	8	7	27	24
7. **Amboise** .	27	26	12	3	11	44	39
Fossemagne	27	26	11	5	10	31	37
9. **Saintes** ..	25	26	9	7	10	32	37
10. **Limoges** ..	21	26	8	5	13	28	32
Châtellerault	21	26	8	5	13	31	37
Niort	21	26	10	1	15	34	50
St-Médard	21	26	7	7	12	20	36
14. **Libourne** ..	19	26	7	5	14	28	41
15. **Montauban**	18	26	6	6	14	32	57
16. **Agen**	13	26	4	5	17	23	49

POITIERS et MONTMORILLON : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 2.350. Recette : 29.687 F. Buts : Poitiers : Gatefait (12e), Meunier (86e) ; Montmorillon : Thiam (27e sur penalty), S. Fumeron (89e).

POITIERS : Poinot — Nadal, Perré, Malbrand, Bigliardo — Dofrouallah, ***Morillon** — Gatefait (puis Grenouillat, 60e), Meunier, Brault, Moreau. Entr. : Leclerc et Delcampe.

MONTMORILLON : Raynaud — Nauleau, Bajou, ***Grégoire,** Nedaud — S. Fumeron, Dion — Gautier, Merine, Thiam, Dubreuil. Entr. : Devaux.

SUD

Bastia - **Brignoles** 1-1
Nice - **Ales** 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille .	37	26	18	1	7	48	20
2. **Arles**	32	26	12	8	6	28	19
3. **Mazamet** .	30	26	12	6	8	41	30
Nimes	30	26	10	10	6	32	28
5. Bastia	29	26	12	5	9	36	40
Brignoles .	29	26	10	9	7	27	28
7. **Aix**	28	26	11	6	9	36	31
8. **Alès**	27	26	10	7	9	26	27
9. **St-Priest** .	25	26	9	7	10	37	36
Albi	25	26	10	5	11	40	46
11. Nice	24	26	9	6	11	35	30
Menton ...	24	26	8	8	10	27	32
13. Avignon ..	23	26	5	13	8	33	27
14. **Le Puy** ..	19	26	7	5	14	23	34
15. **Brassac** ...	17	26	5	7	14	25	42
Mazargues	17	26	4	9	13	26	50

NICE b. ALES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rancelli. Lever de rideau Nice-Nîmes. But : Barelli (50e sur penalty).

NICE : Peyron — **Pigal,** Di Lorio, Baraja, **Barelli** — **Sedelga,** Capadona — **Jouve,** Raybaud, ***Collina,** Aquilina (puis Cohen). Entr. : Rossi.

ALÈS : **Malabave** — Moreira, Seraiche, ***Canetti,** Arpinon — Grasset, **Bartoli** — Gauthier, Gilles, **Odasso,** Fontaine.

BASTIA et BRIGNOLES : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Le Chevallier. Spectateurs : 1.000 environ. Joué en lever de rideau de Sélection corse - Corse Fédérale, Jeu à XIII. Buts : Brignoles : Chaballier (25e) ; Bastia : Sadot (43e c.s.c.).

BASTIA : Weller — Mariotti (puis Lazzeri, 74e), Grazziani, Luchini, Bastiani — Agostini, ***Pasqualetti** — Aussu, Giudicelli, Krimau, Santucci. Entr. : Roussel.

BRIGNOLES : ***Sadot** — Nicolas, Mondani, Grisolles, Gontard — Policardi, Bichon (puis Isnard, 74e) — Simian, Uras, Poirier, Chaballier. Entr. : Marcel.

OUEST

Rennes - U.S. Normande 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	38	26	16	6	4	59	27
2. **Quimper** .	35	26	13	9	4	48	20
3. Paris S.-G.	32	26	12	8	6	40	23
4. Rennes ..	29	26	11	7	8	40	24
5. **Concarneau**	27	26	8	11	7	36	37
Berné	27	26	8	11	7	38	39
7. **Le Mans** ..	26	26	12	2	12	43	50
St-Brieuc .	26	26	8	10	8	25	30
Angers ...	26	26	7	12	7	42	37
10. **Mantes** ...	25	26	8	9	9	20	23
Le Havre ..	25	26	7	11	8	24	27
12. **Penmarc'h**	24	26	9	6	11	34	49
13. **U.S. Norm.**	23	26	7	9	10	33	40
14. **St-Nazaire**	21	26	8	5	13	26	33
15. **Dieppe** ...	17	26	4	9	13	22	46
16. **P.T.T. Caen**	15	26	3	9	14	26	51

U.S. NORMANDE b. RENNES : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gullat. Spectateurs : 2.154. Recette : 1.023,50 F. Buts : Rennes : Marchand (53e) ; U.S. Normande : A. Prieur (56e et 84e).

RENNES : ***Hiart** — Jeuland, Palier, Blin, Berlin — Orhan, Marchand, Arthur — Simon, Kouadio, Dell'Oste. Entr. : Garel.

U.S. NORMANDE : Geneviève — Guezet, E. Prieur, Leneveu, Piccini — Quenot, Beatrix, J. Mari — Quillier. ***A. Prieur,** Roberge. Entr. : Lysik.

NORD

Arras - Valenciennes 4-0
Sedan - **Saint-Omer** 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	37	26	16	5	5	57	37
2. **Nœux**	36	26	16	4	6	32	15
3. **Cambrai** ..	35	26	15	5	6	46	19
4. **Creil**	31	26	11	9	6	37	24
5. Reims	29	26	10	9	7	33	25
6. **Henin**	26	26	8	10	8	23	25
7. **Arras**	25	26	9	7	10	39	37
St-Quentin .	25	26	11	3	12	34	41
9. Valenciennes	24	26	10	4	12	36	42
Sedan	24	26	11	2	13	44	55
11. **St-Omer** ..	23	26	8	7	11	29	39
12. **Abbeville** .	22	26	6	10	10	24	30
13. **Revin**	21	26	6	9	11	32	46
14. **Beauvais** .	20	26	6	8	12	27	34
15. **Aulnoye** ..	19	26	9	1	16	23	33
Epernay ..	19	26	7	5	14	33	47

ARRAS b. VALENCIENNES : 4-0 (3-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 518. Recette : 4.953 F. Buts : Gomis (15e, 26e, 40e, 53e sur pen.).

R.C. ARRAS : Legrand — Minart, **Tempet** (86e), **Chaudron, Wocjick** — **Thérier, Huddlestonne** — **Dutriaux, Therry, Gomis, *Golinski.** Entr. : Jean Cornet.

U.S. VALENCIENNES-ANZUN : Szatni — Laitem, Termolle (puis Larvaron, 51e), Kuskowiack, Arthur — Copin, Hazam — **Metsu, Leferme,** Jiachetti, Abderazack Entr. : Molle.

SEDAN b. ST-OMER : 4-1. — Terrain : bon. Arbitre : M. Charrière. Spectateurs : 200. Recette : 1.600 F. Buts : Sedan : Delcampe (46e et 79e), Breny (78e et 85e) ; Saint-Omer : Pouillard (81e sur penalty).

SEDAN : Fulgenzy — Compère, Polaniock, Pensabène, Haution (puis Lefèvre) — *Jacquard, Perrin, Corniquet — Delcampe, Brény, Kedadouche. Entr. : Perrin.

SAINT-OMER : Steen — Demolder, Pouillard, Lemaire, Hulot — Pediera, Birgues, Laurence (puis Harville) — Heskovic, *Vervaerde.

Lemaire, expulsé à la 62e minute.

CENTRE

Saint-Etienne - **Melun** 4-1
Saint-Georges - Villefranche 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Luce**	35	26	15	5	6	43	23
2. **Corbeil** ...	34	26	14	6	6	44	29
3. **I.N.F. Vichy**	32	26	13	6	7	44	27
Lyon	32	26	13	6	7	42	26
5. **St-Etienne** .	31	26	12	7	7	55	29
Melun	31	26	12	7	8	40	32
7. **Poissy**	29	26	11	7	8	27	28
8. **Juvisy**	27	26	11	5	10	41	41
Clermont .	27	24	13	1	10	36	38
10. **Montferrand**	25	26	10	5	11	48	39
11. **Vittel**	24	26	9	6	11	39	45
12. **Villefranche**	21	26	6	11	7	31	43
Chartres .	21	26	7	7	12	20	36
14. **Orléans** ..	20	26	7	6	13	28	48
15. **Red Star** .	16	26	3	10	13	20	40
16. **St-Georges**	9	25	2	5	18	23	59

SAINT-ETIENNE b. MELUN : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mattiussi. Spectateurs : 865. Recette : 6.483,50 F. Buts : St-Etienne : Schaer (17e), Di Mattéo (76e), Vesir (85e), Boury (88e) ; Melun : Cherrier (29e).

SAINT-ETIENNE : Castanada — **Merchadier, Squitiero, Deschamps,** Mosnier — Massard, ***Repellini** — Boury, Schaer (puis Di Mattéo, 49e), **Alvès,** Vésir.

MELUN : ***Helvoet** — **Rive, Malherbe,** Thomas, **Perlini** — **Ferrier,** Eude — Cariuana, Gremeaux (puis Gelvani, 75e), Bize, Cherrier.

ST-GEORGES et VILLEFRANCHE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 106. Recette : 956 F. Buts : St-Georges : Bonnin (35e) ; Villefranche : Colombat (89e sur pen.).

EST

Dijon - Sochaux 2-1
Baume - Talange 1-0
Cuiseaux - Amneville 0-1
Vittel - Strasbourg 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux ..	40	26	17	6	3	53	16
2. Nancy	31	26	9	13	4	32	18
3. **Blenod** ..	29	26	13	3	10	48	35
Tavaux ..	29	25	12	5	8	43	37
5. **Talange** ..	28	26	10	8	8	30	29
Haguenau .	28	24	13	2	9	34	25
7. **Amneville** .	27	26	11	5	10	29	25
Cuis.-Louh.	27	26	11	5	10	33	30
Metz	27	26	11	5	10	37	34
10. **St-Louis** ..	25	26	8	9	9	28	23
11. **Vittel**	24	26	9	6	11	39	45
12. **Beaune** ..	23	26	9	5	12	25	38
13. Strasbourg	22	26	6	10	10	24	29
14. **Baume** ...	19	26	9	1	16	25	42
15. **Mutzig** ...	18	25	6	6	13	20	31
16. **Dijon**	15	26	5	5	16	15	48

BAUME-LES-DAMES b. TALANGE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 283. Recette : 2.790 F. But : Clerc (55e).

BAUME-LES-DAMES : Roset — Coquard, Dancre, Clerc, G. Bouveresse — ***Vivot,** Hakkar — Tissot, Bidaine, Jelsch, Quetin (puis H. Bouveresse, 68e). Entr. : Crevoisier.

TALANGE : Brambilla — Boubehira, Kregielsyck, Gratius, Thomas — Wollscheid, Huraut — Weber, Lefumeur, ***Di Persio,** Barbaresco (puis Abatte, 69e). Entr. : Crugnola.

VITTEL et STRASBOURG : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 250. Recette : 2.100 F. Buts : Strasbourg : Krug (55e) ; Vittel : Haussermann (90e).

VITTEL : Louviot — Bastien, Croci, Lassausse, ***Pêcheur** — Haussermann, Cheré — Aulon, Baret, Bellanger, Massicart. — Entr. : Mille.

STRASBOURG : ***Gobert** — Zamoski (puis Francesconi, 6e), Conrath, Krug, Danelon — Mosser, Sénéchal — Tischner, Messer, Kupfer, Sythier. Entr. : Berthommier.

DIJON b. SOCHAUX : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 328. Recette : 3.429 F. Buts : Dijon : Ferraroli (17e), Lassalette (50e) ; Sochaux : Roy (26e).

DIJON : ***Besse** — **Rossin,** Benneton, **Villanova** (puis Pastor, 60e), **Lassalette** — Gouverneur, Baudon, **Piat** — **Ferraroli,** Lebreuil, Ethoevi. Entr. : Piat.

SOCHAUX : Bats — Denis, Mouchon, Pion, **Zandona** — Benoît, Genghini, Bon — Marini, Ibanez, ***Roy,** Bruder.

AMNEVILLE b. CUISEAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guilly. Spectateurs : 1.024. Recette : 9.912 F. But : Sanso (44e).

CUISEAUX : **Berthier** — **Borges, Garzitto,** Brot, ***Lorenzatti** — Bourlionne, Moureau — Asnar, Comas, Trouillet, Monterrat (puis M'Pika, 78e). Entr. : Latron.

AMNEVILLE : ***Zimmermann** — Pecqueur, Flajolet, Dufour, **Husson** — Barbas, François — Franquet, **Sanso, Joseph,** Diebolt. Entr. : Husson.

DEMAIN — Nœux-Lens, Bastia-O.M. et le derby Blois-Bourges

CENTRE	OUEST	NORD	SUD	CENTRE-OUEST	EST
JUVISY - LUCE	NANTES - ST-NAZAIRE	NOEUX - LENS	BASTIA - MARSEILLE	BLOIS - BOURGES	SOCHAUX - METZ
CORBEIL - RED STAR	ST-BRIEUC - QUIMPER	BEAUVAIS - CAMBRAI	NIMES - ARLES	BORDEAUX - POITIERS	HAGUENAU - VITTEL
CHARTRES - I.N.F. VICHY	LE MANS - BERNE	ABBEVILLE - REIMS	MAZAMET - ALES	MONTMORILLON - NIORT	NANCY - BLENOD
ST-GEORGES - ORLEANS	CONCARNEAU - DIEPPE	REVIN - HENIN	AVIGNON - BRIGNOLES	CHATELLER. - LA ROCHELLE	AMNEVILLE - MUTZIG
MONTLUÇON - POISSY	PENMARC'H - P.T.T. CAEN	ARRAS - ST-OMER	BRASSAC - ST-PRIEST	FOSSEMAGNE - MONTAUBAN	CUISEAUX - BAUME-LES-DAMES
LYON - MONTFERRAND	ANGERS - MANTES	EPERNAY - SEDAN	MAZARGUES - AIX	AGEN - LIMOGES	DIJON - BEAUNE
CLERMONT - SAINT-ETIENNE	PARIS S.-G. - RENNES	ST-QUENTIN - CREIL	MENTON - LE PUY	ST-MEDARD - LIBOURNE	STRASBOURG - TALANGE
VILLEFRANCHE - MELUN	U.S. NORMANDE - LE HAVRE	VALENCIENNES - AULNOYE	ALBI - NICE	SAINTES - AMBOISE	ST-LOUIS - TAVAUX

ARRAS (Claude Barlet)

- A l'issue de la rencontre, l'entraîneur des « maillots rouges », Jean Cornet, ne perdit pas une minute. Après s'être douché, il enfila son plus beau costume. « Depuis 16 heures, je devrais être au mariage de mon neveu à Saint-Quentin », déclara-t-il avec un sourire entendu. « Je serai peut-être en retard, mais je crois que la fête sera totale. » On comprend aisément la satisfaction du coach artésien quand on sait que le succès fuyait ses troupes depuis six semaines et que le R.C.A. n'avait pas gagné depuis le 1er février. Par ailleurs, ses hommes avaient effectué un match en tout point remarquable.
- H. Rattier, le responsable de la remarquable école des gardiens du Racing, était lui aussi comblé : « J'ai bien fait d'aller cueillir avant le match les pâquerettes qui étaient devant les buts, comme ça tu n'avais plus rien à faire dans ce domaine », disait-il à son élève Roger Legrand. Après cette délicate attention de son mentor, le grand Roger avait promis de ne pas s'incliner. Il a tenu parole.
- F. Gomis vient de passer des semaines très dures. Affecté par son manque de réussite, le meilleur buteur du groupe Nord avait demandé au coach de ne pas jouer à Sedan. Samedi, il s'est pleinement retrouvé en marquant les quatre buts de son équipe, ce qui porte son actif à dix-neuf buts. Cela dit, ce succès est celui de toute une équipe et il était difficile d'attribuer une seule étoile tant les douze Arrageois furent irréprochables.
- A Molle, l'entraîneur de V.A., ne masquait pas sa déception : « Il est insensé de s'incliner de la sorte ; lorsque l'on est défait après s'être battu sur un terrain on peut accepter la défaite. Aujourd'hui, ce n'était pas le cas et nous avons été au-dessous de tout. D'autant que certains garçons avaient déjà l'esprit ailleurs. Croyez-moi, il y aura des sanctions cette semaine. » De fait, les joueurs de V.A. furent souvent éclipsés par leur vis-à-vis arrageois. Et si Termolle n'a pas muselé Gomis, c'est que l'international, comme ses équipiers d'ailleurs, était déchaîné.

BAUME-LES-DAMES (Serge Corgini)

- Handicapée par l'absence de Pierre Bouveresse, victime d'une contracture lors du dernier entraînement, l'équipe baumoise a néanmoins obtenu une méritoire victoire devant Talange, un sérieux candidat à la montée. Certes, tout ne fut pas aussi parfait que le week-end précédent devant Nancy, mais Roset et ses camarades ont rempli leur contrat. Ce succès, bien qu'étriqué, ne souffre aucune contestation.
- Les Baumois auraient pu obtenir une victoire plus confortable si Clerc, bien lancé par Tissot, avait moins croisé son tir alors que le but était vide. Le gardien lorrain était sorti, en effet, de ses dix-huit mètres pour essayer d'enrayer cette contre-attaque baumoise alors que son équipe dominait.
- Cette rencontre fut assez plaisante à suivre. Dommage que l'arbitre ait laissé quelque peu à désirer : il indisposa joueurs et spectateurs. Les coups de sifflet trop nombreux de M. Caron hachèrent le jeu. Le public ne s'y trompa pas. La fin du match du referee fut d'ailleurs très pénible.

BASTIA (Toussaint Lenziani)

- Bastia-Brignoles, c'était un match en retard du Championnat du groupe Sud. En définitive, les deux équipes n'ont pu se départager, si bien qu'elles restent toutes les deux sur leurs positions, se partageant, en l'occurrence, la cinquième place.
- Il y avait davantage de monde que d'ordinaire au stade de Furiani, et pour cause : ce match se jouait en lever de rideau de la rencontre de Jeu à XIII opposant une sélection à l'équipe de France fédérale.
- Ce furent les Brignolais qui ouvrirent la marque un peu contre le cours du jeu par l'entremise de leur percutant ailier Chaballier, exploitant une faute d'Ossut (25e).
- Après avoir raté plusieurs occasions d'égaliser, notamment par le Marocain Kriman qui se présenta seul devant le gardien brignolais sans pouvoir conclure, les Bastiais obtinrent l'égalisation d'une manière assez curieuse : en effet, on vit Parqualetti s'engager dans la surface, dribbler le gardien visiteur, mais l'arrière Gontard parvint à repousser le ballon sur la ligne. C'est alors que Sadow, le portier, revenant précipitamment vers sa cage, contra malencontreusement le ballon de l'épaule et le détourna dans son but.
- En seconde mi-temps, Bastia domina assez sérieusement, mais Krumau rata un penalty et malgré les prouesses du Calédonien Ossut, les Bastiais durent finalement se contenter du match nul.

CUISEAUX-LOUHANS (Marcel Guillemeney)

- Après la très médiocre impression faite contre leur voisin de Beaune, Cuiseaux-Louhans était animé des meilleures intentions en recevant, samedi soir, Amnéville. Mais on s'aperçut rapidement que des meilleures intentions aux actes il y avait un grand pas que Cuiseaux-Louhans ne put franchir. Certes, les Bressans évoluèrent presque continuellement dans le camp lorrain, mais uniquement pour exercer une domination stérile.
- La défense mosellane, où Dufour et Husson se mettaient en évidence, supportait d'autant mieux cette pression adverse que, d'une part, les avants locaux, dans l'impossibilité de s'organiser, manquèrent et de discernement et d'adresse dans leurs tirs et que, d'autre part, le gardien Zimermann se montrait très brillant pour contrer tous les essais.
- Bref, Amneville supportait donc bien cette domination qui donnait le champ libre à ses attaquants, et les rares fois que les visiteurs parvinrent à franchir la ligne des seize mètres bressans, ce fut pour faire courir un danger réel à l'excellent Berthier. Car chaque fois, les Mosellans ne manquèrent ni d'engagement ni de conviction. Ainsi, à la 44e minute, Sanso, à l'affût, subtilisait une balle, lobait un dernier adversaire et battait à bout portant Berthier.
- Au cours de la seconde période, les Bressans continuèrent à se démener comme des diables sans trouver la faille dans une équipe d'Amnéville qui paraissait alors se contenter de son précieux avantage après que son capitaine Dufour, puis Sanso, aient écopé d'un carton jaune.

DIJON (Jean Morino)

- Nous étions à cinq minutes de la mi-temps. Sochaux qui, à l'aller, avait écrasé Dijon 6-0, était tenu en échec 1-1 par le dernier du groupe. Sur coup franc glissé de Piat, Lassalette expédiait son boulet de trente mètres. Ce handicap, les Sochaliens s'énervèrent à vouloir le remonter, commirent des fautes et l'arbitre leur infligea deux avertissements tandis que les Dijonnais courant, bousculant, sauvant sur leur ligne, préservaient pendant les dernières quarante-cinq minutes leur avantage et, au coup de sifflet final, Besse, le gardien, remerciait le ciel.
- Battre le leader : une belle satisfaction. Piat, souriant, heureux même, déclarait : « Nous n'avions rien à perdre à vouloir forcer le destin. Le but marqué par Ferraroli nous a dopés. Notre défense a eu du travail car les Sochaliens jouaient vite, mais, après l'égalisation de Roy, nous savions que rien n'était perdu. Lassalette a marqué un magistral coup franc et, pendant la mi-temps, j'ai dit aux joueurs qu'il fallait se vider les tripes. Ils l'ont fait. Nous avons gagné et après la victoire à Talange cela fait bien plaisir. Samedi prochain, nous recevons Beaune : un sacré derby en perspective. »
- Côté sochalien, c'était le mutisme car chacun se sentait concerné par cette défaite. L'humiliation — être battus par les derniers — pour les premiers, cela est traumatisant. Dans les vestiaires, c'était le silence, celui de la grande déception. On en reparlera à Sochaux.

NICE (Tony Bessy)

- Les Niçois ont présenté de nouveau une formation très remaniée et considérablement rajeunie. Elle comptait cette fois dans ses rangs quatre juniors : Di Lorio, Barelli, Aquilina et Cohen. Manquaient les deux internationaux juniors Nicovud et Gentili, sélectionnés pour le Tournoi junior de Cannes. Au contraire, les Alésiens alignaient une formation très expérimentée comptant dans ses rangs plusieurs anciens pros, notamment Canetti, Odasso, Malabave et Fontaine. C'était donc un peu le match de la jeunesse contre l'expérience.
- On attendait généralement une victoire des Alésiens, mais la formation niçoise, sur un terrain pourtant difficile, faisait preuve d'une réelle combativité et parvenait à imposer son rythme, menant les offensives les plus nombreuses et les plus percutantes. Pourtant, un seul but fut marqué, et encore fallut-il pour cela un penalty. En effet, c'est à la suite d'un fauchage de Joël Jouve par Moreira que M. Rancelli sifflait et que le jeune Barelli prenait Malabave à contre-pied.
- L'un des meilleurs joueurs de Nice fut de nouveau Joël Jouve qui mena le jeu au milieu du terrain et dont les percées sur l'aile gauche, suivies de centres, affolèrent souvent la défense d'Alès. Jouve, qui est un excellent technicien et un gaucher impénitent, est en train de marcher avec brio sur les traces de son frère aîné Roger Jouve.
- Depuis le début de saison, Léon Rossi n'a jamais pu aligner deux fois de suite la même équipe. Non seulement à cause des blessures de ses propres joueurs mais aussi par suite des indisponibilités de l'équipe entraînée par Markovic. La Division III a dû souvent prêter des joueurs à l'équipe I. Ainsi Toko, Bocchi et Collina, venant après Sanchez et Massa l'année dernière. Cela rentre dans le cadre de la nouvelle politique définie par l'O.G.C.N. On sait, en effet, que le club niçois a désormais l'intention de transférer moins de vedettes et de faire appel aux jeunes.

POITIERS (Roger Biais)

- C'est sans doute parce que c'était un derby et que les acteurs manquaient de sérénité que l'on assista à un match terne (86 minutes durant, tout au moins) où les fautes techniques s'accumulèrent. A quatre minutes de la fin, les deux équipes étaient à égalité, Montmorillon ayant répondu par un penalty (Dhiam) à un but de Gatefait qui avait repris un dégagement au poing du gardien montmorillonnais Raynaud. C'est alors que les défenseurs montmorillonnais laissèrent Perré effectuer un centre et que Meunier donna l'avantage à l'équipe poitevine. Mais, à l'ultime minute, les défenseurs poitevins commettaient une erreur qui amena une nouvelle et définitive égalisation, signée par le demi S. Fumeron. Le final, par son intensité, faisait presque oublier tout le reste du match.
- Serge Fumeron, auteur de l'égalisation, portait le brassard de capitaine montmorillonnais : c'était un ancien joueur du club de Poitiers. Mais, à Poitiers, on avait également placé capitaine un ancien joueur du camp montmorillonnais : Morillon, qui fut moins heureux que son rival puisque lui ne marqua pas...
- Ce match nul permet à Montmorillon de prétendre au titre de meilleure équipe de la Vienne, puisque, à l'aller, le club avait gagné par 2-0. Mais les Poitevins espèrent que leur avance au classement (actuellement de un point) subsistera, voire augmentera d'ici à la fin de la compétition. Ainsi, tout le monde serait content.
- Les Montmorillonnais opéraient sans Gilles Fumeron et, surtout, sans Billac. Denis Devaux, l'entraîneur, espère cependant récupérer Gilles Fumeron dès le prochain match contre Niort.
- A Poitiers, Gatefait s'est blessé une nouvelle fois et son remplacement à la 60e minute amena le libero Ferré à jouer en numéro 10, Grenouillat rentrant et devenant arrière central. Ce ne fut pas fait pour permettre au Stade Poitevin de retrouver sa maîtrise du premier quart d'heure.

RENNES (Pierre Romer)

- La rencontre commença avec près de dix minutes de retard en raison de l'absence de l'arbitre désigné, M. Perray (Angers). Il fut remplacé par l'un des juges de touche, M. Gullat, de Laval. A la touche, M. Pierre Hiard, arbitre officiel de la Ligue de l'Ouest, prit la place de ce dernier et, détail amusant, M. Pierre Hiard est le père de Pierrick, le gardien du Stade Rennais. Celui-ci, qui réalisa une saison remarquable, se distingua encore. Il fut le meilleur Rennais. « A chaque fois que nous jouons contre Rennes, il est remarquable, déclara Lysik, l'entraîneur normand. C'est un grand gardien... »
- Cela, évidemment, laisse entendre que le goal breton eut l'occasion de se mettre en évidence, donc qu'il fut sollicité. L'U.S. Normande, en effet, livra le match qu'il fallait à Rennes. On le sait, elle se bat pour son maintien. A Rennes, elle était venue non pas pour ne pas perdre mais pour gagner. Et cela, on s'en rendit compte dès les premières minutes, où elle prit résolument l'initiative. Les Normands furent récompensés de leurs efforts. Ils triomphèrent et de la manière la plus normale et la plus logique qui soit. De surcroît, ils eurent le mérite de ne pas se laisser abattre lorsqu'ils furent menés 1-0 sur un but de Marchand.
- Quand Arthur eut la balle de match quelque vingt minutes plus tard, en nette position de hors jeu, on se rendit compte qu'il y avait parfois une justice. Les Rennais, en effet, tirait et, au prix d'un bon réflexe, Geneviève repoussa. Ce pouvait être alors le tournant du match. Rennes, en effet, en marquant, se serait sans doute assuré la victoire. Il ne le fit pas et, à six minutes de la fin, A. Prieur, qui fut remarquable, marqua le but de la victoire. Une victoire lourde de conséquence car elle semble d'abord assurer l'avenir de l'U.S. Normande. « Dimanche, nous recevons Le Havre. Nous gagnerons et nous serons sauvés », assura Lysik. « D'ailleurs, ajouta celui-ci, j'ai toujours cru au maintien. Nous avons eu trop de malheurs, il fallait bien que cela s'arrête un jour... »

SAINT-ETIENNE (Pierre Legalery)

- Remettre un match qui n'a pu se jouer à la date prévue à un week-end de Pâques, c'est un peu anormal. C'est probablement pour cela que les Stéphanois ont mis quatre-vingts minutes pour assurer une victoire par un score beaucoup trop élogieux sur le vu du match. Melun avait attaqué crânement dès le coup d'envoi tandis que les Stéphanois se cherchaient et ils dominèrent. Le but qu'ils encaissaient fut un but de pros : centre de Merchadier contrôlé avec calme par Schaer qui battit sans rémission Holvoët. Cela les perturbait un peu. En faisant un cadeau à Cherrier, lequel, comme tous les défenseurs stéphanois, nous avions vu hors-jeu, le juge de touche allait redonner confiance aux Melunais.
- L'équipe stéphanoise allait sérieusement peiner en seconde mi-temps. Il est vrai que Schaer, qui avait reçu un coup de genou dans les côtes, laissa sa place à un jeune et cela n'allait pas contribuer à redonner une cohésion qui avait souvent fait défaut aux hommes de Robert Philippe. Passes trop faibles ou à l'adversaire, excès de jeu trop personnel, en un mot, tout ce qu'il ne faut pas faire surtout lorsqu'on est Stéphanois. Les Melunais, bien organisés en défense, menèrent alors de dangereuses contre-attaques.
- A la 58e minute, le bouillant Bize, héritant d'une balle déviée par son avant centre, se trouva seul à cinq mètres du gardien de but stéphanois, mais botta trop fougueusement et la balle ricocha sur son adversaire. Que serait-il advenu si Bize avait été plus malin et avait glissé la balle dans les buts ? La victoire de Melun aurait paru possible.
- A quatorze minutes de la fin, le match bascula en faveur des Stéphanois. Holvoët, très brillant, venait de détourner en corner une balle très dure de Repellini et sur ce corner, à la suite de contres successifs, la balle ricocha vers le remplaçant de Schaer qui, tout heureux, la logea dans les buts.
- Ce fut le coup de grâce pour les Melunais qui, pourtant, se ruèrent à l'attaque pour tenter d'égaliser et... ce fut leur perte. Boury qui, jusque-là, n'avait pas pu échapper à Rive, s'envola ; Holvoët, livré à lui-même contre deux avants, dévia une balle centrée de la droite, mais elle échoua dans les pieds de Vesir : 3 à 1. Le score, déjà lourd pour Melun, fut augmenté à deux minutes de la fin par Boury.
- Le président Rocher et Pierre Garonnaire, qui étaient venus juger où en étaient Repellini et Schaer, n'étaient satisfaits que du dernier quart d'heure du match.

SEDAN (Daniel Ferrières)

- Exceptionnellement, Sedan n'a pas organisé à Pâques son traditionnel stage de « dénichage d'espoirs », ne sachant pas sur quels statuts le club repartira la saison prochaine.
- Le gardien sedanais Faytre est éloigné actuellement des terrains, victime d'un virus à un œil, nommé « herpès ». Orné d'un bandeau, ses coéquipiers le surnommèrent « Le Corsaire ».
- L'entraîneur Perrin, malgré ses quarante printemps, ayant effectué une rentrée fort sympathique et remarquée devant Saint-Omer, ne put s'empêcher d'embrasser tous ses jeunes joueurs aux vestiaires.
- A Sedan, on enregistre avec plaisir le retour à la compétition de Jany Zanelli, qui fut victime de trois pneumothorax et à qui la Faculté a donné le feu vert pour retaper dans un ballon.
- L'entraîneur de Saint-Omer, Albert Dubreucq, était fort mécontent de la tenue de son arrière Lemaire qui ne trouva rien de mieux que de boxer dans le bas-ventre le Sedanais Brény, ce qui motiva son expulsion.

Ils sont 1.000.000 nos Lecteurs

● AUVERGNE

F.C. Riom (12) - R.C. Vichy (12) ..	2-0
Cournon (2) - Sde Riomois (10) ..	3-1
Messeix (1) - Arpajon (8)	2-0
Néris (14) - St-Yorre (6)	3-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Messeix	52	22	13	4	5	54	29
2. Cournon	51	22	13	3	6	36	26
3. Thiers	47	21	12	2	7	32	26
La Palisse	47	21	9	8	4	23	20
5. St-Yorre	46	21	11	3	7	40	30
I.N.F. Vichy ...	46	22	9	6	7	36	22
7. Moulins	42	22	7	6	9	28	25
8. Arpajon	41	20	9	2	9	32	35
F.C. Riom	41	22	6	7	9	24	31
10. Sde Riomois ...	40	20	8	4	8	30	31
Ambert	40	22	7	4	11	22	32
12. Montluçon	39	22	7	3	12	27	44
R.C. Vichy	39	22	6	5	11	27	39
14. Néris	33	22	3	5	14	24	45

● CENTRE-OUEST

Chauvigny (6) - Cerizay (4)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	50	19	15	31	3	37	13
2. Brive	47	19	13	2	4	42	20
3. Tulle	46	20	12	2	6	50	20
4. Cerisay	45	20	10	5	5	35	19
5. Angoulême	42	19	10	3	6	34	26
6. Chauvigny	40	19	9	3	7	34	27
7. Port-des-Barq. .	37	18	7	5	7	24	23
8. Poitiers	36	19	6	5	8	28	30
Guéret	36	19	7	3	9	30	41
10. Roumazières ..	31	19	5	2	12	22	51
11. Brantôme	31	19	5	2	12	22	51
12. La Rochelle	28	20	3	2	15	19	47
13. Châtellerault ..	26	20	22	2	16	14	50

● CORSE

A.C.A. (7) - Fiurmolo (9)	0-2
C.A.B. (7) - S.E.C.B. (5)	3-1
G.F.C.A. (1) - A.S.I.R. (3)	1-0
Corte (9) - E.F.B. (2)	1-2
C.I.R. (12) - A.S.B.B. (11)	2-3
Vescovato (5) - O.A. (4)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C.A.	54	20	16	2	2	58	17
2. E.F.B.	44	19	10	5	4	33	24
3. A.S.I.R.	40	18	8	6	4	32	22
O.A.	40	19	8	5	6	40	34
5. Vescovato	37	18	6	7	5	21	30
S.E.C.B.	37	19	6	6	7	22	21
7. C.A.B.	36	18	7	4	7	34	30
8. Fiurmolo	35	19	5	6	8	28	36
9. A.C.A.	34	19	5	5	9	18	25
10. Corte	33	18	5	5	8	18	22
11. A.S.B.B.	30	17	5	3	9	24	31
12. F.C.I.R.	27	20	2	4	14	20	56

G.F.C.A. vainqueur

AJACCIO. — Le Championnat de Division d'Honneur vient de reprendre après une trêve d'un mois. Le leader, le G.F.C.A. a gagné de justesse sur l'A.S. Ile Rousse par 1-0, tandis que la C.A. se faisait battre sur son terrain par Fiurmolo par 2-0.

● **La lanterne rouge** est toujours occupée par le Football-Club d'Ile Rousse qui vient d'être battu chez lui par l'A.S.B.B. 3-2. Le but vainqueur fut marqué par les Bastiais à la dernière minute.

● **L'Olympique Ajaccien** est allé battre Vescovato sur son terrain par 2-0 ; Corte, sur son stade s'est incliné devant l'Etoile Filante de Bastia par 2-1. Le C.A.B. a battu le Sporting Club Bastiais par 3-1.

● **En critérium junior,** l'A.S.A. a battu le G.F.C.A. par 3-2. — **Jean COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

Morez (12) - Arc (7)	2-1
Belfort (1) - St-Loup (11)	4-1
RCFC (2) - Dampierre (4)	4-0
Champagnole (9) - Besançon (5) ..	0-2
Fesches (3) - Béthoncourt (5)	1-2
Pont-de-Roide (9)- Audincourt (7).	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	43	18	10	5	3	35	13
2. RCFC	42	18	9	6	3	36	18
3. Fesches	38	16	10	2	4	26	16
4. Béthoncourt ..	36	17	7	5	5	15	15
Besançon	36	17	5	9	3	18	20
6. Audincourt	35	18	6	5	7	25	25
Dampierre	35	18	6	5	7	22	24
8. Arc	33	17	5	6	6	23	24
9. Pont-de-Roide ..	31	17	5	4	8	14	19
Champagnole ..	31	17	4	6	7	14	24
11. Morez	29	17	5	2	10	12	23
12. St-Loup	28	18	2	6	10	19	38

Fesches battu chez lui

MONTBELIARD. — La surprise est venue de Fesches où l'équipe locale a concédé sa deuxième défaite de la saison à domicile. C'est Béthencourt qui a réussi cet exploit et c'est l'ex-Feschois Boiteux, qui a signé deux buts de la victoire.

● **Du coup, le Championnat se trouve relancé,** les chances de Belfort et Besançon augmentent sérieusement de distancer en fin de compte Fesches qui était considéré jusque-là comme le favori numéro un.

● **La victoire de Morez** remet tout en question et trois équipes se trouvent concernées par la descente. — **J. RIGOULOT.**

● LYONNAIS

Montélimar (4) - Pont-de-Chéruy (3)	3-0
Thonon (7) - St-Clair (14)	2-0
Sallanches (13) - Mont-Blanc (9)..	2-0
Bourg (10) - US Valence (12)	1-0

Le match arrêté à la 70'.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Valence	52	22	11	8	3	33	18
2. Montélimar	51	23	12	4	7	47	34
3. Pont-de-Chéruy.	50	22	10	8	4	37	19
Grenoble	50	22	11	6	5	36	24
5. Annecy	46	21	10	5	6	27	19
Thonon	46	23	8	7	8	29	25
7. Feyzin	45	22	9	5	8	36	35
8. Mont-Blanc	43	21	8	6	7	24	25
Rumilly	43	22	8	5	9	30	26
10. Bourg	42	22	6	8	8	28	37
11. Annemasse	39	22	8	1	13	28	39
US Valence	39	22	5	7	10	16	31
13. Sallanches	38	22	5	6	11	25	37
14. Saint-Clair	32	22	1	8	13	15	42

● MIDI

Castelnaudary (3) - Auch (4) ..	remis
Luchon (6) - Aibi (14)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	60	22	17	4	1	49	16
2. Cazères	56	22	15	4	3	51	17
3. Castelnaudary ..	47	21	10	6	5	28	19
4. Luchon	45	22	7	9	6	33	26
5. Cugneaux	44	21	8	6	8	31	28
Auch	44	21	8	7	6	25	25
7. Luzenac	43	21	10	2	9	36	33
St-Marlory	43	21	8	6	7	17	19
9. Toulouse	40	22	5	8	9	22	34
10. Espérance	38	20	6	6	8	23	26
11. Tarascon	35	18	6	4	9	18	28
Revel	35	22	4	5	13	21	43
13. St-Gaudens	34	22	3	6	13	29	45
14. Albi	32	21	1	9	11	24	48

Surprise en Coupe

TOULOUSE. — Surprises en masse dans les huitièmes de Coupe où Muret s'est fait éliminer par Soual (Promotion d'Honneur), tandis que Cazeres tombait sur le cendrillon Montricou (Promotion de Ligue).

● **Autre sensation :** les défaites d'Albi et Montauban (Division III) par respectivement Luzenac et l'Espérance.

● **Encore deux honorables ont succombé** face à des promotionnaires, Saint-Gaudens devant le Recebadou et Saint-Martory Salies contre Tarbes. — **G. BONNEMAISON.**

● PICARDIE

Prémontré (2) - Soissons (9)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Prémontré	55	32	13	7	2	41	19
2. Amiens	54	22	13	6	3	38	15
3. Breteuil	47	22	8	9	5	27	22
4. Hirson	46	22	10	4	8	32	28
5. Mers Tréport ..	45	22	9	5	9	31	28
6. Senlis	44	21	9	5	7	35	28
St-Quentin	44	22	6	10	6	18	23
8. Soissons	43	22	6	9	7	28	21
Compiègne	43	22	6	9	7	25	31
10. Noyon	41	22	8	3	11	26	26
11. Laon	40	22	5	8	9	13	27
12. Chantilly	39	22	7	3	12	19	35
13. Roye	37	21	5	6	10	33	34
14. St-Gobain	34	22	3	6	13	14	43

● SUD-EST (Est)

Vallauris (11) - Fréjus (2)	4-2
Biver (6) - La Fontonne (11)	3-2
Cavalaire (6) - La Ciotat (1)	4-0
Sollies-Pont (13) - Monaco (5)	0-2
Digne (8) - Hyères (2)	1-2
Marignane (9) - Gardanne (2)	1-2
Exempt : St-Cyr (9).	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	29	22	11	7	4	43	25
2. Hyères	27	20	12	3	5	43	17
Gardanne	27	21	11	5	5	38	21
4. Fréjus	25	21	10	5	6	35	23
5. Monaco	24	20	8	8	4	23	20
6. Biver	22	21	10	2	9	35	37
Cavalaire	22	22	8	6	8	33	32
8. Digne	19	21	6	7	8	21	28
9. Marignane	18	21	7	4	10	36	41
St-Cyr	18	21	4	10	7	20	32
11. Vallauris	17	22	7	3	12	33	39
12. La Fontonne ..	16	21	4	8	9	21	34
13. Sollies-Pont	10	21	3	4	14	20	52

A L'OCCASION DU MATCH AMICAL

FRANCE - POLOGNE

qui aura lieu le

24 AVRIL 1976 à LENS

La Fédération Française de Football éditera son

230e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant, à l'U. P. P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : n'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Marseille en tête

M. André George, de Nancy, nous adresse ce classement instructif sur les affluences moyennes des stades de Division I et Division II, pour les dix premiers matches joués à domicile en 1975-1976.

— Les clubs de Division I snot en capitales gras.

— Les clubs pros de Division II sont en capitales maigres.

1.	**MARSEILLE**	21.331
2.	**PARIS S.-G.**	19.085
3.	**METZ**	17.318
4.	**LENS**	16.427
5.	**SAINT-ETIENNE**	16.161
6.	**NICE**	14.201
7.	**NANTES**	13.936
8.	**LYON**	12.814
9.	**LILLE**	11.723
10.	**REIMS**	11.233
11.	**TROYES**	10.183
12.	**VALENCIENNES**	9.951
13.	RENNES D II	9.705
14.	**NANCY**	9.490
15.	**BORDEAUX**	9.258
16.	**STRASBOURG**	8.281
17.	**NIMES**	7.647
18.	**SOCHAUX**	6.997
19.	**Laval D II**	6.671
20.	LORIENT D II	6.078
21.	**AVIGNON**	6.054
22.	ROUEN D II	5.949
23.	**BASTIA**	5.897
24.	ANGERS D II	5.181
25.	TOULOUSE D II	4.802
26.	**Brest**	4.748
27.	**Amiens**	4.587
28.	**Cholet**	3.839
29.	**Saint-Dié**	3.702
30.	**Caen**	3.621
31.	**Epinal**	3.608
32.	**Gueugnon**	3.259
33.	**Angoulême**	3.131
34.	**MONACO D I**	3.107
35.	**Châteauroux**	3.007
36.	**RED STAR**	2.932
37.	**TOULON**	2.771
38.	**BESANÇON**	2.766
39.	**Nevers**	2.757
40.	**Tours**	2.706
41.	**Béziers**	2.701
42.	**Auxerre**	2.683
43.	**SEDAN**	2.511
44.	**Sète**	2.465
45.	**Montluçon**	2.450
46.	**CANNES**	2.308
47.	**DUNKERQUE**	2.132
48.	**BOULOGNE**	1.889
49.	**Hazebrouck**	1.834
50.	**Martigues**	1.770
51.	**Mulhouse**	1.709
52.	**Fontainebleau**	1.696
53.	CHAUMONT	1.671
54.	**Malakoff**	1.531
55.	**Paris F.C.**	1.516
56.	**Gazelec**	1.298

Les buts marqués à l'extérieur

Afin de dissiper un malentendu avec des amis, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me renseigner sur les points suivants :

1) En Coupe d'Europe, quelle est la valeur d'un but marqué par une équipe jouant sur terrain adverse ?

2) Dans le cas du match Kiev-Saint-Etienne, où au match aller Kiev avait gagné sur son terrain par 2-0, combien aurait-il fallu que Saint-Etienne marque de buts pour se qualifier dans le temps réglementaire, dans le cas où Kiev aurait marqué un but sur le terrain de Saint-Etienne ?

Jean GREFFIER,
51, rue de Wailly,
63000 CLERMONT-FERRAND.

1) Les buts marqués sur terrain adverse **comptent double en cas d'égalité,** au terme du temps réglementaire des deux matches aller-retour.

2) Dans le cas où Kiev, nanti d'une victoire par 2-0 à l'aller, aurait marqué 1 but en match retour à Saint-Etienne, il aurait fallu que Saint-Etienne marque 4 buts dans le temps réglementaire pour se qualifier.

Les jeunes obligatoires

« Quel est l'intérêt du règlement rendant obligatoire la participation d'un moins de 21 ans dans les équipes de 2e, 3e division et D.H.

Pourquoi ne pas faire confiance aux entraîneurs qui paraissent seuls juges et compétents afin de former leurs meilleures equipes ?

Pourquoi n'y aurait-il pas plusieurs jeunes incorporés, ou pas du tout ?

Une équipe ne doit-elle pas être formée uniquement en fonction des éléments aptes et disponibles ?

Pourquoi pénaliser un club en l'obligeant d'incorporer un jeune figurant et... laisser un bon équipier sur la touche ?

Ce jeune, que la fédération impose, peut être victime d'une blessure ou indisposition juste avant le match ; lors d'un déplacement surtout. Ce règlement met l'équipe et le club en situation irrégulière en plus du handicap subi.

Est-il normal, comme si les clubs n'aivaient déjà pas assez de difficultés, d'imposer ces ennuis et contraintes supplémentaires aux dirigeants ? Il paraîtrait surprenant que ces derniers aient accepté une telle anomalie pour ne pas dire absurdité.»

CHARLES CHAFFARD,
ORLEANS.

La plupart des techniciens français sont d'un avis exactement contraire. Ils pensent que la formule d'un jeune par équipe devrait être appliquée même en division I.

WM ou WM ?

Dans « France Football » paru le 30 mars, j'ai lu dans un article consacré à l'Allemand Breitner, qui joue actuellement au Real Madrid, que sa saison 1974-1975 n'avait pas été rayonnante, le W. M. l'ayant fatigué.

Ma question est la suivante : le Real joue-t-il vraiment le W.M. comme il se pratiquait dans le temps, ou ces initiales désignent-elles un autre système ?

Guy BERNARD,
25.300 FONTARLIER.

Ces initiales ne désignent pas un système de jeu mais la dernière Coupe du monde de 1974 (Welt Meisterschaft en allemand) pendant laquelle Paul Breitner s'était effectivement beaucoup dépensé.

Rennes et Laval

« Fidèle supporter du Stade Rennais, j'aimerais avoir le renseignement suivant pour la montée en division 1 au cas où le Stade Rennais et le Stade Lavallois termineraient à égalité de points au soir du 29 mai 1976 (date de la dernière journée du Championnat de division II).

Tout d'abord, après la 24e journée, la différence des buts marqués et encaissés est à l'avantage de Rennes (+ 35, contre + 34 pour Laval). Si l'on prend en considération les résultats des matches disputés entre les deux équipes, c'est cette fois-ci Laval qui a l'avantage (2-0 pour Laval puis 3-2 pour Rennes). D'autre part, Rennes a obtenu 6 points de bonus contre 5 pour Laval. Et enfin, à la meilleure attaque, c'est Rennes qui a l'avantage (56 buts marqués contre 48 pour Laval).

Alors, j'aimerais savoir dans quel ordre ces quatre facteurs entreraient en ligne de compte pour l'attribution de la première place et de celle de barragiste.

Puisque je suis parti pour écrire, j'aimerais aussi savoir pourquoi des équipes comme Monaco, Lille et Troyes n'ont pas de réserves pros évoluant en 3e division. »

Jean GERARD
RENNES.

1) Voici ce que dit le règlement de la Division II.

« En cas d'égalité de points, le classement des clubs ex aequo sera déterminé par la différence entre les buts marqués et les buts concédés par chacun d'eux. » Donc, dans votre exemple, c'est Rennes (+ 35) qui l'emporte sur Laval (+ 34).

« En cas de nouvelle égalité (si par exemple Rennes et Laval ont tous deux + 35 de différence de buts), l'avantage sera donné au club ayant marqué le plus grand nombre de buts. » (Rennes également.)

Enfin, « en cas de nouvelle égalité, on fera intervenir le goal-average particulier des clubs ex aequo. » (Laval, cette fois.)

2) Ces équipes avaient une réserve pro évoluant en 3e division, mais elles ont été rétrogradées et ne peuvent pas jouer, pour le moment, avec leurs joueurs professionnels, en division de ligue. Le règlement va être modifié pour le leur permettre.

Les galas

« Dernièrement, on a fêté le public lensois au stade Félix-Bollaert comme le public le plus sportif (on pourrait ajouter « fidèle »), de France, avec juste raison.

A coup sûr, les dirigeants de ce club y sont pour quelque chose. Pour arriver à ce résultat, il faut qu'il y ait « communion » entre public et dirigeants, c'est-à-dire entre le public et le club.

Actuellement, Lens est le seul club de première division qui respecte le supporter et qui n'essaye pas de l'assommer avec les prix d'entrée qui sont pratiqués, pour ses matches dits de gala ou de Coupe de France. A ce public qui vous encourage et qui vous aime, on demande un effort, mais pas un sacrifice.

Ce qui est triste et navrant pour un match de gala (que parfois n'a de gala que le nom et le prix), c'est de constater que d'un côté vous avez ce public bon enfant qui va encourager « son équipe » et de l'autre côté ce dirigeant qui sans vergogne triple les prix des places et ne pense qu'à plumer le spectateur, afin d'assurer sa recette qui l'intéresse plus que le spectacle produit, voire le résultat.

Dans certains de ces matches en question, on a pu se rendre compte que l'on avait fait une bonne recette avec un stade à moitié plein.

Ne vaut-il pas mieux, au point de vue sportif d'avoir la même recette avec un stade plein ?

Par réaction, se produira petit à petit le phénomène suivant : beaucoup de spectateurs feront un choix et certainement iront voir un match de gala, en payant le prix fort et s'abstiendront pour les autres matches qui deviendront secondaires.

Depuis des décennies je lis dans la presse sportive que les clubs ont du mal à joindre les deux bouts.

Actuellement, il y a la publicité sur les maillots, les six matches de gala si non plus, les matches de Coupe de France aller et retour, tout ça au prix fort, donc gains considérables et c'est toujours la même rengaine, on n'y arrive pas. »

M. NALBERT,
75020-PARIS.

Les regrets de Larqué

Nous vous faisons part de notre étonnement de l'attitude privilégiée que vous accordez à l'A.S.S.E. au sujet de l'aménagement du calendrier des rencontres de Championnat.

En effet, après que le président stéphanois eut obtenu gain de cause, nous avons été plus que surpris des déclarations de Jean-Michel Larqué regrettant de n'avoir pu disputer des rencontres de Championnat qu'il considère comme la meilleure préparation à une rencontre de haut niveau.

D'autant plus que le club d'Eindhoven ne semble pas avoir été l'objet de faveurs de la part de la Fédération hollandaise. Les résultats du club batave semblent donner raison au capitaine stéphanois.

En espérant sincèrement un avenir européen plus que brillant à l'équipe stéphanoise, notre plus grand souhait sera devoir l'issue du Championnat nullement faussée par de tels aménagements.

CLUB DES SUPPORTERS
DU CONCORDE,
NANTES.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **STADE OLYMPIQUE LANDAIS** invaincu (22 matches) depuis le début de saison (Ligue du Sud-Est).

● **MESSEIX** solide leader de son groupe (Division d'honneur, Ligue d'Auvergne).

● **DIJON,** la lanterne rouge, pour sa belle victoire contre Sochaux, le leader (Division III, groupe Est).

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CANNES

LA BONNE SURPRISE DE JACKY BRAUN

(Jean-Marie LORANT)

CANNES. — Lorsque Jack Braun est arrivé à Cannes, il avait pour objectif de réussir un bon tournoi et aussi celui de préparer le prochain tournoi européen juniors qui se déroulera à la fin du mois de mai en Hongrie. Il savait également que le fait de disputer qautre matches en une semaine pouvait représenter un certain danger dans la mesure où une blessure était toujours à craindre, de même qu'un échec cuisant risquait d'entamer la confiance de son équipe avant le tournoi UEFA.

Tout s'est finalement bien passé puisque l'équipe de France juniors a atteint la finale, une finale dont nous ne pouvons vous rendre compte dans ce numéro. Nous reviendrons tout à l'heure sur certains points qui nous paraissent intéressants, mais, auparavant, le bilan dressé par Jacky Braun est largement positif, au-delà de toutes espérances même.

« C'est une bonne surprise et ça prouve que les garçons ont de belles qualités morales, car nous avons abordé ce tournoi dans des conditions difficiles. Malgré une certaine fatigue qu'on ressentait chez beaucoup de joueurs, malgré l'absence de Thierry Tusseau lors des deux premiers matches, cette équipe est parvenue à la finale grâce à son unité et sa valeur morale, et je pense que c'est une belle satisfaction.

« Cette place de finaliste confirme les résultats que nous avons obtenus cette saison, que ce soit au tournoi Mitropas Cup en Yougoslavie ou au tournoi de Monaco, où nous sommes parvenus chaque fois en finale. Ce n'est certainement pas un hasard si nous nous retrouvons en finale dans les trois plus grands tournois européens juniors.

« Ça prouve également qu'il y a des changements profonds qui ont eu lieu dans notre football et nous recueillons les fruits du travail entrepris. La réussite des juniors français s'inscrit dans l'ensemble des résultats obtenus par St-Etienne en Coupe d'Europe, par les espoirs en Coupe d'Europe des Nations, par les Olympiques...

« Au cours de ces tournois, nous avons rencontré toutes les plus grandes nations européennes, l'Italie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'Espagne, la Belgique... Nous avons apporté la preuve que nous pouvions rivaliser avec les meilleurs. C'est la leçon essentielle à retenir de tout cela.

« Il reste maintenant à préparer le tournoi de l'U.E.F.A. et j'espère pouvoir organiser un stage d'une quinzaine de jours, afin d'arriver en Hongrie avec 16 joueurs en pleine possession de leurs moyens. Il faut, pour cela, que je me penche sur le calendrier, que je regarde à quelle période il serait possible de réunir l'équipe, que je soumette aussi ce projet au conseil fédéral, en espérant qu'il n'y aura pas trop de problèmes avec les clubs. »

Un stage d'une quinzaine de jours, qui serait surtout un stage de repos, apparaît en effet presque comme une chose nécessaire, si l'équipe de France juniors veut réaliser un bon tournoi U.E.F.A. Car il est saisissant de constater qu'une nouvelle fois, les juniors français entrent dans une période où ils ont besoin avant tout de récupération.

A Cannes, Jacky Braun, nous l'avons dit, craignait un peu une blessure grave ou un coup dur. Il n'y a eu rien de tout cela, heureusement. Mais les nombreux petits bobos dont souffrirent plusieurs joueurs, et ce de manière suffisamment sérieuse pour poser quelques problèmes importants à la veille de la finale, sont essentiellement les conséquences d'une fatigue accumulée par des organismes trop sollicités.

A ce sujet, il parait nécessaire d'insister sur le rôle important tenu par le masseur de l'équipe de France juniors, Michel Forest, qui ne ménage pas sa peine pour remettre tout le monde sur pied dans les plus brefs délais.

Mais il y a peut-être autre chose à faire afin d'éviter qu'ils arrivent ainsi au mois d'avril au bout du rouleau...

Il n'en reste pas moins qu'ils auront accompli un tournoi de Cannes très satisfaisant, même si les jambes de certains étaient lourdes.

« Cela m'aura permis de constater que le groupe de 16 joueurs était particulièrement homogène, et c'est intéressant dans la perspective du tournoi U.E.F.A. », conclut Jacky Braun.

France et Écosse : des points communs

CANNES. — Le rideau est tombé sur le 25e festival juniors de Cannes. Nous sommes malheureusement dans l'impossibilité de vous rendre compte de la finale pour des raisons techniques. C'est bien dommage, car il s'est peut-être terminé en apothéose pour l'équipe de France juniors, parvenue pour la première fois depuis 1971 à cette finale, qu'elle méritait de gagner pour le courage et l'esprit de corps dont elle fit preuve pendant les six jours d'une compétition âprement disputée et bien dans la tradition.

Comme chaque année, le tournoi de Cannes nous apporta en effet son lot de joies, de déceptions, de révélations. C'est ainsi qu'on découvrit au fil des jours ces Iraniens vraiment étonnants ; c'est ainsi qu'on s'aperçut que le temps des enchanteurs brésiliens appartenait au passé, et que l'improvisation et la fantaisie avaient laissé place à un football plus méthodique et plus organisé. C'est ainsi qu'on retrouva ces éternels Ecossais qui, par leur volonté, par leur football agréable et sans faille, méritaient plus que tous les autres d'aller en finale.

Pour l'heure, il nous paraît intéressant de revenir sur cette équipe iranienne qui fit la conquête du public cannois, jeudi, en tenant tête aux Hollandais (0-0).

Déjà, après une cérémonie d'ouverture grandiose, les Iraniens, avant d'affronter la France, avaient eu un geste de nature à attirer la sympathie en jetant des fleurs dans les tribunes. Ils n'en furent pas récompensés et encaissèrent trois buts. Mais ils avaient montré quelques bonnes dispositions qu'ils confirmèrent face à la Hollande, puis au Mexique. Irréprochables sur le plan physique tant ils montrèrent de détermination, ne fléchissant jamais, les Iraniens surprirent agréablement par leur football bien construit, et il ne leur manqua finalement qu'un peu de réalisme au niveau de la ligne d'attaque, un peu de clairvoyance aussi, pour obtenir un meilleur classement.

Petits, bien accrochés au sol, vifs et bons techniciens, ils furent la grande révélation de ce tournoi où ils venaient pour la première fois. Le football iranien n'est plus un inconnu désormais, et sa venue à Cannes avait pour but de le faire connaître, mais aussi de lui permettre de progresser.

Les Iraniens n'ont en effet plus rien à apprendre de l'Asie, expliqualt Frank O'Farell, ancien manager de Manchester United, et entraîneur de l'Iran, et il était nécessaire de se tourner vers l'Europe pour accomplir de nouveaux progrès. Il y a un mois, une formation de 18-20 ans a remporté le tournoi de Téhéran avec des victoires sur le Brésil, l'Italie, l'U.R.S.S. Pour Cannes, O'Farrell avait formé une équipe rapidement avec de jeunes joueurs, la plupart étant des juniors de première année — et ce fut une réussite.

En revanche, le Brésil a déçu ; il fallut attendre 217 minutes de jeu pour assister au seul et unique but marqué par les Brésiliens, en l'occurrence par Sebastiao. C'est peu compte tenu du fait qu'on attendait beaucoup du Brésil, quatre fois victorieux à Cannes. Peut-être les jeunes Brésiliens étaient-ils fatigués par un long périple de 64 jours qui les avait menés au Koweït, à Dubaï, en Arabie saoudite, à Qatar, en Iran, à Budapest...

Mais il semble néanmoins que le Brésil a pris une nouvelle orientation et ce qu'il a gagné sur le plan défensif où il est très sûr et bien organisé, il l'a perdu sur le plan offensif. Ce ne sont pas pourtant les occasions de but qui manquèrent aux Brésiliens, mais ils se montrèrent incapables de conclure. Il reste qu'on a quand même vu des joueurs remarquables, comme Jorge Luis, Gleber, Sebastiao, Valderez. Mais le public cannois n'a pas retrouvé ces merveilleux magiciens qui avaient fait son enchantement.

Si au chapitre des grosses déceptions figure le Brésil, il en est une autre qui concerne les Mexicains. Autant leur victoire en 1975 avait été accueillie avec beaucoup de sympathie, autant cette fois-ci ils ont déçu, notamment devant la France où ils pratiquèrent un football dur et méchant, qui n'avait plus rien à voir avec le Mexique de l'an passé. Il y avait bien encore Sanchez, un attaquant de grand talent, pour éclairer le jeu du Mexique, mais cela se révéla finalement insuffisant, même si les Mexicains, après avoir tenu en échec les Hollandais et battu la France furent à deux doigts de jouer leur deuxième finale consécutive. Par un curieux hasard du sort, ils ne parvinrent pas à battre le présumé plus faible : l'Iran.

La Hollande ne fut jamais vraiment dans le coup, sauf peut-être le premier soir où elle fit forte impression par son organisation de jeu, son engagement et aussi cette force, cette sûreté, cette puissance qui se dégage de chaque chose qu'elle fait. Mais les Hollandais eurent le malheur de tomber sur la France, leur bête noire, et ils furent encore battus lors du match décisif. Il y avait pourtant quelques futures vedettes du football hollandais dans cette équipe, comme John Metgor, un grand et solide gaillard à la frappe exceptionnelle ; il marqua d'ailleurs les deux buts contre le Mexique dont l'un sur coup franc tout à fait remarquable.

Sur la même ligne que la Hollande, on pourrait mettre l'Italie qui ne réussit décidément pas à Cannes. Les Italiens connurent même l'infortune de subir une défaite devant la Finlande. Il n'y a plus de surprise avec l'Italie : toujours la même rigueur défensive et les mêmes contre-attaques menées rondement par des joueurs comme Cantaroutti, Fiorini et Conzenza. L'absence du capitaine Balbiatti, pour les deux derniers matches, retenu par l'Inter en championnat, fit beaucoup défaut, mais les Italiens voudront leur revanche dans le tournoi UETA, et là ils disposeront de tout leur monde, Galbiatti, Cabrini, Tavola... et s'ils attaquent un peu comme ils le firent au cours de la dernière rencontre devant les Ecossais, ils peuvent l'obtenir.

Ce n'est ni une déception, ni une révélation, ni une confirmation, la Finlande, c'est la joie de jouer à l'état pur. La façon dont les joueurs finlandais étreignirent Lampi, auteur du but victorieux contre l'Italie, en disait suffisamment long. Ils étaient heureux, tout simplement, et c'est pourquoi il est bon qu'à Cannes on trouve aussi des équipes comme ça, décontractées et pleines de naturel. Elles y ont leur place.

Quant aux deux finalistes, la France et l'Ecosse, ils suivirent deux chemins différents. Les Ecossais furent les plus constants et ils possédaient certainement la meilleure équipe. Nous vous parlons ci-contre de cette équipe de France juniors qui se hissa en finale avec beaucoup de courage et aussi un certain brio.

Elle connut de nombreux problèmes, l'absence de Tusseau tout d'abord, les blessures de Noël, Baral, ensuite, mais son mérite est d'être parvenue à franchir tous ces obstacles, d'avoir trouvé les ressources nécessaires pour s'imposer devant les Hollandais, après avoir été battue de justesse par le Mexique. Il y eut toujours quelqu'un pour prêter main-forte aux camarades en difficulté dans cette équipe, et c'est sans doute ce qui fait sa force.

Aucune individualité n'est réellement apparue au-dessus du lot. Bernard Zénier fut sans doute le plus constant. Philippe Lacuesta manqua son match contre les Mexicains par manque de compétition mais se racheta de belle manière plus tard. Claude Reder et Mastroïani acomplirent aussi un excellent tournoi, mais il est difficile de citer tel ou tel joueur alors que cette équipe puise sa force dans son unité.

La réussite des Ecossais tient un peu dans les mêmes qualités : homogénéité, solidarité. Il y avait en plus une fraîcheur que les juniors français ne possédaient plus. Bien organisés, sans complexe, appliquant un système de jeu sans faille, les Ecossais ont joué un ton au-dessus des autres équipes et ce sont eux qui ont séduit le public cannois. Des garçons tels que le petit rouquin McGhie, le gardien Brand (Everton), McCluskey (Celtic de Glasgow) ou le capitaine Wark, qui joue en première à Ipswich, sont là pour assurer la relève d'un football qui se porte bien.

J.-M. L.

DANS LES COULISSES DE CANNES

● *Coup dur pour l'Italie lors des deux dernières journées. L'équipe italienne fut en effet privé de son meilleur joueur, Galbiatti, le capitaine. Celui-ci dut en effet repartir pour aller disputer un match de championnat avec son club l'Inter de Milan, contre Arcori.*

● *Cannes, c'est un peu le rendez-vous du petit monde du football. Michel Hidalgo assista aux deux premières journées avant de rejoindre Paris pour le match France-U.R.S.S. ; Jean Sadoul, président du Groupement, Daniel Echter, un inconditionnel du football brésilien, Claude Cuny, Fernand Méric, Philippe Seguin... assistèrent à quelques matches de ce tournoi.*

● *C'est devant les Français que les Iraniens subirent leur plus sévère échec : 3-0, et dès le premier but de Lecornu, une balle sur corner relâchée malencontreusement dans ses propres filets par le gardien de l'équipe d'Iran, Chaterest, le soigneur de l'équipe d'Iran se mit à égrener un chapelet. Cela porta bonheur aux Iraniens pour la suite du tournoi.*

● *Si le geste iranien, offrant des fleurs au public lors de la première journée, fut apprécié, celui des Brésiliens congratulant Gleber qui venait d'obtenir un penalty devant l'Italien s'écroulant dans la surface de réparation le fut beaucoup moins. Si les Brésiliens en sont réduits là...*

● *Au cours des matches de poule, il y eut quatre penalties sifflés. L'un pour le Brésil devant l'Italie, manqué par Jarbas, un autre par l'Ecosse devant le Brésil, manqué lui aussi par Wark, il fallut attendre le troisième pour assister à la première transformation par Zénier devant la Hollande.*

L'Ecosse en réussit un aussi par Hannah devant l'Italie.

● *En cette occasion, Bernard Zénier se rappela qu'il y a un an, il en avait réussi un bien plus important devant ces mêmes Hollandais puisqu'il avait permis à la France de se qualifier pour la phase finale du tournoi européen juniors.*

● *Il pleuvait jeudi dernier à Cannes et la balle était glissante. Aussi M. Belonie, l'un des accompagnateurs de France juniors depuis de très nombreuses années, donna-t-il au gardien Leclerc ce conseil : « Frotte-toi les gants avec du sucre, et tu verras, le ballon ne te glissera pas des mains. » Effectivement. Leclerc ne relâcha pas un seul ballon.*

● *Spectateur assidu du tournoi de Cannes, le gardien de l'équipe de France Olympique, Jean-Claude Larrieu. Mercredi dernier, c'est lui qui le premier eut connaissance du résultat de Roumanie-Hollande, et le communiqua aussitôt.*

● *Les Brésiliens logeaient à Cannes dans le même hôtel que la France ; ils y reçurent notamment la visite de Luizinho, l'avant centre de Nîmes Olympique.*

RESULTATS

Groupe A : France b. Iran, 3-0 ; Hollande et Mexique, 2-2 ; Mexique b. **France**, 1-0 ; Iran et Hollande, 0-0.

Groupe B : Ecosse b. Finlande, 5-1 ; Brésil et Italie, 0-0 ; Ecosse et Brésil, 0-0 ; Finlande b. Italie, 1-0.

GROUPE A

1. **France**	4	3	2	0	1	6	3
2. Mexique	4	3	1	2	0	3	2
3. Hollande	2	3	0	2	1	4	5
4. Iran	2	3	0	2	1	0	3

GROUPE B

1. Ecosse	5	3	2	1	0	7	2
2. Brésil	4	3	1	2	0	1	0
3. Finlande	2	3	1	0	2	2	6
4. Italie	1	3	0	1	2	1	3

MONTAIGU

MINI-COUPE ET MAXI-FOOTBALL

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — Mini-Coupe des Minimes, et maxi-football en général ; une région dont la capitale est à 50 km, c'est-à-dire peu ou beaucoup selon l'idée que l'on s'en fait. Montaigu, qui a eu à la fois l'imagination et... « l'estomac » d'organiser un tournoi européen de gosses : « Des Minimes, vous pensez, ce n'est pas très sérieux ! » A tel point que ces matches réunirent plus de spectateurs que beaucoup de rencontres professionnelles entre adultes. Incroyable et pourtant vrai !

Pendant trois jours, des jeunes gens venus de tous les coins d'Europe et ayant entre 13 et 15 ans, parce que tel est le « créneau » des minimes, des gosses, donc, ont monopolisé l'attention de milliers de spectateurs parmi lesquels un ministre et le président de la Fédération française de football. On ne citera pas leur nom d'ailleurs, et ils le comprendront très bien, malgré qu'ils soient tous deux de commerce très agréable — à double titre. Mais à Montaigu, c'est la France anonyme du football qui va voir la jeunesse d'Europe, et pourquoi pas, du monde, si demain on invite des gosses brésiliens ou argentins.

Football non-stop et émotion ininterrompue pendant trois jours, avec son cortège d'incidents qui appellent quelques observations.

Tout d'abord, au plan de la génétique : comment des garçons entre 13 et 15 ans, des gosses donc, comme le vôtre ou le mien, peuvent-ils passer la barre de 1 m 80 pour le plus grand nombre, et même si leur poids n'est pas celui proportionnel des adultes, cela fait tout de même impression.

La seconde observation est d'ordre psychologique : lorsqu'on sait qu'un joueur n'arrive jamais à maturité avant 25 ans, surtout pour ce qui concerne les défenseurs et plus encore les gardiens de but, on est stupéfait de voir évoluer des garçons comme le gardien d'Israël, d'Ajax, et plus encore celui d'Eintrach-Francfort. C'est la copie conforme de Sepp Maïer : même vêtement, ce qui est relativement facile à réaliser, mais surtout même style, même coup d'œil, et peut-être même classe. Le célèbre gardien munichois ne sait pas qu'il a un fils spirituel à Francfort. Et c'est le tournoi de Montaigu qui l'a révélé.

Troisième observation : moins encourageante que les autres puisqu'elle concerne la médiocrité de l'arbitrage. Phénomène hélas couramment constaté, mais encore plus pernicieux au niveau des minimes. Car à cet âge, on ne joue pas pour une prime de match (pas encore du moins, mais attendez un an ou deux !), mais en contrepartie, on possède un sens plus aigu de la justice.

Et en corollaire, de l'injustice. En l'occurrence, comment ne pas comprendre les jeunes Bruxellois d'Anderlecht éliminés par les courageux Israéliens, mais surtout par l'incompétence de l'arbitre qui dirigea leur rencontre.

Ce fut en vérité l'envers du décor qui néanmoins reste planté sur un fond d'honnêteté sportive et de foi dans le football, ce sport merveilleux que la plupart de nos compatriotes viennent de découvrir à l'occasion d'un bon parcours de la part de notre représentant en Coupe d'Europe.

Or, le football, ce n'est pas seulement la Coupe d'Europe, mais un acte de foi pratiqué par un million de « déistes » sur tous les terrains de l'hexagone, près à vaches compris et petits stades comme celui de Montaigu.

A Montaigu, on est plus près du pré à vaches que du gazon de Wembley.

Mais André Van den Brinck, avec son génie de l'organisation, va faire sortir de terre un stade, un vrai, dont le coût, en millions de francs, ne nous intéresse pas, puisque nous ne sommes pas ressortissant de la ville, mais qui est suffisamment respectable pour que l'on en respecte son auteur.

En définitive, Montaigu, c'est beaucoup plus qu'un tournoi comme il y en a beaucoup à l'époque pascale. C'est un pari sur la jeunesse, sur le football, sur l'avenir. Il va de soi qu'on reviendra à Montaigu.

GEORGES BOULOGNE : EXPERIENCE CONCLUANTE

MONTAIGU. — Georges Boulogne tentait l'expérience de Montaigu et de cette nouvelle équipe de France minime, avec une certaine prudence. A la fin du tournoi, il ne cachait pas sa satisfaction :

« Sur le plan du tournoi lui-même, c'est un esprit extraordinaire. L'esprit qui a procédé à cette initiative, cette formidable organisation dans un petit pays, voilà qui mérite le respect et l'enthousiasme qui mène à la Coupe d'Europe. »

— **Et la France mène ?**

« Comment ne serais-je pas satisfait ? Voilà des gars qui ne se connaissaient pas et qui parviennent en finale en améliorant chaque fois la situation de l'ensemble, c'est un très bon point et l'on a remarqué leur valeur athlétique. Il ne faut pas oublier qu'il faut des moyens techniques pour s'imposer. Vraiment, l'expérience a été satisfaisante à tous les points de vue. »

SUR LA VOIE DU SÉRIEUX

(Didier BRAUN)

MONTAIGU. — Dans le tourbillon éperdu des citadins quêtant frénétiquement, chaque week-end, fraîcheur, verdure et espoirs, deux courants se sont croisés à Montaigu pendant les fêtes pascales. Il y eut le long cortège de ceux qui cherchent la chlorophile au bout des rubans d'asphalte et qui hument l'odeur derrière les vapeurs d'essence. Ceux-là ne faisaient que traverser Montaigu pour aller vers les plages et les fruits de mer, ou vers les frais bocages et les piqueniques.

Et puis des milliers d'autres (4 à 5.000 spectateurs pour les demi-finales de dimanche et plus encore pour les finales) s'y arrêtèrent, envahissant ses parkings, ses trottoirs, ses magasins, ses restaurants, ses hôtels, à des kilomètres à la ronde, et ses stades. Ils vinrent de toute la région, de toute la France et même de Hollande ou de Belgique. Comme on le dit depuis la naissance de ce tournoi à Pâques, Nantes devient faubourg de Montaigu que fréquentent d'ailleurs José Arribas, Robert Budzinski ou René Donoyan.

Après avoir vu vivre ce chef-lieu de canton au rythme du football, quelques jours après que le nom de Saint-Etienne eût conquis une place notoire dans la communauté internationale, comment douter encore de l'impact créé par ce simple ballon qui « monte jusqu'au ciel comme un nouveau soleil », ainsi que le dit l'hymne de la mini-Coupe d'Europe.

A Montaigu, à Saint-Hilaire-de-Loulay, à Boufferé, à Saint-Georges-de-Montaigu, bourgs de Vendée qui prennent chaque année des allures de carrefour international, c'est la fête au village. Ça sent les frites et les saucisses. Sur le terrain, ça éclate de vie et de jeunesse.

Parmi les visiteurs, il y a ceux qui sont venus pour les frites, pour les saucisses et le vin du pays et puis il y a ceux qui sont venus voir vivre et jouer ces gamins qu'ils auraient voulu être. Ils sont là des milliers, les coudes lourdement appuyés sur la main courante avec le même regard que ces enfants dont le nez s'écrase sur les vitrines de Noël. Noël à Pâques ! Qu'ont-ils vu à la vitrine de Montaigu ?

Ils ont vu Anderlecht, le pionnier, le maître, suivi par ses disciples et donc momentanément peut-être, dépassé.

Puis, vainqueur des trois premières mini-Coupes d'Europe, fut éliminé dès les quarts de finale. C'est vrai, comme le regrettait l'ancien international Hanon, ces joueurs n'avaient pas été traités avec mansuétude par l'arbitre contre Israël. Mais déjà, dans le tour préliminaire, les Belges s'étaient qualifiés d'extrême justesse. Donc, Anderlecht n'est plus le chef incontesté des minimes. C'est la preuve que son exemple a été suivi partout et que le tournoi de Montaigu a pris une grande importance. Les grands clubs, et aujourd'hui les équipes nationales, y engagent leur prestige. Il est important de s'y bien comporter, donc de se préparer en conséquence. Il semble bien que c'est surtout sur le plan physique que le progrès a été le plus important.

Robert Budzinski, visiteur habitué des tournois précédents, l'a constaté : « Les premiers tournois étaient meilleurs sur le plan technique, mais inférieurs dans le domaine physique. Aujourd'hui, chez les minimes, il est impossible de s'exprimer uniquement techniquement sans avoir en même temps de sérieuses possibilités athlétiques. »

Par exemple la demi-finale entre l'Eintracht de Francfort et l'Ajax d'Amsterdam fut-elle très engagée ? Dès quatorze ans, ces garçons ont la volonté d'aller au bout de leurs actes, que ce soit le tir, la frappe de la tête, ou le tacle. A qualité technique et athlétique égales, c'est la condition physique qui prime.

Sans doute, ce que le Tournoi de Montaigu gagne en sérieux, peut-être aride, il le perd en romantisme ou en dilettantisme. C'est la preuve de sa réputation et la rançon de son succès. C'est aussi un choix à faire.

Ce que les milliers de spectateurs ont vu aussi, c'est la naissance des équipes nationales minimes. Pour la Pologne et Israël, choisis parmi les clubs de Lodz, et de Tel-Aviv comme pour le Portugal, où il n'existe pas, à proprement parler d'une catégorie minime et, pour la France, équipe née dans le récent rassemblement de Vichy, on en est encore au stade du balbutiement. A la fin du Tournoi de Montaigu, le président Sastre, qui avait tenu à assister au « baptême » de France minimes, se demandait : « Cette équipe, qui va déboucher sur la sélection scolaire, faut-il dès maintenant lui donner un caractère permanent ? »

Le résultat obtenu à Montaigu plaide en faveur de cette équipe très athlétique — comme celle de Francfort, l'autre finaliste — mais aussi aux individualités marquantes, comme Roussey, meilleur buteur du tournoi, Sirvent, Khirat, Kararsi ou Wolff. Elle fut la locomotive des équipes françaises avec Nantes (éliminée au penalty par Ajax et conduite par un très bon Quintin), qui supportent maintenant la comparaison avec les meilleures équipes étrangères. Certes, face à des équipes comme ces Allemands de Francfort, durs dans leurs interventions, intransigeants dans tout ce qu'ils entreprennent, et possédant en outre de remarquables joueurs comme l'avant centre Kemps ou le gardien Kruschel, elles ont certains handicaps... de poids. Mais elles ont d'autres armes qu'elles exploitent avec les variantes propres à un club comme Nantes ou à une équipe nationale. Oui, les minimes français ont été du niveau des meilleurs à Montaigu. Il leur reste maintenant à travailler encore et toujours pour que, dans quinze ans, quand certains d'entre eux seront devenus des joueurs professionnels, on ne soupire pas en pensant à l'âge d'or de Saint-Etienne et aux « anciens de 1976 ».

LES RESULTATS

TOUR PRELIMINAIRE

Poule A. — 1. Bayern, 3 pts ; 2. Portugal, 2 pts ; 3. Montaigu, 1 pt.

Poule B. — 1. France, 3 pts (+ 5) ; 2. Francfort, 3 pts (+ 4) ; 3. Zoetermeer, 0 pt.

Poule C. — 1. Nantes, 2 pts (+1) ; 2. Anderlecht, 2 pts (0) ; 3. Pologne, 2 pts (— 1).

Poule D. — 1. Israël, 4 pts ; 2. Ajax, 2 pts ; 3. Paris Saint-Germain, 0 pt.

Quarts de finale : France b. Portugal, 2-0 ; Israël b. Anderlecht, 0-0 (9 pen. à 8) ; Francfort b. Bayern, 3-0 ; Ajax b. Nantes, 0-0 (6 pen. à 5).

Demi-finales : France b. Israël, 4-0 ; Francfort b. Ajax, 0-0 (5 pen. à 4).

Le résultat de la finale sera donné dans le prochain numéro de France-Football.

SAINT-MALO

POLOGNE ET BELGIQUE : UN OBJECTIF COMMUN

SAINT-MALO. — Marek l'entraîneur national polonais et Labo responsable fédéral adjoint de la Belgique avaient les mêmes motivations en engageant leurs juniors au tournoi international de Saint-Malo : « Nous sommes éloignés de la Coupe de l'U.E.F.A. déclaraient-ils sans se concerter, aussi, nous repartons dès maintenant avec une nouvelle formation pour préparer l'épreuve de l'année prochaine ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que Belges et Polonais n'ont pas perdu leur temps sur la côte d'Emeraude. Leurs équipes ont dominé leur groupe respectif et la finale a été la juste récompense de leur technique individuelle et collective déjà très élaborée mais aussi de moyens physiques assez au-dessus de la moyenne pour des juniors de première année.

Les Belges, notamment, semblent bien armés pour l'échéance de 1977. Il est vrai qu'ils auront ainsi organisé l'épreuve européenne. Noblesse oblige, ils sont décidés à faire un effort particulier et le tournoi de Saint-Malo les y a précieusement aidé. La jeune équipe de France qui avait disposé le premier jour du pourtant solide centre ouest (1-0, but du Parisien Brisson) a laissé envoler ses chances l'après-midi mais en se faisant battre sur le même score par la Belgique. La défense française a tenu mais une main de Barberat qui ferait bien de surveiller ses réflexes provoqua l'indiscutable penalty transformé par le Belge Cornelissen. Les tricolores parfois brillants individuellement cependant n'ont pas fait preuve de la maîtrise suffisante pour remonter la pente.

Christian Fetis, qui pour la première fois dirigeait les tricolores, ne cachait pas une certaine amertume : « Nous avons des joueurs, pas une équipe. A ce niveau, c'est insuffisant. Sans jeu collectif rien n'est possible. Les stages que nous avons faits à Vichy avaient pour but la détection et non la préparation et il s'avère que désormais, compte tenu de l'opposition rencontrée à Saint-Malo celle-ci est indispensable.

La troisième sortie des tricolores, face aux rugueux Irlandais ne devait que confirmer cette impression. A leur inefficacité, les jeunes Français ont même ajouté maladresse et défaut de maîtrise au point de se faire battre à l'épreuve de penalty, Greignou dans la première série, Barberat et Aniol dans la seconde ayant raté la transformation.

Curieusement et sans qu'intervienne une sentimentalité exagérée, c'est l'Ouest qui s'est avéré l'équipe française la plus attachante. Son troisième match en particulier contre la redoutable Pologne fut en tous points remorquable. L'équipe de Guerbignaut est même passée très près de l'exploit grâce à Kerjean, Reboux, Guillaume, Honorine et son gardien Lesnard. Il fallut une balle relâchée in extremis par ce dernier (ce fut son unique erreur) pour que les Polonais Dorobek permette enfin à Marek de retrouver un peu de sa sénérité.

Jean LEVEILLE.

ROUBAIX

ET BENFICA TOMBA

ROUBAIX. — Les Martiniquais ont à nouveau émerveillé le public roubaisien venu très nombreux assister au treizième tournoi juniors du Racing Stade.

D'une adresse vraiment déconcertante, les joueurs d'Outre-Mer ont apporté une sympathique touche de finesse à cette épreuve par ailleurs assez terne.

Peut-être n'a-t-on pas découvert un nouveau Janvion dans ce onze très collectif mais les changements de pieds, les talonnades, les amortis aériens des Samathay, Bellemare, Bourgeois ou Charles-Jean, ont étonné plus d'un observateur.

Le seul défaut de cette équipe dont Georges Verriest a qualifié le jeu « d'enfantin » tant il est empreint de fraîcheur et de simplicité, est de ne pas avoir tirer partie des occasions qu'elle se crée. Un défaut qui lui a sans doute fait perdre un trophée qu'elle n'aurait pas volé.

Autre heureuse surprise, le S.M. Caen qui, emmené par un Marie, habitué aux joutes de seconde division, a montré toute la valeur du travail en profondeur qui s'effectue dans ce club. Une bonne occupation du terrain, un jeu basé le plus possible sur l'offensive, ont donné aux Caennais des succès mérités, des succès qui leur vaudront peut-être une place en finale si précisément ils battent assez nettement les Martiniquais.

Une place que convoite aussi Cologne qui est loin toutefois d'avoir fait grosse impression, le groupe B étant d'ailleurs indiscutablement plus faible.

La meilleure équipe du tournoi reste cependant Benfica, les Portugais alignaient en outre deux réels espoirs : Salvador et Chalana qui ont déjà participé aux Championnats professionnels. Encouragé par la nombreuse colonie portugaise de Roubaix, Benfica a marqué le tournoi de sa classe et le mérite de l'O.G.C. Nice n'est donc pas mince de l'avoir battu. Les Niçois qui alignent R. Bocci auraient été des finalistes quasi certains s'ils ne s'étaient laissé surprendre par les Yougoslaves de Skoplje, lesquels finalement seront sans doute les rivaux les plus sérieux des Portugais.

Rien n'est moins sûr toutefois...

Caennais et Niçois auront le mérite d'avoir donné une belle image du jeune football français. Celui des Belges (Standard de Liège) n'a pas brillé non plus que celui des Roubaisiens, excellents organisateurs mais les uns et les autres avaient de réelles excuses : leurs meilleurs éléments (quatre pour Liège), deux pour Roubaix) étaient retenus en sélection.

Le troisième tournoi du Racing Stade de Roubaix semblait quelque peu dominé par Benfica Lisbonne jusqu'à sa défaite devant Nice. Les Portugais, soutenus par toute une colonie de compatriotes (Roubaix est l'une des villes de France qui en héberge le plus) et qui alignent deux éléments de grand avenir, Chalana et Salvador en attaque (ils ont déjà été plusieurs fois retenus en équipe première) avaient remporté tous leurs matches et... même un « bonus » (deux buts d'écart).

Les Yougoslaves de Skolpje ont maintenant fait mieux mais il semble bien qu'ils se heurteront ce lundi matin, dans un match décisif pour la qualification en finale à une formation décidée et leur défense n'est pas sans faille... Le Standard vainqueur l'an dernier est la grosse déception de ce groupe A mais il lui manque quatre de ses éléments retenus en équipe nationale pour le tournoi de Saint-Malo.

Et Nice, vainqueur du premier match contre les Belges n'a confirmé que face aux Portugais donc trop tard.

Dans l'autre groupe, la décision est plus grande encore : Cologne ou Caen ? Tout dépendra de leur résultat de ce match. Caen peut jouer un rôle important s'il parvient à s'imposer aussi nettement face aux Martiniquais qu'il l'a fait hier devant Bradford.

La Martinique, en dépit de la classe de Samathay et de Bourgeois, ne s'imposait pas car son jeu manque de rigueur.

René VERKRUSSE.

GROUPE A

Nice b. Standard Liège 2-1 ; Benfica b. R.S. Roubaix 3-0 ; Skoplje b. Nice 1-0 ; Benfica b. Standard 1-0 ; Nice b. R.S. Roubaix 1-0 ; Skoplje b. Standard 2-1 ; Nice b. Benfica 1-0 ; Skoplje b. R.S. Roubaix 2-0.

Classement. — 1. Skoplje (3 matches), 7,5 pts ; 2. Nice (4 matches), 6,4 ; 3. Benfica (3 matches) 5,4 ; 4. Standard (3 matches), 0,2 ; 5. R.S. Roubaix (3 matches), 0.

GROUPE B

Bradford b. Croix 2-1 ; Caen et Cologne 2-2 ; Martinique b. Bradford 1-0 ; Caen b. Croix 1-0 ; Cologne b. Bradford 2-1 ; Croix et Martinique 0-0 ; Caen b. Bradford 4-0 ; Martinique et Cologne 0-0.

Classement. — 1. Caen (3 matches) 6,7 pts ; 2. Cologne (3 matches) 5,4 ; 3. Martinique (3 matches) 4,1 ; 4. Bradford (4 matches) 2,3 ; 5. Croix (3 matches) 1,1.

monde Football

C'est dur pour Q. P. R., Real, Juve et doux pour Bayern, Torino et Glasgow Rangers

Une Coupe européenne chasse l'autre. Le temps des récompenses arrive. Après la désignation des trois finales européennes Bayern - Saint-Etienne, West Ham - Anderlecht et Bruges - Liverpool — 2 Anglais, 2 Belges, 1 Allemand, 1 Français — voici le tour des équipes nationales avec les quarts de finale aller de la Coupe d'Europe des Nations.

Les Yougoslaves ne sont pas rassurés avant de recevoir le Pays de Galles. Les Tchécoslovaques espèrent vivement jouer un mauvais tour aux Russes. Les Allemands n'auront ni Hoeness ni Heynckes pour rendre visite aux Espagnols. Quant aux Belges, leur sélectionneur Goethals rêve d'un grand coup aux dépens des Hollandais avant de tirer sa révérence pour aller à Anderlecht.

●

De nombreux pays jouaient en compétition nationale le lundi de Pâques, trop tard donc pour que leurs résultats figurent dans nos éditions. C'était le cas notamment de la Suisse avec sa finale de Coupe, de la Suède, de la Hollande (bis). Mais on ne chômait pas totalement, loin de là.

●

Le Championnat d'Angleterre, que l'on croyait destiné à Queen's Park Rangers, a brutalement rebondi à la suite de la défaite des Q.P.R. à Norwich (2-3). Car Liverpool (5-3 contre Stoke) et Manchester United (2-1 sur Everton) reprennent du poil de la bête. Il est très possible que l'on ne connaisse le nom du champion 1976 que le 4 mai, au soir du match décalé Wolverhampton - Liverpool.

A noter que Manchester United bat tous ses records d'assistance : plus d'un million de spectateurs à Old Trafford cette saison.

●

Les Glasgow Rangers ont de bonnes chances de faire le doublé. Ils ont maintenant trois points d'avance sur le Celtic, lequel a été tenu en échec à Parkhead par Aberdeen (1-1). Pendant ce temps-là, les Rangers ont battu Ayr (2-1). Hibernian enfin s'est imposé face à Motherwell et lui a ravi la troisième place.

●

Le Bayern est insatiable. Après avoir éliminé le Real, et malgré l'absence de 4 titulaires blessés, il a infligé à Hambourg sa première défaite de la saison à domicile (1-0). Gerd Muller l'inévitable a évidemment inscrit cet unique but. Moenchengladbach a retrouvé moral, ambition et efficacité. Il a battu Karlsruhe 4-0. Mais il a intérêt à ne pas réduire la cadence : son second, Kaiserslautern, a étrillé Hertha 5-0.

●

On n'avait pas vu ça depuis longtemps dans le calcio : un score de 4-3 et 3 buts d'un attaquant. C'est Torino (contre Fiorentina) et Pulici qui ont réussi cette performance.

Torino a dorénavant 2 points d'avance sur la Juventus (match nul à Naples) qui perd de plus en plus l'espoir de garder son titre.

Dimanche prochain, si Torino franchit l'obstacle de la Lazio à Rome alors tout lui sera permis.

●

Le Real Madrid, éliminé par le Bayern à Munich, est tombé encore (sur le même score de 0-2) à Bilbao. Cette défaite n'est pas trop catastrophique dans la mesure où l'Atletico n'a fait que match nul contre Real Sociedad. Cette semaine, Miljanic sera à Londres où il rencontrera les dirigeants d'Arsenal. On lui propose un contrat d'entraîneur, mais Miljanic a signé de nouveau pour deux ans au Real. A suivre.

Rep, avec Keita et Valence, a failli abattre Barcelone (sans Cruijff) au Nou Camp. Heureusement pour les Catalans, Rexach a égalisé.

●

Edstroem, victime d'une commotion cérébrale contre Saint-Etienne, n'a pas joué contre Nimègue. Mais P.S.V. a tout de même gagné largement (4-1) dans un style alerte qui a rassuré Rijvers.

Feyenood a gagné de justesse contre A.Z. et Ajax a fait 0-0 à Breda contre N.A.C. Ajax, avec 5 points de retard, n'est plus en course pour le titre.

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE (Rinus LAVERTU)

P. S. V. RÉAGIT CONTRE NIMÈGUE

AMSTERDAM. — Après la rencontre P.S.V.-Saint-Etienne, on sait maintenant en Hollande que l'équipe de l'entraîneur Herbin est sans doute un finaliste de qualité.

La presse néerlandaise mentionne uniquement l'amélioration des Verts qui ont très bien joué et bien organisé leur défensive et leur offensive.

Cependant, après la déception du P.S.V., la fête, ici, continue pour le football avec deux jours fériés de Pâques et, comme d'habitude, un double programme aller et retour contre les mêmes adversaires le samedi soir et le lundi après-midi. Cela demande un effort extraordinaire, en particulier pour le leader au classement P.S.V. qui, malgré la fatigue, a néanmoins retrouvé la forme en rencontrant N.E.C. à Nimègue (1-4) ; une satisfaction pour l'entraîneur Rijvers qui déclarait après le match : « Mon équipe a joué de nouveau intelligemment, cette rencontre a prouvé que la condition restait bonne et le moral aussi, mais j'avais peu, cependant car le programme est très dur pour nous. » Il songe d'ailleurs à changer son équipe.

L'excellent Suédois Edstrom souffre d'une commotion cérébrale et le service médical de P.S.V. lui a ordonné un arrêt. L'entraîneur Rijvers songe également au repos nécessaire de René Van de Kerkhof, ou à une punition parce que Van de Kerkhof a déclaré avant le match contre Saint-Etienne qu'il souhaite partir en Espagne où il sera mieux payé.

Samedi soir, P.S.V. a pris un avantage de 0-2 à la mi-temps et triompha par 4 à 1.

Les buteurs furent : Van der Kuylen (3) et l'autre Suédois Peter Dhalqvist.

Le match Feyenoord contre A.Z. 67 fut d'abord sévèrement disputé, mais A.Z. revint très fort en deuxième mi-temps. Avec deux buts, victoire donc pour Feyenoord.

A Breda, N.A.C. fit une très bonne performance contre Ajax (0-0) devant vingt mille spectateurs. L'entraîneur Michels, d'Ajax, aussi nommé « le Sphinx », était néanmoins content. Son argumentation fut : « En effet, on a fait un résultat normal à Breda. N.A.C. est toujours un adversaire très difficile. »

L'enthousiasme de N.A.C. et des nombreux spectateurs était énorme après la reprise. Une offensive d'Ajax ne changea rien, le score resta 0-0 et l'on peut dire maintenant qu'Ajax est éliminé pour le titre national avec un retard de cinq points. Le Football Club Twente passe au classement à la troisième place devant Ajax.

Lundi, vingt-neuvième journée et, dimanche prochain : match Hollande-Belgique à Rotterdam pour la Coupe d'Europe.

(28e journée)

Nac - Ajax	0-0
Telstar - Sparta	2-2
FC Twente - Excelsior	4-0
Eindhoven - La Haye	2-4
MVV - Roda	0-2
NEC - PSV	1-4
Go-Ahead - Doetingen	0-0
Feyenoord - AZ 67	3-2
FC Amsterdam - Utrecht	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	44	28	20	4	4	78	24
Feyenoord	44	28	19	6	3	64	32
3. FC Twente	41	28	17	7	4	56	21
4. Ajax	39	28	16	7	6	56	31
5. NEC	34	28	10	14	4	35	29
6. FC La Haye	32	28	13	6	9	51	36
7. Roda	30	28	10	10	8	31	27
8. AZ 67	29	28	11	7	10	39	36
9. Telstar	25	28	6	13	9	38	41
Sparta	25	28	6	13	9	26	34
Doetingen	25	28	7	11	10	37	53
12. Nac	22	28	7	8	13	23	46
13. Eindhoven	21	28	6	9	13	33	52
Utrecht	21	28	6	9	13	31	52
15. FC Amsterdam	20	28	6	8	14	33	44
16. MVV	19	28	7	5	16	30	55
Go-Ahead	19	28	4	11	13	33	54
18. Excelsior	14	28	5	4	19	14	45

Buteurs : Geels (Ajax), 22 ; Van Der Kuylen (PSV), 20 ; Jansen (Feyenoord), 19 buts.

ENTRETIEN-EXPRESS

RIJVERS : « DE TOUT CŒUR AVEC LES VERTS »

Q. — « Kees Rijvers, avez-vous bien accepté la défaite de votre équipe ?

R. — Sans trop de difficultés sur le coup, mais beaucoup moins bien ensuite. J'ai mis quarante-huit heures à récupérer et n'ai lu aucun compte rendu pour ne pas remuer le couteau dans la plaie.

Q. — A quoi l'attribuez-vous, cette défaite, vous qui étiez si confiant ?

R. — Incontestablement à la sortie d'Edstroem. Je n'accuse pas Curkovic car le coup au visage qu'il a donné à mon joueur était involontaire. Notre jeu offensif a été complètement désorganisé. Je n'ai pas pu faire rentrer un attaquant supplémentaire à la reprise — au détriment d'un demi — comme ce fut le cas contre Hajduk Split. Ainsi, notre jeu ne fut guère brillant en seconde mi-temps : trop de longues balles à l'aveuglette. Il reste que Saint-Etienne nous a posé des problèmes. Ainsi Van der Kuylen — pour ne pas citer que lui — n'a pas eu son rayonnement habituel. Les Stéphanois sont de vrais professionnels et Herbin sait tirer le maximum de ses joueurs.

Q. — Pensiez-vous que Saint-Etienne serait capable d'une telle performance ?

R. — Une performance aussi belle soit-elle est toujours fonction du comportement de l'adversaire. Je ne cherche pas à minimiser celle des Stéphanois mais, encore une fois, la sortie d'Edstroem a constitué pour nous un handicap certain. Quand l'équipe est en difficulté c'est lui et non Van der Kuylen qui redresse la barre.

Q. — Quels sont les joueurs de Saint-Etienne qui vous ont fait la plus forte impression ?

R. — Curkovic. Il a été impérial. Mais aussi Rocheteau, Patrick Revelli, Synaeghel, Lopez... Mais je tiens surtout à souligner la valeur collective de l'équipe stéphanoise.

Q. — Quand avez-vous senti le boulet de l'élimination ?

R. — Quand Edstroem est sorti, je me suis pris à douter. Mais, à la réflexion, je me demande si ce n'est pas à Geoffroy-Guichard que nous avons raté le coche. En seconde mi-temps, René Van de Kerkhof a eu la possibilité de faire marquer un ou plusieurs buts. Mais, une fois encore, il s'est montré trop individualiste.

Q. — Votre pronostic pour la finale. Saint-Etienne a-t-il une chance ?

R. — Quand on joue une finale de Coupe d'Europe, on a toujours une chance... Je ne ferai pas de pronostic, mais je puis vous assurer que je serai de tout cœur avec les « verts » à Glasgow. »

(Recueilli par J. ETIENNE.)

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

TROIS POUR LE GRAND PRIX

LONDRES. — C'est lorsqu'il semblait que le sort du Championnat était clairement défini que, tout à coup, la course au titre devient l'affaire de plusieurs loups. La défaite de Queens Park Rangers à Norwich, au moment où la nervosité atteint les trois candidats, redonne la possibilité à Liverpool et Manchester United de saisir le Grand Prix.

De plus, ce match, très en retard, pourrait décider aussi du destin de Wolverhampton s'il gagne ses deux derniers matches et que Birmingham perd les siens. C'est un cas peu probable, mais pas impossible.

Queen's Park Rangers a perdu chez Norwich, trahi par sa défense centrale, tellement solide et pleine de confiance depuis longtemps. Le premier but de Norwich fut un cadeau à Mac Dougall, une mauvaise passe en arrière de Clément.

Thomas égalisa pour les Rangers avec un but magnifique : une passe parfaite de Bowles, et un dribble vertigineux de Thomas couronné d'un tir excellent. Norwich eut de la chance : Keelan, son gardien, fit des arrêts complètement involontaires et Powel, qui donna un coup de poing dans la figure de Bowles, ne reçut même pas un avertissement ! Voici le niveau de l'arbitrage en Angleterre aujourd'hui.

Au milieu de la deuxième mi-temps, Morris, arrière gauche de Norwich, réussit un but d'un tir de 25 mètres, après un corner. Un troisième but pour Norwich inscrit par Boyer sembla être hors jeu. Impression confirmée ensuite par la télévision.

Rangers continua à se créer des occasions de but, mais ne put les transformer. Son deuxième but fut marqué, en fait, par Powel de Norwich, qui mit la balle dans ses propres filets. Une punition assez légère pour son coup de poing et sans valeur pour Rangers qui fut battu 3-2.

A Liverpool, il y eut une véritable cascade de buts : 5-3 contre Stoke. Conroy, de Stoke, avec deux points de suture à la suite d'une blessure à l'arcade sourcilière reçue deux minutes auparavant, manqua le premier but et Liverpool devint assez nerveux et contracté. Un penalty pour faute de Marsh sur Keegan eut un effet tranquillisant. Neal marqua sans complexe. Puis Toshack commença un bon jeu d'approche avec sa tête et termina avec un but du pied. Kennedy s'avança du milieu de terrain avec une terrible puissance et inscrivit un but retentissant : 3-1. Moores, de Stocke, réduisit le retard de son équipe avec un coup de tête, créant un peu de confusion dans la défense de Liverpool : 3-2 ; puis, Hughes, s'avançant de sa place d'arrière gauche, fit un bon une-deux avec Keegan et marqua avec une énorme joie : 4-2.

Fairclough, le remplaçant éternel, prit la place de Case et marqua un but — le quatrième successif à domicile où il a marqué juste après son entrée sur le terrain : 5-2. Cinq minutes avant la fin, Bloor marqua pour Stoke : 5-3. Ce but semblait sans signification mais pourrait être décisif dans la lutte pour le titre qui risque d'être gagné et perdu sur goal average.

Telfer marqua le premier pour Everton avec un superbe coup de tête à la vingtième minute. Malgré trente-cinq minutes de pression, United ne réussit pas à marquer un seul but par ses propres moyens. Il fallut l'intervention involontaire de Kenyon, qui mit la balle dans ses filets. Finalement, McCreery, remplaçant Coopell, blessé, marqua le but fatal pour United qui est toujours capable de faire le doublé.

(matches en retard)

Leeds - Sheffield Utd	0-1
Newcastle - Manch. City	2-1
Arsenal - Wolverhampton	2-1
Birmingham - Ipwich	5-0
Coventry - Aston Villa	1-1

(40e journée)

Arsenal - Ipswich	1-2
Birmingham - Tottenham	3-1
Coventry - Wolverhampton	3-1
Derby - Leicester	3-2
Leeds - Manch. City	2-1
Liverpool - Stoke	5-3
Manch. Utd - Everton	2-1
Middlesbrough - Sheffield Utd	3-0
Newcastle - Burnley	0-1
Norwich - Quenn's Park	3-2
West Ham - Aston Villa	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	56	40	21	14	5	60	30
2. Quenn's Park	55	40	22	11	7	63	32
3. Manchester Utd.	52	38	21	10	7	64	39
4. Leeds	51	40	21	9	10	64	42
Derby	51	39	20	11	8	68	52
6. Ipswich	44	40	15	14	11	48	42
7. Manchester City	41	39	15	11	13	61	40
Totenham	41	40	13	15	12	59	59
Leicester	41	40	11	19	10	44	49
10. Middlesbrough	40	40	15	10	15	44	40
Norwich	40	40	15	10	15	56	57
12. Coventry	38	40	12	14	14	43	52
13. Newcastle	37	40	14	9	17	68	61
Stoke	38	39	13	11	15	46	48
15. Arsenal	36	40	13	10	17	45	47
Everton	36	39	12	12	15	52	64
West Ham	36	40	13	10	17	48	67
18. Aston Villa	35	40	9	17	14	48	58
19. Birmingham	32	40	13	6	21	56	73
20. Wolverhampton	28	40	9	10	21	49	65
Burnley	28	40	9	10	21	42	62
22. Sheffield Utd	19	40	5	8	26	31	81

Buteurs : Mc Dougall (Norwich), 22 ; Duncun (Tottenham), 19 ; Mc Donald (Newcastle), 17.

LETTRE D'ANGLETERRE

WEST HAM, LIVERPOOL AU BOUT D'EUX-MEMES

LONDRES. — De grands exploits en semaine : les qualifications de West Ham et de Liverpool pour les finales de la Coupe des Coupes et de la Coupe UEFA, respectivement.

Le match West Ham contre Eintracht Francfort fut vif, passionnant et dramatique jusqu'au dernier moment. West Ham, qui avait perdu 2-1, chez Eintracht, dans la première manche des demi-finales, attaqua sans cesse et sans succès dans la première mi-temps contre une équipe qui, à la grande surprise de tout le monde, se concentra sur la défense : Lorenz, un attaquant, jouait dans la dernière ligne. Cinq minutes après le repos, le très doué Brooking réussit un but d'un coup de tête sur un centre de Lampard. Eintracht, enfin, sortit de sa coquille et devint très dangereux et puissant, mais dans une échappée, Robson marqua avec un tir de plus de 25 mètres et Brooking ajouta un autre but après une course solitaire du milieu de terrain (3-0).

Eintracht ne céda pas ; il déclencha série après série de virulantes attaques et 7 minutes avant la fin, Beverungen marqua. Un autre but pour Eintracht et il aurait gagné la demi-finale, mais West Ham parvint à tenir le coup. Un match joué à une cadence extraordinaire sur un terrain lourd, sous une pluie incessante et dans un magnifique esprit de fair-play des deux côtés.

Liverpool n'arriva qu'à faire match nul : 1-1 contre Barcelone, mais se qualifia après sa victoire par 1-0 au match aller. Un but de Thompson après un jeu d'approche de Toshack et de Keegan qui sembla mettre le succès de Liverpool hors de question, mais Rexach égalisa pour Barcelone une minute plus tard. Pourtant, Liverpool eut toujours le contrôle du match. Même Cruijff ne put influencer le jeu.

M. M.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

REAL BATTU, L'ATLETICO ESPÈRE

MADRID. — Atletico Madrid contre Real Sociedad. Froid et pluie intenses. Terrain lourd et favorable au Real Sociedad, spécialiste des terains inondés. Peu de stades ont été épargnés. Handicap pour les Madrilènes dominés au cours de la première mi-temps par une équipe jeune, alerte et à l'aise sous la pluie. Les Basques, venus dans la capitale pour gagner et pour le moins arracher le nul, ont contrarié sérieusement les Madrilènes, aidés en cela par leur excellent gardien Airconada qui, dès la treizième minute, détourna en corner une tête de Leivinha et quelques instants après un tir tendu de Heredia sur coup franc indirect. A la seizième minute, Idigoras s'infiltre et tire en force, le ballon rebondit sur la poitrine de Capon (Atletico) et ce dernier le détourne dans ses propres filets : 1-0 à l'avantage des Basques. A la 57e minute, Satrustiegui, l'avant centre de la Real Sociedad bat Tirapu, le portier de l'Atletico qui ne peut contrôler la balle.

Il faut attendre la 60e minute pour que Leivinha marque de la tête le premier but madrilène, ce qui signifie le réveil de l'Atletico. Les corners se succèdent en sa faveur et Baena marque pour l'Atletico le deuxième but qui assure le match nul.

Match difficile pour l'Atletico qui aurait pu prétendre à la victoire si la transversale n'avait pas sauvé le gardien basque sur un bolide de Leivinha. Rien n'est encore joué pour le titre, surtout après la baisse spectaculaire du Real Madrid. Gorriti et Eusebio ont écopé chacun d'un carton jaune.

Les « Blancs » de Santiago Bernabeu ont eu un dimanche de Pâques bien triste, surtout après la défaite essuyée face au Bayern. En déplacement à Bilbao où ils rencontraient l'Athletic, ils ont été sérieusement étrillés (2-0). Leur défaite aurait pu être plus cuisante si l'arbitre (encore un) n'avait refusé aux Basques un penalty flagrant. Si le Real ne réagit pas, le titre auquel il prétend sera loin de la réalité.

Le troisième grand, Barcelone F.C., sans Cruijff sanctionné (deux cartons jaunes consécutifs) a eu très peur chez lui contre Valence qui a ouvert la marque (14e) par le Hollandais Rep sur un excellent service de Keita. A la 32e minute, Rexach marquait le premier but pour Barcelone qui assurait le nul aux Catalans. Rien ne va plus dans la grande cité catalane.

Au cours d'un match homérique, Grenade, en position désagréable au classement général, rencontrait l'Espanol et ce dernier a empoché le point de la victoire grâce à Grande qui a malencontreusement marqué contre son camp (17e). Grenade, à l'assaut des buts catalans tout au cours de la deuxième mi-temps, n'a pu battre l'excellent Borja dans un jour faste.

Salamanque a disposé de Saragosse grâce à un but marqué par Alvarez (12e).

Seville et Herculès ont fait match nul (0-0). Trois cartons jaunes à Herculès, ce qui est coutumier.

Les relégables se sont révoltés et la rebellion a été payante. La lutte est sans pitié au bas du tableau, soit : Gijon, Oviedo et Elche respectivement 23, 22, 21 points. Gigon a perdu à Elche (1-0, but de Melenchon). Oviedo a étrillé les Andalous de Betis (3-0, 13e Alarcon, 15e Ortuondo, 52e Galan). Rien n'est encore décidé pour la descente aux enfers.

(31e journée)

Séville - Hercules	0-0
Oviedo - Bétis	3-0
Atletico - Real Sociedad	2-2
Grenade - Espanol	0-1
Barcelone - Valence	1-1
Bilbao - Real	2-0
Salamanque - Saragosse	1-0
Elche - Gijon	1-0
Santander - Las Palmas	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	44	31	18	8	5	51	23
2. Atletico	40	31	17	6	8	59	36
3. Barcelone	39	31	16	6	9	56	39
4. Bilbao	36	31	13	10	8	39	33
5. Espanol	35	31	16	3	12	43	43
6. Hercules	34	31	11	12	8	32	33
7. Séville	32	31	13	6	12	34	34
8. Bétis	31	31	13	5	13	32	47
Santander	31	31	14	3	14	42	49
10. Real Sociedad	30	31	10	10	11	39	40
11. Salamanque	29	31	10	9	12	26	30
12. Valence	28	31	10	8	13	38	39
13. Saragosse	27	31	10	7	14	41	40
Las Palmas	27	31	11	5	15	36	42
15. Grenade	26	31	8	10	13	27	44
16. Oviedo	24	31	10	4	17	37	42
17. Gijon	23	31	9	5	17	39	42
Elche	23	31	6	11	14	31	46

Buteurs : Quini (Gijon), 19 ; Leivinha (Atletico), 18 ; Aitor Aguirre (Santander), 17.

ECOSSE (John TORQUAY)

LE VENT POUR LES RANGERS

GLASGOW. — Les Rangers ont dorénavant les plus grandes chances de réaliser le doublé Coupe-Championnat. S'ils atteignent cet objectif, ils auront définitivement enfoui dans les oubliettes le prestigieux, le magnifique Celtic de la décennie passée qui conquit 9 titres de champion d'affilée et quelques doublés divers. La saison dernière, dominé en championnat, le Celtic avait réussi à empocher la Coupe. Cette année, il n'aura rien à se mettre sous la dent.

Les Rangers accentuent en effet leur avance et la portent à trois points grâce à leur victoire sur Ayr United (2-1) et au match nul du Celtic à domicile contre Aberdeen (1-1). C'est une très bonne chose pour eux à l'approche de leur finale de Cup (1er mai, contre Hearts).

Ayr a tout de même fait courir quelques frissons sur l'échine des Rangers, Alex Ingram ayant eu « la bonne idée » d'ouvrir le score dès la 1re minute de jeu. Cette réussite eut le don de dynamiser l'équipe de Ayr qui n'avait pas besoin de ça pour exprimer son agressivité et son esprit de corps.

Les Rangers avaient alors l'avantage du vent, un vent si violent que le gardien Mc Cloy pouvait faire voler la balle de sa cage au but opposé. Profitant de la tempête, les Rangers firent souffler la leur et dès la 14e minute, ils égalisaient par Mc Donald qui exploitait un corner. Les « manivelles » étaient alors sorties par Ayr ; un avertissement était donné à Mc Sherry ; et à la 35e minute, Jackson était obligé de sortir pour se faire remplacer par Jardine aux Rangers.

C'est Parlane, rentré à la 64e minute à la place de Henderson, qui devait marquer (70e) le but de la victoire pour les Rangers qui restent ainsi invaincus depuis 21 rencontres.

Le Celtic affrontait Aberdeen à Parkhead, ce match ayant toutes les raisons d'être acharné puisque le Celtic joue le titre et Aberdeen la relégation. Il n'en fut rien et on assista au contraire à un match très enlevé et d'un bon niveau technique, à l'image du premier but inscrit par le Celtic : une montée sur l'aile du défenseur international Mc Grain, un centre merveilleux à destination de Dalglish, une tête puissante de celui-ci repoussée par le gardien Clark, et une deuxième reprise décisive.

Le Celtic flambait alors de tous ses feux et aurait dû marquer plusieurs autres buts. C'est au contraire Aberdeen qui égalisa à la 40e minute sur un loupé d'Edvaldsson qui mit la balle dans ses propres filets.

A la 47e minute, le capitaine d'Aberdeen, Miller fut expulsé. Mais même à onze contre dix, le Celtic ne réussit pas à arracher la victoire ou plutôt l'arbitre ne lui accorda pas le bénéfice d'une action apparemment correcte de Dalglish enlevant la balle à Clark et la propulsant dans les filets d'Aberdeen. Cela se passait à l'ultime minute et valait au referee, M. J.R.P. Gordon une sortie magistralement orchestrée.

Dans le troisième match important de la journée, Hibernian a pris le meilleur sur Motherwell (2-0) grâce à Mc Ghee et Mc Leod. Et St-Johnstone, tenez-vous bien, a pris son huitième point de la saison (en 33 matches). C'est Dundee, avant-dernier, qui lui a fait cette offrande. Il a même fallu que Gemmer arme son fameux canon, sur penalty, pour réaliser le match nul (1-1).

COUPE
1/2 FINALE
(à rejouer)

Dumbarton - Hearts	0-8

(32e journée)

Aberdeen - Rangers	0-0
Ayr - Dundee Utd	1-0
Dundee - Hibernian	1-1
Motherwell -St Johnstone	2-0

(33e journée)

Celtic - Aberdeen	1-1
Dundee Utd - Hearts	2-2
Hibernian - Motherwell	2-0
Rangers - Ayr	2-1
St Johnstone - Dundee	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	48	32	21	6	5	57	23
2. Celtic	45	31	20	5	6	65	34
3. Hibernian	41	33	17	7	9	53	38
4. Motherwell	39	32	16	7	9	54	43
5. Aberdeen	30	34	10	10	14	46	48
6. Dundee Utd	29	32	11	7	14	43	45
Ayr	29	32	12	5	15	39	51
8. Hearts	28	32	10	8	14	36	45
9. Dundee	27	33	9	9	15	45	60
10. St Johnstone	8	33	2	4	27	27	78

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 22 ; Dalglish (Celtic), 22 ; Deans (Celtic), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Qualification du Bayern à domicile contre le Real et en plus victoire en Championnat (1-0) à Hambourg : 2 pts. Kaiserslautern « capitalise » en s'imposant (5-0) à Hertha : 1 pt. Mais le leader Moenchengladbach le neutralise par un (4-0) face à Karlsruhe : 1 pt.

ANGLETERRE. — En Coupe des Coupes brillante qualification de West Ham face à Francfort après avoir été mené au match aller : 2 pts En Coupe U.E.F.A. c'est au tour de Liverpool d'éliminer Barcelone et d'infliger en Championnat un (5-3) à Stoke : 2 pts.

BELGIQUE. — Qualification en Coupe des Coupes d'Anderlecht face à Zwickau (2-0) : 1 pt. Victoire d'autre part en Coupe U.E.F.A. du Club Bruges vainqueur de Hambourg : 1 pt.

ESPAGNE. — Petit exploit de Bilbao qui s'impose au leader Real Madrid : 1 pt.

FRANCE. — Brillante qualification à la finale des clubs champions de Saint-Etienne qui « confirme » à Eindhoven devant le P.S.V. : 3 pts. En Championnat Nancy abat Paris S.-G. (4-1) : 1 pt., tandis que Nice fait de même de Nimes : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS AUTOMNE - PRINTEMPS

KAIAFAS (Omonia Nicosie) + 3	26	35
BIANCHI (Reims)	31	29
JORDAO (Benfica)	27	28
BRADLEY (Finn Harps)	26	27
NENE (Benfica)	27	26
CUBILLAS (Porto)		
POSTHUMUS (Lierse)	33	25
FISCHER (Schalke) + 2	28	25
RISI (Zurich)	19	25
ONNIS (Monaco) + 1 + 1	31	24
M. FERNANDES (Sporting)	27	24
GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 1	23	23
RENSENBRINCK (Anderlecht)	33	22
DALGLISH (Celtic) + 1	33	22
GEELS (Ajax)	28	22
MC DOUGALL (Norwich) + 1	40	22
PETTIGREW (Motherwell) + 1	33	22
MARCOU (Apoel) + 2	26	22
KOUDIJZER (Waregem)	33	21
TOPPMOELLER (Kaiserslautern) + 1	28	21
KREISCHE (Dyn. Dresde) + 2	22	20
BEER (Hertha)	28	20
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 3	28	20
PLATINI (Nancy)	31	20
CURIONI (Metz) + 2	31	20
QUINI (Gijon)	31	19
DUNCAN (Tottenham)	40	19
JANSEN (Feyenoord) + 2	28	19
GEBAUER (Charleroi) + 1	33	19
PULICI (Torino)	26	18
LEIVINHA (Atletico) + 1	31	18
MONTEVERDE (Chiers)	19	18
GALLIS (Kosice)	21	18
PINTENAT (Sochaux)	31	18
YAZALDE (Marseille)	31	18
MC DONALD (Newcastle) + 1	40	17
FRANCIS (Birmingham) + 1 + 1	40	17
AITOR AGUIRRE (Santander)	31	17
PANAYIDES (Apollon)	26	16
GEORGE (Derby)	40	16
CHIESA (Lyon)	31	16
EDSTROEM (P.S.V.)	28	16
GOWLING (Newcastle)	40	16
LUBANSKI (Lokeren)	33	16
SANDBERG (Kaiserslautern) + 2	28	16
RICHARDS (Wolves) + 1	40	16
KIKAS (Olympiakos Chypre) + 1	26	16
LAMBERT (F.C. Bruges)	33	16
VOGEL (Iena)	22	16
VABEC (Dyn. Zagreb)	24	16
GONZALES (Belenenses)	27	16
PISSINGER (Aris)	19	16
MORETE (Las Palmas)	31	16

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre) + 2	29 pts
2. P.S.V. (Hollande)	27 pts
3. Club Bruges (Belgique) + 1	26 pts
4. Real Madrid (Espagne)	22 pts
5. Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	19 pts
6. Bayern (All. Ouest) + 2	17 pts
Saint-Etienne (France) + 3	17 pts
8. Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
Anderlecht (Belgique) + 1	16 pts
10. Francfort (All. Ouest)	14 pts
Derby (Angleterre)	14 pts
Benfica (Portugal)	14 pts
West Ham (Angleterre) + 2	14 pts
14. Ajax (Hollande)	13 pts
Feyenoord (Hollande)	13 pts
16. Barcelone (Espagne)	12 pts
F.C. Porto (Portugal)	12 pts
Servette (Suisse)	12 pts
Zurich (Suisse)	12 pts
20. Atletico (Espagne)	11 pts
Juventus (Italie)	11 pts
Queen's Park (Angleterre)	11 pts
Rangers (Ecosse)	11 pts
Nice (France) + 1	11 pts
25. Torino (Italie)	10 pts
F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
Hambourg (All. Ouest)	10 pts
28. Kaiserslautern (All. Ouest) + 1	9 pts
Metz (France)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
31. Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Antwerp (Belgique)	8 pts
Milan A.C. (Italie)	8 pts
Ipswich (Angleterre)	8 pts
Rac. White (Belgique)	8 pts
36. Lausanne (Suisse)	7 pts
Lyon (France)	7 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas®

CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

PULICI (3 buts) ROI DE TORINO

MILAN. — Après la longue échappée de la Juventus, le Calcio connaîtra-t-il le sprint décisif de Torino, toujours en tête à l'entrée du dernier virage ? A quatre journées de la fin, le nouveau leader a doublé son avance. Deux points séparent à l'heure actuelle la Juventus, de Torino qui produit, semble-t-il, son effort au bon moment. Il fallait absolument que Torino batte chez lui Fiorentina. Et sa tâche était difficile car l'équipe de Florence, tombée bas dans le tableau, avait besoin de conquérir au moins un point et un résultat de prestige après un championnat décevant, presque entièrement raté. Fiorentina, tout comme Torino, avait été pronostiqué à la veille du Championnat comme le plus redoutable outsider de la Juventus. Torino, comme la Fiorentina sont des clubs jeunes avec quelques joueurs de classe internationale.

Le duel fut splendide sur le terrain turinois devant soixante mille spectateurs. Le score de 4-3 pour Torino fut tellement insolite que le public en fut vraiment subjugué. Pulici, meilleur buteur du Championnat, se chargea d'être le bourreau des Florentins en marquant trois buts. Cet exploit l'amène très haut dans le classement des buteurs et donne à Torino le succès qui lui permet de mener à son tour l'échappée.

Fiorentina résista longtemps au jeu très brillant et très spectaculaire de Torino et fixa pour un long moment le score à 2-2 : ensuite, le leader se déchaîna et marqua encore deux fois. Les Florentins se rapprochèrent encore et marquèrent un troisième but mais ils n'eurent plus le temps de remonter.

Le match se termina 4-3. La différence en faveur du leader fut faite surtout par l'impitoyable Pulici. Cet avant de choc titulaire à part entière de la Squadra Azzurra a traversé un long moment de méforme et l'entraîneur Radice se vit obliger de le remplacer. Maintenant Pulici est revenu en condition superbe et il est, comme autrefois, insaisissable et irrésistible. Cela donne aux Turinois l'espoir de conquérir enfin le titre après vingt-sept années d'attente.

Mais la Juventus est-elle résignée ? Devancée de deux points après avoir été tenue en échec à Naples, elle peut encore espérer que Torino tombe dimanche prochain en rencontrant Lazio. Ce club qui il y a deux ans gagnait le titre de champion est en train de descendre en deuxième division. Il va donc jouer sa survie contre le leader et Torino va courir bien des risques dans un stade olympique survolté.

La Juventus espère profiter à présent d'un faux pas de son ennemi concitoyen. Elle est obligée de songer... aux malheurs des autres car ses vertus ne sont plus les mêmes que dans les quinze matches aller lorsqu'elle conquit vingt-six points sur 30. A Naples où il lui fallait gagner, l'ex-leader dut se contenter d'un match nul qui pourrait dans l'avenir ne plus lui suffir. Menée en première mi-temps par un but de l'inter Boccolini, la Juventus put égaliser en seconde mi-temps grâce à Bettega mais son jeu a perdu le brio et l'efficacité du passé. Seul un miracle (ou une défaite de Torino) pourrait modifier le cours des événements.

Le Championnat vit aussi par le drame de la descente (dans le Calcio il s'agit d'un véritable drame, surtout pour la Lazio). Les équipes de la capitale comme les équipes de Milan vivent une saison sans éclat et sans lumière.

(26e journée)

Ascoli - Inter	2-0
Cagliari - Vérone	0-2
Cesena - Lazio	0-0
Milan A.C. - Côme	2-2
Naples - Juventus	1-1
A.S. Rome - Bologne	0-0
Sampdoria - Pérouse	3-1
Torino - Florence	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	40	26	17	6	3	42	19
2. Juventus	38	26	16	6	4	39	23
3. Milan A.C.	35	26	14	7	5	36	18
4. Naples	32	26	11	10	5	32	23
5. Inter	30	26	11	9	6	29	23
6. Cesena	29	26	8	13	5	34	29
Bologne	29	26	8	13	5	28	26
8. Pérouse	27	26	9	9	8	28	28
9. A.S. Rome	23	26	6	11	9	23	24
10. Florence	22	26	8	8	10	29	31
11. Vérone	21	26	8	5	13	30	40
12. Ascoli	20	26	4	12	10	17	31
Sampdoria	20	26	6	8	12	17	27
14. Lazio	19	26	5	9	12	25	33
15. Côme	16	26	2	10	14	21	31
16. Cagliari	15	26	3	9	14	19	41

Buteurs : Pulici (Torino), 18 ; Graziani (Torino), 14 ; Bettega (Juventus), 12.

EN DIRECT DU CALCIO

● **Pour garder la présidence de l'UEFA, Artemio Franchi va démissionner, au mois de juin, de son poste de président de la Fédération italienne. Son successeur sera Franco Carraro, actuellement président de la ligue. En attendant, Carraro commence déjà à le remplacer.**

● **L'Inter, qui est très déçu par son Championnat, a contacté Riva pour le transférer à Milan. Riva est en train de guérir de sa blessure et pourrait rejouer. Mais on lui propose aussi de devenir président de son club, Cagliari. Il choisira probablement cette deuxième solution.**

● **Lazio, champion d'Italie il y a deux ans, frôle la descente. Le président Lenzini a donné une amende d'un million de lires à chaque joueur et les a tous envoyés, à leurs frais, au vert.**

● **Bernardini, qui épaule Bearzot à la tête de la Squadra Azzurra, sera écarté avant l'été. L'équipe d'Italie sera confiée au seul Bearzot qui a les mêmes idées et le même âge que Hidalgo.**

● **Les supporters napolitains ont été interrogé par leur club : Faut-il garder Savoldi (il a coûté 2 milliards) ou le transférer après son décevant championnat. Le référendum a donné le résultat suivant : 18.000 voix pour le garder, 9.000 pour le laisser partir.**

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LA FÊTE ASSOMBRIE PAR LA LOUVIÈRE

BRUXELLES. — Nous aurions dû être le cœur en fête, dimanche, pour saluer, à la fois, le titre de champion de Belgique conquis, de haute lutte, par le club brugeois et l'accession de deux de nos clubs à une finale européenne. Bruges jouera la finale de la Coupe U.E.F.A. contre Liverpool et Anderlecht disputera celle des vainqueurs de Coupe contre West Ham.

Mais nous n'avons pas le cœur en fête. Le football belge connait, aussi, une des heures noires de son histoire. Un club de première Division, La Louvière, est accusé de faits de corruption ou tout au moins de tentative de corruption. Des gens connus, comme l'entraîneur Joseph Jurion, l'ancien international, ont été entendus par la commission d'enquête de l'union belge.

Rien n'a officiellement transpiré. Cependant, il semble bien que des témoignages, dont certains ont été enregistrés, et aussi des accusations des joueurs berchemois, Jurion soit au centre de l'accusation.

Un émissaire — ne le situons pas pour le moment — aurait offert une certaine somme d'argent à des joueurs berchemois pour qu'ils se laissent battre. Les joueurs ont refusé. Ils ont prévenu leurs dirigeants qui, de leur côté, ont alerté la fédération.

Un piège a été tendu. Des dirigeants fédéraux sont allés au rendez-vous, soi-disant comme émissaires des joueurs qui craignaient d'être reconnus. Ils ont reçu le magot dans une enveloppe, portant dit-on la firme du corrupteur. En sous-main, ils ont enregistré la conversation. Des joueurs, Caers et Roelandt, celui-ci appartenant à Beveren, auraient servi d'intermédiaires. Caers, aujourd'hui à La Louvière et ancien joueur de Berchem, était effondré en quittant la séance.

Si les faits sont prouvés, La Louvière risque la dégradation et une amende pouvant aller jusqu'à 20 pour cent des recettes de sa saison. Le président du club se défend : « Aucun administrateur ne peut être mis en cause. Nous ne sommes pas responsables des actes d'un isolé. » Non, mais l'enquête doit dire qui est cet « isolé » et qui a fourni l'argent. La Louvière a pris une mesure spectaculaire en limogeant sur le champ son entraîneur Jurion, mais la fédération sera-t-elle dupe. La seule question est celle-ci : « D'où vient l'argent ? »

Tout faisant boule de neige, Jurion parle maintenant de « révélations ». Dimanche, le F.C. malinois a joué sous réserves contre Charleroi. Bref, c'est le mac-carthysme où chacun soupçone son voisin :

« Nous serons intransigeants, m'a dit le président fédéral Louis Wouters. Nous ne voulons pas vivre chez nous les ennuis de la Bundesliga à propos du « sale football allemand ».

Si la Louvière est coupable, c'est d'autant plus idiot que sur le terrain ses joueurs se sont imposés dans un match qu'il est normal de juger régulier puisque les Berchemois avaient rejeté les offres malsaines dont la preuve est, aujourd'hui, formelle.

« Nous avons été battus, mais nous réclamions l'annulation de ce résultat, dit-on à Berchem. Nos joueurs étaient traumatisés par cette histoire... »

Cela a fait presque passer au second plan le succès du club brugeois dans un championnat de Belgique qu'il a pourtant mené de bout en bout. Bruges devait battre le second du classement, Lokeren, pour être champion. Le match fut joué nerveusement. Lokeren a arraché le partage : 0-0. Tout était donc remis en question. Or, le soir, car le match avait été décalé à cause de la course cycliste Liège - Bastogne - Liège, Anderlecht n'a pu faire que 0-0, aussi, contre le F.C. Liégeois, à Rocourt. De sorte que, Bruges est champion incontestable. On a attendu longtemps à Bruges le résultat du match de Liège. Les grands vainqueurs, vous le devinez, sont les brasseurs.

Bruges champion de Belgique avec un noyau de 14 joueurs, Bruges finaliste de la Coupe U.E.F.A. ; la Ville de Bruges qui vient de construire le nouveau stade de l'Olympiapark peut être satisfaite de ses locataires. Et nos amis lyonnais, éliminés par Bruges au premier tour de la Coupe U.E.F.A., ne doivent donc pas rougir de leur déconvenue.

(33e journée)

33e journée	....
F.C. Bruges - Lokere n	0-0
Beerschot - Ostende	3-0
La Louvière - Antwerp	0-0
F.C. Malines - Charleroi	0-2
Beveren - Waregem	0-1
Racing White - Standard	2-0
Lierse - Gechem	0-0

Classement

1. F.C. Bruges	50	33	21	8	5	74	31
2. Lokeren	43	33	20	5	9	57	31
3. Anderlecht	42	32	17	8	7	60	34
Racing White	42	33	16	10	7	54	27
5. Waregem	41	33	15	11	7	54	34
6. Beerschot	40	33	16	8	9	56	48
7. Beveren	39	33	13	13	7	34	21
8. Lierse	37	33	14	9	10	56	40
9. Standard	36	33	14	8	11	50	43
10. Antwerp	33	33	10	13	10	34	44
11. Cercle Bruges	31	33	9	13	11	40	44
12. F.C. Liège	29	32	10	9	13	50	58
13. F.C. Malines	27	34	9	9	16	41	58
Ostende	27	33	9	9	15	37	58
15. La Louvière	26	33	6	14	13	38	56
16. Charleroi	24	33	8	8	17	45	60
Beringen	24	33	7	10	16	25	48
18. Berchem	19	34	4	11	19	21	54
19. Racing Malines	18	33	6	6	21	23	60

Buteurs : Posthumus (Lierse), 25 ; Rensenbrinck (Anderlecht), 22 ; Koudijzer (Waregem), 21.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Manfred GROSSMAN)

GERD ÉTAIT ENCORE LA !

MUNICH. — Avec quatre blessés et le supermatch de coupe d'Europe contre le Real dans les jambes, l'incroyable Bayern a gagné à Hambourg, infligeant du même coup au H.S.V. sa première défaite à domicile. Du coup, les Munichois passent en cinquième position, à six points seulement du leader Moenchengladbach, net vainqueur samedi (4-0) de Karlsruhe.

Les adversaires de Saint-Etienne l'ont emporté par un seul but, nécessaire et suffisant, un but, bien sûr, de l'inévitable Gerd Muller : sur une montée offensive de son arrière Rummenigge, qui tira dans la surface de réparation, le gardien hambourgeois Kargus ne put que repousser le ballon. Gerd, dont l'opportunisme n'est plus à vanter, était là. Il fit deux petits pas, s'empara du ballon et logea un de ces maîtres-tirs dont il a le secret dans les filets adverses.

Ce but eut des incidences inattendues dans le camp hanséatique : le président Dr Krohn descendit des tribunes pour prier l'entraîneur Klötzer de remplacer deux joueurs, Ettmayer et Sperlich. Du coup, le capitaine, Volkert, fou de rage, arracha son brassard, le jeta sur la pelouse puis, ôtant son maillot, il le jeta devant le banc de touche, aux pieds de Klötzer. Voilà de quoi alimenter la chronique hambourgeoise cette semaine, et sans doute les suivantes.

61 000 spectateurs étaient en cette occasion au Volksparkstadion (recette record dans l'histoire du HSV : 1 800 000 francs). On notera qu'auparavant Hambourg avait eu quelques occasions qu'il ne sut pas exploiter. A la mi-temps (0-0), Sepp Maier avait même tapé sur l'épaule du président du HSV en lui disant : « Beau match, Herr Krohn. » Celui-ci changea d'avis après le but de Muller à la 74e minute et les incidents « internes » sus-mentionnés.

Affaibli par ses blessés : Hoeness (genou), Roth (talon d'Achille), Durnberger (déchirure musculaire), le Bayern avait reçu comme consigne de « partir comme les pompiers pour un incendie » tout en assurant ses arrières. Ce plan ne put être respecté qu'en partie, mais le résultat est là. Alors...

A l'intention des Stéphanois, il peut être intéressant de connaître le comportement des « grands » Bavarois en ce match si important :

— Sepp Maier eut surtout des tirs de loin à stopper. Avec bonheur. Mais il eut aussi un réflexe étonnant sur un tir de près de Bertl.

— Beckenbauer, fut un parfait organisateur, surtout pour sa défense. Ce n'est qu'après une demi-heure de jeu qu'il franchit la ligne médiane, pour adresser un tir qui mit Kargus en difficulté (mise en corner in inextremis).

— Gerd Muller a complètement mis sous l'éteignoir son « surveillant », Nogly, pourtant considéré comme un des meilleurs éléments de la saison, lequel devrait déclarer après coup : « Avec Gerd, il ne fait pas s'aventurer en dehors de son champ d'action. » On l'a vu avec son but, qui fut une petite merveille d'à-propos.

En plus de cette épine dorsale à sensation et hyper-nerveuse, les meilleurs furent aussi les arrières Andersson et Swarzenbeck, ainsi que Kappelmann, et Rummenigge.

Le 30 avril, alors que Saint-Etienne sera à Strasbourg, le Bayern recevra Duisbourg, classé actuellement 11e (sur 18) et qui vient de faire match nul avec Francfort.

Mais on peut dire que ce fut vraiment une grande semaine pour Gerd Muller.

Les leaders se portent bien : nous avons vu que M'Gladbach n'avait pas fait le détail devant Karlsruhe. Pour ne pas être en reste, son second, Kaiserslautern a étrillé Hertha Berlin (9e) sur la bagatelle de 5 buts à 0. Brunswick, 4e (le troisième étant Hambourg qui battu par le Bayern voit ainsi ses chances pour le titre s'évanouir), s'est incliné à Hanovre. Cologne a fait bonne mesure devant Dusseldorf (4-0).

En bas du tableau, Uerdingen est le Avignon allemand, alors que Bochum est lui aussi bien mal en point.

Les neuf matches ont été suivis par un total de 235.000 spectateurs. Le 800e but a été marqué par Fischer (Schalke) devant Uerdingen.

(28e journée)

Moenchengladbach - Karlsruhe	4-0
Offenbach - Brême	2-0
Duisbourg - Francfort	1-1
Essen - Bochum	1-0
Cologne - Dusseldorf	4-0
Hambourg - Bayern	0-1
Hanovre - Brunswick	2-0
Kaiserslautern - Hertha	5-0
Schalke - Uerdingen	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladbach	38	28	14	10	4	54	29
2. Kaiserslautern	35	28	17	7	7	58	44
3. Hambourg	34	28	14	6	8	47	25
4. Brunswick	33	28	12	9	7	43	34
5. Bayern	32	28	13	8	8	54	41
Cologne	32	28	11	10	7	51	38
7. Francfort	31	28	12	7	9	62	42
8. Schalke	30	28	10	10	8	66	48
9. Hertha	29	28	11	7	10	47	43
10. Essen	28	28	10	8	10	47	48
11. Duisbourg	27	28	10	7	11	49	53
12. Karlsruhe	26	28	10	6	12	36	45
13. Dusseldorf	24	28	8	8	12	36	48
14. Brême	22	28	8	6	14	35	48
Offenbach	22	28	8	6	14	34	59
16. Hanovre	21	28	7	7	14	38	53
Bochum	21	28	8	5	15	36	52
18. Uerdingen	19	28	5	9	14	23	56

Buteurs : Fischer (Schalke), 25 ; Toppmoeller (Kaiserslautern), 21 ; Beer (Hertha), 20.

KAPELLMANN : « CE NE SERA PAS UNE MINCE AFFAIRE »

(Paul FISCHER)

MUNICH. — On peut être discipliné, sans être uni. C'est vrai, mais c'est l'ex-joueur de Cologne, Hans-Joseph Kapellmann — « Jupp » pour ses « fans » — qui vient une fois de plus d'en administrer la preuve.

Les effets du contrat qui le lie au « Bayern » de Munich auraient été automatiquement reconduits s'il n'en avait — comme une clause l'y autorisait — demandé l'abrogation. Pourtant, le coût de son transfert du club de Wolfgang Overath à celui de Franz Beckenbauer avait pulvérisé, il y à trois ans, tous les records alors en vigueur en « Bundesliga ». A ce jour, ce montant de 850 000 marks (quelque 1.600.000 francs actuels) n'a pas encore été égalé.

Quoi qu'il en soit, Kapellmann arrive en fin de contrat, mais ce n'est qu'en principe qu'il est libre de tout engagement, car selon la législation appliquée en Allemagne Fédérale, les clubs continuent d'avoir certains droits sur leurs joueurs, même si leurs contrats sont venus à expiration. Aussi, la stupéfaction était-elle vive, quand au soir de la victoire du « Bayern » sur le Real, Kapellmann confirma la rumeur selon laquelle il désirait quitter son pays pour — selon sa propre expression — « La France que j'aime »... Il ne cacha d'ailleurs pas qu'il opterait de préférence pour un club qui se trouverait à proximité d'une faculté. Monaco, par exemple, remplirait cette condition.

« Jupp » qui a 26 ans depuis le 19 décembre dernier, termine dans deux mois sa troisième année de médecine. Marié depuis cinq mois avec Ariane Schnorrenberg — une chanteuse de charme très cotée — il veut poursuivre en France et ses études et sa carrière de footballeur.

« J'étouffe ici, nous a-t-il avoué, sur un ton qui ne laisse planer le moindre doute sur sa sincérité, alors que dans le Midi de la France, dont j'apprécie la fantaisie et adore l'esprit, je crois pouvoir réussir. Mon style de jeu plaira sûrement aux sportifs méridionaux, et mon caractère devrait s'adapter aisément à celui de ses habitants. »

En premier temps « Jupp » craignait que sa jeune épouse ne s'opposa à quitter Munich, mais depuis son mariage, elle a décidé de tout abandonner et de se consacrer entièrement à la vie conjugale.

« Nous ne nous sommes pas unis, nous a-t-elle confié, pour nous rencontrer à la sauvette dans le hall d'une gare ou d'un aérodrome. C'est la raison pour laquelle j'ai tiré un trait sur ma vie d'artiste : je ne compose plus de chansons et je n'enregistre plus de disques. »

Lui-même est sur le club stéphanois débordant d'éloges. « Le compte, dit-il, que nous aurons à régler avec lui ne sera pas une mince affaire, L'an dernier à Saint-Etienne les Champions de France nous ont tenu tête et, lors de la seconde manche que nous avons gagné (2-0), ils ont largement fait jeu égal avec nous. Ce jour-là, ils n'avaient manqué que d'un brin de réussite. Aussi, le duel du 12 mai prochain n'a-t-il pas de favori. »

Kapellmann estime qu'il peut quitter le « Bayern » tête haute après avoir participé à trois finales de Coupe d'Europe. En effet, après avoir affronté l'Atletico de Madrid et Leeds, il va se ruer à l'assaut de Saint-Etienne. « Du Bayern, a conclu ce prince de l'équivoque qui tient toujours à agrémenter sa conversation d'une boutade, je garderai le meilleur souvenir. Pour un joueur qui n'est pas trop exigeant sur le plan intellectuel, toutes les garanties sont requises, mais la force de ce club est de connaître... ses faiblesses. »

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

Mercredi 14 avril

demi-finales retour.

***P.S.V. EINDHOVEN et SAINT-ETIENNE : 0-0.** — Arbitrage de M. Taylor (Angleterre). 22.000 spectateurs.

EINDHOVEN : Van Beveren — Krigh, Stevens, Van Kraay, Deykers — W. Van de Kerkhof, Poortvliet, Van der Kuylen — R. Van de Kerkhof, Lubse puis Dahlqvist (73e), Edstroem puis Deacy (46e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Bathenay, Larqué, Synaeghel — Rocheteau puis Sarramagna (55e), H. Revelli, P. Revelli puis Santini (76e).

Saint-Etienne qualifié.

***BAYERN DE MUNICH b. REAL MADRID : 2-0 (2-0).** — Arbitrage de M. Cliff Thomas. 77.680 spectateurs. Buts : Muller (9e, 31e). Avertissement (63e) et expulsion (90e) pour Amancio. Barrios a remplacé Santillana (63e).

BAYERN MUNICH : Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Horsman — Roth, Rumennige, Durnberger — Muller, Hoeness, Kapelmann.

REAL MADRID : Miguel Angel — Sol, Pirri, Benito, Camacho — Del Bosque, Breitner, Netzer — Amancho, Santillana puis Barrios (63e), Guerini.

Bayern qualifié.

COUPE DES COUPES

***WEST HAM b. EINTRACHT FRANCFORT : 3-1 (0-0).** — 39.202 spectateurs. Arbitrage de M. Hunger Buhler (Suisse). Buts : Brooking (49e, 77e), Robson (67e) pour West Ham ; Beverungen (88e) pour Eintracht.

West Ham qualifié.

***ANDERLECHT b. ZWICKAU : 2-0 (1-0).** — Buts : Rensenbrink (43e), Van Der Elst (55e).

Anderlecht qualifié.

COUPE DE L'U.E.F.A.

***BRUGES b. HAMBOURG : 1-0 (0-0).** — 31.000 spectateurs. Arbitrage de M. Davidson (Ecosse). But : Kaltz (85e, c.s.c.)

Bruges qualifié.

***LIVERPOOL et BARCELONE : 1-1 (0-0).** — 55.104 spectateurs. Arbitrage de M. Lattanzi (Italie). Buts : Thompson (51e) pour Liverpool ; Rexach (52) pour Barcelone.

Liverpool qualifié.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE VERS SON 4e TITRE

BERLIN. — Dresde, champion en 1973, fonce à grands pas vers son quatrième titre. Samedi, il n'a laissé aucune chance au club de Karl-Marx-Stadt qui s'était orienté tout à fait sur la défense. Le leader aurait pu marquer plus que les trois buts qui lui furent crédités à la fin du match. Kreische, son meneur de jeu, a encore inscrit deux buts et est toujours en tête du classement des meilleurs buteurs.

Dynamo Berlin fut le seul des trois poursuivants à être avantagé par son propre terrain contre Iena. Il a su le mettre à profit en battant l'équipe de Peter Duck qui ne fut pas aligné à nouveau en raison de sa méforme (3-0). Le résultat est le même que celui de Dresde et les buts furent marqués presque en même temps. Dieger et Schuetze (deux) furent les buteurs.

Magdebourg, l'autre poursuivant, a livré l'un de ses meilleurs matches à l'extérieur chez Vorwaerts en gagnant par 3-1 après avoir mené par 3-0. Les trois buts de l'ex-champion furent marqués par Sparwasser, Hoffmann, un autre de ses atouts, blessé, ne put être aligné.

Lokomotiv Lipzig, contrairement à Dynamo Berlin et à Magdebourg, a perdu un point chez Erfurt. Ce nul a été difficile à obtenir car il était déjà mené par 2-0 à la 25e minute ; mais en l'espace d'une minute il a su remonter son handicap et obtenait l'égalisation. Les deux buts de Leipzig furent marqués à la 31e minute par Altmann.

Le dernier est presque déjà condamné à la relégation. Cottbus a gagné son premier match de Championnat sur son propre terrain contre Halle.

(22e journée)

Dresde - Karlmarx	3-0
Erfurt - Lokomotive	1-2
Dynamo - Iena	3-0
Vorwärts - Magdebourg	1-3
Cottbus - Halle	1-0
Zwickau - Riesa	1-0
Chemie - Wismut	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	35	22	15	5	2	56	21
2. Dynamo Magdebourg	30	22	14	2	6	55	21
4. Lokomotive	29	22	12	5	5	35	22
5. Iena	26	22	10	6	6	41	31
6. Halle	24	22	9	6	7	33	28
7. Erfurt	23	22	7	9	6	39	30
8. Wismut	22	22	7	8	7	25	32
9. Zwickau	19	22	6	7	9	24	39
10. Karlmarxstadt	18	22	6	6	10	23	38
11. Riesa	17	22	5	7	10	28	37
12. Vorwärts	15	22	6	3	13	37	55
13. Chemie	11	22	3	4	14	19	51
14. Cottbus	9	22	3	3	15	18	53

Buteurs : Kreische (Dresde), 20 ; Vogel (Lens), 16 ; Riedeger (Dynamo), 15.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR LA TERREUR

ISTANBUL. — Fenerbahçe, qui s'est vu arracher son titre de leader par Trabzonspor, a prouvé face à Bursaspor qu'il n'a pas encore dit son dernier mot sur le Championnat.

Après quarante-cinq minutes vierges, passées sous la domination de Bursaspor, Fenerbahçe, jusqu'alors passif, déclencha l'offensive dès les premières minutes de la reprise. Dans l'espace de trois minutes, il marqua trois buts par Nevruz (51e), Cemil (53e) et Omer (54e). Bursa sauva l'honneur à la 74e minute par Sedat (1-3). Recettes du match : 81.000 livres turques pour 35.800 spectateurs.

Trabzonspor, nouveau leader, continue à glaner ses victoires en Coupe comme en Championnat. Face à Zonguldak, Trabzon marqua son unique but par Hüseyin (61e) et conserve son titre.

Galatasaray n'a pas trop peiné devant Balikesir. Deux buts, l'un de K. Mehmet (29e) et l'autre de Fatih sur penalty (66e) lui donnèrent facilement la victoire (2-0).

En déplacement à Ankara, Besiktas menant 1-0 (48e) a vu la victoire lui échapper à la 56e lorsque Ankaragücü égalisa à son tour (1-1).

C'est Eskisehir qui réalisa le plus grand score de la journée en battant Göztepe (3-0).

Meilleurs marqueurs : Cemil (Fenerbahçe), 17 buts ; A. Osman (Ankaragücü), 14 buts.

En demi-finale de la Coupe de Turquie (match aller Trabzonspor a battu Göztepe (Izmir) 3-2 et Galatasaray a fait match nul avec Ankaragücü 1-1. Les matches retour se disputeront le 21 avril.

D'ores et déjà, les finalistes paraissent être Trabzonspor et Galatasaray.

(24e journée)

Fenerbahce - Bursa	3-1
Trabzonspor - Zonguldak	1-0
Galatasaray - Balikesir	2-0
Ankaragucu - Besiktas	1-1
Altay - Bolu	1-1
Eskisehir - Goztepe	3-0
A.D. Demirspor - Giresun	1-0
Orduspor - Adana	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	34	24	14	6	4	29	13
2. Fenerbahce	33	24	12	9	3	37	16
3. Galatasaray	32	24	11	10	3	32	16
4. Adanaspor	27	24	11	7	6	26	21
5. Altay	27	24	8	11	5	26	23
6. Boluspor	25	24	9	7	8	31	29
7. Bursaspor	24	24	9	6	9	25	25
8. A.D. Demirspor	23	24	8	7	9	20	23
9. Orduspor	23	24	6	11	7	15	19
10. Eskisehir	21	24	6	9	9	24	26
11. Giresun	20	24	5	10	9	20	24
12. Besiktas	20	24	4	12	8	22	30
13. Balikesir	20	24	7	6	11	10	24
14. Goztepe	19	24	8	9	10	23	28
15. Zonguldak	18	24	4	10	10	14	20
16. Ankaragucu	16	24	5	6	13	25	44

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DYNAMO KIEV BATTU A DOMICILE

La saison 76 commence mal pour certains « grands ».

Après la « bombe » Spartak éliminé dès sa rentrée en Coupe, voici celle du champion Dynamo Kiev battu, chez lui, à la 1re journée, par Dynamo Moscou.

Ainsi, les deux formations qui alimentaient à elles seules la sélection nationale traditionnelle soviétique, viennent de connaître en ce début de saison des revers bien désagréables.

Battu en Coupe, Spartak s'est repris en championnat en allant battre à Erevan, le champion arménien Ararat par un but de Pilipko, réussi dès la 14e minute.

Parmi les autres vainqueurs relevons Dniepre, vainqueur de Zénith et l'étonnant Zaria, qui a tenu face à Locomotive quatre-vingt-dix minutes grâce à un but de Maliguine, marqué à la 1re minute du match (premier but du championnat).

Mais l'attention était concentrée sur le choc Dynamo Kiev-Dynamo Moscou. A un certain point de vue, ce fut une désillusion. L'équipe titulaire de Kiev se trouvait à l'étranger et la direction technique du club se voyait obligé d'aligner son équipe réserve que manageait l'entraineur Koman. La nouvelle fut vite connue par les supporters du club et la rencontre eut en fait lieu devant un stade à demi-vide (40 000 spectateurs).

Tout à l'honneur des « réservistes » de Kiev le match fut assez équilibré, avec un certain avantage toutefois pour l'équipe de Moscou, surtout après le but de Chepel (61e), un ancien de Kiev.

Première journée fort pâle donc du nouveau championnat, seul Torpedo ayant marqué 2 buts.

Dans cette atmosphère crispée la part du lion est revenue aux clubs moscovites avec trois victoires, un match nul et une défaite, qui placent trois équipes aux cinq premières places.

(1re journée)

Dynamo Kiev - Dyn. Moscou	0-1
Chakter - Dyn. Minsk	0-0
Ararat - Spartak	0-1
Dyn. Tbilissi - CSKA	1-1
Odessa - Aviation	1-1
Karpathes - Torpedo	1-2
Dniepre - Zénith	1-0
Zaria - Locomotive	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou	2	1	1	0	0	1	0
Spartak	2	1	1	0	0	1	0
Dniepre	2	1	1	0	0	1	0
Zaria	2	1	1	0	0	1	0
Torpedo	2	1	1	0	0	2	1
6. Dynamo Minsk	1	1	0	1	0	0	0
Chakter	1	1	0	1	0	0	0
CSKA	1	1	0	1	0	1	1
Aviation	1	1	0	1	0	1	1
Dynamo Tbilissi	1	1	0	1	0	1	1
Odessa	1	1	0	1	0	1	1
12. Karpathes	0	1	0	0	1	1	2
Locomotive	0	1	0	0	1	0	1
Zenith	0	1	0	0	1	0	1
Ararat	0	1	0	0	1	0	1
Dynamo Kiev	0	1	0	0	1	0	1

Buteurs : Maliguine (Zaria), 1 ; Chepel (Dyn. Moscou), 1 ; Grichine (Torpedo), 1.

ROUMANIE

Dinamo - FC Constanta	1-1
Steaua - Univ. Cluj	4-1
Jassy - Sportul	1-1
Timisoara - Univ. Craiova	0-0
CFR Cluj - Petrosani	1-1
UT Arad - FC Olimpia	2-3
Oradea - Rapid	1-0
Bacau - AS Targu Mures	0-0
FCM Resita - Pitesti	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	36	23	13	4	6	46	24
2. Dinamo	30	23	13	4	6	46	24
3. SC Bacau	25	23	11	3	9	26	25
Timisoara	25	23	10	5	8	33	33
5. Sportul	24	23	10	4	9	30	31
Oradea	24	23	10	4	9	26	28
7. Jassy	23	23	9	5	9	33	31
Petrosani	23	23	9	5	9	33	33
Targu Mures	23	23	10	3	10	29	30
Pitesti	23	23	8	7	8	23	28
FCM Resita	23	23	10	3	10	24	33
12. FC Constanta	21	23	9	3	11	26	25
Rapid	21	23	9	3	11	25	30
FC Olimpia	21	23	8	5	10	25	26
15. Univ. Craiova	20	23	7	6	10	27	27
Utaraf	20	23	9	2	12	28	37
17. CFR Cluj	17	23	5	7	11	18	31
18. Univ Cluj	15	23	6	3	14	27	31

Buteurs : Georgescu (Dynamo), 23 ; Iordanescu (Steaua), 15.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

LA COUPE A BOHEMIANS

DUBLIN. — Bohemians, le champion de l'Eire la saison dernière, a remporté la Coupe cette année. En finale à Dalymouth Park dimanche, Bohemians battit le combatif Drogheda par 1-0.

Un des héros de la victoire fut le capitaine et « sweeper » Johnny Fullam, âgé de 36 ans, qui avait déjà gagné six médailles — cinq avec Shamrock Rovers et une sous les couleurs de Bohemians en 1970.

La finale de 1976 fut un peu décevante car ce fut un match très serré. Le but décisif fut marqué par Sherry à la 81e minute.

Tandis que Dundalk a déjà été couronné comme nouveau champion de l'Eire, le titre en Irlande du Nord n'est pas encore décidé. Mais il semble bien que Crusaders soit en bon chemin avec deux matches à jouer. En battant Glentoran par 1-0 samedi dans une rencontre vitale, il mène maintenant au classement avec deux points d'avance.

(20e journée)

Ards - Grenavon	2-2
Cliftonville - Ballymena	2-0
Coleraine - Larne	2-1
Distillery - Linfield	0-1
Glentoran - Crusaders	0-1
Portadown - Bangor	1-0

Classement

1. Crusaders : 32 pts ; 2. Glentoran : 30 pts ; 3. Coleraine : 28 pts ; 4. Linfield : 26 pts ; 5. Bangor : 23 pts ; 6. Ballymena : 19 pts ; 7. Portadown : 17 pts ; Ards : 17 pts ; 9. Larne : 15 pts ; Cliftonville : 15 pts ; 11. Grenavon : 14 pts ; 12. Distillery : 9 pts.

EIRE

COUPE (finale)

Bohemians - Drogheda	1-0

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

C. S. K. A. TALONNE LEVSKI SPARTAK

C'est une course poursuite infernale pour le titre qui s'engage dorénavant entre le leader Levski Spartak et le coleader CSKA. Trois points les séparent et chaque équipe cherche à mieux se placer pour le sprint décisif, qui va mettre aux prises les deux adversaires le 7 mai prochain.

Pour le moment Levski Spartak a dû laisser quelques plumes à son périlleux déplacement à Plovdiv. Le Locomotive local voulait honorer à sa manière la 300e participation de son international Bonev en Nationale I.

Ce fut un match à très haut niveau technique, au cours duquel ont particulièrement été applaudis les gardiens des deux formations. L'avantage revint tout d'abord aux locaux qui marquèrent par Manolov. Mais à la 68e minute Panov mettait les deux équipes à égalité et Levski Spartak conservait 3 points d'avance en tête de classement.

CSKA, sur son terrain eut le succès facile face à Béroé. Son transfuge récent de Akademik Goranov marqua deux buts et montra la voie à Metodiev, Pritargov et Dimitrov. Seul Petkov put sauver l'honneur pour Béroé.

Nikodimov, l'ancien international du CSKA passé, que l'on voit depuis quelques journées jouer sous le maillot de Slivène s'opposa avec vigueur à Akademik qu'il obligea à partager les points.

Donc, attendons le 7 mai avant de voir un peu plus clair tout aussi bien les chances respectives de Levski Spartak et du CSKA pour le titre aussi bien la situation en queue de peloton où seul (pour le moment) Plévène ne peut plus éviter la relégation.

(23e journée)

Slivène - Akademik	1-1
Pirine - Trakia	2-0
Plévène - JSK Spartak	0-0
Botev - Pernik	2-0
CSKA - Béroé	5-1
Cernomoré - Dounav	1-2
Loc Plovdiv - Levski Spartak	1-1
Loc. Sofia - Slavia	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	34	23	13	8	2	47	25
2. CSKA	31	23	12	7	4	43	23
3. Akademik	27	23	10	7	6	26	19
4. Loc. Plovdiv	25	23	8	9	6	29	27
Slavia	24	23	8	8	7	25	27
6. Loc. Sofia	23	23	7	9	7	26	23
Slivène	23	23	9	5	9	26	19
Pirine	23	23	6	11	6	20	18
Botev	23	23	10	3	10	28	29
Trakia	23	23	6	11	6	17	20
11. JSK Spartak	22	23	9	4	10	24	25
12. Dounav	21	23	8	5	10	24	31
13. Pernik	20	23	7	6	10	20	33
14. Cernomoré	19	23	5	9	9	24	30
Béroé	19	23	5	9	9	28	34
16. Plévène	12	23	4	4	15	25	42

Buteurs : Christov (Dounav), 13 ; Petkov (Béroé), 12 ; Milanov (Levski), 11.

YOUGOSLAVIE - HONGRIE (0-0) (Jovan VELICHKOVIC)

UN GRAND JOUEUR : NYILASI

BELGRADE. — Samedi à Banjaluka, dans un match amical, qui était plutôt un match d'entraînement, l'équipe nationale de Yougoslavie a fait match nul, 0-0, face à la Hongrie. Ce dernier test des Tricolores avant le match de la Coupe des Nations contre le Pays de Galles, a désolé tout le monde : le public, qui a sifflé à la fin du match ; les footballeurs, qui ont laissé une impression de médiocrité ; et même le sélectionneur, Mladinic, qui était obligé d'inviter ultérieurement l'allier Popivoda, d'Allemagne Fédérale. Mladinic a d'abord lancé une sélection composée des footballeurs qui jouent en Yougoslavie. Ensuite, cette formation fut renforcée par les deux « étrangers » Katalinski et Oblak.

Mais tout cela sans succès.

Une seule personne fut contente à Banjaluka : le sélectionneur de l'équipe du Pays de Galles, Smith, qui a déclaré après le match : « Je sais que la Yougoslavie sera renforcée à Zagreb par Buljan et Djazic, blessés, mais tout de même, je reste optimiste. A mon avis, le Pays de Galles, la Hollande, l'Allemagne Fédérale et l'URSS seront en demi-finales de la Coupe des Nations. » La nouvelle équipe hongroise dirigée par le célèbre Baroti est toujours très loin de la fameuse équipe avec Puskas, Bozcik, Kocsis... Mais il y a un footballeur, Nyilasi, qui dispose de qualités extraordinaires. L'arbitre bulgare Mateev a discrètement dirigé ce match amical.

MILJANIC A ARSENAL ?

BELGRADE. — L'ancien entraineur de l'Etoile Rouge de Belgrade et de l'équipe nationale de Yougoslavie, Miljanic, a connu ces deux dernières années un grand succès avec la formation espagnole du Real Madrid. Il y a deux semaines à peu près, Miljanic a prolongé son contrat avec Madrid, pour une durée de deux ans.

Entre temps, l'équipe anglaise Arsenal a fait des propositions très intéressantes à Miljanic, qui est prêt à changer de club, avec bien sûr l'accord du Real. Aujourd'hui, Miljanic sera à Londres pour discuter avec Arsenal de son transfert éventuel. Si cela réussit, une longue tradition anglaise sera interrompue : Miljanic sera le premier entraineur étranger à Arsenal, et peut-être dans tout le football professionnel anglais.

J. V.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

UNE GIFLE HISTORIQUE POUR LE RAPID

VIENNE. — Le Rapid de Vienne vient d'encaisser sa plus grave défaite sur son propre terrain à Huetteldorf en perdant 0-4 contre Wacker Innsbruck, le champion actuel.

Ce fut le résultat le plus remarquable de cette vingt-cinquième journée qui n'a vu que neuf buts en cinq matches. Un record négatif. Rappelons que Rapid, le club le plus populaire d'Autriche avec 25 titres nationaux à son compte, n'avait jamais perdu chez lui à Huetteldorf par un écart de quatre buts depuis le début de l'histoire du football, pour ce qui concerne le Championnat d'Autriche.

« Il faut avouer que Innsbruck possède actuellement la meilleure équipe d'Autriche », nous disait Bimbo Binder, le chef du Rapid. « Nous n'avions aucune chance contre eux, même devant 9.000 supporters chez nous à Huetteldorf. »

Innsbruck, menant 1-0 à la mi-temps par un but de l'allier droit Oberacher, a nettement dominé en deuxième mi-temps et les trois buts marqués après le repos par Koncilia, Gombach et Lercher sont nettement mérités.

Innsbruck, qui a déjà gagné quatre titres ces dernières années, semble en train d'obtenir son cinquième titre. Rapid, par contre, se trouve déjà six points derrière le leader et ne compte plus parmi les candidats.

Austria de Vienne, le leader, n'a fait que match nul 0-0 dans son match aller contre Salzbourg et ne se trouve qu'à un seul point devant Innsbruck. Rapid avait l'intention de gagner son match contre Innsbruck pour aider Austria, le leader, et pour ainsi assister à la renaissance du football viennois, mais Innsbruck était trop fort.

La rivalité entre le football de la capitale et Innsbruck devient ainsi plus grande de semaine ne semaine mais, pour le moment, il semble que les clubs de Vienne n'ont aucune chance de regagner le titre qu'ils n'ont pas eu depuis six ans.

Dans les autres matches, on a vu une victoire de 2-0 d'Admira contre Sturm Graz, un exploit important de Linzer ASK (2-0) contre la lanterne rouge de Klagenfurt et une victoire malgré (1-0) de Grazer AK contre Voest.

Sur le plan international, l'Autriche recevra la Suède le 23 avril à Vienne en match amical, marquant les débuts du nouveau sélectionneur, M. Senekowitsch, successeur de M. Stastny.

SUEDE (Henri EMILE)

ERICSSON IMPRESSIONNÉ PAR LES VERTS

(L'entraineur de l'équipe nationale suédoise de football, depuis 1970, George « Aaby » Ericksson, a bien voulu voir avec nous, à la télévision, le match retour des demi-finales de la Coupe d'Europe : Saint-Etienne - P.S.V. Eindhoven. Il a accordé à **France Football** en exclusivité un commentaire de la rencontre où il « se livre ouvertement ».)

Aaby Ericsson donnait, certes, au début de la rencontre le P.S.V. Eindhoven gagnant. C'est tout à fait normal étant donné qu'en Suède le sportif est mal informé par une presse qui ne voit dans le club hollandais que Ralf Edstroem et considérait la rencontre comme une formalité pour le P.S.V. Eindhoven. Elle souhaitait par ailleurs une finale « suédoise » avec quatre de ses joueurs — Ralf Edstroem et Peter Dahlqvist (P.S.V. Eindhoven), Bjoern Andersson et Conny Torstensson (Bayern de Munich).

L'entraineur suédois a été satisfait du football moderne pratiqué par les deux équipes. « Le jeu très agréable offensif, caractérisé par un rythme essoufflant, était très ouvert et chacune des deux équipes avait la possibilité de gagner », a-t-il dit.

Aaby Ericsson a cependant été très impressionné par le jeu « si varié » fourni par Saint-Etienne, un jeu auquel il ne s'y attendait guère. « Saint-Etienne, a-t-il ajouté, a su se faire apprécier par ses grandes qualités techniques, athlétiques et par sa combativité. »

Tout en considérant la tactique du hors-jeu souvent pratiqué par les Français, il a néanmoins souligné à maintes reprises la bonne coordination sur ce point des lignes arrières stéphanoises, notamment lors des nombreux corners. Ericsson a loué plusieurs fois l'engagement offensif des joueurs de Saint-Etienne, aussi bien attaquants que défenseurs.

L'entraineur suédois a été émerveillé particulièrement par l'extraordinaire Rocheteau, mentionnant surtout la facilité avec laquelle cet admirable joueur s'infiltrait et désarmait la défense hollandaise. Il a estimé que Janvion est un joueur magnifique, « qui non seulement a su tenir en échec le rapide René Van de Kerkhof, mais qui a aussi inquiété la défense hollandaise par ses rapides montées ».

Aaby Ericsson a attribué au gardien Curkovic une très bonne note, ainsi qu'aux excellents défenseurs Piazza et Lopez. Il a cependant estimé que Saint-Etienne aurait dû jouer offensivement toute la partie. Il a en effet regretté de voir Saint-Etienne « jouer petit » une fois Rocheteau sorti en deuxième mi-temps. « Les Français, qui jusque là ont été très entreprenants, ont alors manqué d'accélération dans leurs passes, l'hésitation devenant alors plus grande chez les attaquants, en particulier du côté des deux frères Revelli », a-t-il déclaré.

Aaby Ericsson a également dit : « Si les joueurs hollandais n'ont pas pu répéter l'exploit qu'ils ont accompli contre le Hajduk Split en quart de finale, c'est qu'ils avaient en face d'eux une très belle équipe française. P.S.V. Eindhoven est quand même une bonne équipe. Ses joueurs viennent de remporter la Coupe de Hollande. Ils ont beaucoup de chance de remporter le titre de champion aussi. Ils doivent se contenter de ces résultats », a-t-il ajouté.

« Par contre, Saint-Etienne, qui a montré un net progrès dans le domaine du football français, méritait d'aller en finale. Le football en France, jusqu'ici dans l'ombre, avait besoin de ce succès retentissant », a conclu l'entraineur national suédois.

GRECE

XÉNOPHON METSIS DISPARAIT

Xénophon Metsis, correspondant général de l'Equipe et de France-Football, a écrit son dernier « papier » le dimanche 11 avril pour notre hebdomadaire. Le lundi, en effet, alors même que FF n'était pas encore en vente, il s'éteignait à son domicile, victime d'une crise cardiaque que rien ne laissait prévoir.

Xénophon Metsis était notre correspondant depuis près de trente ans. Féru de culture française, et de culture tout court, il connaissait l'Histoire et la littérature de notre pays mieux que beaucoup de nos compatriotes. Il s'exprimait d'ailleurs parfaitement dans notre langue et en maniait toutes les subtilités avec dextérité.

Homme de sport, il avait été secrétaire général de la Fédération grecque de football pendant plusieurs années et il racontait avec beaucoup d'humour comment il n'avait pu empêcher, un jour de « corrida », la suspension de l'équipe juniors de son pays du Tournoi de Cannes.

Il connaissait parfaitement de nombreux sports, de l'athlétisme au football en passant par le basket et la natation. Et il en rendait fidèlement compte dans les colonnes de « l'Equipe » et de « F.F. ».

Le football grec et nos lecteurs perdent en lui un observateur de qualité. Nous nous associons tous à la peine de sa famille et notamment de ses deux frères.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

EN ROUTE POUR LE SECOND TOUR

ALGER. — Ce n'est pas sans une certaine appréhension que la sélection algérienne s'est déplacée à Tripoli pour y retrouver, le vendredi 16 avril, au stade du 11-Juillet, un adversaire qui avait su, au cours de la première manche, remarquablement jouer le coup et concéder un handicap d'un but.

Or, et contrairement à ce que beaucoup pouvaient penser, les hommes de Mekhloufi, dans une condition physique que nous ne leur avons plus connue depuis les Jeux Méditerranéens d'Alger purent, non seulement préserver leur acquis, mais surtout fournir une excellente prestation.

Une prestation qui leur permit de contenir les rageuses offensives libyennes qu'encourageait avec une rare ferveur un public aussi nombreux que fair-play.

Certes, Kaoua connut souvent des situations bien délicates et fut suppléé à deux reprises par ses défenseurs.

Mais, de leur côté, les Algériens ne restaient pas inactifs et, avec une froide maitrise, n'en menaient pas moins à leur tour de percutantes actions, ce qui leur valut de se créer d'aussi nettes occasions de but que le gardien libyen El Fitouni, et aussi la transversale, eurent toutes le peines du monde à repousser, notamment sur des tirs de Griche et Braoui.

Ainsi, pour la première fois depuis trois Coupes du monde, les Algériens ont réussi à franchir le cap initial des éliminatoires et pourront aborder en octobre prochain le second tour avec des ambitions d'autant plus intactes qu'ils ont toujours démontré en pareille époque de l'année une forme des plus prometteuses.

Toutefois, dans l'immédiat, nos représentants ont rejoint, directement de Tripoli, la R.D.A. pour y suivre un mini-stage d'une semaine au cours duquel deux rencontres amicales ont été programmées, histoire sans doute d'entretenir leur belle condition actuelle.

MAROC (Henry ZIMMEL)

LE NIGERIA IRA AUX J. O.

TANGER. — Le Maroc n'ira pas à Montréal. Il a gagné, certes, le match retour qualificatif pour les Jeux Olympiques par 1-0 contre le Nigeria, mais ce n'était pas suffisant pour pouvoir écarter les Nigérians de sa route, eux qui avaient gagné le match aller par 3-1.

Cette défaite, il la doit en grande partie à son médiocre comportement de la première mi-temps. Il ne sut jamais organiser son jeu pour pouvoir percer la redoutable défense nigériane et, en particulier, son athlétique gardien de but Okala qui, par deux fois au moins, a opposé une parade intraitable aux attaques marocaines.

En fait, les Marocains, trop crispés par l'enjeu énorme que représentait pour eux cette rencontre, ne se sont jamais montrés à la hauteur des qualités que chacun, dans ce pays, leur reconnait. Face aux solides Nigérians, il leur fallait construire le jeu, faire preuve de leurs grandes possibilités tactiques. Obnubilés par le résultat et les 3 buts à remonter, ils ont poussé le ballon sans cesse vers l'avant, affrontant leurs adversaires de face, jouant beaucoup trop sur un Faras qui était évidemment très étroitement marqué. Si le Maroc conduisit le jeu, dominant pratiquement durant tout ce match, il ne sut jamais trouver la faille qui aurait pu lui permettre de concrétiser sa domination.

Le Nigeria, pour sa part, ainsi que devait le souligner ensuite son entraineur, Tiko Jelisavcic, attendait sagement, replié, laissant à dessein son adversaire attaquer et se réservant de contre-attaquer si l'écart à la marque devenait trop fort.

Durant toute cette première mi-temps donc, le Maroc se lança à l'assaut des buts adverses sans parvenir à prendre Okala en défaut. Faras donnait le ton dès la 2e minute de jeu en logeant son tir dans les bras du portier nigérian. Tazi, l'allier droit, Acila, l'allier gauche, faisaient de même peu après. Petchou fut durant un temps à l'origine de la plupart des attaques marocaines, mais ne fut pas plus heureux. Ses services n'étaient pas suffisamment précis pour être utilisés à bon escient par ses partenaires.

Les essais marocains se multipliaient sans réussite, coupés seulement par quelques réactions nigérianes conduites en particulier par Outu Baba et Usiyen. Trop lents aussi les contrôles des joueurs marocains qui freinaient ainsi le jeu permettant à leurs adversaires de se regrouper.

Il fallut attendre la 51e minute pour que le Maroc ouvre le score. Petchu lançait Faras, la balle repartait vers Chérif sur l'aile droite. Celui-ci renversait le jeu et, cette fois, Faras, de près, achevait l'action victorieusement.

Très attendu, ce but permit aux joueurs marocains de se décrisper, mais il n'était pas suffisant pour combler l'avance nigériane et bientôt le Maroc retomba dans les mêmes erreurs.

Si la construction du jeu était un peu meilleure, les Marocains flanchaient cette fois par des défaillances humaines : Abouali qui, à la 60e minute, remplaça Acila, fut plus que moyen : il était maladroit et ses tirs parvenaient trop souvent à l'adversaire. Petchu qui avait en première mi-temps réussi quelques magnifiques actions, accusait la fatigue ; Faras, de plus en plus étroitement marqué, se trouvait parfois enserré par cinq défenseurs adverses, lui ôtant donc toute velléité d'offensive.

Danger même pour le Maroc à la 72e minute lorsque le centre avant nigérian Usiyen, venant par l'aile, se retrouva aux prises avec l'arrière central Mehdi. Le tir de l'attaquant partait en flèche et Hazzaz, le portier marocain, trop avancé, était lobé. Pourtant, l'arbitre, M. Adala, estima qu'il y avait eu faute au départ et refusa ce but. Compensation peut-être cinq minutes plus tard : il n'accorda pas au Maroc un pénalty alors que Dazi était fauché alors qu'il s'apprêtait à armer son tir. Pas de modification non plus au score lorsque, à la 75e minute, Faras reprenant une balle de Zakraoui, tira de près et en force sur Okala. Enorme, les bras en croix, Okala semblait fermer la cage dans sa totalité. Le tir de mi-volée de Zahraoui à la 86e minute ne manquait pas non plus de précision ni de puissance. Le plongeon d'Okala constitua une magnifique parade. Non, ce dimanche, le Maroc n'avait pas les atouts nécessaires pour se qualifier, mais à Montréal, le Nigéria ne lui sera pas supérieur. Les Marocains devront se satisfaire, pour cette saison, de la Coupe d'Afrique des nations.

Au soir de cette grande journée de football, qui avait drainé plus de 20.000 spectateurs au stade de Tanger venus de tout le Maroc, Faras, au cours d'une grande réception en son honneur, recevait le ballon d'or de la consolation.

Le rédacteur en chef de « France Football », Max Urbini, lui remettait le fameux trophée consacrant ses qualités de meilleur joueur d'Afrique, en présence du Dr Tahiri Jotti, secrétaire d'Etat marocain à la Jeunesse et aux Sports, du gouverneur de Tanger et de tout l'état-major de la Fédération rangé auprès de son président, M. Othman Slimani. Les sportifs marocains auraient, certes, aimé célébrer l'événement dans une toute autre ambiance. Mais le football, malheureusement, n'est pas fait que de victoires.

TUNISIE (HAKIM)

50.000 SPECTATEURS AU DERBY

TUNISIE. — Le derby de la capitale a tenu ses promesses. Il a attiré cinquante mille spectateurs et a relancé la course au titre. La victoire in extremis du Club Africain a remis en cause la confortable avance de l'Espérance.

Tournant du Championnat doublé d'une rencontre de prestige, le face à face, Club africain-Espérance a tenu en haleine les supporters des deux clans qui ont sagement vécu une première période de jeu entamée tambour battant par les « sang et or », mais restée sans concrétisation. Pourtant les leaders ont raté dès les premiers instants une belle occasion de Jlassi pour ouvrir la marque (la frappe sèche et tendue de la tête est sortie de peu à côté). Malgré la longue pression, le score demeura vierge ; le même scénario s'est reproduit en seconde période : un début très intense de l'Espérance puis fléchissement entrecoupé de contres très dangereux des Clubistes. C'est sur l'un d'eux, et alors que l'on s'acheminait vers le nul, qu'un centre et une reprise anodine d'un chanceux Hassen (le remplaçant de Klibi, 75e) on remis tout en question. L'outsider a gagné par un but à zéro. L'avance du leader n'est plus que d'un point. Le Championnat est de nouveau relancé à quatre journées de la fin de la compétition.

Le vent de la révolte a sifflé dans le clan des menacés. E.M. Mahdia a battu J.S.K. contre toute attente ; le score large reflète l'intensité des débats : Ouada et ses deux réalisations n'ont pas suffi devant la réaction rugueuse de Gara et Amara (deux fois).

L'Olympique de Kef a partagé les points avec le C.S.C. qui a perdu l'habitude de ce genre de résultat depuis des semaines.

Quant au Stade Tunisien, il a multiplié les contre-performances qui lui coûtent très cher. Malgré la monopolisation du ballon et une domination territoriale stérile, ils ont encaissé deux buts de Kamoun (49e et 87e) qui leur ont coûté une autre défaite; la réaction d'Ezzine (88e) ne fut d'aucune utilité après le penalty raté par Libram.

A.S.M. a, par l'intermédiaire de Ben Chabane (36e), Jbali (75e) prit le meilleur sur un C.O.T. inconstant. Le C.S.S. a dû égaliser à trois reprises pour arracher le nul à C.S.H.L. Un doublé d'Agrébi et d'Harb a rétabli l'équilibre entre les deux formations. Le C.A.B. s'est contenté d'un nul face aux S.R.S., résultat qui laisse les deux équipes sur leur position au classement général.

CLASSEMENT

ASM - COT	2-0
EMM - JSK	3-2
Club Africain - Espérance	1-0
Stade Tunisien - Etoile du Sahel	1-2
CSS - CSHL	3-3
CAB - SRS	0-0
L'Olympique du Kef - CSC	1-1

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

1° Expédition gratuite à domicile.
2° Un livre cadeau « Vive le football » de B. Bosquier, pour les 500 premières commandes.

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N°s ..... ci-dessus ainsi que le livre cadeau et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat lettre ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

Confidentiel monde

■ Une banque suisse a accepté de financer la construction du nouveau siège de la FIFA, en accordant un crédit de 2 millions de dollars (près d'un milliard A.F.) à l'organisme supérieur du football.

■ Déjà des dates de Coupe du monde : 10 octobre 1976 en Espagne et 30 novembre 1977 en Yougoslavie pour l'opposition Espagne-Yougoslavie.

■ Nouveau record dans le football brésilien : l'ex-international Dario a fait mieux que Pelé qui avait marqué 8 buts dans un match. Dario en a marqué 10 dans la victoire de son club Esportivo Recife contre Santa a Maro (14-0).

■ Le M.S.V. Duisbourg ne se refuse rien : Il a acheté un car extraordinaire pour ses joueurs, car qui lui a coûté 50 millions A.F. mais qui comporte une salle de conférence, des lits, un bar, une table de massage, des toilettes, la T.V. et un appareil de projection de cinéma.

■ Pelé marque encore des buts. Lors d'un tournoi à Honolulu, il en a inscrit 4 contre les Japonais de Honda (5-0 pour les Cosmos) et devant 21.705 spectateurs.

■ L'une des choses que Weisweiler n'a pas digérées de son séjour à Barcelone : durant son conflit avec Cruijff, il fut traité à plusieurs reprises de « nazi » par des supporters catalans.

■ Un million de livres d'amende : c'est ce que coûte à Prati sa virulente attaque contre son entraîneur Liedholm.

■ Independiente annonce que le Bayern a donné son accord pour jouer la Coupe Intercontinentale, sur une seule manche, à Caracas, le 23 juin prochain.

■ On dit de Gerry Francis, l'âme de Queen's Park Rangers, qu'il est un marathonien du football. On a calculé qu'en 50 matches, il avait parcouru en courant la bagatelle de... 600 kilomètres.

■ Brian Clough, sollicité lui aussi pour succéder à Bertie Mee, applaudit la démarche d'Arsenal auprès de Miljanic : « Cela fait plaisir de voir l'un de nos clubs solliciter le meilleur entraîneur actuel. Miljanic apporterait un peu d'air frais dans notre football. »

■ On parle parfois de la moyenne d'âge élevée du Bayern. Fausse impression : elle est actuellement de 26,8 ans.

■ Saragosse n'est pas content parce qu'un bruit court selon lequel Cruijff aurait recommandé à son président M. Montal de conclure (pour 70 millions de pesetas, 500 milions A.F.) le transfert de Diarte. « Cela nuit à nos intérêts. »

■ A une minute de la fin du match Estudiantes-River Plate, Frasoldati (Estudiantes) et Zappia (River) furent expulsés. Ils mirent tellement de bonne volonté pour sortir du terrain qu'ils furent retenus par la police pour rebellion à agents.

36 ANS ET TOUTES SES DENTS

Encore un « vieux » qui se porte bien. Frank McLintock, capitaine d'Arsenal lors du fameux doublé de 1971, fut « liquidé » par Bertie Mee en raison de son âge. Il s'en alla pour deux bouchées à Queen's Park Rangers et il est en passe, à 36 ans, d'être une nouvelle fois champion d'Angleterre.

A son poste d'arrière central-balayeur, il est si bon qu'il est décidé à jouer encore la saison prochaine. Il veut en effet du temps pour lancer à fond le « pub » qu'il vient d'ouvrir. Ensuite, il se consacrera peut-être au métier de manager (on a parlé de lui à Arsenal.)

McLintock a d'autant plus de mérite à être encore là que deux fractures de la cheville (une de chaque côté) le handicapèrent terriblement après sa venue aux Q.P.R. Les « vieux » sont comme ça !

DOUZE PATTES DE LAPINS

Ce n'est pas le titre d'un roman d'Agatha Christie mais l'initiative d'un supporter de Southampton qui a envoyé à ses joueurs favoris (les titulaires et le remplaçant) douze pattes de lapins afin de leur porter bonheur pour la finale de la Cup contre Manchester United. Les joueurs garderont la relique dans leur sac. Comme le dit Peter Osgood : « De toute façon, ça ne peut pas nous faire de mal ! »

■ Everton est prêt à mettre 200.000 livres sur la table pour le transfert du jeune ailier de Crystal Palace, Peter Taylor. Mais si « Palace » monte de Div. III en Div. II, Taylor y restera.

■ Un jeune gardien de 19 ans, Graham Tutt de Charlton, souffre depuis plusieurs semaines d'une double vision à un œil, suite d'un coup reçu en match. On espère que le temps va arranger les choses.

FOOTBALL ET PRISON

Les Italiens sont des farceurs. Ils invitent l'équipe du Portugal pour jouer un match amical contre l'Italie à Turin. Ils lui donnent en argent liquide une indemnité de 30 000 dollars (14 millions A.F.), ils arrêtent le secrétaire général Cesar Gracio à la douane pour exportation frauduleuse de devises, et ils le condamnent en justice à... 33 millions et demi de lires d'amende (25 millions A.F.) avec 8 mois de prison en prime. De surcroit, les 30 000 dollars sont confisqués.

L'affaire n'est évidemment pas claire car l'indemnité promise (Cesar Gracio a montré la lettre au tribunal) aurait dû transiter par l'Office des changes. La Fédération Italienne semble avoir elle-même transgressé la loi en versant cet argent de la main à la main.

Le secrétaire général portugais a passé 5 jours en prison. Parfait honnête homme, il a promis de revenir si la sentence est confirmée en appel.

■ Le nouveau statut du contrat à temps ne pourra être défini à temps pour l'assemblée annuelle de la Football League. En attendant sa mise en application en 1977-1978, le principe de la liberté en fin de contrat actuel est acquis.

■ Après avoir joué plus de 150 matches consécutivement pour Aston Villa, l'arrière Ian Ross vient d'être mis sur la touche : « J'attends la fin de la saison, dit-il, pour savoir si l'on veut encore de moi. »

■ Derck Dougan, manager du club de Southern League, Kettering, passera mercredi devant la Football Association. Il refuse d'enlever la publicité d'une marque de pneus qui figure sur les maillots de ses joueurs.

■ Le trésorier de Manchester United ne sait plus que faire de son argent : encore 61.879 spectateurs pour le match contre Everton (2-1).

■ Mike Smith, le manager des Gallois qui joue dimanche à Zagreb, attend les matches de mercredi avec fébrilité. Il a peur que ses joueurs, notamment Leighton James, soient blessés.

■ Billy Bremner a donné tous les tuyaux possibles à Yorath, capitaine des Gallois, avant que ceux-ci n'affrontent les Yougoslaves. Billy n'a pas digéré l'élimination de l'Ecosse en Coupe du monde.

PIETRO LE PESTIFERE

Depuis la semaine dernière, les joueurs de la Juventus s'entraînent sans Pietro Anastasi, lequel devra se préparer seul jusqu'à la fin de la saison. C'est le dernier acte d'un divorce qui couvait depuis 8 ans, 8 ans de discussions, de triomphes et de désillusions.

Comme Chapuicat à Lausanne, Pietro Anastasi a été « éjecté » par ses coéquipiers, son caractère difficile ayant provoqué maints esclandres. Il a donc été décidé au plus haut niveau « d'isoler » le perturbateur avant de le placer sur la liste des transferts.

Mais si ce joueur au grand talent s'en va, il faut le remplacer. La Juventus envisage d'acquérir Savoldi le « Napolitain » aux deux milliards de lires (transfert en 1975), et si ça ne marche pas le Milanais Chiarugi. Elle aurait aimé engager Antognoni, le nouveau Rivera, mais la Fiorentina a dit non. Et plutôt trois fois qu'une.

■ Un gardien péruvien trop nerveux a été suspendu pour 2 ans. Juan Benitez (Trujillo), furieux d'avoir encaissé 2 buts, avait insulté un coéquipier, enlevé et jeté à terre son maillot, et pris la direction du vestiaire.

■ Le F.C. St-Pauli de Hambourg a renoncé au transfert de Netzer. « Gunter est encore trop bon. Le Real va le garder une année de plus. »

■ Sepp Maier a joué contre le Real sans être totalement remis de sa blessure à la jambe. « Normalement, dit Cramer, il aurait dû rester au repos durant 3 jours encore. »

■ Madame Breitner n'a pas apprécié les sifflets qu'on a adressé à « son homme » lors de Bayern-Real. « Déjà, on avait sifflé Gunter à M'Gladbach. Les gens oublient vite ce que Paul a apporté au Bayern quand il y jouait. »

■ Breitner affirme qu'il ne jouera plus jamais dans un club allemand. Les sifflets de mercredi dernier n'y sont pour rien : sa décision était prise depuis longtemps.

■ Schalke 04 a reçu plusieurs offres de transfert (Bundesliga, Hollande, Belgique) pour son gardien Nigbur. Malgré la « hauteur » du transfert (1,3 million de marks ; 240 millions A.F.). Nigbur reste : Schalke a amélioré son contrat de 30.000 marks par an (5,5 millions A.F.).

PAPA CONTRE FISTON

Cette semaine, Manchester United affronte Burnley en championnat. Le manager de M.U. s'appelle Tommy Docherty. L'un des arrières de Burnley s'appellera peut-être (il n'est pas sûr de jouer) Michael Docherty. Celui-ci est le fils de celui-là. Les deux hommes s'aiment mais le football les sépare.

Alors qu'ils étaient ensemble à Chelsea, le père mit le fils à la porte en disant : « Tu n'as aucun avenir de footballeur. » On cria au bourreau et au père indigne. Mais Docherty Tommy rétorqua : « Je lui rends service. »

Aujourd'hui, Michaël est sur la sellette : Burnley est prêt à le laisser partir librement. Papa Tommy dit : « Ce n'est pas mon problème. Je l'avais prévenu. S'il joue contre nous, je souhaite qu'il soit le meilleur joueur du champ. Mais s'il commet 2 penalties, je serai ravi. « Michaël lui s'amuse ! Moi, je crois en lui. Au début de la saison, j'ai parié un paquet que United gagnerait la Coupe. A 33 contre un. »

■ Chaque joueur du Bayern a touché une prime de 20.000 marks (38.000 francs environ) pour la qualification à la finale de Coupe d'Europe.

■ Si les penalties avaient dû être tirés à Munich, ce sont Muller, Durnberger, Roth, Beckenbauer et Hoeness qui auraient officié.

■ Records bavarois : Sepp Maier jouait mercredi dernier son 57e match de Coupe européenne ; Gerd Muller marquait ses 50e et 51e buts européens.

■ Les joueurs de West Ham n'ont pas reçu un sou de prime pour leur victoire sur Hambourg. Ils avaient été prévenus par leur club : « Nous n'avons pas gagné beaucoup d'argent avec cette Coupe. Attendons la finale. »

■ Gerry Muhren, 30 ans, quitte Ajax. Il a refusé de prolonger son contrat et désire aller voir plus loin.

■ Hollink, l'ex-entraîneur de Strasbourg, est candidat au poste d'entraîneur d'Heracles en Hollande. Bon salaire : 120.000 florins à l'année (92 millions A.F.).

■ Jan Boskamp pourrait être transféré du Racing-White à Ajax. Car Coster, beau-père de Cruijff, s'occupe de la chose.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

14 kilomètres à pied, ça use, ça use...

CE n'est un secret pour personne que les footballeurs d'aujourd'hui courent plus vite et plus longtemps que leurs collègues d'autrefois. Le talent et la technique ne sont pas supérieurs mais le cœur, les muscles et les poumons, sollicités par des entraînements de plus en plus intenses, ont « gonflé les cylindrées ». Le football pratiqué n'en est d'ailleurs pas meilleur pour ça. Il est plus athlétique.

Les Anglais, qui ont le goût des comparaisons, se sont livrés à quelques statistiques avec l'aide de Bobby Robson, ex-demi international de la sélection anglaise devenu manager d'Ipswich, et de Johnny Haynes ex-grand du milieu de terrain, lui aussi.

Il s'agissait de définir le nombre de kilomètres parcourus durant 90 minutes par les demis d'hier et d'aujourd'hui.

IL y a dix-huit ans, une étude avait été faite sur ce point et on s'était aperçu que Haynes et Robson, authentiques chevaux de bataille, parcouraient environ 5 kilomètres et demi par rencontre. On disait à l'époque qu'ils possédaient trois poumons, ou qu'ils avaient un moteur dans le ventre.

Actuellement, dans le football britannique, il est prouvé qu'un demi « normal » parcourt dix à onze kilomètres durant une rencontre. Il est évidemment l'homme le plus actif de son équipe, placé à la charnière du jeu, responsable de la liaison, des tâches défensives et des initiatives offensives.

Mais auriez-vous pensé qu'un demi, en 1976, parcourt deux fois plus de kilomètres que Johnny Haynes en 1958, réputé pourtant pour son allant et sa générosité ?

ONZE kilomètres de course quand il faut également s'imposer de constants changements de rythme, des chocs avec l'adversaire, des détentes aériennes, des ruptures de direction ; quand il faut maîtriser le ballon et le bien transmettre, observer le jeu et garder une vision claire des événements ; c'est beaucoup.

Pourtant cela ne suffit pas à Gerry Francis, l'âme et le moteur de Queen's Park Rangers, qui sera peut-être champion d'Angleterre 1976.

Gerry Francis, c'est démontré, parcourt en moyenne quatorze kilomètres par match. On le surnomme le marathonien du football. C'est la moindre des choses : il donne des complexes aux pauvres anciens qui trottinaient, ces tricheurs, sur cinq kilomètres seulement.

L'APTITUDE à courir beaucoup et longtemps n'est (heureusement) pas suffisante pour pratiquer le football au plus haut niveau. D'innombrables exemples de joueurs relativement lents et cependant brillants artistes le prouvent.

L'arrière gauche et capitaine des Glasgow Rangers, John Greig, vient lui-même de tordre le cou à la légende des coureurs à pied. A 33 ans, il n'a plus les accélérations et la vitesse de ses vertes années, mais il tient encore remarquablement sa place. Et il s'en vante, le bougre : « J'ai admis à titre définitif que je suis plus lent d'un ou deux mètres sur certaines distances. Mais je compense allégrement par mon expérience, mon sens du placement et mon habileté. Sur un terrain de football, si vous voyez plus rapidement que les autres comment le jeu peut se développer, vous regagnez les mètres perdus. »

GREIG n'est pas le premier à découvrir les vertus de la « vieillesse » footballistique. Avant lui, Di Stefano, Puskas, Yachine, Bobby Charlton et tant d'autres apprirent à remplacer les élans généreux par les traits de génie. Mais tout de même, ce Gerry Francis, avec ses quatorze kilomètres, par rencontre, il devrait lui en rester quelques-uns au compteur quand il aura quarante ans.

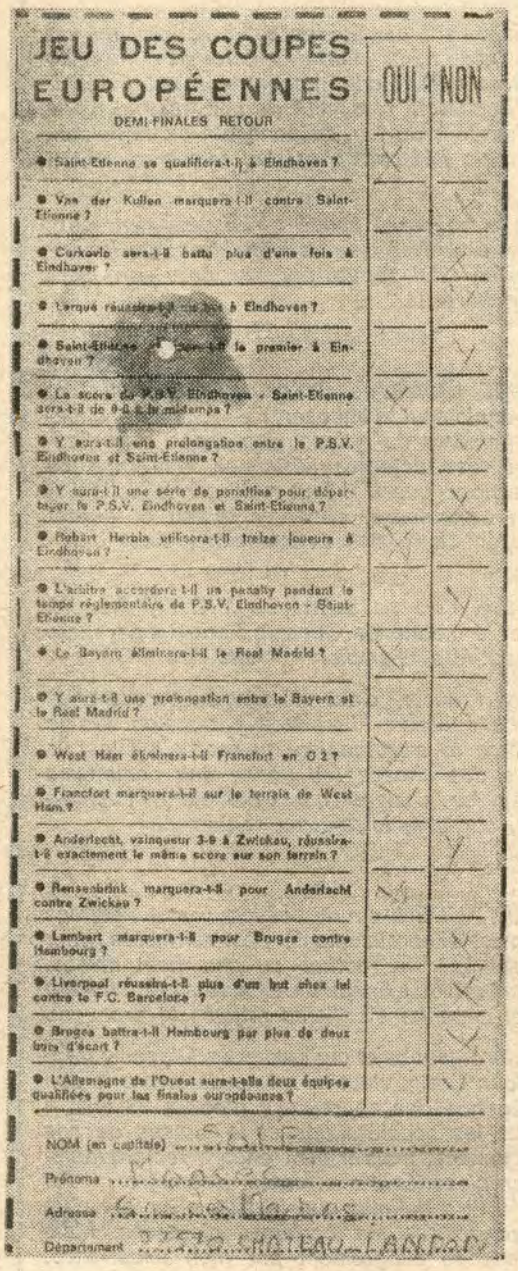
LE CONCOURS PERMANENT DES COUPES EUROPÉENNES REBONDIT

FRANCE FOOTBALL et RMC Radio Monte Carlo

doublent la mise

2 MILLIONS AF EN JEU

LE MILLIONNAIRE DES DEMI-FINALES RETOUR



JEU DES COUPES EUROPÉENNES

DEMI-FINALES RETOUR

	OUI	NON
● Saint-Etienne se qualifiera-t-il à Eindhoven ?	X	
● Van der Kuilen marquera-t-il contre Saint-Etienne ?		X
● Curkovic sera-t-il battu plus d'une fois à Eindhoven ?		X
● Lerqué réussira-t-il un but à Eindhoven ?		X
● Saint-Etienne [illegible]ra-t-il le premier à Eindhoven ?		X
● Le score du P.S.V. Eindhoven - Saint-Etienne sera-t-il de 0-0 à la mi-temps ?	X	
● Y aura-t-il une prolongation entre le P.S.V. Eindhoven et Saint-Etienne ?		X
● Y aura-t-il une série de penalties pour départager le P.S.V. Eindhoven et Saint-Etienne ?		X
● Robert Herbin utilisera-t-il treize joueurs à Eindhoven ?	X	
● L'arbitre accordera-t-il un penalty pendant le temps réglementaire de P.S.V. Eindhoven - Saint-Etienne ?		X
● Le Bayern éliminera-t-il le Real Madrid ?	X	
● Y aura-t-il une prolongation entre le Bayern et le Real Madrid ?		X
● West Ham éliminera-t-il Francfort en 0-2 ?	X	
● Francfort marquera-t-il sur le terrain de West Ham ?	X	
● Anderlecht, vainqueur 3-0 à Zwickau, réussira-t-il exactement le même score sur son terrain ?		X
● Rensenbrink marquera-t-il pour Anderlecht contre Zwickau ?	X	
● Lambert marquera-t-il pour Bruges contre Hambourg ?		X
● Liverpool réussira-t-il plus d'un but chez lui contre le F.C. Barcelone ?		X
● Bruges battra-t-il Hambourg par plus de deux buts d'écart ?		X
● L'Allemagne de l'Ouest aura-t-elle deux équipes qualifiées pour les finales européennes ?		X

NOM (en capitale) SOLE

Prénoms [illegible]

Adresse [illegible]

Département 77570 CHATEAU-LANDON

SOLE MONSEC
6, rue des Martins
77570 Château-Landon

SEUL SANS FAUTE parmi 100.000 concurrents

POUR LA FINALE BAYERN-SAINT-ÉTIENNE

En route pour la finale avec Curkovic, le héros d'Eindhoven.

DEUX CHANCES DE GAGNER

Le bulletin-réponse paraîtra les mardi 27 avril et 4 mai